FRANCE FOOTBALL

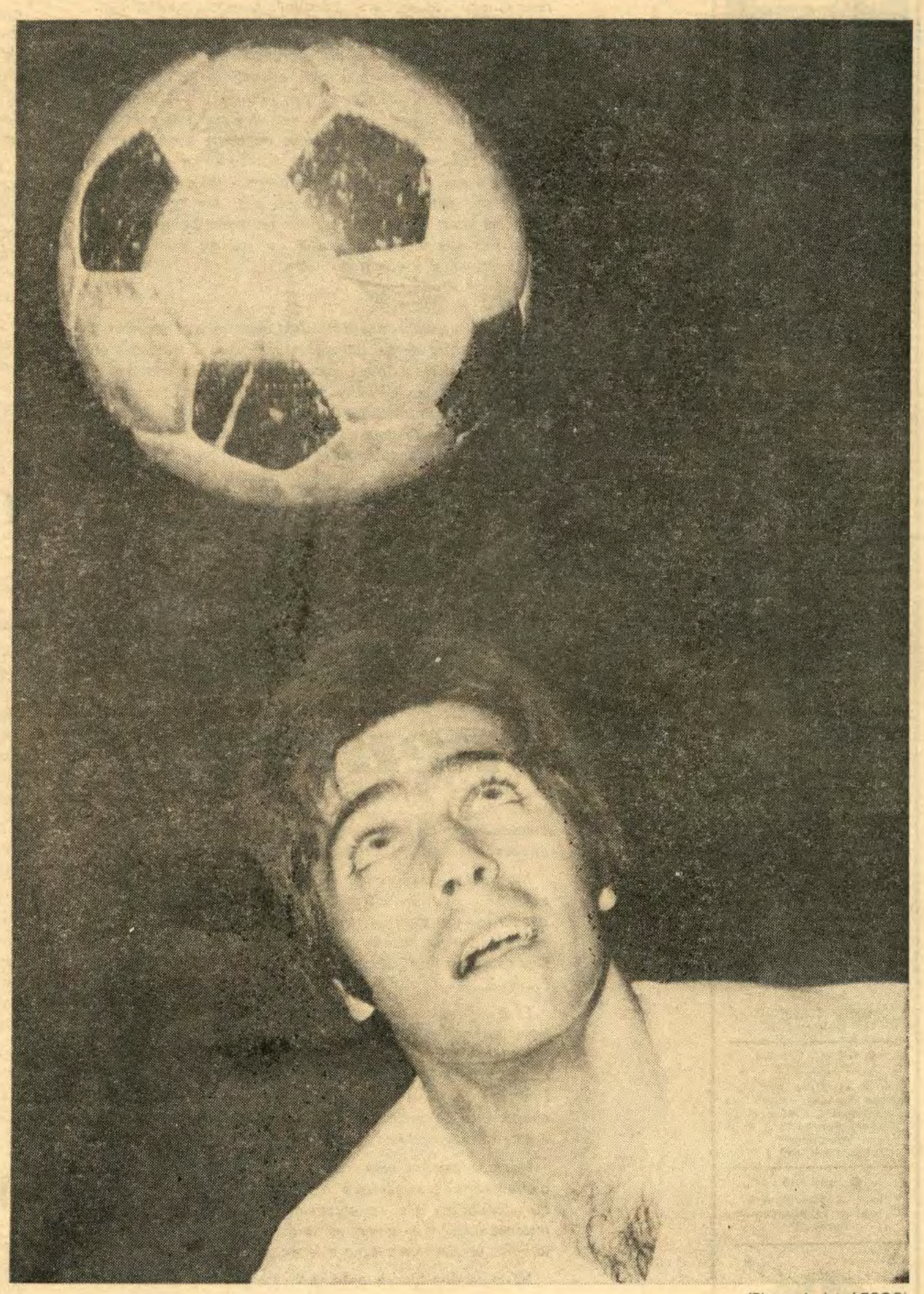
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1326 • 26e ANNEE • 31 AOUT 1971 • 2 F

BELGIQUE : 20 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

JACKY VERGNES

A NIMES-REIMS en pensant A OSLO et... A KEITA



(Photo André LECOQ)

O. M. ET St-ÉTIENNE SE REBIFFENT

REIMS, HOLA !

COMBIN A St-OUEN CHEZ LE LEADER-SURPRISE

FRANCE FOOTBALL
N° 1326

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois 30 F 12 mois 56 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO
● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC
● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F
● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRITÉ

Le numéro de « France Football » daté mardi 24 août 1971 a été tiré 144.705 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Réflexions de rentrée

IL n'est pas facile, pour un critique de football, de prendre des vacances. Car le football, lui, n'en prend presque pas. On rentre, et l'on se retrouve plongé dans une actualité débordante qui vous glisse entre les doigts. Déjà, le Championnat se dessine ; déjà l'équipe de France est en mouvement ; et déjà toute une série de faits, heureux ou déplorables, se sont produits qui méritent attention.

Cependant, avant d'en venir à cette actualité dévorante, nous voudrions consacrer notre première réflexion de rentrée à l'événement qui a dominé, en cet été 1971, le sport français. Nos athlètes n'ayant pas obtenu, aux Championnats d'Europe d'athlétisme à Helsinki les résultats escomptés, toute la conception française du sport a été remise en cause. Et nous qui, si souvent, hélas ! en ces dernières années, avons eu à conjuguer le verbe « décevoir », nous qui, si souvent, avons dû nous pencher sur la « crise » de notre sport et en chercher les remèdes, nous ne pouvons pas rester indifférents à ce qui se passe dans « l'appartement » voisin du nôtre.

QUE les désillusions d'Helsinki aient servi d'occasion à peindre l'éternel tableau de la France antisportive ou « asportive », c'est naturel et c'est raisonnable. Il faut bien que les défaites servent à quelque chose ! Et il est, au demeurant, parfaitement exact que la France reste, pour des raisons mystérieuses, allergique au sport. Il est plus que jamais exact que ce qui compte, en France, dans tous les domaines, ignore le sport ou le méprise. J'ai lu, par exemple, avec amusement, un article de René Barjavel assimilant le phénomène du sport à celui de la guerre et dont la naïveté, l'ignorance et la légèreté auraient disqualifié son auteur, si cette naïveté, cette ignorance et cette légèreté ne caractérisaient pas les neuf dixièmes des intellectuels français lorsqu'ils touchent au sport.

Mais cette « asportivité » des Français, que rien, depuis un siècle, ne parvient à faire reculer, j'en suis venu à penser qu'elle était un trait profond de notre caractère, comme l'individualisme et l'ingéniosité. Que seraient des Français sportifs ? Ils ne seraient sans doute pas des Français...

Et d'ailleurs, à supposer que, demain, par un coup de baguette magique, des stades, des animateurs et le goût du sport nous soient donnés, est-il certain qu'automatiquement les performances de notre élite s'amélioreraient ? Pratiquer le sport à l'école et pour son plaisir est une chose, être compétitif au niveau international en est une autre, fort différente.

Nous le savons bien, nous, en football, qui disposons d'effectifs très supérieurs à ceux des autres sports et qui, depuis dix ans, ne parvenions à obtenir les résultats internationaux que quelques skieurs ou athlètes triés sur le volet décrochaient avec aisance.

Nous savons bien que, le sport français de masse étant ce qu'il est, les résultats de l'élite sont exclusivement fonction d'une organisation, d'une préparation et de motivations. L'athlétisme, depuis les Jeux de 1960, avait précisément démontré qu'il était possible de réaliser de grandes choses à partir d'un sport de masse dérisoire — alors que le football, dans le même temps, gâchait d'immenses ressources faute de rigueur, d'autorité et d'imagination.

Aujourd'hui, l'athlétisme — qui a oublié sans doute un peu sur quels artifices reposait son essor — connaît un certain désarroi, tandis que le football redresse la tête. N'est-ce pas la double preuve qu'il existe, dans le domaine de l'initiative, d'immenses possibilités.

J'AJOUTERAI que si, demain, nos athlètes recueillaient moins de lauriers, tandis que nos footballeurs se couvriraient de gloire, il faudrait se garder, au nom d'une conception très discutable, de parler de déclin du sport français. Car je trouve très spécieux les arguments qui tendent à conférer à l'athlétisme une valeur et je ne sais quelle transcendance qui conduisent à confondre ce sport et le sport tout entier.

Il est, pour un pays, aussi méritoire d'être brillant en football, sport populaire et universel, qu'en athlétisme, où quelques arbres peuvent cacher la forêt. C'est pourquoi il me semble que, dans le tableau un peu noir qu'on vient de tracer du sport français après Helsinki, on a eu tort d'oublier le renouveau de notre football. S'il se confirmait et s'élargisasit, il serait le signe d'une renaissance du sport français au moins autant que les succès de quelques athlètes en compétition internationale.

Et, pour illustrer cette valeur universelle du football, trop méconnue en France, on ne saurait mieux faire que de rappeler la lettre du président des Etats-Unis à Pelé à l'heure de sa retraite internationale : « La perfection n'a pas de frontière ni de nationalité, écrivait Richard Nixon, et vos brillants résultats ont constitué une source d'inspiration pour des êtres du monde entier. »

N'est-ce pas, d'une certaine manière, reconnaître non seulement la « royauté » de Pelé dans le monde du football, mais la « royauté » du football dans le monde du sport ? Et l'hommage n'est-il pas d'autant plus significatif qu'il émane du seul grand pays encore, en partie, réfractaire à la balle ronde ?

CES Français, qui boudaient le football, y reviennent en tout cas en masse, comme le montre les affluences enregistrées en ce début de saison, qui font du Championnat qui commence le plus suivi peut-être de toute l'histoire du profesisonnalisme.

Miracle ! La télévision elle-même s'en aperçoit. Les spectateurs du journal télévisé de jeudi dernier ont eu l'immense surprise de voir les neuf buts de Saint-Etienne devant Reims et la victoire de l'O.M. à Rennes traités, enfin, par le commentaire et par l'image, comme des événements importants de notre vie nationale. Ils avaient, en un soir, mobilisé cent vingt-cinq mille personnes dans les stades et intéressé des millions de Français. Et la télévision, enfin, consentait à ouvrir ses yeux sur ce phénomène.

Le football « accroche » désormais. Et le mouvement ne devrait plus se ralentir. Surtout si l'équipe de France porte plus haut encore le drapeau du football.

De l'intersaison, j'ai retenu, comme un geste essentiel, l'appel téléphonique personnel du président de la Fédération aux internationaux de l'O.M., pour les prier d'assister à la réunion organisée pour l'équipe de France à Paris. La spontanéité de cette intervention et la prise de responsabilité qu'elle implique prouvent qu'un changement s'est produit dans ce qui est fondamental : l'autorité.

A une période d'anarchie et de désordre où chaque ligue, chaque club, chaque dirigeant se croyaient les maîtres, doit succéder une ère de travail, de solidarité et d'élan.

MAIS il faut savoir aussi que cette reprise aura ses impuretés, ses excès, ses périls. Des violences ont eu lieu à Ajaccio et à Nancy et si, en chaque circonstance, comme il arrive toujours, l'arbitre a servi de bouc émissaire, c'est, en fait, la passion furieuse d'une partie de la foule qu'il faut incriminer, et elle seule.

Sans doute l'arbitrage n'est pas toujours ce qu'il devrait être. Sans doute tout doit être mis en œuvre pour améliorer le recrutement, la compétence, l'autorité de nos arbitres. Mais il faut se souvenir que jamais un arbitre n'est bon aux yeux d'un public qui n'a de goût que pour la victoire des siens. Et qu'il ne peut exister de compétition sportive si l'on n'accepte pas les décisions de l'arbitre, si choquantes et si injustes soient-elles.

C'est un grave et singulier problème sur lequel il faudra, en toute sérénité, revenir sans cesse. Le succès revenu ne doit pas entraîner la déchéance du football. Et nous ne devons pas avoir à regretter un jour ce que nous avons contribué à bâtir.

Une chose est plus importante que la victoire : c'est le sport même. C'est ce qu'il nous semble convenable d'affirmer d'abord au seuil d'une saison si pleine de promesses et de clarté.

Evénements

avec J.-Ph. RETHACKER

VERGNES AUX THERMES

Bernard Bosquier participera-t-il au stage de Saint-Malo qui débute vendredi prochain ?

Le Marseillais, contrarié par l'état de santé de sa femme, a informé Georges Boulogne de son possible forfait. Le sélectionneur l'a tout de même couché sur la liste des seize joueurs candidats au match d'Oslo contre la Norvège (car la fameuse liste restrictive et obligatoire des 22 n'a plus cours en Coupe d'Europe si elle est conservée en Coupe du monde).

Cette liste est ainsi constituée :

GARDIENS : **Aubour** (Rennes), **Carnus** (Marseille).

ARRIERES : **Bosquier** (Marseille), **Djorkaeff** (Paris-Saint-Germain), **Lemerre** (Nancy), **Novi** Marseille), **Rostagni** (Paris-Saint-Germain).

MILIEU : **Larqué** (Saint-Etienne), **Mézy** (Nimes), **Michel** (Nantes).

AVANTS : **Bereta** (Saint-Etienne), **Bras** (Paris-Saint-Germain), **Floch** (Monaco), **Georges Lech** (Sochaux), **Loubet** (Nice), **Jacques Vergnes** (Nimes).

On y retrouve les titulaires de « l'équipe Porto-Alegre », celle qui la saison dernière accomplit des prouesses à Valence et à Budapest.

Manque seulement à l'appel Hervé Revelli à court de condition et que remplacera certainement le jeune Nimois Jacques Vergnes. Georges Boulogne était à Nantes samedi soir et il l'a suivi de près. Il l'a vu lutter avec beaucoup d'obstination devant une défense nantaise vigilante et dans une équipe nimoise souvent dominée et pressée sur son but mais il lui garde sa confiance.

De Nantes, Georges Boulogne a cependant rapporté les images d'un Michel transcendant, et d'un Blanchet transformé, capable d'être appelé en dernière heure à Saint-Malo.

Georges Boulogne garde confiance avant le départ de cette saison et il l'explique longuement en page 19.

Signalons, d'autre part, que les Norvégiens viennent de faire match nul (1-1) à Helsinki contre la Finlande.

Il semble utile de rappeler les matches 71-72 de l'équipe de France :

Mercredi 8 septembre, à Oslo (19 h.) : Norvège-France (C.E.N.).

Samedi 9 octobre, à Colombes (15 h.) : France-Hongrie (C.E.N.).

Mercredi 10 novembre, à Marseille (20 h. 30) : France-Bulgarie (C.E.N.).

Samedi 4 décembre, à Sofia : Bulgarie-France (C.E.N.).

Samedi 8 avril, à Bucarest : Roumanie-France.

Les Espoirs français dirigés par Henri Guérin rencontreront, eux, leurs collègues norvégiens le mardi 7 septembre à Sarsborg. Seize noms ont été couchés également sur la liste de joueurs qui seront réunis également à Saint-Malo jeudi soir :

GARDIENS : **Baratelli** (Nice), **Dusé** (Lille).

ARRIERES : **Burkhard** (Strasbourg), **Domenech** (Lyon), **Gardon** (Nantes), **Grava** (Strasbourg), **Trésor** (Ajaccio).

MILIEU : **Arribas** (Paris-Saint-Germain), **Huck** (Nice), **Keruzoré** (Rennes).

AVANTS : **Chiesa** (Lyon), **Gallice** (Bordeaux), **Molitor** (Strasbourg), **Lechantre** (Sochaux), **Parizon** (Saint-Etienne), **Sarramagna** (Saint-Etienne).

Notez la présence du Guadeloupéen d'Ajaccio, Marius Trésor, qu'il faudra suivre de très près cette saison et que nous vous présentons en page 40.

LA PRÉSENCE HONGROISE

Au sujet de l'équipe de France, Georges Boulogne a sans doute raison de redouter comme la peste le match retour contre la Hongrie. Car les footballeurs magyars ont l'air de reprendre du poil de la bête.

Deux de leurs clubs ne viennent-ils pas de démontrer une forme éclatante en Espagne, où Ferencvaros et Ujpest ont remporté les tournois d'Elche et de Huelva. Le premier, en battant Panathinaikos 6-1 (oh ! Puskas !) et Elche (1-0), tandis qu'Ujpest s'imposait devant le Real Madrid (3-1) et l'Armée Rouge de Moscou (3-1) grâce à la forme de Fazekas et de Bene.

A Rennes, Georges Boulogne et Henri Guérin ont longuement discuté avec Bosquier de sa participation au stage de Saint-Malo.

Ces tournois d'été espagnols ont d'ailleurs permis aux clubs de l'Est de se tailler un joli succès. Torpedo Moscou ayant également enlevé celui de la Corogne.

Heureusement Barcelone a vengé l'honneur national en remportant « son » Trophée Gamper, battant en finale (1-0) les Argentins de Chacarita Juniors où brilla d'un vif éclat l'avant centre... nantais Marcos.

Autre résultat intéressant, le succès du Standard qui remporta aux penaltys (après 0-0) la finale du tournoi de Bilbao l'opposant à Dynamo Moscou.

U. E. F. A. 1972

La phase finale du prochain Tournoi Juniors U.E.F.A. se déroulera en Espagne, du 11 au 21 mai 1972.

Le tirage au sort des groupes préliminaires a donné la répartition suivante :

GROUPE I — **Belgique** contre vainqueur **Suisse - Portugal.**

GROUPE II — **Allemagne Est** contre **Finlande** ou **Pologne.**

GROUPE III — **Pays de Galles** contre **Islande** ou **Irlande.**

GROUPE IV — **URSS** contre **Bulgarie** ou **Grèce.**

GROUPE V — **Danemark** ou **Luxembourg** contre**Suède** ou **Allemagne Ouest.**

GROUPE VI — **Yougoslavie** ou **Turquie** contre **Autriche** ou **Tchécoslovaquie.**

La France, cette fois-ci, est bien tombée puisqu'elle jouera le tour final où elle devra rencontrer la Norvège (encore !), la Hollande et sans doute l'Allemagne de l'Est (aïe !).

Les trois autres groupes de la phase finale seront ainsi constitués :

GROUPE B — **Ecosse, Hongrie et vainqueurs des groupes IV et V.**

GROUPE C — **Angleterre et vainqueurs des groupes I, III et VI.**

GROUPE D — **Espagne, Roumanie, Italie et Malte.**

Signalons que les juniors français de Jacky Braun ont déjà commencé leur préparation, rencontrant deux fois les juniors allemands la semaine dernière. Après avoir triomphé à Bordeaux mercredi (4-1), ils se sont inclinés à Angoulême samedi (2-1).

DANGER

Ce n'est pas encore le massacre de l'Angleterre, mais le bilan n'est pas mal non plus. Les incidents survenus au cours ou à l'issue des matches Ajaccio-Marseille et Nancy-St-Germain, pour des décisions arbitrales qui n'ont pas plu aux publics corse et lorrain, ont ému la Commission de Discipline qui a frappé très fort et qui n'a sans doute pas fini de prendre des sanctions.

Sansonetti (Ajaccio) a été suspendu pour deux matches à la suite du match Ajaccio-Marseille, Grabowski (Bordeaux) pour un match.

Quant à Philippe Gondet (Paris-Joinville) il a, lui aussi, écopé d'un match ferme, pour avoir répondu au Manceau Cholet qui venait de lui caresser les tibias.

Ce qui est ennuyeux tout de même (voir Gondet et Sansonetti) c'est que les punis sont souvent les premières victimes et qu'il s'agit là de deux attaquants a ssez peu ménagés depuis dix ans, Gondet surtout.

Il n'en reste pas moins vrai que, le Groupement et la Fédération doivent redoubler de sévérité et d'attention pour protéger et aider les arbitres, pour combattre le jeu dur, et punir les publics trop excités.

Aucune erreur d'arbitrage, si grave soit-elle, ne mérite insultes, menaces, ni bagarres.

AJAX DIT "NON"

La Coupe Intercontinentale des clubs n'aura-t-elle ni finale ni vainqueur cette année ?

C'est ce qu'on peut redouter, Ajax le champion d'Europe refusant de jouer à Montevideo et ayant proposé de rencontrer le champion d'Amsud à New York.

L'attitude des Hollandais est bien sûr difficilement critiquable, la compétition n'ayant pas un caractère officiel et obligatoire. Mais il est regrettable tout de même que le club d'Amsterdam n'accepte pas cette double confrontation qui pourrait enrichir son palmarès, ses finances et qui ferait de lui... l'égal de Feyenoord le grand rival tenant de l'épreuve.

ALFREDO CONTENT

Les compétitions européennes qui démarreront vraiment le 15 septembre (dans deux semaines) aux quatre coins du Vieux Continent, ont pris un premier départ la semaine dernière.

En Coupe des Champions, le Valence d'Alfredo Di Stefano pénible vainqueur de l'U.S. Luxembourg dans le Grand Duché (1-0) a confirmé sa victoire aller (3-1) et s'est qualifié pour les seizièmes où il rencontrera Hajduk, Split, le champion de Yougoslavie.

En Coupe des Coupes, l'Austria de Vienne a tiré profit de son bon comportement offensif et des deux buts qu'il marqua à Odense où il avait été battu pourtant 4-2. En remportant le second match 2-0, les Autrichiens se sont également qualifiés pour les seizièmes où ils rencontreront les Albanais à Tirana.

Signalons en passant que Jean Prouff et les Rennais se sont intéressés aux Rangers qu'ils ont vus à l'œuvre samedi dernier.

FIN D'UN SPRINT

Quatre leaders donc en Division I après quatre matches de championnat. Nimes qui a marqué le pas à Nantes, le Red Star qui reste invaincu, Rennes qui gagne à l'extérieur et Marseille qui s'est réveillé tout comme Saint-Etienne et Keita.

Mais l'O.M. risque de souffrir à Bordeaux mercredi prochain, tout comme Rennes à Angers alors que Nimes et le Red Star peuvent se tirer d'affaire chez eux.

La cinquième journée nous vaudra les matches suivants (mercredi 1er septembre, 20 h 30).

NIMES - REIMS
BORDEAUX - MARSEILLE
RED STAR - METZ
NANTES - PARIS-SAINT-GERMAIN
SAINT-ETIENNE - ANGOULEME
ANGERS - RENNES
NICE - AJACCIO
LILLE - LYON
NANCY - MONACO
BASTIA - SOCHAUX

Une trêve permettra ensuite aux clubs de souffler jusqu'au samedi 11 septembre, les Tricolores se rendant à Oslo le 8 septembre.

LE JEUDI DES ENTRAINEURS

Jeudi prochain au siège de la Fédération, Georges Boulogne, assisté de ses adjoints Henri Guérin, Gaby Robert, Michel Hidalgo et Jacky Braun, retrouvera les entraîneurs de Première Division pour la séance de travail trimestrielle. A l'ordre du jour figurent les points suivants :

1. **Sélections nationales :**
- Importance de l'équipe de France.
- Sélections nationales et clubs.
- Calendrier.
- Norvège-France et France-Hongrie.

2. **Saison 1971-1972 :**
- Les débuts de la saison : la préparation ? les matches ?
- La mi-saison et la trêve hivernale.
- La fin de saison.

3. **Le stage d'entraineurs de l'U.E.F.A. :** compte rendu de Gaby Robert.

4. **La mission de Jacky Braun** en Tchécoslovaquie.

5. **L'entrainement par objectifs :** mise en œuvre.

6. **Les stages d'entraineurs 1971.**

FÉMININ : CONSOLATION

A Mexico la compétition opposant les principales équipes de football féminin a permis aux Française de décrocher la cinquième place aux dépens de l'Angleterre battue 3-2 (buts français de Dinard 13e, Henri 22e et Roger 33e).

En demi-finale, le Danemark a triomphé de l'Argentine 5-0.

Penalty contre Nîmes : l'Argentin de Nantes, Marcos, bat Martinelli et ouvre le chemin de la victoire, obtenant son troisième de la saison **(Ph. A. Lecoq)**

Nantes 2 Nîmes 0

LA MAIN HEUREUSE

(J.-Ph. RETHACKER)

NANTES. — Le F.C. Nantes, vainqueur brillant et terriblement impressionnant de Nîmes, samedi soir (2-0), semble redevenu le club sérieux, solide, empli de promesses qu'on avait connu et apprécié il y a cinq ou six ans.

Sous la direction discrète mais avisée du président Louis Fonteneau, le F.C.N. a su mener sa barque depuis deux ans.

Il a d'abord accentué son travail en profondeur en se donnant des fondations solides, à partir d'équipes juniors et amateurs, qui comptent parmi les meilleures de France. Il nous a suffi de voir samedi en lever de rideau l'équipe C. F. A. de Suaudeau, championne de France 1971, renforcée de Kervarrec, Michaelsen et Osman, pour apprécier la richesse d'un réservoir où le jeune inter Rampillon brille comme un diamant précieux, laissant entrevoir des possibilités énormes.

Mais le F.C.N. a su aussi, grâce à José Arribas, transformer son jeu et franchir l'écueil de la facilité qui se dresse toujours sur la route des gens (clubs ou joueurs) fortunés et glorieux.

Il n'y avait qu'à voir comment se battent aujourd'hui un De Michèle (ce n'est pas nouveau), un Henri Michel (ça l'est plus) et un Bernard Blanchet (ça l'est aussi) pour se rendre compte que José, le discret, avait su galvaniser les énergies tout en donnant à ses hommes une condition physique exemplaire qui leur permet, aujourd'hui, sur des bases techniques toujours saines, de dominer leurs rivaux les plus coriaces et les plus athlétiques, même lorsqu'ils sont nîmois et pourtant experts en la matière.

C'est cette combativité, cette détermination, cette valeur athlétique qui nous ont le plus frappés dans le jeu pratiqué samedi par les Nantais.

Il fallait être frais (j'allais dire comme un Gardon...) pour lutter jusqu'au bout comme le firent Michel, Maas, Marcos ou Blanchet, pour ne pas se décourager devant le mur gardois et face à un marquage individuel impitoyable.

D'ailleurs, ne fallut-il pas un penalty, sifflé à la 49e minute par l'excellent arbitre nordiste M. Verbeke, à la suite d'une faute de Combettes sur Maas, pour que Nantes prenne enfin un avantage qui aurait pu déjà lui revenir à la 41e minute, sur une action tout aussi irrégulière de Combettes (sur Marcos, cette fois).

Mais, ne relâchant jamais leur étreinte, les Nantais finirent par obtenir un second but fort mérité, à la dernière minute, sur un tir merveilleux de l'irrésistible et indomptable Blanchet.

Dans ce match, on aura en tout cas apprécié la lucidité et l'intelligence avec lesquelles Nantes (grâce à Robert Budzinski et Albert Heil) a su assurer son recrutement étranger, ayant deux fois la main heureuse.

Je pense d'abord à Erich Maas, cet ailier gauche allemand au front dégarni mais au talent incontestable, qui, avec de faux airs de Jean-Louis Buron, l'ex-Rouennais, est entrain de devenir l'élément le plus percutant de l'équipe nantaise. Maas a mis un an à s'adapter et à guérir d'une douloureuse blessure à la cheville. L'ancien attaquant du Bayern de Munich et de Brunswick possède une vitesse de course, un coup d'œil et surtout un sens du geste utile et efficace qui ne sont pas ordinaires. Il fut « dans le coup » des deux buts nantais, bien qu'il n'en ait marqué aucun.

Quant à l'Argentin Angel Marcos, il a laissé voir les premiers signes d'un talent certain. Robert Budzinski n'est pas allé pour rien à Buenos-Aires. « Son » Marcos possède une subtilité et une variété dans la touche de balle et dans le jeu qui sont les marques d'un footballeur de classe internationale.

Son entente avec Michel est déjà excellente. Et quelques-uns de ses numéros de virtuose (trois dribbles, un petit pont en talonnade) ont déjà conquis le public du stade Marcel-Saupin, qui n'a pas oublié... Ramon Muller.

Marcos, Nantais après un voyage de « Bud » en Argentine, voilà comment il faut concevoir l'appel aux joueurs étrangers de vrai talent. Un avion a toujours valu tous les imprésarios du monde

Marseille 2 Angers 1

LE RÉVEIL TARDIF DE JOSIP

(Victor SINET)

MARSEILLE. — L'O. M. n'a pas laissé échapper l'occasion qui s'offrait à lui de se glisser dans le peloton de tête du nouveau Championnat, mais le moins qu'on puisse dire est que sa victoire sur Angers ne fut pas de celles qui s'inscriront en lettres d'or dans les annales du club.

Pour commencer, les Marseillais avaient clairement laissé apparaître leurs insuffisances actuelles, notamment dans le domaine offensif, où l'absence d'un ailier gauche de métier paraît traumatiser tout le monde.

Cela ne suffit, certes, pas à expliquer les multiples maladresses que commirent pendant une heure les attaquants olympiens, mais toujours est-il que jamais on n'avait vu un Skoblar aussi peu réaliste — il devait heureusement se rattraper en fin de partie — et un Magnusson imprécis à ce point. Comme Gress lui-même ne brillait pas particulièrement par l'efficacité (il manqua coup sur coup deux faciles occasions de conclure en seconde mi-temps) le spectacle commençait à prendre une tournure affligeante lorsque l'O.M. trouva enfin le chemin des filets angevins.

Pas de doute, cet O.M.-là est encore loin de sa meilleure forme et le fait qu'il ait tant peiné pour venir à bout d'un Angers pourtant très passif témoigne de ses incertitudes présentes. Il lui reste quinze jours pour préparer ses débuts en Coupe d'Europe contre Gornik. C'est à la fois peu et beaucoup. En premier lieu, il importera de faire confiance à un véritable titulaire pour le poste d'ailier gauche qui pose tant de problèmes à Leduc et à Zatelli depuis le départ de Charly Loubet. Il s'agit là d'un problème capital, car s'il n'est pas question de faire oublier Loubet, il faudrait tout de même que Couécou ou Di Caro soient mis en confiace avant qu'il ne soit trop tard.

On sait, toutefois, qu'il reste à l'O.M. la possibilité de recruter un ailier de valeur, mais cette denrée est plutôt rare sur le marché français, si bien que l'on peut, d'ores et déjà, se demander si les Marseillais ne vont pas devoir tourner toute la saison sans un véritable numéro 11.

Contre Angers l'O. M. s'assura, pour ainsi dire, l'initiative de bout en bout, mais la coordination entre les divers compartiments de l'équipe est loin d'être parfaite et les avants ne sont pas seuls à manquer de punch. La preuve en est que Bosquier, lui-même, manqua, à la 45e minute, un penalty accordé pour fauchage de Novi par le gardien Gallina, au demeurant excellent tout au long de la rencontre.

Gallina fut pour beaucoup dans le manque de réussite de l'attaque marseillaise en première mi-temps. Cependant, le public du Stade-Vélodrome put se rendre compte à quel point son équipe ne tournait pas rond en ce moment, et il lui fallut, finalement, attendre plus d'une heure pour être enfin libéré de son angoisse. Cette relative carence de l'O.M. était d'autant plus inquiétante que l'adversaire n'avait rien d'un foudre. Sans doute les Angevins s'y entendent-ils dans l'art de calmer le jeu et de faire circuler le ballon, mais à Marseille, comme précédemment à Monaco, ils se sont révélés incapables de changer de rythme, de sorte qu'ils étaient fréquemment supris par les accélérations phocéennes. Malheureusement, pour l'O.M. l'esprit de finition n'y était pas et, en définitive, tout se joua, alors que l'on s'attendait presque au pire.

On sait que Josip Skoblar, roi des buteurs français de tous les temps, n'avait pas encore inscrit le moindre but depuis la reprise officielle, et il semblait bien devoir faire à nouveau chou blanc après une heure de jeu face aux Angevins. Mais le Yougoslave est de ceux qui ne se découragent jamais, et sa persévérance a fini par être profitable à l'O.M. puisque, en cinq minutes — entre la 65e et la 70e — il échappa à la surveillance de ses gardes du corps pour assurer à l'O.M. une victoire que l'on peut qualifier de justifiée. Encore convient-il de préciser que Skoblar aurait pu inscrire deux ou trois buts de plus, tellement furent nombreuses les occasions de conclure qui s'offrirent à lui.

Cette réussite tardive de l'aigle dalmate fit évidemment plaisir à un public qui n'attendait que ça pour exploser. Mais, au bout du compte, les quelque 30.000 spectateurs accourus pour la circonstance au boulevard Michelet se retirèrent assez peu satisfaits, car dans la toute dernière partie du match les Marseillais s'y prirent de manière telle qu'ils encaissèrent un but stupide et faillirent même être remontés à la marque. C'est dire qu'en dépit même de son méritoire succès à Rennes, l'O.M. n'a pas encore tout à fait convaincu.

Patientons donc, non sans mentionner tout de même que les Marseillais font partie des quatre équipes classées premières et qui n'ont encore connu aucun échec, ce qui est, à tout le moins, un heureux présage...

Kabyle et Combettes aux prises avec l'avant centre nantais Marcos.

Erich Maas, l'ailier allemand de Nantes, en a fait voir de toutes les couleurs au Nimois Odasso.

Sochaux 0 St-Etienne 2

KEITA : LE DIABLE EST SORTI DE SA BOITE

(Jacques ETIENNE)

SOCHAUX. — On attendait, avec une certaine curiosité, ce match qui promettait beaucoup. Certes, il était exclu que les Stéphanois renouvellent leur score fleuve réussi trois jours plus tôt devant Reims, et l'on pensait bien que les Sochaliens auraient un bien meilleur comportement que devant le Red Star.

Sans doute, devant son public, l'équipe de Barret a-t-elle mieux joué qu'à Saint-Ouen, mais elle fut loin de rappeler la brillante formation de début de saison, laquelle, nous rappelait Michel Watteau, s'était permise de mener par 5 à 1 devant Bâle, le champion de Suisse. C'est l'un des mystères de cette équipe, qui parvient difficilement à se maintenir à un certain niveau.

Sochaux rata d'abord le coche sous la forme d'un but immanquable... manqué par Piat, dès la première minute. Le match aurait probablement pris un tour différent de celui qu'il a eu, car les ex-champions se seraient vus contraints d'attaquer davantage, de prendre des risques, bref de chercher à combler leur retard. Au lieu de cela, ils se contentèrent de monopoliser le ballon et d'en priver leurs adversaires, tout en profitant de la moindre occasion.

C'est là dessus qu'intervient le premier exploit de Keita. Le Malien, d'un tir-fusée, ne laissa aucune chance à Battamann. On fut surpris de voir les Francs-Comtois incapables de troubler le jeu posé des Stéphanois et jouer comme si la marque était en leur faveur. Il faut dire que Bereta et Larqué, avec infiniment de maîtrise comme de vieux briscards, devant le peu d'initiative de leurs adversaires, se chargeaient de contrôler les opérations au milieu du terrain.

L'attaque sochalienne s'avérait bien pâle, trop isolée et, malgré quelques actions sporadiques, incapable de surprendre une défense stéphanoise au sein de laquelle le jeune Mercadier se montrait très à l'aise.

Bien entendu, la rencontre prit une physionomie nouvelle après le repos, d'autant que se produisit un coup de théâtre peu après la reprise. Keita, encore lui, réussit un coup de maitre, sous la forme d'un but splendide, véritable exploit personnel et qui donna à Saint-Etienne une sérieuse option sur la victoire.

Sochaux attaqua donc avec plus de conviction et de hargne. Certains éléments, assez effacés jusque-là, comme Melic et Lechantre, sortirent de leur coquille et imprimèrent un rythme plus fort aux évolutions de l'équipe. Les Sochaliens n'hésitèrent pas à « pousser » leur attaque — voir la participation de Seles au jeu offensif — quittes à se découvrir parfois dangereusement.

On ne saurait reprocher aux hommes de Barret ce supplément d'audace. Mais cela aurait pu être dangereux car les Stéphanois, on l'imagine, ne restaient pas inactifs. Témoin ce but refusé à Revelli, refus justifié d'ailleurs, mais qui indique bien que Saint-Etienne, surtout préoccupé de préserver son but, savait réagir. Précisons que Sochaux, au cours de cette seconde période, n'afficha pas une maîtrise collective telle que la défense de Saint-Etienne souffrit vraiment de la domination de son adversaire.

Migeon fit parfaitement son travail, mais il n'eut pas besoin de sortir le grand jeu.

Sochaux marque donc le pas, tandis que Saint-Etienne est en hausse et peut envisager l'avenir avec une certaine confiance.

Polny et Herbin n'ont pu contrer le tir de Philippe Piat.

Keita : Vanucci (3) et Burklé ne suffiront pas.

Monaco 0 Red Star 0

LE RED STAR DÉCEVANT

MONACO. — C'est sous le signe de la déception que s'est disputé le match Monaco-Red Star samedi en nocturne au stade Louis II. Déception d'abord de voir aussi peu de monde dans les tribunes étant donné que les vacanciers du mois d'août de la Côte d'Azur n'étaient pas encore tous partis et que le Red Star était classé en deuxième position au classement. Déception aussi parce que l'équipe monégasque était handicapée par les absences de deux de ses meilleurs éléments : le nouvel arrière Guesdom, blessé, ainsi que le puissant avant centre camerounais Koum. Déception enfin parce que l'équipe du Red Star, que l'on avait présentée comme l'une de nos meilleures formations du début de saison, ne parvint jamais à dominer son sujet et se contenta, en définitive, de jouer la défense avec, comme seul objectif, de ramener à Paris le point du match nul.

Certes, les Audoniens ont finalement atteint ce but et, grâce à un match nul (0-0), sont parvenus à rejoindre Nimes en tête du classement. Les responsables du Red Star doivent donc être satisfaits. Pourtant la production de cette équipe en Principauté a mérité les sifflets des rares spectateurs, car dans l'ensemble, l'équipe monégasque, malgré ses insuffisances, parvint à instaurer une indiscutable domination teritoriale et, sur la physionomie de la rencontre, méritait de l'emporter. Cela d'autant plus que les défenseurs du Red Star se montrèrent extrêmement virils, à l'image de Monin. A plusieurs reprises, notamment en fin de partie, ils évoluèrent tout à fait à la limite du fair-play sous l'œil plus ou moins bienveillant de l'arbitre M. Uhlem.

Les Audoniens ne réussirent à se créer quelques occasions que sous le signe de la contre-attaque, notamment grâce à Simon qui, à plusieurs reprises, distilla d'excellentes balles en direction de ses attaquants, et en particulier Gueniche. C'est ainsi que le Red Star aurait marqué un but en première mi-temps, sans un excellent réflexe du gardien monégasque Carayon.

Mais la deuxième période fut continuellement à l'avantage de Monaco, qui effectua un forcing incessant. Toutefois, la domination des Azuréens fut stérile car les avants monégasques s'enferrèrent dans le filet adroitement tendu par une défense du Red Star aussi expérimentée qu'autoritaire.

La fin de la partie sombra dans la monotonie et l'on eut à plusieurs reprises l'impression que les deux équipes pratiquaient un « hourrah-football » de bien pauvre qualité. A ce jeu-là, ce furent les Monégasques qui se montrèrent les meilleurs sur le plan des occasions de buts. Il a fallu alors tout le brio de Laudu, véritablement excellent en fin de partie, pour permettre à son équipe de conserver le bénéfice d'un match nul que l'on peut tout de même qualifier d'heureux. A l'avenir, le Red Star devra évoluer d'une manière plus spectaculaire pour conserver la tête du classement.

Quant aux Monégasques, il semble que leur effectif de la saison dernière, qui leur permit pourtant de briller en championnat national, soit encore insuffisant pour leur permettre de tenir les premiers rôles dans la division supérieure.

Voilà pourquoi il est possible qu'avant la fin de la période des mutations, le club de la Principauté cherche à acquérir les services d'un excellent joueur.

Tony BESSY.

Reims 1 Nice 2

NICE : C'EST PARTI...

(Robert VERGNE)

REIMS. — Ainsi donc Nice a remporté sa première victoire de la saison à Reims, qui est également à la recherche de cette aubaine si importante dans un début de saison qui s'annonce à bien des égards difficile.

Or, si les Rémois l'avaient emporté, nul scandale n'aurait éclaté de cet épilogue. Il aurait suffi pour cela que Bernard Lech fût davantage en réussite, comme en témoignent ses nombreux essais au but qui échouèrent souvent de peu ; mais qu'il fût également mieux soutenu par une équipe aux possibilités limitées. Pourtant les Champenois avaient régulièrement ouvert la marque par l'intermédiaire d'Herbet, qui reprit une passe extrêmement précise de son nouveau coéquipier Bernard Lech.

Cette avance réduisait à la fois les efforts généreux et assez souvent concertés avec une habileté suffisante, chez les Rémois, pour troubler la sérénité de leurs adversaires. Ceux-ci avaient des réactions sporadiques mais dangereuses qui finirent par leur permettre l'égalisation par l'intermédiaire d'Eriksson, succédant à deux tirs préalables de Loubet et de Kaltenbrunner.

Sans doute sermonnés à la mi-temps pour leur excessive prudence, les Azuréens changèrent franchement de braquet dès la reprise.

Et il fallut attendre près d'un quart d'heure pour les voir marquer leur second but, cette réussite s'inscrivait en filigranne dans leur action préalable.

Eriksson était, enfin, sorti de sa réserve pour justifier sa réputation, et si Kaltenbrunner était plus en forme et davantage en réussite, cette égalisation serait intervenue bien avant.

Les efforts des Rémois pour égaliser furent sympathiques puisque courageux, mais, hélas, trop dépourvus d'habileté collective pour espérer venir à bout une nouvelle fois de l'excellente défense azuréenne. Et les Champenois enregistraient une nouvelle défaite qui peut hypothéquer assez lourdement leur avenir.

On retiendra le remarquable match accompli par Bernard Lech, qui ne fut pas loin d'être le meilleur sur le terrain avec Charly Loubet.

En première mi-temps, il trouva avec Herbet, Krawczyk et aussi Rico, des assesseurs pleins de bonne volonté et parfois d'instiration. Mais la conception de l'équipe ajoutée aux efforts répétés des Rémois, devait aboutir à une sorte d'effondrement en fin de match, ce dont profitèrent les Niçois pour assurer leur victoire en conservant très habilement la balle. Ajoutons encore Brucato parmi les satisfecits.

Quant aux Niçois, ils montrèrent un visage beaucoup plus séduisant en seconde mi-temps ; Loubet avait déjà montré le chemin tant sa constance fut grande dans l'habileté et le talent pendant tout le match. Avec l'attaquant international, Huck, pour sa première mi-temps, Eriksson pour sa seconde, Jouve pour sa clairvoyance et Quittet pour son sang froid permirent à Baratelli de manifester en quelques occasions sa classe également.

Aucun doute, Nice, c'est parti et même peut-être bien parti.

AUTOPSIE D'UNE CRISE

(Jacques FERRAN)

Le Stade de Reims tombe de haut. Sa saison dernière, avec une équipe improvisée, avait été presque euphorique. 71-72 devait être la saison de la consolidation, avec une place d'honneur en vue. Or, après 4 matches, Reims occupe seul la 20e place. Il a marqué 2 buts et en a encaissé 12. Et son match à Saint-Etienne (1-9) a eu des allures de catastrophe. Comment les Rémois eux-mêmes analysent-ils ce médiocre comportement ?

L'HOMME DE LA RUE est étonné, déçu, mais pas encore découragé. 12 000 spectateurs ont assisté à Reims-Nice, trois jours après la déconfiture de Saint-Etienne. Ils croyaient en leur équipe quand même, et ils ne l'ont presque pas huée malgré sa défaite méritée (1-2). Dans les discussions d'après match, certains joueurs étaient en cause (Teisseire, Galic, Blanchard), on regrettait le départ de Dakic et un recrutement trop terne. « Pourquoi avoir acquis Serra, par exemple, s'il ne doit pas jouer ? »

L'ENTOURAGE DU CLUB semble désorienté. Et, comme toujours, l'entraîneur fait les frais de la plupart des critiques. Il aurait astreint ses joueurs à des efforts trop sévères ; à Saint-Etienne, la liberté laissée à Keita par le « marquage de zone » rémois serait responsable du désastre ; et les joueurs iraient à l'entraînement d'Elie Fruchart « comme à l'école, sans joie ». L'équipe rémoise est triste, elle ne chante plus, elle est « embourgeoisée ». On entend dire tout cela par ceux qui vivent près du club, tout cela et bien d'autres choses.

HENRI GERMAIN EN ARGENTINE

HENRI GERMAIN est désolé et marqué par l'événement. Il était à Saint-Etienne et a souffert mille morts, persuadé à la mi-temps que la note atteindrait la douzaine de buts. Jamais le vieux lutteur n'avait connu pareille débâcle, et il se demande s'il était bien nécessaire de reprendre sa place au commandement pour voir ça.

Il observe, il s'informe, il a vu les joueurs un à un et les a rassemblés pendant deux jours à Fère-en-Tardenois. Il les a trouvés tristes, inquiets. Il connaît leurs limites. Mais pouvait-il mettre 60 millions d'anciens francs sur Trésor ou 100 millions sur Révelli ? Il n'en avait pas le droit. Serra ? c'est peut-être une erreur de l'avoir pris sous prétexte qu'il avait marqué 2 buts à Reims la saison dernière, mais peut-on lui demander de changer sa manière de jouer ? Dakic ? Il était impossible de le garder pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le football.

Henri Germain conserve l'espoir d'avoir, après Rico, le meilleur marqueur de buts argentin, Oberti, avant-centre des New Old Boys de Rosario. Mais le transfert est loin d'être réglé, et Oberti, s'il vient, ne sera sans doute pas à Reims avant novembre. Henri Germain va donc se rendre en Argentine chercher « l'oiseau rare », le messie. Mais il sait en même temps que son équipe entière a besoin de reprendre confiance, de retrouver un moral.

ELIE FRUCHART FAIT LE BILAN

ELIE FRUCHART n'ignore rien de ce qu'on dit et de ce qu'on chuchote. Il analyse calmement, lucidement, la situation.

« Nous avions un calendrier de début de saison difficile. De plus, notre recrutement n'a pu se faire en temps utile. Nous avons donc abordé le championnat avec une équipe inquiète, inachevée. Et puis des accidents sont arrivés. A Saint-Etienne, en descendant de l'avion, notre gardien Manet souffrait tellement d'un début d'otite que j'avais presque décidé de faire jouer Mascaux dans le but ! Et nous n'avions aucun ailier avant l'arrivée de Rico. Serra ne veut pas se plier à notre façon de jouer. Richard était malade. Et Galic répugne à ce poste. Nous avons encaissé deux buts extrêmement douteux d'entrée à Saint-Etienne. Ensuite, ce fut la débandade ».

Pour rencontrer Nice, ce sont les joueurs eux-mêmes, par la bouche de Jean-Pierre Teisseire, qui ont demandé à l'entraîneur de substituer provisoirement au système de zone un marquage individuel avec couverture (Jodar). Ça n'a pas trop mal fonctionné devant Nice, mais « une organisation de jeu ne peut transformer une équipe », dit Fruchart, et le mal est beaucoup plus complexe.

Il sait qu'on l'accuse d'être « triste », mais à ce sujet il rappelle une anecdote. Quand il s'occupait des Espoirs français, un dirigeant de la F.F.F., qui avait assisté à un entraînement de cette équipe, avait également parlé du « manque de flamme » de Fruchart. Mais, le lendemain, son équipe avait bousculé les Espoirs hongrois (4-1) avec un enthousiasme dont on se souvient encore !

Fruchart fait le bilan, souligne l'excellente exhibition de Bernard Lech et les bons débuts de Rico. Il compte sur Richard pour bientôt, et reviendra peut-être à Serra, Mascaux. « Rien ne sera perdu, dit-il, si on se serre les coudes. Mais si l'équipe que nous formons, avec joueurs et dirigeants, se disloque, alors ce sera la fin. »

NE RIEN DRAMATISER

NOTRE OPINION est :

1) Qu'il ne faut pas dramatiser, le championnat commençant à peine ;

2) Que Reims, devant Nice, a essentiellement souffert de la faiblesse de ses avants de pointe (Blanchard et Galic), mais que ses demis (Herbet, Krawczyk, Bernard Lech) et Rico ont, longtemps, remarquablement tenu la balle et construit de nombreuses occasions de but. La défense a paru souvent empruntée, maladroite, affolée (premier but niçois), mais elle est traumatisée, inquiète et n'a pas été 2e des « meilleures défenses » 70-71 pour rien ;

3) Que Dakic, lent et piètre défenseur, ne doit pas être regretté par une équipe qui compte en Bernard Lech un des plus doués des footballeurs de sa génération et en Rico un ailier vif, adroit, entreprenant et parfaitement intégré à la « manière » rémoise (qui ressemble à celle de Rennes) ;

4) Que Reims doit se défier surtout du climat de doute et de critique qui risque de se développer autour de ses joueurs et de son entraîneur. Henri Germain nous semble avoir, dans ce domaine, un rôle essentiel à jouer.

Ajaccio 1 Rennes 2

ET PROUFF A MANQUÉ ÇA !

(Victor SINET)

AJACCIO. — « Vous voyez, nous avons voulu vous donner raison. Ainsi, on ne pourra plus dire qu'il est impossible de gagner à Ajaccio ! »

Ces propos emprunts d'amertume nous ont été tenus par le président de l'A.C.A., Jean Feracci, aussitôt après le match Ajaccio - Rennes qui avait tourné à la confusion des Corses. Ces derniers, on le sait, n'ont pu réussir face aux vainqueurs de la Coupe le coup d'éclat qu'ils avaient signé aux dépens des champions de France (autrement dit les Marseillais), de sorte qu'ils ont encaissé pour leur troisième match à domicile un premier échec vivement ressenti par leurs supporters.

Effectivement, la preuve est dorénavant faite qu'on peut gagner sans histoire à Ajaccio. Nous l'avions écrit en long et en large la semaine dernière, à la suite du match houleux qui avait opposé les Acéistes aux Olympiens. Ce jour-là, l'ambiance était certes survoltée et il y avait beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire au stade Timizzolo. Mais il reste que cette confrontation entre les Ajacciens et les Marseillais n'aurait engendré aucun incident sans la double erreur d'arbitrage de M. Frauciel à un quart d'heure de la fin. Cette thèse est accréditée par le fait que, à l'occasion de la venue de Rennes, il ne s'est rien passé d'anormal au stade de la Route de Sartène. La preuve en est que Rennes mena au bout de cinq minutes de jeu et eut toujours la victoire en mains sans que le public ait manifesté un quelconque geste de mauvaise humeur à l'encontre des Bretons. Voilà donc une légende qui tombe d'elle-même, mais cela ne fait pas pour autant l'affaire de l'A.C.A. qui a perdu dans l'histoire deux points précieux sur son terrain.

Il est vrai qu'à la même heure, tout près de là, au stade de Mezzavia, où se déroulait par une coïncidence fâcheuse le match de Championnat Gazelec - La Ciotat, l'honneur des insulaires fut pour ainsi dire doublement souillé puisque, là encore, ce furent les visiteurs, à la réputation pourtant modeste, qui l'emportèrent. Quand bien même l'A.C.A. et le Gazelec n'en seraient pas à leur premier échec à domicile, nous croyons bien qu'il s'agit d'un affront simultané que l'on n'avait jamais connu précédemment.

Pour ce qui est de l'A.C.A., le moins qu'on puisse dire est que sa défaite entre dans la logique des choses. En effet, devant les Rennais, les Acéistes alignèrent une équipe par trop invertébrée pour pouvoir prétendre à la victoire. Sans doute leur bonne volonté n'est-elle pas en cause, mais leur organisation de jeu laisse considérablement à désirer, notamment au milieu du terrain, où Dakic et Poussardin ne sont pas du tout complémentaires. A Rennes, on le sait, c'est précisément dans l'entre-jeu que l'on excelle et les Garcia, Betta et autres Kobescak purent s'en donner à cœur-joie. C'est ce qui fit la différence.

L'équipe bretonne étant par ailleurs mieux structurée dans toutes ses lignes, elle l'emporta finalement sans même avoir eu à forcer son talent. Sans doute eut-elle à subir de temps à autre les dangereux coups de boutoir d'un M'Pelé particulièrement percutant et excellent dans le jeu de tête. Mais, au bout du compte, Aubour ne fut pas trop mis à contribution, notamment en seconde mi-temps, c'est-à-dire lorsque la fatigue commença à se faire sentir. On peut dire que Rennes l'emporta grâce à sa plus grande maturité et à sa maîtrise collective qui lui permirent le plus souvent de geler le jeu. On ne manquera toutefois pas de signaler que les deux buts bretons furent inscrits par les deux nouveaux venus yougoslaves, Kobescak et Mojsov, ce qui est peut-être de bon augure pour l'avenir, mais il faudra encore patienter pour juger ces deux-là.

Ce succès est d'autant plus précieux pour Rennes qu'il lui permet de rester dans le peloton de tête. En outre, on sait que, par le passé, jamais l'équipe de Jean Prouff n'avait pu triompher à Ajaccio. Mais il est vrai que Prouff, lui, n'était pas là, puisqu'il se trouvait à la même heure en Ecosse pour le derby au sommet Celtic - Rangers, à Glasgow, derby d'autant plus intéressant pour l'entraîneur que l'équipe de la capitale écossaise sera la prochaine rivale de Rennes en Coupe des Coupes.

D'Ajaccio, on dira simplement qu'il a besoin de revoir certains problèmes, notamment au milieu du terrain et même sur le plan offensif, car M'Pelé est apparu bien isolé. Heureusement, l'équipe de Cuissard a la chance de pouvoir compter sur un défenseur de grande classe, Marius Trésor. Celui-ci, bien que blessé et non content d'avoir joué un rôle capital sur le plan défensif, se paya le luxe d'inscrire un but de toute beauté à la suite d'un slalom étourdissant.

Avec Trésor et M'Pelé, l'A.C.A. peut donc espérer en un avenir meilleur, mais chacun sait que deux hirondelles ne font pas toujours le printemps...

Metz 0 Nancy 1

TOUT LE MONDE PENSAIT A COMBIN

(Victor PERONI)

METZ. — Jacques Favre, l'entraîneur de l'équipe de Metz, était certainement l'homme le plus chagriné par la victoire dans le derby lorrain de l'équipe de Nancy. En effet, la saison dernière, il était encore le manager général de cette équipe nancéienne, et de plus, le garçon qui donna son succès à Nancy fut un de ses élèves : le jeune Yves Mariot, à qui Jacques Favre a longtemps prodigué ses soins attentifs.

C'était donc pour Favre le comble de l'infortune et aussi l'annonce que, sans Combin, l'équipe de Metz est décidément privée de sa force de frappe. Certes, il manquait beaucoup de choses samedi à Metz, car outre Combin, les Messins ne pouvaient compter sur Natouri et Sondergaard, qui sont en fait des attaquants titulaires de l'équipe.

Natouri et Combin joueront peut-être demain à Saint-Ouen contre le Red Star et cela devrait donner une toute autre allure à l'équipe. Car, sans mésestimer le moins du monde l'équipe de Nancy, dont la victoire a été sympathiquement acquise, on peut dire qu'avec la seule présence de Nestor, Metz ne se serait pas incliné et même aurait sans doute gagné. En effet, bien que jouant assez mal, sans trop d'organisation, les Messins se sont quand même créé trois occasions franches de buts, et chaque fois ils ne surent en profiter.

On peut affirmer que si Combin avait été de la fête, il eut au moins marqué une fois, lui qui revit positivement depuis qu'il est en France où le marquage de l'avant centre est quand même moins étroit qu'il ne l'est en Italie. D'autre part, Combin « bouge », s'engage, « occupe du monde ». C'est pour l'adversaire une présence constamment inquiétante. Et son ombre a plané tout au long de la rencontre alors que, sur le banc de touche, il se rongeait les poings de dépit.

Privée de cette force de la nature, et de surcroît privée très vite de Lassalette qui, blessé, dut céder sa place à Jensen en deuxième mi-temps, l'équipe de Metz s'effrita au cours des minutes, tomba dans l'inorganisation la plus totale et laissa le « milieu » de Nancy, Vicq et Lazarevic, envahir positivement le terrain. Les deux hommes firent rapidement la loi, fort bien aidés par Kusowski et Mariot, tandis que Zénier neutralisait complètement Piasecki, l'attaquant qui, en principe, devait être le plus redoutable chez les Messins.

C'est d'ailleurs une action Vicq-Lazarevic qui permit à Mariot d'inscrire le seul but de ce derby que seuls, en définitive, les Nancéiens essayèrent de passionner. Et la grande foule — qui fit comprendre à quel point le stade de Metz restait insuffisant — se retira déçue.

Les Messins entendent se réhabiliter demain à Saint-Ouen.

Mariot (11) fut l'auteur du but victorieux au cours de Metz-Nancy.

Jean-Claude Bras (à g.) *a fait trembler les défenseurs lillois.*

Paris-St-G. 4 Lille 1

LES TRIBULATIONS DE BRAS

(Jean CORNU)

Les quelque mille supporters lillois venus à Saint-Ouen avaient apporté des trompettes, mais ce sont les clairons du Paris-S.-G. qui ont retenti le plus souvent : lorsque s'effondrait le mur de la défense du L.O.S.C.

L'équipe lilloise se savait assez faible et amoindrie par quelques forfaits d'hommes d'expérience comme Bajic, Cauvin ou encore Van Kooten, ce grand avant centre hollandais qui n'a pas encore joué pour cause de blessure et qui a fait ses débuts dimanche avec la réserve du L.O.S.C. contre Eclaron, petit club nordiste. Lille a gagné (1-0), mais ce n'est pas Van Kooten qui a marqué le but victorieux. L'équipe lilloise a donc, devant le Red Star, commencé son match avec grande prudence, ne laissant guère que deux attaquants en pointe : Copé et Chouvin, et se repliant assez massivement devant son but. Cependant, la mobilité d'un Prost, les permutations d'Hallet et de Bras — ces deux-là faisaient un concours à qui couvrirait le plus de terrain —, les bonnes attaques lancées par Guignedoux et surtout par Léonetti ouvraient des brèches à chaque instant dans le mur lillois ; mais c'est à Bras que devait revenir l'honneur de transpercer cette muraille pour la première fois.

Sur un exploit, sur un véritable chef-d'œuvre technique d'ailleurs.

Prost, qui adore se déplacer sur la droite, lui adressa (25e) un centre magnifique que Bras, dos au but, amortit de la poitrine et reprit immédiatement d'un magnifique « ciseau » en retourné. La balle alla se loger dans la lucarne de Dusé, médusé ! Tout le stade en fut ébloui.

Le ton était donné. Désormais, le Paris-S.-G. allait dominer un rival qu'il faisait beaucoup courir et qui allait — fatalement — s'écrouler au début de la deuxième mi-temps, après un petit feu de paille de deux ou trois minutes. A ce moment, le retard de Lille était de 2-0, Hallet ayant ajouté, sur un coup franc remarquablement tiré, un deuxième but à celui de Bras. Celui-ci devait d'ailleurs, à la suite d'un corner, porter la marque à 3-0 et Béréau — qui avait remplacé Arribas — la compléter à 4-0 d'un tir-canon.

C'est alors que le Paris-S.-G. se relâcha un peu. Bras alla même se promener dans sa propre surface de réparation et, par inadvertance, offrit une magnifique balle de but à Copé qui se hâta d'exploiter cette aubaine inespérée.

Comme on lui demandait si c'était sa semaine de bonté, Jean-Claude répondit : « Disons plutôt que ce fut ma minute d'égarement. » Ce but, d'ailleurs, ne tira pas à conséquence. Le sort de Lille était fixé et même un meilleur dernier quart d'heure de la part de l'équipe nordiste ne put rien changer à la marque.

Lille aura, semble-t-il, bien du mal à faire son trou en Division I. Aucun de ses joueurs ne connaît vraiment la Division I. Ils sont bons, mais au niveau du « National », celui qui était le leur l'an dernier. L'équipe paraît naïve, un peu junior. René Gardien, l'entraîneur, assure que l'on n'a pas vu, à Paris, sa véritable équipe, celle qui avait bien joué devant Ajaccio trois jours plus tôt. Acceptons ce jugement, mais avec réserve.

Quant au Paris-S.-G., qui vient de remporter deux victoires consécutives, le voilà bien lancé et bien accroché au milieu du tableau. Chez lui, des hommes comme Guignedoux, Prost et Hallet ont déjà pris le rythme de la Division I. Et Bras et Djorkaeff sont en très bonne forme.

Claude Arribas : hier Lille, demain Nantes et l'équipe de Papa.

Angoulême 2 Bastia 1

LA TÊTE DE FRANCIS BLANC

ANGOULEME. — On attendait le coup de sifflet de la mi-temps dans le stade angoumoisin, lorsqu'on vit une tignasse châtain s'infiltrer dans la défense angoumoisin et loger la balle dans les filets de Mourgaud qui était à l'opposé du tireur, Franceschetti venait d'égaliser pour Bastia à la surprise générale.

A la reprise, on sentit qu'Angoulême accusait franchement le coup. Rien n'allait pour le mieux dans la formation de Guillas qui, lui-même, donna deux balles à l'adversaire, ce qui n'est point son habitude. La fatigue des matches précédents était nettement accusée et le moral des Charentais baissait au fil des minutes devant l'inanité de leurs efforts face à une formation corse très bien organisée, maîtresse de la balle au milieu du terrain, mais où Kanyan se montrait maladroit et Félix était mis complètement sous l'éteignoir. Aussi le score restait désespérément égal pour les Corses qui abusaient tout de même, en défense, d'interventions à l'emporte-pièce que l'arbitre ne pouvait moins faire que de sanctionner.

Une faute, commise sur Leclerc à la 81e minute, permit aux Charentais de faire la décision. Surgissant de l'arrière en toute liberté de mouvements, Francis Blanc, se souvenant du temps pas si lointain où il marquait une douzaine de buts par saison comme attaquant, reprit adroitement de la tête le ballon expédié par Guillas. Médusé, Pantelic sorti au devant de la balle, la vit prendre le chemin de ses filets, littéralement vrillée par la tête de l'Angoumoisin. Pour se justifier ensuite, le Yougoslave prétendit que son « bourreau » était hors-jeu, ce qui n'était guère possible car il venait de l'arrière et, de toute façon, un défenseur corse était encore entre les deux hommes.

Blanc, mis un peu à toutes les sauces depuis son arrivée à Angoulême, s'efforce surtout actuellement de faire oublier l'absence forcée de Glycinski et ses secondes mi-temps sont bien meilleures que les premières. Il ne se souvient pas avoir marqué de but en tant que défenseur, mais de celui-là il s'en souviendra car il vaut à son nouveau club sa première victoire dans un Championnat qui s'annonce difficile. Pour une fois, on ne lui reprocha pas d'avoir abandonné sa zone, ce qui fit dire à son capitaine Roland Guillas :

« S'il n'avait pas marqué, Francis écopait d'une amende pour abandon de poste, il vaut mieux qu'il paie le champagne. »

Lucien REYNAUD.

Lyon 2 Bordeaux 2

QUAND UN TYPHON RENCONTRE UN CYCLONE

LYON. — Espérant que le bon sens finirait tout de même par triompher et que les joueurs lyonnais et bordelais cesseraient d'échanger inutilement des coups, l'arbitre, M. Mâchin, hésita longtemps à intervenir et à... sévir.

« Je voulais être compréhensif et indulgent, et finalement je fus fort mal récompensé », devait-il nous confier, non sans regret.

En réalité, comme cela se passe le plus souvent, il s'est mis tout le monde à dos, bien qu'il soit arrivé à Gerland avec les meilleures intentions. Il n'en reste pas moins que cette rencontre n'eut, ni sur le plan moral ni sur le plan sportif, de gagnant : elle s'est déroulée dans le tumulte et terminée sur un score nul (2-2). Elle fut marquée de surcroît par les expulsions de Ravier (Lyon) et de Papin (Bordeaux).

On peut d'ailleurs se demander si ces deux éléments sont à ranger parmi les plus coupables, mais leurs coups ont été échangés non pas « en douce », comme tant d'autres, mais au vu et au su de tout le monde.

A cette double mesure d'éloignement vinrent, hélas, s'ajouter quatre avertissements, qui frappèrent les Lyonnais Valette et Baeza et les Bordelais Dubouil et Desremaux. C'est assez dire qu'on ne se fit pas de cadeaux et que nombreux furent ceux qui crurent devoir s'ériger en justiciers. On avait parfois l'impression qu'un typhon rencontrait un cyclone.

Si d'aventure M. Mâchin s'était avisé de distribuer quatre autres avertissements, il n'aurait sans doute commis aucune entorse à l'équité, car nous estimons que tous les coupables n'ont pas été sanctionnés et que ceux qui étaient sans peur n'étaient pas sans reproches...

Qu'en de pareilles circonstances la technique ait été bafouée les deux tiers du temps ne saurait surprendre. En revanche, on pourrait s'étonner que certains tibias et certaines chevilles aient ainsi résisté aux chocs.

Tout avait pourtant bien commencé pour l'O.L. qui mena à la marque dès la dixième minute, grâce à Di Nallo qui, lancé par Lacombe, battit Rigoni sans grande opposition.

Ce ne fut, certes, qu'en seconde mi-temps que Petyt égalisa pour son équipe, mais quand Ruiter lui donna l'avantage, à onze minutes du coup de sifflet final, on était d'autant plus en droit de penser que la cause bordelaise était entendue et gagnée que l'ailier droit Gallice, légèrement déporté sur la gauche, faillit inscrire un troisième but. Parvenu à bonne distance de Chauveau, il tira dans les nues, alors que le but rhodanien semblait grand ouvert devant lui. Son entraîneur excusa gentiment cette maladresse en la portant au compte de l'épuisement.

Il fallut, à la dernière minute, un coup de tête miraculeux de Valette et une hésitation quée, pour que l'O.L. évitât la défaite qui de Rigoni, qui avait d'ailleurs la vue maseut sans doute pris la proportion d'un désastre. Redoutant le pire, M. Mâchin ne fit même pas jouer les arrêts de jeu, et il eut raison. Devant l'accumulation des sanctions et les risques qu'elles menacent d'entraîner, les Lyonnais et les Bordelais ont finalement regretté d'avoir opté pour « la manière forte », voire l'anti-jeu caractérisé.

Dans chaque camp, on faisait, selon la coutume, endosser à l'autre la responsabilité des incidents, encore que les représentants girondins, MM. Astresse et Gérard, pensaient qu'avec moins de mansuétude et davantage d'autorité, l'arbitre aurait pu éviter qu'il y eût à Gerland un grand perdant : le football.

Paul FISCHER.

Skoblar « roi des canonniers » ? Il a du H !

L'insolent buteur de l'Olympique de Marseille n'a pas le droit de décevoir.

Guetté par tous : adversaires et supporters mais toujours en superforme, son matériel n'a pas le droit de le trahir.

C'est pourquoi il ne se trompe jamais en choisissant ses chaussures.

Des Hunga bien sûr.

Les chaussures et les ballons frappés du célèbre H symbole de Haute qualité.

Hunga

Correspondance

BASTIA

FELIX LE CORSE

BASTIA. — C'est pendant les vacances à Banceraggia, village de sa femme — née Franceschi — que François Félix négocia son transfert au S.E.C.B.

Et nous croyons que l'opération a vraiment été rentable pour les deux parties. En effet, Félix nous a dit qu'il était vraiment très content d'être à Bastia et on ne peut que s'en féliciter, car ce garçon qui a à peine 22 ans semble vouloir confirmer tous les espoirs mis en lui. N'a-t-il d'ailleurs pas été sélectionné dans l'équipe des Espoirs ?

Mercredi soir, il contribua largement à la victoire de ses nouvelles couleurs. Dès la 3e minute, il résista avec beaucoup de solidité à l'attaque de l'arrière nantais Lebourgoq sur l'aile droite pour centrer sur Papi qui marqua un but d'une superbe reprise de volée.

A la 59e minute, il signa la victoire d'une reprise acrobatique sur un centre très tendu de Giordani. Et il se paya aussi le luxe de dribbler par deux fois Michel et avait même mérité un penalty lorsqu'il se présenta seul devant Fouchet, mais M. Petit ne voulut rien savoir.

En un mot, comme en cent, l'ex-sociétaire de Saint-Priest est parti pour faire une bonne carrière sous le maillot bleu bastiais qui ressemble étrangement à un certain maillot de l'équipe de France que Félix voudrait bien endosser un jour. — TOUSSAINT LENZIANI.

NIMES

MARTINELLI VEUT SAISIR SA CHANCE

NIMES. — *Si un joueur du champ a plus ou moins la chance de ne pas être toujours le 12e homme et d'être incorporé en équipe fanion, le gardien de but en a d'autant moins que le titulaire est brillant.*

Plusieurs d'entre eux sont ainsi voués au rôle d'éternel remplaçant et très souvent seul un concours de circonstances leur permet de prendre place dans les barres.

Le stupide accident survenu à Louis Landi au cours du match amical Toulon-Nîmes a ainsi titularisé Gérard Martinelli dans l'équipe nîmoise. Déjà celui-ci avait été appelé à le suppléer et ce grand gaillard de 1 m 84 et 78 kg a su démontrer ses qualités et l'on se souvient encore qu'il fut à l'origine du succès remporté par son équipe en Coupe de France contre l'O.M. à Alès en 1969. Ce jour-là, grâce à sa puissance et à sa sûreté d'intervention, il s'opposa aux assauts adverses par ses arrêts aériens.

Martinelli a donc su s'affirmer et à 23 ans constitue un sérieux atout pour la défense nîmoise, mais il faut bien convenir qu'il demeurait la doublure de Landi en raison du brio manifesté par ce dernier après un passage à vide dû en grande partie à une période de découragement.

Et cette rentrée nous remet en mémoire la chance qui avait servi Stéphan Dakovski treize ans plus tôt.

Le grand Stéphan, transféré de Sète, était à la recherche de sa meilleure condition et paraissait traîner un certain abattement moral. Or, en mars 1949, Louis Germain était gravement blessé à la tête à Bordeaux, et le dimanche suivant à Béziers en quart de finale de la Coupe de France contre le Racing, vainqueur 2 à 1 après prolongation, et Dakovski fut appelé à garder la cage.

Peu à peu il se retrouva pleinement et s'imposa de façon remarquable à tel point que deux ans plus tard, après sa véritable résurrection, il fut retenu en équipe tricolore le 16 mai 1951 à Glasgow contre l'Ecosse, puis à Gênes contre l'Italie, succédant à Darui.

Comme quoi le poste de gardien de but dépend parfois autant des qualités affichées que d'heureuses circonstances. —. R. J. GEBELIN

NICE

LE POINT CHARLY

A défaut de convaincre totalement, Nice a pu vaincre normalement, eu égard à la différence incontestable des valeurs entre les deux équipes azuréenne et champenoise.

Pourtant, le début des Azuréens fut extrêmement timide. Nice a peut-être le complexe du « millionnaire » qui recherche quelque peu à payer ses impôts. En l'occurrence, il s'agit de l'impôt sur le talent acheté à un prix suffisamment élevé pour qu'il laisse tout de même quelques traces.

En fait, samedi soir, au Stade Delaune, le signe extérieur de richesse le plus évident chez les Niçois s'appelait Charly Loubet.

L'attaquant international a retrouvé son pays et le maillot numéro 9 qu'il affectionne particulièrement.

« Ce n'est pas que je n'aime pas du tout jouer à l'aile, mais il est bien évident que ce poste est plus difficile dans la mesure où l'on est davantage tributaire des autres et où le champ d'activités est fatalement plus réduit qu'au centre de l'attaque. » Se battant sur toutes les balles, n'abdiquant pas sous les attaques souvent rapides de son garde du corps, Brucato, Charly marqua un but splendide d'ailleurs très sportivement applaudi par le public rémois.

Il y avait dans la rotation de Charly, autour de son adversaire, quelque chose comme l'art d'un grand pivot de basket. A cette différence près mais non négligeable, qu'il est tout de même plus facile de se servir de ses mains que de ses pieds.

Charly n'est pas seulement en forme sur le terrain : il est également plus à l'aise hors de celui-ci. Sa conversation s'affine, son vocabulaire s'élabore, son analyse s'aiguise.

« Baratelli me semble actuellement plus au point que ne l'était Georges Carnus, au même âge et au même stade d'expérience, c'est-à-dire au... Stade Français lorsque je jouais avec Georges, et qu'il avait l'âge de notre gardien actuel. C'est dire qu'il devrait accéder au plus haut niveau un jour. »

« Roger Jouve ? C'est un excellent joueur qui, s'il durcit quelque peu son jeu deviendra peut-être l'un des meilleurs demis français. »

« Revelli, ah ! je l'attends avec impatience. On s'entend tellement bien avec Hervé en équipe de France qu'on devrait faire un malheur sous les couleurs niçoises. »

« Le stage de Saint-Malo est merveilleux pour moi, car la thalassothérapie me convient parfaitement. Cela fut une véritable découverte car, après deux ou trois séances de jet, je me sens comme neuf. »

On le voit, Loubet a des opinions sur tout et sur tous, il les manifeste dorénavant.

Cela fait plaisir d'entendre un footballeur français optimiste, gai, confiant en ses moyens qui sont grands, sans que sa modestie n'en souffre.

Aucun doute : le « point Charly » est bien plus réconfortant que celui de Berlin.

Robert VERGNE

METZ

LE ROI RICHARD

METZ. — *Cela ne lui déplairait pas de faire un sacré match demain soir à Saint-Ouen au « grand ». Le « grand », c'est l'immense Max Richard qui promène son sourire et sa technique sur tous les terrains de France depuis pas mal d'années.*

Il serait heureux de réussir un bon match pour deux raisons essentielles : d'abord pour se rappeler au bon souvenir des amis — et supporters — qu'il a laissés à Paris. Ensuite, parce que Metz ayant stupidement perdu deux points chez lui va tenter de les reprendre chez l'adversaire et il voudrait apporter son écot à cette éventuelle victoire.

En fait, Richard est maintenant pleinement heureux car, en dépit de ses pérégrinations, il y a bien longtemps qu'il n'avait pas connu un club aussi solide que celui de Metz. A Aix où il débuta avec son ami Philippe Le Donche, on le sait, ce n'était, ce n'est toujours pas, la fortune. A Toulouse, après un rien d'ambition, ce fut l'infortune. Vint le Red Star, puis Ajaccio comme l'oiseau sur la branche. Bref, c'est à 29 ans que le « grand » connaît enfin une équipe où on peut rêver de faire réellement quelque chose. Et dire qu'il en est très heureux serait même assez faible. Le roi n'est pas son cousin.

« C'est merveilleux, dit-il, de se trouver dans un club qui a de l'ambition, qui est au petit soin pour les joueurs. On regrette presque doublement dans ces cas-là d'avoir un jour été mauvais au point de perdre sur son terrain. »

C'est que le président Molinari ne sait trop que faire pour satisfaire les moindres désirs de ses joueurs et comme il est profondément navré les soirs de défaite, les joueurs le sont finalement bien plus que lui. Et plus encore Richard qui vient de découvrir un dirigeant enthou-

CUISSARD S'INQUIÈTE IL VOUDRAIT DU RENFORT

« Ils sont bons ces Valenciennois ! Ils voudraient qu'on leur cède Trésor notre meilleur défenseur... Je voudrais moi, au contraire, que nous puissions renforcer notre maigre effectif qui n'excède pas quatorze joueurs et encore !... »

Antoine Cuissard s'inquiète... Son équipe, défaite à Lille de façon beaucoup trop nette à son avis, a laissé percer certaines faiblesses notamment sur ses ailes, tant à l'arrière qu'à l'avant, Sansonetti lui-même se montrant assez timoré après avoir écopé d'un avertissement de la part d'un sévère M. Bancourt.

Cuissard, le cheveu argenté, est froid comme un... glaçon. Le contraste est saisissant avec un Tassone ou un Escale qui parlent « avé les mains » et fort accent de certains moments cruciaux du match. Tassone assure : « Nous avons eu tort de faire le jeu au début, nous aurions dû laisser venir les Lillois. Les rôles ont été inversés.»

Cuissard écoute, opine et dit : « Oui, voyez-vous, c'est en début de match que nous avons raté le coche. Si nous avions pris l'avantage — et c'était très possible au moment où nos adversaires demeuraient très contractés — tout aurait été différent... Et Cuissard dit encore : « C'est dur, beaucoup trop dur pour nous car les Lillois ont été aussi opportunistes que nous avons été maladroits ».

L'opportunisme des Lillois est caractérisé tout à la fois par le jeune Chouvin un battant de la meilleure veine et Copé, bien meilleur que contre Sochaux qui marqua deux fois (dont une ne fut pas validée) et... tira sur le poteau.

Lille a, en cette soirée, retrouvé maintes raisons d'espérer à l'encontre de ses rivaux qui, eux, ont vu poindre l'inquiétude... « Nous sommes trop justes, disait encore Cuissard et au moindre « pépin » le déséquilibre qui en résultera risque de nous être fatal. »

Et René Gardien qui entendait cela est sûrement convaincu aujourd'hui qu'il est préférable de pouvoir choisir entre vingt-deux joueurs,, fussent-ils tous de qualité moyenne !...

René VERKRUSSE.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

BERNARD BLANCHET : « AU BÉNÉFICE DE L'AGE »

QUESTION. — Tel on avait quitté Bernard Blanchet en juin dernier à la fin du championnat, tel on le retrouve aujourd'hui, flambant neuf et crachant le feu.

REPONSE. — C'est vrai que ma forme s'est maintenue pendant l'intersaison. J'ai été, il est vrai, épargné par les pépins et les blessures depuis quelques mois.

Q. — Joli match samedi soir avec Kabyle...

R. — Oui j'ai pris des coups, mais j'ai décidé de ne pas me laisser marcher toujours sur les pieds et de me venger en appuyant sur l'accélérateur.

Q. — Et en l'emmenant à droite, à gauche et en arrière.

R. — Oui, je pense que Kabyle a souffert finalement du marquage individuel qu'il a voulu m'imposer... Il n'a pu tenir jusqu'à la fin et cela m'a permis de marquer ce but de la dernière minute qui m'a fait bien plaisir.

Q. — Quel tir, mes aïeux !

R. — Ça ne m'arrive pas souvent de marquer d'un tir de vingt mètres mais cela me ravit parce que j'en suis à mon troisième cette saison et parce que cela confirme mon titre de meilleur buteur nantais 70-71 (15 buts).

Q. — Vous avez pourtant fait surtout des progrès dans le domaine de la constance et de la clairvoyance.

R. — L'âge vous savez ! A vingt-huit ans on ne joue plus comme à vingt. On lève beaucoup plus haut la tête et le regard. Et puis à côté de garçons comme Henri Michel, Maas, Marcos, on apprend à jouer intelligemment, on améliore sa technique et sa vision du jeu.

Q. — L'équipe de France va peut-être de nouveau vous tendre les bras ?

R. — J'aimerai mais je ne veux pas trop y croire. La concurrence est sérieuse. Et puis j'ai vingt-huit ans. Pourtant je voudrais bien prendre ma revanche. Car j'y ai joué dix fois et n'y ai remporté qu'une seule victoire, il y a un an contre la Tchécoslovaquie, ce fut ma dernière sélection tricolore... Encore ne dura-t-elle que vingt minutes. Pendant ce court laps de temps, où j'ai joué au centre de l'attaque, je me suis obstiné à partir régulièrement hors-jeu. D'autre part, j'ai raté stupidement la Coupe du Monde 1966 alors que j'étais à Peebles. Croyez-moi, l'équipe de France je l'adore, mais elle ne me l'a pas beaucoup rendu jusqu'à présent.

Q. — Il faut vivre d'espoir... Pour Oslo, rien n'est perdu.

R. — Je le sais. Mais je voudrais aussi qu'avec Nantes nous allions assez loin en Coupe européenne. Avec Marcos et Maas, je crois que nous avons de sérieux atouts pour y parvenir.

Jean-Philippe RETHACKER.

siaste passionné qui, pour un peu, s'entraînerait plus durement que ses footballeurs.

Pour Richard, c'est donc un peu une autre vie qui commence avec des habitudes inconnues jusqu'alors — avant les matches du samedi à domicile on regarde à la télévision sur la chaîne allemande le résumé du championnat d'outre-Rhin, puis on revoit le lendemain de son match la rencontre au magnétoscope — et il entend bien s'y plonger entièrement, comme un garçon qui repart du bon pied. — V. P.

POUR UN AVION

BORDEAUX. — De mémoire de Bordelais, l'on n'avait jamais vu cela : un véritable cataclysme. Depuis le début de l'après-midi, l'orage menaçait et jamais nous n'aurions cru qu'il allait atteindre une telle ampleur.

Alors que les juniors français dominaient leurs homologues allemands (4-1) de lourds nuages noirs s'amoncelèrent dans le ciel. Et vers 20 heures les éléments se déchaînèrent. En quelques minutes, la grêle et des trombes d'eau noyaient les installations.

Après un bon quart d'heure de tornade, le terrain était complètement gorgé d'eau. L'arbitre de Bordeaux-Monaco, M. Lefèvre, après s'être rendu compte de l'état de la pelouse, décida de siffler quand même le coup d'envoi. A tort, à notre avis, car le terrain était alors absolument injouable. Il le resta pendant une bonne demi-heure, c'est-à-dire jusqu'à ce que les tonnes d'eau qui étaient tombées aient pu s'écouler.

« Je pense que dans des conditions normales, notre victoire aurait été encore plus nette » disait, à l'issue du match, André Gérard, l'entraîneur des Bordelais.

Sans doute, car malgré une intense domination des Girondins, lorsque le repos survint c'étaient les Monégasques qui menaient à la marque grâce à un but de Belghith.

Il faut dire que chaque déplacement des joueurs sur la pelouse entraînait des gerbes d'eau. Le ballon était freiné ou alors fusait. Le contrôler tenait du prodige, garder son équilibre également. Certes, les Monégasques étaient pressés, puisqu'ils devaient reprendre sitôt après le match l'avion les ramenant vers la principauté.

Mais cela valait-il la peine de prendre le risque de fausser un match et pire encore de risquer un accident grave, alors qu'il aurait suffi de retarder le coup d'envoi de quelques minutes pour que la rencontre puisse se dérouler de façon normale ?

André NOGUES.

NANTES

GARDON, LE FUTUR BOSQUIER

NANTES. — *Chez les Espoirs de France, un Nantais chasse l'autre. En effet, Patrie Rio, blessé, n'est pas retenu, tandis que le nom de Bernard Gardon apparaît dans la liste des sélectionnés par Georges Boulogne.*

Bernard Gardon poursuit ainsi une ascension régulière. Il était il y a deux ans l'un des piliers de la défense de l'équipe nationale junior, l'an dernier il fut champion de France amateur avec Nantes, international militaire et vainqueur du challenge Kentish. Cette saison, le voici sélectionné Espoir après s'être imposé depuis un mois comme un indiscutable titulaire de l'équipe professionnelle nantaise.

Bernard Gardon, solide athlète, 1 m 80 pour 80 kg, est un pur produit du Stade Clermontois où les dirigeants nantais allèrent le chercher.

Malgré son jeune âge (il aura 20 ans en décembre prochain), ce robuste gaillard joue avec l'assurance et le sang-froid d'un chevronné ! Il joue avec une détermination qui n'exclut nullement l'intelligence. Il n'a peur de rien ni de personne. Beaucoup de gens pensent, comme Sbroglia, l'entraîneur de l'A.S. Montferrand qui le connaît bien, que ce solide Auvergnat est peut-être un nouveau Bosquier... dont il porte déjà le prénom.

Ce qui ne gâte rien, le joyeux Bernard n'engendre pas la mélancolie, et ses amis disent de lui que ce Gardon turbulent et bavard, toujours la gouaille aux lèvres, n'a décidément rien de la carpe... car le rendre muet constituerait une entreprise difficile, sinon impossible. — PIERRE LAUTREY.

LILLE

JACKIE HOUSELSTEIN LE « PETIT DERNIER »

LILLE. — On a revu Jackie Guimbault à Lille mais... un autre Jackie, Houselstein, est en passe de le remplacer dans le cœur des spectateurs du stade Henri-Jooris !

Pour son premier match en Division I, le petit gars de Merlebach qui a eu 21 ans le 23 janvier dernier a éclaté! Sans doute faut-il considérer que son opposant, Gentili, était très... tendre, mais c'est surtout sur son comportement qu'il faut le juger et là, aucun doute, il a montré quantité de bonnes dispositions : excellente participation à l'attaque, sang-froid et sûreté dans les arrêts sur l'homme et action constante. Tout ce qu'il faut donc pour faire un grand arrière...

Son souffle inépuisable lui a déjà valu un surnom... qui ne lui plaît guère. Ses camarades l'ont surnommé « mobylette », parce que, disent-ils, il a un moteur à la place du cœur !

Jackie Houselstein est visiblement un garçon qui ne recherche pas les complications. Il est heureux d'avoir été remarqué par Lille, car le football c'est toute sa vie et la Division I, lui qui n'avait jamais connu d'autre club que celui de Merlebach, lui ouvre des horizons nouveaux...

« On s'étonne de ma facilité de participer à l'attaque ? Mon premier poste chez les pupilles était celui d'ailier droit et mon « maître » Henri Hiltl...

Mon souffle ? Je l'ai acquis en jouant ensuite intermédiaire et c'est la saison dernière que M. Loeffler a fait de moi un arrière.

Jackie Houselstein est tout heureux de la sympathie qu'il a suscitée à Lille. « J'ai toujours été le chouchou (sic) dans la famille car j'étais le petit dernier. Mon frère qui a été « pro » à Forbach où il entraîne maintenant les jeunes, a dix-sept ans de plus que moi et j'ai une sœur qui, elle, a déjà 39 ans. »

A présent, bien qu'il soit loin des siens, Jackie sera encore le... chouchou, mais du public nordiste cette fois ! — RENE VERKRUSSE.

SAINT-ÉTIENNE

JEAN-MICHEL LARQUE : IL ATTEND SON HEURE

C'est un nouveau Larqué que nous avons découvert à Sochaux. Le demi stéphanois a pris une part essentielle au succès de son équipe, mais contrairement à ce qu'il avait fait jusque-là, il ne tira que très rarement au but et ne marqua pas.

Ce comportement était lié naturellement au « contexte » du match, lequel ne ressembla en rien à celui qu'avait joué Saint-Etienne, trois jours plus tôt, devant Reims.

« C'est que nous devions nous métier des départs de loin du tandem Lech - Watteau, devait nous confier Jean-Michel. C'est pourquoi, Bereta étant plus prédisposé que moi au travail de harcèlement, j'ai joué avec une certaine prudence. »

Le Stéphanois regrettait, après coup, que Saint-Etienne n'ait pas eu un visage plus offensif après le repos : « Nous en avions les moyens, disait-il, mais nous doutons encore un peu de nous : ce qui a fait que nous avons surtout cherché à préserver la victoire qui s'est dessinée, avec le second but de Solit. »

La transformation de Larqué vient de ce qu'il sait maintenant défendre et qu'il le fait avec talent : « Je me suis mis enfin dans la tête qu'au milieu du terrain, on ne choisit pas, affirmait-il avec beaucoup de conviction. Il s'agissait pour moi d'une disposition d'esprit, alors que jusqu'ici, je laissais volontiers libre cours à mon tempérament, qui me porte plutôt vers l'attaque et où j'avais les possibilités de tirer. Mais j'ai appris aussi à défendre ; car il y a des gestes qu'il faut bien exécuter, comme de tacler par exemple. Au fond, je suis jeune et je complète mon bagage... »

Il reste que par goût, Jean-Michel aimerait être : « le plus en pointe des trois demis » comme il le dit, c'est-à-dire porter le N° 10, mais aussi bien à Saint-Etienne... qu'en équipe de France, il se pliera aux exigences de l'équipe.

Le Stéphanois a été heureux d'avoir été appelé par Georges Boulogne : « Mais il faudrait un concours de circonstances heureux, pour que je joue, reconnaît-il. Les gars sont bons et comme, en plus, les ailiers se replient et viennent grossir le milieu de terrain, il faudrait vraiment que le destin me soit favorable. Enfin, je suis parmi les tricolores, j'aurai la possibi-

(Suite page 10)

Le L.O.S.C. a encore perdu une bataille à St-Ouen contre Paris-Saint-Germain (1-4). Guignedoux (à gauche) a fait souffrir la défense nordiste.

DOMENECH LE MAL AIMÉ

ANGERS. — L'arrière lyonnais Raymond Domenech n'a pas de chance avec le stade Jean Bouin d'Angers : la saison dernière d'un coup trop énergique de son crâne solide, il avait ouvert le front d'Edwige... et le sien du même coup, les deux joueurs ayant terminé le match la tête ornée d'un volumineux pansement. Mercredi dernier, c'est d'un pied trop haut levé qu'il endommagea le cuir chevelu de Roy. « Du sang pour Domenech » hurlaient les spectateurs furieux qui, dès lors, saluèrent de cris hostiles toutes les interventions du n° 2 visiteur de plus en plus énervé et qu'un avertissement de l'arbitre M. Besory réussit à peine à calmer. »

Ainsi donc, voici un garçon de 19 ans, intelligent, remarquablement bâti, remarquablement doué, qui est en train de gâcher des dons aussi précieux... Dommage vraiment car, pour lui, une carrière de choix pourrait être envisagée.

Yves RICHARD.

Une belle réussite de l'AUDIO-VISUEL

Apprenez la comptabilité en écoutant parler les autres

Tous niveaux à partir du Certificat d'études (BEPC, BAC, Universités)

Avec l'Audio-visuel on apprend maintenant la Comptabilité en écoutant parler les autres et on a compris beaucoup de choses avant même de s'en être rendu compte.

L'Audio-visuel met en pratique cette remarque bien connue qu'il est plus facile de comprendre les explications verbales dites simplement que les explications écrites rédigées en termes conventionnels.

Et puis il y a dans la voix de celui qui parle simplement un accent de sincérité qui ne trompe pas et qui fait qu'on l'écoute avec attention Ainsi, le dialogue Audio-visuel est agréable à suivre et on ne s'ennuie jamais.

La Comptabilité est un monde, comme l'Administration. On y entre par bien des portes et selon le degré d'instruction de chacun : Certificat d'études (1), BEPC, BAC, Universités. Mais, pour débuter dans les Services supérieurs, il faut avoir fait ses « classes comptables », c'est-à-dire connaître le mécanisme de la Comptabilité à son niveau général, chacun mettant pour cela le temps qui lui convient.

Pour vous aider dans cette voie, notre cours de Comptabilité générale comporte 20 séries d'études, toutes accompagnées de travaux pratiques. Chaque série peut être étudiée facilement en 2 semaines (1 h à 1 h 1/2 en moyenne par jour). Les travaux pratiques corrigés sont retournés dans les 2 à 5 jours, accompagnés des réponses aux questions posées, le tout dactylographié pour plus de clarté.

Dès vos « classes comptables » terminées, vous pourrez, soit commencer à travailler tout de suite dans la Comptabilité et y gagner votre vie, soit vous diriger, suivant votre niveau d'instruction, vers la Gestion, l'Expertise, l'Informatique, les Etudes Supérieures Comptables, etc.

COUPON GRATUIT

Envoyez-moi gratuitement, et sans engagement de ma part, la documentation n° A 131 sur l'enseignement Audio-visuel de la Comptabilité par cours oraux ou par correspondance, ainsi que tous détails sur la Garantie Catênale. Séance de démonstration de l'Audio-visuel aux Champs-Elysées. Invitation gratuite sur demande. Ecrire ou téléphoner : Ecole Française de Comptabilité (Organisme Privé), 92 - Bois-Colombes. Tél. : 242-59-27 +.

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

CEP, BEPC, BAC, Universités : entourer d'un cercle votre niveau d'études, vous serez renseigné en conséquence.

(1) *Selon l'Union Industrielle Métallurgique et Minière et, en 1960, 75,9 % de leur personnel comptable étaient niveau CEP. C'est dire que ceux qui, pour des raisons quelconques, n'ont pu poursuivre leurs études ne doivent pas se décourager, à condition de faire l'effort nécessaire pour entrer dans les Services Comptables.*

CORRESPONDANCE SPÉCIALE

(*Suite de la page 9*)

Ainsi, la classe aidant, Larqué est en passe de devenir un joueur complet, et ce qui ne gâte rien, il connaît actuellement une condition physique très brillante : « J'ai passé mes vacances avec Gérard Migeon, à Saint-Raphaël, nous disait-il, et nous n'avons pratiquement pas arrêté de travailler physiquement. J'étais déjà affûté dès la reprise de l'entraînement. »

Précisons également que Jean-iMichel est encore militaire pour trois mois à Saint-Etienne et qu'il a des chefs très sportifs : « dont certains, nous a-t-il dit, sont même des supporters de l'A.S.S. »

Le Stéphanois, à 24 ans, est loin d'avoir atteint son plafond. Il ne lui manque plus que la grande consécration internationale ; mais, patient, il attend son heure. — J. E.

Larqué (à dr.) est devenu un ancien pour Merchadier et les jeunes Stéphanois

UN ARBITRE DEMANDE L'OUVERTURE DU DIALOGUE

(Jean CORNU)

M. Frauciel, arbitre international qui dirigeait le fameux Ajaccio - O.M., s'est ému, surtout après Nancy - Paris-S.-G., des incidents qui semblent se multiplier autour des terrains en ce début de saison.

Sur son propre cas, il a tenu à nous faire deux mises au point :

La première :

« Si je n'ai pas arrêté Ajaccio - O.M. lors des incidents alors qu'il restait douze minutes à jouer, c'est uniquement en pensant aux spectateurs qui avaient payé 20 et 26 F leurs places. »

La seconde :

« Je m'étonne que l'on ait pu écrire un peu partout que le but de Skoblar était régulier. »

Une circulaire envoyée par la F.I.F.A. a toutes les fédérations — circulaire dont j'ai la photocopie (M. Frauciel nous l'a d'ailleurs montrée) stipule :

Lorsque le gardien, dans sa surface de but, tient la balle entre ses mains ou entre ses mains et le sol, il y a impossibilité de la lui prendre de n'importe quelle façon.

Skoblar ne pouvait donc arracher la balle à Escale et son but ne pouvait être valable. »

Comment M. Frauciel pense-t-il que l'on puisse mettre fin à ces séries d'incidents qui sont toujours le fait de petites minorités ?

« Par l'éducation », dit-il.

« Education du joueur d'abord. Par le dialogue entre les arbitres d'une part et les entraîneurs et les joueurs d'autre part. Trop de joueurs — voire d'entraîneurs — ignorent les règles ou les connaissent mal. Les arbitres sont disposés à ces colloques. Le Groupement, par exemple, pourrait en prendre le patronnage. Il faut aussi demander aux joueurs d'accepter les décisions de l'arbitre. Celui-ci est un arbitre avec tout ce qu'il y a de noble dans ce terme ; ce n'est pas un ennemi ! A l'étranger, il est respecté ; en France, il a, dès son entrée sur le terrain, le préjugé défavorable et on le siffle. A Huelva, j'ai dû expulser, dans un match Real - Séville, Zoco, capitaine du Real. Le public a admis cette sanction : il n'y a pas eu d'émeute !

Il faudrait éduquer aussi le public. Je sais que c'est une œuvre de longue haleine, c'est le rôle de la presse. Avec elle aussi il faudrait établir le diaogue : nous sommes prêts, sur tous les « coups litigieux », à donner nos raisons et... à avouer nos erreurs quand nous en commettons. On ne pend pas un avant qui manque un but facile ou un gardien qui encaisse un but ridicule. Pourquoi pendrait-on un arbitre qui commet une erreur ? »

Il est évident que ce dialogue, que cette œuvre éducative réclamés par M. Frauciel sont de plus en plus nécessaires. Le Groupement devrait effectivement entreprendre auprès de ses clubs une action en ce sens. Quant à la presse — la presse spécialisée surtout —, elle se doit d'essayer d'éduquer un public qui ignore certaines règles ou certaines nuances. En ce temps où les techniques sont reines, elles doivent l'être aussi en football.

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

1. Nîmes, 3 victoires consécutives (série terminée).
2. Paris-S.-G., Saint-Etienne (peuvent améliorer), Sochaux, Red Star et Rennes (série terminée), 2 victoires consécutives.

Rest. : **La Strasbourgeoise,** face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

4e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NANTES	2 (0)	Nantes. — FOUCHE**** — DE MICHELE****, GARDON****, RIO****, LE BOURGOCQ**** — MICHEL*****, PECH**** — BLANCHET*****, MARCOS****, COURTIN****, MAAS**** — Rempl. : CONTASSOT. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 46.	199.932,75 F 18.168 spect.
Marcos (49e, s. pen.) Blanchet (82e)			
NIMES	0	Nîmes. — MARTINELLI***** — ODASSOS***, COMBETTES****, AUGE***, KABILE*** — ADAMS****, MEZY**** — RUELLE**, puis PIRCALAB****, VOINEA***, VERGNES***, BONNET****. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	Arbitrage de M. Verbeke
MONACO	0	Monaco. — CARAYON*** — MOSCA**, BUFFAT***, PIUMI****, CROS*** — DEWILDER****, DOS SANTOS**** — FLOCH**, PETIT***, BELGHILT***, DELL'OSTE** — Rempl. : VILLA. — Entr. : LUCIANO. Total : 33.	22.534,80 F 2.315 spect.
RED STAR	0	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET***, FERRIE***, MONIN****, GARRIGUES*** — BESNARD***, SIMON**** — GARCIA***, GONZALES***, AHACHE***, GUESNICHE*** — Rempl. : DUCLERCQ. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 36.	Arbitrage de M. Uhlen
METZ	0	Metz. — SCHUTH**** — G. ZWUNKA***, PAUWERT*****, JEITZ****, BAUDA****, BOURGEOIS***, RICHARD**** — HAUSKNECHT***, LASSALETTE**, puis JENSEN**, PIASECKI***, ATAMANIUK*** — Entr. : FAVRE. — Total : 37.	258.702 F 20.067 spect.
NANCY	1 (0)	Nancy. — MAGIER**** — WOLTRAGER****, LOPEZ****, LEMERRE***, PALKA*** — VICQ****, FORMICA*** — WIBERG***, KUZOWSKI****, LAZARECIC****, MARIOT**** — Rempl. : LANINI. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	Arbitrage de M. Debroas
Mariot (47e)			
AJACCIO	1 (0)	Ajaccio. — ESCALE*** — DUFFEZ***, TASSONE***, TRESOR*****, LE LAMER*** — DAKIC****, POUSSARDIN*** — LEROY***, M'PELE****, DORTOMB***, GENTILI*** — Rempl. : MARTINETTI. — Entr. : CUISSARD. — Total : 37.	39.000 F 2.976 spect.
Trésor (69e)			
RENNES	2 (1)	Rennes. — AUBOUR****, COSNARD****, CEDOLIN***, CHLOSTA***, CARDIET*** — GARCIA*****, KOBESCAK****, puis KERUZORE (63e)*** — MOJSOV***, LENOIR***, BETTA****, PERIAULT***. — Entr. : PROUFF. — Total : 39.	Arbitrage de M. Maillard
Kobescak (5e) Mojsov (67e)			
LYON	2 (1)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH**** — MIHAJLOVIC***, BAEZA*****, RAVANELLO*** — VALETTE****, PROST*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO****, RAVIER***. — Rempl. : CACCHIONI. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	58.271 F 5.978 spect.
Di Nallo (6e) Valette (90e)			
BORDEAUX	2 (0)	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL****, DESREMEAUX***, MERELLE**** — JENSEN***, GRABOWSKI**** — GALLICE***, RUITER****, GIRESSE***, puis TEXIER (46e)****, PETYT***. Entr. : GERARD. — Total : 37.	Arbitrage de M. Machin
Petyt (53e) Ruiter (80e)			
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET****, SELES****, BURKLE***, VANUCCI*** — WATTEAU***, MELIC**** — MAIER****, PIAT***, G. LECH****, LECHANTRE***. — Rempl. : PERRIN. — Entr. : BARRET. — 38.	107.035 F 12.748 spect.
SAINT-ÉTIENNE	2 (1)	Saint-Etienne. — MIGEON**** — REPELLINI***, MERCHADIER****, HERBIN***, POLNY*** — LARQUE****, BERETA**** — PARIZON***, P. REVELLI****, KEITA*****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : SANLAVILLE. — Entr. : BATTEUX. — Total : 41.	Arbitrage de M. Petit
Keita (25e, 49e)			
REIMS	1 (1)	Reims. — MANET*** — TEISSEIRE***, JODAR***, BRUCATO****, LAURIER*** — HERBET****, KRAWCZYK**** — GALIC***, BLANCHARD***, B. LECH*****, RICO**** — Rempl. : SILLOU. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	113.477 F 11.282 spect.
Herbet (13e)			
NICE	2 (1)	Nice. — BARATELLI**** — VANDINI***, ISNARD***, QUITTET****, CHORDA**** — JOUVE****, HUCK**** — FIORONI***, LOUBET*****, KALTENBRUNNER***, ERIKSSON**** — Rempl. : LATOUR. — Entr. : ROSSI. — Total : 41.	Arbitrage de M. Peauger
Eriksson (39e) Loubet (58e)			
PARIS-St-GERM.	4 (2)	Paris-Saint-Germain. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF*****, SOLAS****, MITORAJ****, ROSTAGNI*** — LEONETTI****, ARRIBAS****, puis BEREAU (60e)***** — BRAS*****, PROST******, GUIGNEDOUX****, HALLET*****. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 46.	107.940,80 F 10.294 spect.
Bras (25e, 53e) Hallet (29e) Bereau (63e)			
LILLE	1 (0)	Lille. — DUSE*** — LOUP***, LAFFONT***, DUBREUCQ***, HOUSSELSTEIN*** — LEROUX****, VERHOEVE***** — COPE***, CHOUVIN***, SKORBIC***, DE MARTIGNY***. — Rempl. : DUBAELE. — Entr. : GARDIEN. — Total : 35.	Arbitrage de M. Frauciel
Cope (69e)			
ANGOULÊME	2 (1)	Angoulême. — MOURGAUD*** — SAMUEL***, MADRONNET*****, BLANC*****, GESTER***** — BACQUET***, GUILLAS*** — LECLERC*****, CASTELLAN***, KRACKE*****, puis ANSALDO (82e)***, .PROU***** — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 39.	50.891 F 4.728 spect.
Castellan (26e) Blanc (81e)			
BASTIA	1 (1)	Bastia. — PANTELIC*** — LUCCINI***, TOSI*****, CALMETTES*****, MOSA***** — FRANCESCHETTI*****, DOGLIANI***** — KANYAN***, PAPI*****, FELIX***, GIORDANI***. — Rempl. : LAGUESSE. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.	Arbitrage de M. Besorie
Franceschetti (43e)			
MARSEILLE	2 (0)	Marseille. — CARNUS*** — HODOUL*****, BOSQUIER*****, J. ZWUNKA*****, KULA*** — NOVI*****, GRESS***** — MAGNUSSON***, BONNEL***, SKOBLAR*****, DI CARO*** — Rempl. : COUECOU. — Entr. : LEDUC. — Total : 39.	242.251,60 F 27.353 spect.
Skoblar (65e, 70e)			
ANGERS	1 (0)	Angers. — GALLINA***** — BOURDEL*****, DAMJANOVIC*****, FIEVET***, LECŒUR*** — POLI***, GUILLOU***** — EDWIGE***, GAIDOZ***, LEMEE***, ROY***. — Rempl. : RIGAUD. — Entr. : NAGY. — Total : 37.	Arbitrage de M. Coquerille
Guillou (84e)			

	MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
	Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
	2	2	0	0	2	1	0	1	4	3	0	1	1. Nîmes	6	9	2	3	3	12	5	+ 7
	2	1	0	1	2	2	0	0	4	3	0	1	Rennes	6	2	2	4	1	6	3	+ 3
	2	1	1	0	2	1	1	0	4	2	2	0	Marseille ..	6	3	2	3	2	6	4	+ 2
	2	1	1	0	2	1	1	0	4	2	2	0	Red Star ..	6	3	2	1	0	4	2	+ 2
	2	2	0	0	2	0	1	1	4	2	1	1	5. Nantes	5	6	3	2	3	8	6	+ 2
	2	1	1	0	2	1	0	1	4	2	1	1	Paris-SG ..	5	4	1	3	4	7	5	+ 2
	2	1	1	0	2	0	2	0	4	1	3	0	Bordeaux ..	5	3	1	2	2	5	3	+ 2
	2	0	2	0	2	1	1	0	4	1	3	0	Nice	5	2	2	3	2	5	4	+ 1
	2	1	0	1	2	1	0	1	4	2	0	2	9. Saint-Etienne	4	10	4	5	4	15	8	+ 7
	2	1	0	1	2	0	2	0	4	2	0	2	Metz	4	4	1	1	1	5	2	+ 3
	2	1	0	1	2	1	0	1	4	2	0	2	Sochaux ..	4	2	3	4	4	6	7	— 1
	2	2	0	0	2	0	0	2	4	2	0	2	Angers	4	4	1	1	5	5	6	— 1
	2	1	1	0	2	0	1	1	4	1	2	1	Angoulême .	4	3	2	1	4	4	6	— 2
	3	1	1	1	1	0	0	1	4	1	1	2	14. Ajaccio	3	5	3	1	3	6	6	0
	2	0	1	1	2	1	0	1	4	1	1	2	Nancy	3	2	3	2	2	4	5	— 1
	2	1	1	0	2	0	0	2	4	1	1	2	Monaco	3	3	0	1	6	4	6	— 2
	2	0	1	1	2	0	1	1	4	0	2	2	17. Lyon	2	2	4	2	3	4	7	— 3
	1	1	0	0	3	0	0	3	4	1	0	3	Bastia	2	2	1	3	9	5	10	— 5
	2	1	0	1	2	0	0	2	4	1	0	3	Lille	2	5	4	1	8	6	12	— 6
	2	0	0	2	2	0	1	1	4	0	1	3	20. Reims	1	£	↓	1	9	2	12	— 10

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

Déjà deux "Six Étoiles"

KEITA et LARQUÉ

(mercredi)

(Après 4 matches)

- **21 ETOILES**
  KEITA (Saint-Etienne).
- **19 ETOILES**
  TRESOR (Ajaccio).
- **18 ETOILES**
  LARQUE, BERETA (Saint-Etienne) ; MICHEL (Nantes) ; LOUBET (Nice).
- **17 ETOILES**
  RICHARD (Metz) ; MEZY (Nimes) ; DAMJANOVIC, GALLINA (Angers) ; BOSQUIER (Marseille) ; MONIN (Red Star) ; BAEZA (Lyon) ; MAAS, BLANCHET (Nantes) ; BARATELLI (Nice).
- **16 ETOILES**
  DAKIC (Ajaccio) ; PANTELIC, FELIX, FRANCESCHETTI (Bastia) ; JENSEN (Bordeaux) ; CHAUVEAU (Lyon) ; J. ZWUNKA, GRESS (Marseille) ; VICQ (Nancy) ; QUITTET, ERIKSSON (Nice) ; GARDON (Nantes) ; BONNET, KABILE, AUGE, MARTINELLI (Nimes) ; DELHUMEAU (Paris-Saint-Germain) ; SIMON (Red Star) ; JODAR, HERBET (Reims) ; G. LECH (Sochaux) ; HERBIN (Saint-Etienne), etc.

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

GARDIENS

GARDIENS. — 1. Gallina (Angers) et Baratelli (Nice), 17 ét. ; 3. Pantelic (Bastia), Chauveau (Lyon), Delhumeau (Paris-S.-G.) et Martinelli (Nimes), 16 ét. ; 7. Schuth (Metz), Fouché (Nantes), Laudu (Red Star) et Aubour (Rennes), 15 ét. ; etc...

ARRIERES LATER.

1. Kabile (Nimes), 16 ét. ; 2. Garrigues, (Red Star) Djorkaeff (Paris - S.-G.), Gester (Angoulême), Domenech (Lyon), Bauda (Metz), De Michèle (Nantes), Chorda (Nice) et Largouët (Sochaux), 15 ét. ; etc.

ARRIERES CENTR.

1. Trésor (Ajaccio), 19 ét. ; 2. Damjanovic (Angers), Bosquier (Marseille), Monin (Red Star) et Baeza (Lyon), 17 ét. ; 6. Augé (Nimes), Jodar (Reims), Herbin (Saint - Etienne), J. Zwunka (Marseille), Gardon (Nantes) et Quittet (Nice), 16 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Larqué, Bereta (Saint-Etienne) et Michel (Nantes), 18 ét. ; 4. Richard (Metz) et Mézy (Nimes), 17 ét. ; 6. Dakic (Ajaccio), Jensen (Bordeaux), Franceschetti (Bastia), Gress (Marseille), Vicq (Nancy), Simon (Red Star) et Herbet (Reims), 16 ét. ; etc.

AILIERS

AILIERS. — 1. Maas et Blanchet (Nantes), 17 ét. ; 3. Bonnet (Nimes) et G. Lech (Sochaux), 16 ét. ; 5. Guéniche (Red Star), Prou (Angoulême) et Mariot (Nancy), 15 ét. ; 8. Magnusson (Marseille), Chiesa (Lyon), De Martigny (Lille), 14 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE

Keita (St-Etienne), 21 ét. ; 2. Loubet (Nice), 18 ét ; 3. Félix (Bastia) et Ericksson (Nice), 16 ét. ; 5. Giresse (Bordeaux), Bonnel (Marseille), Vergnes (Nimes), Ahache (Red Star), Betta (Rennes), Di Nallo (Lyon), 15 ét. ; etc.

BLANCHET ET LOUBET « 5 ETOILES » SAMEDI

MAILLOT VERT

(4e JOURNEE)

1. 12 joueurs avec 5 pts : Michel et Blanchet (Nantes) ; Martinelli (Nimes) ; Trésor (Ajaccio) ; Garcia (Rennes) ; Baeza (Lyon) ; Keita (Saint - Etienne) ; B. Lech (Reims) ; Loubet (Nice) ; Djorkaeff, Bras et Prost (Paris-S.-G.) ; etc.

GENERAL

— 1. Keita (Saint-Etienne), 25 pts ; 2. Trésor (Ajaccio), 17 pts ; 3. Larqué (Saint-Etienne), 16 pts ; 4. Bereta (Saint-Etienne), Michel (Nantes) et Loubet (Nice), 14 pts ; 7. Gallina (Angers), Baeza (Lyon), Richard (Metz) et Mézy (Nimes), etc., 11 pts.

Les trois meilleurs de chaque équipe

AJACCIO. — Trésor, 19 ét. ; Dakic, 16 ét. ; Tassone, 15 ét.

ANGERS. — Gallina et Damjanovic, 17 ét. ; Guillou, 15 ét.

ANGOULEME. — Bacquet, Guillas et Gester, 15 ét.

BASTIA. — Pantelic, Félix et Franceschetti, 16 ét.

BORDEAUX. — Jensen, 16 ét. ; Giresse et Dubouil, 15 ét.

LILLE. — Leroux, 15 ét. ; Dubreucq et Chouvin, 14 ét.

LYON. — Baeza, 17 ét. ; Chauveau, 16 ét. ; Di Nallo, 15 ét.

MARSEILLE. — Bosquier, 17 ét. ; J. Zwunka et Gress, 16 ét.

METZ. — Richard, 17 ét. ; Bourgeois et Schuth, 15 ét.

MONACO. — Carayon et Petit, 14 ét. ; Dell'Oste, 13 ét.

NANCY. — Vicq, 16 ét. ; Lopez et Mariot, 15 ét.

NANTES. — Michel, 18 ét. ; Maas et Blanchet, 17 ét.

NICE. — Loubet, 18 ét. ; Baratelli, 17 ét. ; Quittet, 16 ét.

NIMES. — Mézy, 17 ét. ; Bonnet et Kabile, 16 ét.

PARIS - S.-G. — Delhumeau, 16 ét. ; Solas et Guignedoux, 15 ét.

RED STAR. — Monin, 17 ét. ; Simon, 16 ét. ; Guéniche, 15 ét.

REIMS. — Jodar et Herbet, 16 ét. ; Manet, 14 ét.

RENNES. — Cédolin, Chlosta et Betta, 15 ét.

ST-ETIENNE. — Keita, 21 ét. ; Larqué et Bereta, 18 ét.

SOCHAUX. — G. Lech, 16 ét. ; Largouët, 15 ét. ; Battmann, 14 ét.

EQUIPE TYPE

EQUIPE TYPE DE LA 4e JOURNEE

MARTINELLI (Nimes, 5 ét.)

DJORKAEFF (Paris-S.-G., 5 ét.)	TRESOR (Ajaccio, 5 ét.)	BAEZA (Lyon, 5 ét.)	BAUDA (Metz, 4 ét.)
	MICHEL (Nantes, 5 ét.)	GARCIA (Rennes, 5 ét.)	
BLANCHET (Nantes, 5 ét.)	KEITA (Saint-Etienne, 5 ét.)	LOUBET (Nice, 5 ét.)	BRAS (Paris-S.-G., 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : B. LECH (Reims) et PROST (Paris-Saint-Germain).

Demain

UNE VIEILLE RIVALITÉ BORDEAUX-MARSEILLE

(Jean CORNU)

Ce mercredi verra le troisième match de nos équipes de Division I, en une semaine. Les équipes mal préparée ou un peu « justes » connaitront sans doute de grosses difficultés.
Quelques « morceaux de roi » sont inscrits au programme :
Bordeaux - O.M. placé sous le signe d'une très ancienne mais très loyale rivalité.
Nimes-Reims, « match d'extrêmes » qui réserve souvent des surprises.
Angers-Rennes, un derby fameux doit confirmer le redressement stéphanois.
Nantes - Paris-Saint-Germain test pour les brillants promus, etc.

(5e JOURNEE)

BORDEAUX - MARSEILLE

Mercredi 20 h 30, Stade municipal
Arbitre : M. Petit

● **BORDEAUX (5e).** — Est l'une des quatre équipes invaincues de ce début de saison ; mais il n'a gagné qu'un match sur quatre. Son attaque, longtemps stérile, semble trouver le chemin de l'efficacité.

Trois derniers résultats : *Paris-S.-G. et Bordeaux 0-0 ; *Bordeaux b. Monaco 3-1 ; *Lyon et Bordeaux 2-2.
Buteur : Jensen, 2 buts.

● **MARSEILLE (1er).** — Vient en forme petit à petit. A l'image de Skoblar qui a marqué ses premiers buts de l'actuelle saison dimanche devant Angers.

Trois derniers résultats : *Ajaccio et Marseille 1-1 ; Marseille bat Rennes* 2-1 ; Marseille bat Angers 2-1.
Buteur : Skoblar, 2 buts.
L'an dernier : *Bordeaux bat Marseille 3-1.
Pronostic : match nul.

NIMES - REIMS

Mercredi 20 h 30, Stade Jean-Bonin
Arbitre : M. Franciel

● **NIMES (1er).** — Les Nimois ont subi la loi de Nantes, mais il ne se sont pas inclinés facilement. Sur le terrain, ils voudront se surpasser pour conserver leur place de co-leader.

Trois derniers résultats : *Nimes bat Bastia 6-2 ; *Nimes bat Angoulême 3-0 ; *Nantes bat Nimes 2-0.
Buteur : Vergnes, 5 buts.

● **REIMS (20e).** — Les Champenois ne sont pas brillants, ils restent sur trois défaites et sont derniers ; mais il faut toujours se méfier de ces « matches d'extrêmes ».

Trois derniers résultats : *Red-Star bat Reims 1-0 ; *Saint-Etienne bat Reims 9-1 ; Nice bat *Reims 2-1.
Buteurs : Galic et Herbet, 1 but chacun.
L'an dernier : *Nimes et Reims 1-1.
Pronostic : Nimes.

NANCY - MONACO

Mercredi, 20 h 30, stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Besory

● **NANCY (14e).** — Battu chez lui par le Paris Saint-Germain, il est allé battre à Metz son voisin lorrain, ce qui est encourageant. Il faut simplement souhaiter que les excités se dispensent de leurs excès.

Trois derniers résultats : *Sochaux b. Nancy 2-1 ; Paris Saint-Germain b. Nancy 3-2 ; Nancy b. *Metz 1-0.
Buteur : Lazarevic 2 buts.

● **MONACO (14e).** — Obtient quelques résultats chez lui, mais est très vulnérable au dehors, comme le prouvent ses matches précédents.

Trois derniers résultats : *Monaco b. Angers 3-0 ; *Bordeaux b. Monaco 3-1 ; *Monaco et Red Star 0-0.
Buteurs : Koum, Petit, Dell'Oste, Belghilt, 1 but chacun.
L'an dernier : Pas de match.
Pronostic : Nancy.

BASTIA - SOCHAUX

Mercredi, 20 h 30, stade A.-Césari
Arbitre : M. Lefebvre

● **BASTIA (17e).** — Toujours dangereux chez lui surtout grâce à Pantelic en défense. Compte beaucoup sur son buteur Félix.

Trois derniers résultats : *Nimes b. Bastia 6-2 ; *Bastia b. Nantes 2-1 ; *Angoulême b. Bastia 2-1.
Buteur : Félix, 2 buts.

● **SOCHAUX (8e).** — Avait bien commencé, faiblit depuis deux matches ; de plus, n'aime guère les déplacements.

Trois derniers résultats : *Sochaux b. Nancy 2-1 ; *Red Star b. Sochaux 2-1 ; Saint-Etienne b. Sochaux 2-0.
Buteur : G. Lech, 3 buts.
L'an dernier : *Bastia et Sochaux, 2-2.
Pronostic : Bastia.

LILLE - LYON

Mercredi, 20 h 30, stade H.-Jooris
Arbitre : M. Peauger

● **LILLE (17e).** — L'une des plus faibles équipes de Division I à l'heure actuelle. Son public, par son soutien, peut lui faire accomplir des miracles.

Trois derniers résultats : *Metz b. Lille 4-0 ; *Lille b. Ajaccio 3-1 ; *Paris-Saint-Germain b. Lille 4-1.
Buteurs : Chouvin et Copé, 2 buts chacun.

● **LYON (17e).** — N'a pas encore brillé en ce début de saison mais est pourtant plus mûr que Lille.

Trois derniers résultats : Rennes b. *Lyon 2-0 ; *Angers b. Lyon 2-1 ; Lyon et Bordeaux 2-2.
Buteur : Lacombe, 2 buts.
L'an dernier : Pas de match.
Pronostic : Match nul.

ANGERS - RENNES

Mercredi 20 h 30, Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Bancourt

● **ANGERS (9e).** — Semble avoir une règle en se début de saison : il gagne chez lui et perd au dehors, malgré les exploits de Gallina. Mais cette fois, le visiteur s'appelle Rennes.

Trois derniers résultats : *Monaco b. Angers, 3-0 ; *Angers b. Lyon, 2-1 ; *Marseille b. Angers, 2-1.
Buteur : Roy, 2 buts.

● **RENNES (1er).** — Fait un excellent début de saison ; n'a subi qu'une défaite chez lui, devant l'O.M., défaite qu'il ne méritait pas, d'ailleurs.

Trois derniers résultats : Rennes b. *Lyon, 2-0 ; O.M. b. *Rennes, 2-1 ; Rennes b. *Ajaccio, 2-1.
Buteur : Lenoir, 3 buts.
L'an dernier : Angers b. Rennes, 2-1.
Pronostic : Match nul.

SAINT-ETIENNE - ANGOULEME

Mercredi 20 h 30, Stade G.-Guichard
Arbitre : M. Coquerille

SAINT-ETIENNE (9e). — Vient de marquer 14 buts en trois matches. Keita est redevenu tout à fait lui-même et les jeunes Stéphanois prennent confiance en eux. Le public espèr un nouvau succès.

Trois derniers résultats : *Nantes b. Saint-Etienne, 4-3 ; Saint-Etienne b. *Reims, 9-1 ; Saint-Etienne b. *Sochaux, 2-0.

ANGOULEME (9e). — Est toujours vulnérable hors d chez lui. Aimerait bien retrouver son « gardien miracle » Kouba. Gêne pourtant souvent le jeu de Saint-Etienne.

Trois derniers résultats : *Angoulême et Nice, 1-1 ; Nimes b. Angoulême, 3-0 ; *Angoulême b. Bastia, 2-1.
Buteur : Castellan, 3 buts.
L'an dernier : Saint-Etienne b. Angoulême, 1-0.

RED STAR - METZ

Pronostic : Saint-Etienne.

Mercredi 20 h 30, à Saint-Ouen
Arbitre : M. Poncin

RED STAR (1er). — A fait un étonnant début saison. Il n'a pas encore connu la défaite. Peut-être n'a-t-il pas encore rencontré de grands adversaires : mais le fait est là et, sur sa lancée, il peut espérer d'autres bons résultats.

Trois derniers résultats : Red Star b. *Reims, 1-0 ; *Red Star b. Sochaux, 2-1 ; *Monaco et Red Star, 0-0.
Buteurs : Simon, Ahache, Monin, 1 but chacun.

METZ (9e). — Espère pouvoir faire jouer Combin. La présence de Nestor serait un fmeux appoint pour lui, car sans son avant centre, l'attaque messine ne marque guère.

Trois derniers résultats : *Metz b. Lille, 4-0 ; *Nice et Metz, 1-1 ; Nancy b. *Metz, 1-0.
Buteur : Combin, 3 buts.
L'an dernier : Red Star et Metz, 0-0.
Pronostic : Red Star.

NANTES - PARIS-S.-G.

Mercredi 20 h 30, Stade Marcel Saupin
Arbitre : M. Hélies

NANTES (5e). — Vient de tomber le leader. Chez lui, il est d'ailleurs irrésistible ; il fera passer un test très difficile au Paris-S.G.

Trois derniers résultats : *Nantes b. Saint-Etienne, 4-3 ; *Bastia b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Nimes, 2-0.
Buteurs : Marcos et Blanchet, 3 buts.

PARIS-S.G. — Neuf succès consécutifs l'ont placé en un rang excellent. Son équipe se fait d'ailleurs à la Division I et Bras, Djorkaeff, Prost notamment sont en forme.

Trois derniers résultats : *Paris-S.G. et Bordeaux, 0-0 ; Paris-S.G. b. *Nancy, 3-2 ; *Paris-S.G. b. Lille, 4-1.
Buteur : Bras, 4 buts.
L'an dernier : Pas de match.
Pronostic : Nantes.

NICE - AJACCIO

Mercredi 20 h 30, Stade du Ray
Arbitre : M. Amiotte

NIE (5e). — Vient de remporter sa première victoire à Reims. C'est peut-être parti. D'autant plus que les Niçois espèrent la présence de Revelli.

Trois derniers résultats : *Angoulême et Nice, 1-1 ; *Nice et Metz, 1-1 ; Nice b. *Reims, 2-1.
Buteurs : Loubet et Eriksson, 2 buts chacun.

AJACCIO (14e). — Avait bien commencé ; avait même tenu l'O.M. en échec ; mais reste sur deux défaites. N'aura pas la partie facile à Nice.

Trois derniers résultats : *Ajaccio et O.M., 1-1 ; *Lille b. Ajaccio, 3-1 ; Rennes b. *Ajaccio, 2-1.
Buteur : Dortomb, 3 buts.
L'an dernier : Ajaccio bt *Nice, 3-2.
Pronostic : Nice.

NIMES, 45 MINUTES

NIMES. — Les Nimois n'ont pas renouvelé, devant Angoulême, le festival offensif qui leur avait permis une semaine plus tôt, d'écraser Bastia (6-2). Rentrant d'un voyage en Grèce où ils subirent une courte défaite devant Olympiakos, ils nous offrirent néanmoins, une bonne première mi-temps, jouée sur un bon rythme et au cours de laquelle, ils marquèrent trois buts.

Bonnet, Voinéa et Pircalab furent les réalisateurs nimois et si Vergnes ne fut pas de la fête, c'est parce qu'il a subi un marquage, on ne peut plus rigoureux de la part de Madronnet.

En seconde mi-temps, les Gardois levèrent le pied et acceptèrent plus ou moins, une certaine domination de leurs adversaires. On vit donc une équipe d'Angoulême ayant davantage l'initiative, malheureusement, les hommes de Grizzetti, ne surent pas profiter de la baisse de régime de leurs opposants.

Toutes leurs offensives furent vouées à l'échec, ce qui est évidemment un signe de faiblesse. Il est vrai qu'il est difficile d'être successivement « devant » et « derrière ». Or, il est bien évident que si Guillas et ses coéquipiers s'étaient par trop découverts, ils risquaient d'être sévèrement contrés, par les accélérations adverses, orchestrées par un excellent Mézy.

Sans forcer outre mesure son talent, Nimes a donc remporté une nette victoire, qui lui permet d'être leader unique, ce mercredi-là.

J. E.

ENFIN L'O.M. GAGNE

RENNES. — La nouvelle rencontre entre champions de France et vainqueurs de la Coupe — pour le compte du championnat cette fois — avait attiré de très nombreux spectateurs.

Ils ne furent pas déçus, bien au contraire. D'entrée, Magnusson donna l'avantage à l'O.M. en reprenant de la tête un coup franc magnifiquement tiré par l'habile Gress. Ce but contraignit les Rennais à une longue suite d'efforts pour rattraper leurs adversaires, mais leurs attaques répétées, terminées le plus souvent par des tirs de Toublanc, ne furent pas couronnées de succès.

Skoblar se mit, bien entendu, en évidence à plusieurs reprises, mais ses actions eurent surtout pour effet de montrer du même coup la classe d'Aubour, que l'avant centre marseillais se fit un plaisir de complimenter personnellement.

Dans les dernières minutes, chaque équipe marqua un but, par Novi pour l'O.M. et par Toublanc pour Rennes, l'avantage restant par conséquent en faveur des Marseillais.

LA TETE DE MONIN

SAINT-OUEN. — Sochaux avait pris un assez bon départ sous l'impulsion d'un Georges Lech toujours aussi brillant technicien. L'attaquant tricolore avait même ouvert la marque à la 26e minute, à la suite d'un bel exploit personnel.

Mais devant le forcing d'un Red Star très agressif, vif, rapide, offensif, l'équipe sochalienne baissa de pied peu à peu et finit par s'incliner.

José Ahache se racheta d'abord du penalty qu'il avait raté à la 15e minute, en marquant un joli but sur une passe de Garcia.

Puis c'est Carlos Monin qui obtint le but de la victoire (2-1) à la 63e minute, d'un coup de tête très percutant consécutif à un corner tiré par Ahache.

Ainsi ce Red Star nouvelle manière remportait-il un succès tout à fait mérité devant un Sochaux décevant et encore à court d'homogénéité. — **J.-Ph. R.**

RIFIFI A NANCY

NANCY. — La première victoire de Paris Saint-Germain n'a pas été signée de clarté. Elle a donné lieu à des incidents violents d'une poignée d'agitateurs semant le désordre après la partie. La police dut intervenir. Les arbitres comme les joueurs durent attendre au vestiaire avant de repartir.

Paris Saint-Germain, qui joua avec vivacité pour l'offensive de la première mi-temps et avec détermination durant tout le match, a marqué trois buts. Deux par Bras (38e, 67e) qui ne dut rien à personne sinon à l'habileté des Parisiens profitant de la faiblesse caractérisée de la défense adverse. L'autre but (le second but du Paris Saint-Germain) fut acquis par Prost (45e). C'est lui qui souleva les plus fortes contestations. L'atmosphère était à l'orage depuis que Prost avait durement touché Lopez à un genou. Aussi, la fureur de la foule alla-t-elle grandissante lorsque, quelques secondes avant la mi-temps, sollicité par Hallet, Bras, progressant sur l'aile droite, servit Prost qui marqua. Pour la majorité des spectateurs, Bras et Prost étaient hors jeu au départ de l'action. Ce ne fut pas l'avis de l'arbitre ni du juge de touche. Cette décision aurait été oubliée si, au cours de la deuxième mi-temps, l'arbitre ne devait procurer l'impression de commettre une seconde erreur au détriment de Nancy. Alors que les Lorrains, par Lazarevic (47e) et Vicq (80e) s'étaient rapprochés au score, à une minute du dénouement, Lazarevic parvint, de 20 mètres environ, à tromper Delhumeau. M. Verbeke refusa de valider ce but, affirmant que Lazarevic était hors jeu. Dès lors, la colère fut la mauvaise conseillère d'une minorité de surexcités, auteurs d'actes regrettables où une quinzaine de personnes (dont 10 policiers) furent blessées. — **M. LAURENT.**

HOUSSELSTEIN MENE LE JEU

LILLE. — Sous les encouragements d'un public manifestement ravi de revoir son équipe favorite en Division I, les Lillois ont constamment dominé, dans tous les domaines, des Ajacciens assez bruts, il est vrai, et peu inspirés en attaque.

Un homme s'est particulièrement fait remarquer tout au long de la rencontre : l'arrière gauche Housselstein. En effet, sans négliger le moins du monde son travail de défenseur dans lequel il se montra extrêmement sûr et courageux, il ne laissa passer aucune occasion de pousser ses attaquants et de participer lui-même à de nombreuses offensives.

Chouvin marqua le premier but lillois et Coppé réussit le deuxième, juste avant la pause.

Par la suite, l'opposition ajaccienne, en dépit de Tassonne qui s'efforça constamment d'animer son équipe, devint de plus en plus inconsistante, et Escale fut très souvent à l'ouvrage.

Dortomb réussit pourtant un but (81e), mais Dubaële (89e) rétablit entre les deux formations en présence un écart qui situait bien la différence — actuelle — de valeur, et Lille l'emporta très justement.

KEITA ET LARQUE EXCEPTIONNELS

SAINT-ETIENNE. — Ce fut un match sans histoires, puisque les Stéphanois déchaînés et bénéficiant surtout d'un Keita extraordinaire et d'un Larqué dont la puissance de tir fit impression, menaient, à la 25e minute, par 5 à 0.

Sept à 0 à la mi-temps, cela doit être un record dans le championnat. Les Rémois débordés, affolés, ne commirent pourtant aucune grosse faute défensive, ce qui valorise encore la performance des Stéphanois.

En deuxième mi-temps, le jeu fut plus équilibré et le but réalisé par Galic, sur action personnelle de Bernard Lech, fut la récompense d'un jeu plus offensif des Rémois.

Mais Patrick Revelli et le terrible Keita ajoutèrent deux buts à l'actif des Stéphanois.

Ce lourd score est dû à un match exceptionnel de Larqué et, surtout, de Keita qui marquèrent 7 buts à eux deux.

P. L.

LES « GONES » MERITAIENT MIEUX

ANGERS. — Les Lyonnais débutèrent de belle façon et, pendant dix minutes, Angers fut harcelé. Sa défense eut alors le mérite de se montrer vigilante. Le jeu s'équilibra ensuite et à la manière bien ordonnée des visiteurs, les locaux répliquèrent par des ouvertures longues et soudaines qui semèrent sans cesse le trouble chez les protecteurs de Chauveau. C'était, pour le stade Jean-Bouin, une physionomie assez inhabituelle puisque, d'ordinaire, c'est le S.C.O. qui fait le jeu. Les banderilles incessantes des Angevins obtinrent leur récompense à la 21e minute, lorsqu'un coup franc permit à Bourdel de pousser la balle derrière la ligne lors d'un cafouillage inextricable. Vingt minutes plus tard, Roy s'élança, sur une ouverture de Poli et, de la tête, devança la sortie de Chauveau pour marquer un second but.

Deux à 0 à ce moment-là, c'était sévère pour Lyon qui réussit à réduire le score juste avant le repos grâce à l'excellent Lacombe.

La seconde mi-temps fut une longue et stérile course poursuite des visiteurs qui firent subir, en vain, une forte pression aux défenseurs angevins, opiniâtres et décidés devant le remarquable Gallina.

AVEC UN CERTAIN PANACHE

BASTIA. — Bastia n'a pas raté le coche. Il lui fallait une victoire devant Nantes et il sut la saisir avec, somme toute, un certain panache.

Un départ tonitruant avec un but de grande classe de Claude Papi assurèrent aux Corses une certaine suprématie, puis les visiteurs réagirent et l'ailier droit, Blanchet, marqua un joli but.

Les visiteurs s'enhardirent quelque peu après ce but mais trouvèrent sur leur route un grand Pantelic.

Après la pause, Bastia fit alors le forcing et signa sa victoire grâce à l'avant centre Félix qui fut certainement le meilleur acteur de ce match.

Par ce succès, les poulains de Jean Vincent se dégagent au classement mais l'entrée du Yougoslave Savkovic leur sera précieuse en défense. Par contre, l'attaque a vraiment laissé entrevoir de grandes possibilités qui devraient se confirmer même sur le continent. — **T. L.**

JENSEN COMME UN POISSON DANS L'EAU

BORDEAUX — Il a fallu une mi-temps à Bordeaux pour prendre la mesure des Monégasques qui menaient par un but à zéro au repos. Par la suite, les Girondins concrétisèrent au tableau d'afichage une indiscutable supériorité. Cela, surtout grâce à leur Danois Jensen qui a réalisé une production de tout premier ordre dans des conditions pourtant exécrables, un orage d'une violence inouïe s'étant abattu sur Bordeaux et sa région une demi-heure avant le coup d'envoi.

Jensen a marqué deux des trois buts bordelais, Grabowski étant l'auteur de l'autre. Il aura été le grand homme de cette rencontre dont la première moitié fut gâchée par des conditions atmosphériques déplorables.

ENCORE UN ECHEC POUR L'O.G.C.N.

NICE. — La nouvelle équipe niçoise, sur laquelle le public niçois fonde de si gros espoirs, est loin d'avoir atteint son équilibre. Son dernier match au stade du Ray, devant près de 20.000 spectateurs, l'a amplement démontré. En effet, faute d'une organisation de jeu valable et d'un esprit collectif adéquat, la formation azuréenne a éprouvé de grosses difficultés face à un Metz beaucoup mieux structuré.

Pourtant, l'équipe lorraine fut privée très rapidement des services de sa nouvelle vedette, Nestor Combin, victime d'une entorse du métatarse au bout de dix minutes de jeu. Cela n'empêcha pas le F.C.M. de se montrer plus à l'aise dans l'entre-jeu, grâce à l'excellent travail fourni par le trio Bourgeois - Richard - Jensen. En outre, le jeune Piaseki, qui remplaça Combin, s'avéra excellent à la pointe du combat et c'est lui qui devait réussir le but d'égalisation peu après la mi-temps, d'une splendide reprise de la tête.

Dans l'ensemble, Nice domina et Charly Loubet se montra extrêmement percutant au poste d'avant centre, s'avérant le meilleur joueur sur le terrain. Mais les actions azuréennes manquaient de coordination et elles échouèrent invariablement sur une défense messine fort bien regroupée.

En définitive, le match nul obtenu par Metz ne fut nullement usurpé. Gardons-nous toutefois de conclure.

3e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
RED STAR Anache (32e) Monin (63e)	2 (1)	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET****, FERRIE****, MONIN****, GARRIGUES**** — BESNARD**** — SIMON**** — GARCIA****, GONZALES****, AHACHE****, GUENICHE**** — Rempl. : PINTENAT. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 44.	116.896 F 11.812 spect. Arbitrage de M. Espie
SOCHAUX G. Lech (26e)	1 (1)	Sochaux. — BATTMANN**** — LARGOUET****, SELES***, BURKLE**, VANUCCI*** — WATTEAU***, puis MELIC***, PERRIN*** — G. LECH****, BURDINOS***, PIAT****, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	
NIMES Bonnet (10e) Voinea (20e) Pircalab (45e)	3 (3)	Nimes. — MARTINELLI**** — ODASSO***, COMBETTES***, AUGE****, KABILE***** — ADAMS****, MEZY**** — PIRCALAB****, VOINEA****, puis CANETTI*** (62e), VERGNES***, BONNET****. — Entr.: FIROUD. — Total : 42.	104.672,80 F 11.799 spect. Arbitrage de M. Machin
ANGOULÊME	0	Angoulême. — MOURGAUD*** — SAMUEL****, MADRONNET****, BLANC****, GESTER*** — BACQUET****, GUILLAS**** .. LECLERC*** puis ANSALDO*** (30e), CASTELLAN***, GRIZZETTI***, PROU****. — Entr. : GRIZETTI. — Total 39.	
RENNES Toublanc (88e)	1 (0)	Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD****, CEDOLIN****, CHLOSTA*****, CARDIET**** — GARCIA***, KERUZORE**** — TOUBLANC****, LENOIR***, MOJSOV***, BETTA**** — Rempl. : TERRIER. — Entr. : PROUFF. — Total : 41.	306.442 F 26.912 spect. Arbitrage de M. Peauger
MARSEILLE Magnusson (4e) Novi (84e)	2 (1)	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ****, J. ZWUNKA****, BOSQUIER****, KULA**** — NOVI****, GRESS*** — MAGNUSSON****, BONNEL****, SKOBLAR****, LECLERCQ** — Rempl. : HODOUL*** — Entr. : LEDUC. — Totol : 41.	
NICE Quittet (37e)	1 (1)	Nice. .. BARATELLI**** — VANDINI***, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — FIORONI****, LOUBET*****, ERIKSSON****, METZLER*** — Rempl. : LATOUR. — Entr. : ROSSI. Total : 40.	209.827,10 F 17.801 spect. Arbitrage de M. Coquerille
METZ Piasecki (47e)	1 (0)	Metz. — SCHUTH**** — G. ZWUNKA****, PAUWERT***, JEITZ****, BAUDA*** — RICHARD****, BOURGEOIS**** — HAUSKNECHT***, COMBIN***, puis PIASECKI (14e)****, JENSEN****, ATAMANIUK***. — Entr. : FAVRE. — Total : 40.	
BORDEAUX Jensen (47e, 77e)	3 (0)	Bordeaux. — RIGORI*** — PAPIN***, DUBOUIL****, DESREMEAUX****, MERELLE*** — JENSEN*****, GRABOWSKI****. — GALLICE****, RUITER****, GIRESSE***, WOJCIAK***. — Rempl. : PETYT. Entr. : GERARD. — Total : 40.	58.965 F 8.438 spect. Arbitrage de M. Lefebvre
MONACO Grabowski (53e) Belghilt (40e)	1 (1)	Monaco. — CARAYON**** — MOSCA***, PIUMI***, BUFFAT****, CROS*** — PETIT***, DEWILDER*** — FLOCH***, KOUM****, puis VILLA (77e)***, BELGHILT***, DELL'OSTE*** — Entr. : LUCIANO. — Total : 36.	
BASTIA Papi (3e) Felix (59e)	2 (1)	Bastia. — PANTELIC**** — LUCCINI***, TOSI****, CALMETTES***, MOSA*** — FRANCESCHETTI****, DOGLIANI**** — KANYAN****, PAPI****, FELIX*****, GIORDANI*** — Rempl. : LAGUESSE. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	62.294 F 5.979 spect. Arbitrage de M. Petit
NANTES Blanchet (26e)	1 (1)	Nantes. — FOUCHE**** — DE MICHELE***, MICHEL****, GARDON****, LE BOURGOCQ*** — MICHAELSEN****, PECH*** — BLANCHET****, CONTASSOT***, EO***, MAAS**** — Rempl : KERVARREC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	
LILLE Chouvin (29e) Coppe (45e) Dubaele (89e)	3 (2)	Lille. — DUSE*** — LOUP****, LAFFONT****, DUBREUCQ***, HOUSSELSTEIN***** — LE ROUX****, SKORBIC**** — COPPE***, DUBAELE***, CHOUVIN****, DE MARTIGNY***** — Rempl. : N'DIAYE. — Entr. : GARDIEN. — Total : 42.	81.971,60 F 11.034 spect. Arbitrage de B. Bancourt
AJACCIO Dortomb (81e)	1 (0)	Ajaccio. — ESCALE*** — PIATTI***, TASSONE****, TRESOR*****, LE LAMER*** — DAKIC, POUSSARDIN**** — GENTILI**, puis DUFFEZ (65e)***, M'PELE***, DORTOMB****, SANSONETTI***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 38.	
ANGERS Bourdel (23e) Roy (37e)	2 (2)	Angers. — Gallina***** — BOURDEL****, DAMJANOVIC****, FIEVET****, LECOEUR*** — GUILLOU***, POLI**** — EDWIGE****, GAIDOZ***, LE MEE****, ROY****, — Rempl. : RIGAUD. — Entr. : NAGY. — Total : 42.	60.968 F 6.890 spect. Arbitrage de M. Besory
LYON (Lacombe (44e)	1 (1)	Lyon. — CHAUVEAU**** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, RAVANELLO*** — VALETTE****, PROST****. — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, RAVIER****. — Rempl. : CACCHIONI. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.	
NANCY Lazarevic (47e) Vicq (80e)	2 (0)	Nancy. — BAGIERA** — WOLTRAGER***, LOPEZ***, LEMERRE***, PALKA** — FORMICA**, VICQ***** — EHRHARDT**, puis LANINI (70e)***, KUZOWSKI***, LAZAREVIC***, MARIOT****. — Entr : REDIN. Total : 32.	103.865,85 F 10.460 spect. Arbitrage de M. Verbeke
PARIS-St-GERM. Bras (38e, 67e) Prost (43e)	3 (2)	Paris-Saint-Germain. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF***, SOLAS***, MITORAJ****, ROSTAGNI*** — ARRIBAS***, LEONETTI** — BRAS***, PROST***, GUIGNEDOUX***, HALLET****. — Rempl. : HORLAVILLE. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 35.	
SAINT-ÉTIENNE Keita (3e, 12e, 19e, 89e) P. Revelli (10e, 73e) Larqué (25e, 42e, 44e)	9 (7)	Saint-Etienne. — MIGEON*** — REPELLINI***, MERCHADIER***, HERBIN****, POLNY*** — BERETA*****, LARQUE****** — PARIZON***, P. REVELLI***, KEITA*****, SARRAMAGNA***. — Rempl. : SANLAVILLE. — Entr. : BATTEUX. — Total : 42.	134.531,40 F 15.846 spect. Arbitrage de M. Uhlen
REIMS Galic (84e)	1 (0)	Reims. — MANET*** — TEISSEIRE*** — SILLOU***, BRUCATO***, LAURIER*** — HERBET***, B. LECH*** — DESMENEZ**, GALIC***, JODAR***, KRAWCZYK*** — Rempl. : MASCLAUX. — Entr. : FRUCHART. — Total : 32.	

nos Lecteurs

LA POLEMIQUE DE LA SEMAINE

DEUX QUESTIONS

« Après le match Nancy - Paris-Saint-Germain, je me permets, par l'intermédiaire de votre journal, de poser deux questioins :

— La première à M. Verbeck, en particulier.

Sa prestation, pour ne pas dire autre chose, déplorable de mercredi soir, est-elle volontaire, ou due à l'incompétence ? Dans l'un comme dans l'autre cas, il serait souhaitable que des mesures soient prises contre ces hommes qui, sans scrupule, se permettent, souvent ironiquement, de faire la pluie et le beau temps sur les terrains ;

— La deuxième, au « monde du football » en général.

Faut-il à tout prix que le titre de champion de France soit à Paris ? Alors qu'on le donne tout de suite au Paris-S.-G., qu'on réserve l'émission TV du dimanche aux équipes de Paris, comme dimanche dernier avec Paris-Joinville, et que les journaux spécialisés leur soient réservés. Alors, enfin, nous aurons la paix.

A présent que les « chouchous » de Paris, Lille et Reims, notamment, ont regagné la Première Division, une bonne partie des autres équipes ne représentent aucun intérêt pour ce milieu. Il est bien regrettable que certains arbitres obéissent à cet instinct qui fait qu'une équipe qui a la cote, ou qui représente un « nom «, soit toujours favorisée. »

André MICHEL,
54-NANCY-01

Jacques Ferran répond aux deux questions :

« M. Verbeck est, comme ses pareils, honnête. Il est également courageux. Compétent ? Cela est difficile à affirmer, mais il a suivi une longue et difficile filière pour être arbitre fédéral. S'est-il trompé à Nancy ? Peut-être. Mais tout arbitre, même les meilleurs, se trompent. Si l'on doit mettre le feu au stade chaque fois qu'un arbitre se trompe, la compétition, le sport ne sont plus possibles.

Ce qui est certain, c'est qu'aucun club français, qu'il soit de Paris, de Marseille ou de Lille ne bénéficie du moindre favoritisme auprès des arbitres. Et que Nancy, dont nous avons souligné à maintes reprises les efforts remarquables d'organisation, a, sur le terrain, les mêmes chances que les autres clubs français.

Ce qui nous déçoit, c'est l'attitude de certains « supporters » nancéiens qui causent à leur club un mal énorme en oubliant que le sport consiste à obéir aux décisions des arbitres, quelles qu'elles soient. »

Sur la 3e division

« J'ai pu, grâce à des louables efforts, me renseigner géographiquement sur la situation de certains clubs de D.H., mais l'un d'eux reste impossible à situer. C'est l'U.S. Normande, disputant le Championnat d'honneur de Normandie.

J'ai également pris connaissance des calendriers des groupes de Division III (ex-C.F.A.) et je constate que des équipes y figurent, alors qu'elles ne proviennent d'aucun groupe motivant leur présente (Nat., C.F.A.-D.H.).

Exemple : dans le groupe Nord, l'équipe de Lille, d'où vient-elle ?

Dans le groupe Centre, l'équipe de Paris-S.-G., d'où vient-elle ?

Dans le groupe Ouest : pourquoi l'équipe de l'A.S. Brest, 2e Groupe, a-t-elle été transférée du groupe de D.H. ?

Dans le groupe Sud-Ouest, d'où vient cette équipe d'Angoulême qui ne figure dans aucun des groupes de D.H., sinon celle qui est reléguée en P.H. ?

Dans le groupe Est : pourquoi Tavaux, champion de Franche-Comté, ne figure pas dans le groupe Est 3e Division et est-il remplacé par l'A.S. Nancy-Lorraine, 3e du groupe de D.H. de la Lorraine ?

Dans le groupe Sud-Ouest, j'ai omis cette équipe de Nimes qui, je crois, vient du groupe de D.H. du Sud-Est-Ouest où elle était classée deuxième.

Donc, pourquoi avoir mentionné, dans ces divers groupes, des équipes qui n'ont aucun droit d'y figurer alors qu'habituellement on repêche certaines équipes reléguées en D.H. ? »

Henri MAURIN
06 - Nice

Tony Arbona rappelle comment a été constituée l'inédite Division III, héritière métamorphosée du C.F.A. :

« La Fédération a jugé plus normal de donner le nom de Division III à l'ancien C.F.A. (qui avait vingt et un ans d'âge). On peut évidemment s'étonner que la Fédération ait donné ce numéro à cette Division alors que celle No 2 n'existe pas encore — c'est pourquoi F.F. dénomme le « National » : Division II, numérotage qui sera employé l'an prochain.

La Division III a pour nouveauté essentielle : la participation des réserves des clubs de Division I qui pourront faire jouer leurs équipiers pros. Dans le passé, les Sedan, Valenciennes, Strasbourg et autres se voyaient interdire l'utilisation de pros dans leur équipe de C.F.A. (et Sochaux comme Strasbourg, dans leur équipe du « National », la saison passée).

Ces réserves pros ne pourront pas disputer la Poule finale d'accession en Division II (National) mais pourront être rétrogradés en D.H. si leur classement l'exige.

Voilà pourquoi vous notez l'apparition de Paris-S.-G., Angoulême et autres Lille, etc.

Autre particularité, cette Division III bat tous les records de participation de l'ex-C.F.A. : 87 équipes au départ. Je rappelle que le premier C.F.A. comportait quatre groupes de dix clubs, soit 40 au total.

Le calendrier comporte quelques cas insolites et Tavaux, que vous signalez, joue dans le groupe Centre, alors que Decize et Montferrand jouent dans le Sud-Est, en revanche, le Red Star de Paris joue dans le Nord.

Mais il n'est pas toujours facile de contenter tout le monde, la composition des groupes a toujours provoqué des discussions, mais il fallait tenir compte de la venue de ces réserves pros... de là aussi le chiffre-record de 87 participants. »

Jacquet

« Pourriez-vous indiquer ce que devient Aimé Jacquet, l'A.S.S.E. ? Il semble que l'absence, l'an dernier, de Jacquet et de Broissart ait été « funeste » au champion de France. »

Pierre RAVIS
TREVELERN

Aimé Jacquet, qui était un modèle de footballeur professionnel, adoré de ses camarades, a reçu une blessure qui, hélas, l'empêchera sans doute de continuer sa carrière sportive. Il est certain que l'absence simultanée de ces deux inlassables travailleurs, Jacquet et Broissart, a handicapé sérieusement Saint-Etienne la saison dernière.

Montagnac pas repêché !

« Dans « France-Football » du 24 août j'ai lu cet écho.

« Ernest Vaast, l'ancien allier gauche du Racing et de l'équipe de France, entraînera l'U.S. de Montagnac qui a été repêché en Division d'Honneur. » A cette lecture, j'ai bondi. Montagnac « repêché », on aura tout vu ! Montagnac n'a pas été repêché, il a terminé 9e du Championnat et n'a même pas eu, afin de conserver sa place, à disputer les matches de barrage. Cette erreur m'a d'autant plus surpris que vous leur aviez décerné le « Kriter de la Victoire » pour leurs matches joues contre le leader Carpentras et le challenger Escale-Jonquières. Cette erreur est bénigne, mais en tant que supporter acharné de l'U.S.M. j'ai tenu à mettre les choses au point. »

Bruno SIGNE
34-MONTPELLIER

Vous avez bien fait et nous nous excusons de cette erreur bien involontaire.

UNE STATISTIQUE TRES INTERESSANTE

SAINT-ÉTIENNE EN TÊTE D'UN CLASSEMENT DES CLUBS PROS A L'INDICE DU TRAVAIL EN PROFONDEUR

Depuis quelques saisons, nous constatons que certains clubs professionnels parviennent à s'attribuer les titres amateurs, qu'il s'agisse du C.F.A. ou de la Coupe Gambardella. Aussi, pour mettre en valeur l'effort de ces clubs, j'ai étudié un classement que je porte à la connaissance des lecteurs de « France Football » .

Classement et Club	Coupe Gambardella		C.F.A.	
	Vainqueur	Finaliste	Champion	Vice-champion
1. SAINT-ETIENNE	1963-1970	1958-1964-1971	1956-1959	1971
2. REIMS	1964	1956-1961	1935-1939-1948	1954
3. BORDEAUX			1937-1944-1953	1935-1952
4. MONACO	1962		1961-1964	
5. NIMES	1961-1966-1969			
6. LENS	1957-1958			
7. LILLE	1960			
8. TROYES	1956	1955		
9. CANNES	1955	1957		
10. LYON	1971	1970		1944
11. STRASBOURG	1965			
12. RACING	1959			
13. SEDAN				
14. NANTES			1951	
15. TOULON		1966	1971	
16. METZ		1962		
17. AIX		1965		
18. NANCY				1960
19. STADE FRANÇAIS		1967		
20. SOCHAUX				1962
21. ANGERS				1943

REMARQUES : Le premier champion de France amateurs fut le stade de Reims en 1935, alors que le premier détenteur de la Coupe Gambardella fut Cannes en 1955. La première place revient à l'A.S. Sant-Etienne, ce qui donne raison au rajeunissement de l'équipe professionnelle dans l'actuel Championnat. Il faut souligner l'excellent travail de Saint-Etienne, mais aussi de Reims, Bordeaux, Monaco, Nimes, Lens, ce qui suppose de la part de ces clubs des structures importantes.

Par contre, on ne s'étonnera pas de l'absence dans ce classement de l'O.M. qui, fort de ses recettes, se lance depuis quelques saisons dans la course aux vedettes, ce qui n'est pas sans risques.

L., R. et Y. BERARD,
16 - ANGOULEME.

propos d'un provincial

Incidents de parcours

(Roger CHABAUD)

L'AFFAIRE est finie mais elle n'est pas terminée.

Bosquier et Carnus ont obtenu des excuses de l'appareil supérieur du football, toutes instances confondues. Leur ancien patron n'a dû qu'à un repentir sincère de n'être pas poursuivi. Ils sont tout à la France, tant mieux.

A qui le tour ?

Je pose la question car personne n'a jusqu'ici répondu.

Personne ne peut garantir qu'à cinq journées de la fin du futur championnat, tel leader d'une équipe qui joue le titre n'aura pas déjà normalement signé pour sa concurrente. Extrapolez à volonté. Vrai pour le National. Vrai pour telle équipe menacée de relégation. Supposons que deux ou trois affaires se produisent simultanément, que les moyens audiovisuels amplifient le cynisme, ou la gêne, et ce, dans la semaine où quelque parlementaire militera pour le concours de pronostics ! Transposez l'affaire sur le plan international, pourquoi pas ? On ne dit pas que le football n'y résistera pas. Il est increvable. Mais on ne joue pas bien avec un ballon percé.

Les joueurs diront toujours : « Notre honneur de joueur veut que nous jouions chaque match comme s'il y allait de notre vie. » Soit. Reste que ce n'est pas une réponse, c'est une réplique. Et que fait-on du public, en pareil cas ? Comment des hommes publics, les joueurs de balle, peuvent-ils faire abstraction de ce que pense ou ne pensa pas, le public. Même s'il pense mal. Et il pensera toujours mal si on lui en donne le plus léger prétexte. Celui-là est-il léger ? Pourrait-on généraliser cette attitude ? On n'en sort pas. Et il faut en sortir d'autant plus que nous vivons de plus en plus un championnat décalé, émietté, épousseté, pour complaire aux uns et aux autres.

Or, l'appareil se tait. Surtout pas de vagues à un moment où l'on joue la qualification pour Munich. La France n'a pas le droit d'être absente à Munich. C'est un nom, comme Sedan, à redorer. Sedan l'a fait en football. Salut.

Le contrat à temps est ce qu'il est. Rocher s'est trouvé coincé. On ne l'a pas beaucoup plaint, d'abord parce qu'on ne plaint personne à ce niveau, ensuite parce qu'on ne l'avait pas tellement vu plaindre les autres. Batteux n'étant pas à plaindre, on a fini par plaindre Bosquier et Carnus. Mais je m'intéresse aux petits gars sans le sou qui ont fait Saint-Etienne, à ceux qui crient, qui tempêtent et qui souffrent, et à qui on a fait mal, gratuitement, bêtement, sans besoin. Il doit exister un moyen pour que cela ne se renouvelle pas. Et il est juridique.

On peut admettre que l'équipe qui joue l'Europe est celle de l'année précédente. De la sorte, tout joueur en bout de contrat devrait appartenir à son club pour honorer le titre. En d'autres termes, il ne pourrait quitter son équipe qu'à titre de transfert. Ce qui ne signifie point l'esclavage, n'en déplaise aux joueurs de football. Le dirigeant serait libre d'user à son gré de la clause. Personne n'admettrait qu'une entreprise fût lancée pour conquérir l'Europe et qu'on la laissât totalement à la discrétion de ses employés. On ne l'acceptait ni pour Citroën ni pour ses concurrents. Au nom de quels principes le voudrait-on pour des clubs qui n'existent que par une contribution publique ?

Il va de soi que cette mesure pourrait être étendue à toute équipe menacée de relégation (facile à circonscrire), ou candidate à la montée. Cette astuce peut certes paraitre gêner quelques joueurs, surtout importants. Mais elle doit, à l'avance, gommer ce que certains ont voulu appeler un incident de parcours Car, prenons-y garde chaque fois qu'on avance ce terme à la légère. Il y a aussi des parcours à incidents.

V. Sinet et les Corses

« En tant que fidèle lecteur de « F.F. » je me permets d'apporter de plitites rectifications à l'article de M. Sinet à propos des incidents du match Ajaccio-O.M., dans lequel il a cru bon de revenir sur un certain Metz-O.M. de la saison passée !

Je me demande ce que vous avez à reprocher au public lorrain qui n'a donné qu'un peu plus de voix que d'habitude. Il n'y a là vraiment pas de quoi faire une « affaire d'Etat » et je suis sûr que si ces petits incidents avaient eu lieu au stade-vélodrome, la chose aurait paru normale !

Je vous signale aussi, M. Sinet, qu'à Metz les spectateurs n'ont pas envahi le terrain ni jeté des bouteilles. Personne n'en est venu aux mains, malgré le brillant exemple du président marseillais qui s'en est pris à un délégué messin, ainsi que des « caresses » de Loubet sur Bourgeois qui entraînèrent une longue indisponibilité de ce dernier.

D'autre part, M. Sinet, si vous êtes si bien placé pour parler des incidents sur les terrains, que pensez-vous d'un certain Bastia-Metz où les joueurs messins ont été accueillis par un commando de choc à l'aérodrome. Et nous ne parlons même pas du match si match il y a eu !

Alors, laissez toujours les choses à leur juste place ; n'amenuisez pas les uns pour envenimer les autres ! C'est tout le mal que je souhaite à votre journal (et à vous) qui, par ailleurs, me donnez entière satisfaction. »

A. MISSLER
57-MERLEBACH
et plusieurs lecteurs lorrains de F.F.

La même date

« En consultant le calendrier de Division I, et plus particulièrement la 4e journée de Championnat, je constate que tous les matches seront joués le samedi 28 à 20 h 30, tous sauf... Marseille-Angers, qui se disputera le dimanche 29. A ce sujet, j'aimerais savoir si la date et l'heure des rencontres sont fixées impérativement par la F.F.F., ou si chaque club (en accord avec son adversaire du jour, bien entendu), peut, à son gré, avancer ou reculer le coup d'envoi de 24 heures.

Pour ma part, je pense que toutes les rencontres d'une même journée devraient se dérouler à la même date et à la même heure, afin d'éviter à certaines équipes de connaître (avant le coup d'envoi) les résultats des autres matches. Bien sûr, en début de Championnat, cela n'a pas une très grande importance, mais tout le monde se souvient que l'an dernier, à quelques journées de la fin du Championnat, Marseille jouait presque tous ses matches en connaissant déjà le résultat de St-Etienne (ce qui, je pense, est un gros avantage et fausse quelque peu le Championnat). »

Roger MATHIEU
Marseille (10e)

Ce problème est souvent soulevé et nous pensons aussi que, dans l'idéal, il est souhaitable que tous les matches de Division I aient lieu à la même heure. Malheureusement, les clubs ne sont pas toujours d'accord sur cette date et le Groupement leur laisse toute latitude de choisir le samedi ou le dimanche (voire le vendredi), sauf en ce qui concerne les deux dernières journées de la saison.

Confidentiel

- Bob Rémond, en vacances, dans son pays franc-comtois, est venu au stade Bonal saluer les Stéphanois et il a retrouvé, avec plaisir, Robert Herbin.
- Salif Keita n'a pas repris le train de nuit avec ses coéquipiers. Albert Batteux lui a donné, après son brillant match contre Sochaux, la permission d'aller passer le dimanche à Paris, où il a retrouvé son frère.
- Comme d'aucuns s'étonnaient que Battmann n'ait pas bougé sur le premier but de Keita, François Remetter, orfèvre en la matière, s'est contenté de répondre : « Il n'y avait rien à faire. »
- Georges Lech présentait une chevelure opulente samedi, mais le Sochalien va se rendre chez le coiffeur... avant le rassemblement des Tricolores, afin de ne pas encourir les reproches (amicaux) de Georges Boulogne.
- Pour le match Sochaux-Saint-Etienne, Michel Watteau a retrouvé avec joie ses beaux-parents. Le Sochalien faillit retourner dans le Nord cette saison (à Lille) pour tenir leur commerce (à Roubaix), mais les dirigeants sochaliens lui demandèrent de rester.
- Une fois n'est pas coutume, c'est au volant de sa « Mustang » que le président Rocher est venu assister à la victoire de ses Stéphanois à Sochaux.

DEFENSE

M. Barde, l'ex-arbitre, était à Nancy mercredi en tant que représentant de la C.C.A.. Il se propose d'envoyer un rapport à la commission sportive du Groupement avec croquis à l'appui, pour démontrer que les deux décisions de M. Verbeke (validation du but de Prost et annulation du but de Nancy) étaient parfaitement justifiées.

Il prétend que le magnétoscope de Nancy ne prouve rien car il montre Prost (hors-jeu effectivement) à la réception du ballon et non au départ. Or, c'est au départ de la balle que se juge un hors-jeu.

- Le coup d'envoi du match Reims-Nice a été donné conjointement par Kopa et Robert Hossein.
- Raymond Kopa, Just Fontaine, François Remetter se retrouveront le 8 septembre à Bâle pour disputer un match international des Vieilles Gloires.
- Le Yougoslave Tchop voudrait revenir à Nancy, qu'il a quitté il y a un peu moins d'un an pour Chicago.
- L'A.S. Nancy-Lorraine, à la suite des incidents de mercredi dernier, a porté plainte contre X, réservant ainsi ses droits pour demander réparation des dommages matériels et moraux qu'elle a subis lors des violences ayant eu lieu au cours et après la rencontre.
- Le Danois de Nancy, Wiberg, jouera dans la sélection de son pays le 20 septembre contre la Norvège.

Notre ami Louis Hanote, ancien directeur de la publicité de notre journal, nous fait part des fiançailles de sa fille Martine Hanote, licenciée ès lettres, le 4 septembre avec M. Patrick Cordey, assureur-conseil à Marolles-en-Hurepoix. Nos compliments et vœux de bonheur aux jeunes fiancés.

- La capacité du stade Marcel-Picault à Nancy va être augmentée de 3.000 à 4.000 places. Les travaux vont débuter prochainement.
- Le gardien de but ajaccien Jacquemin vient de signer un contrat avec l'A.C.A. et sera ainsi le remplaçant d'Escale.
- Le Yougoslave Saykovic vient d'arriver à Bastia avec sa lettre de sortie, pour jouer au S.E.C.B.
- Samedi soir, après sa défaite avec Bastia à Angoulême, Pantelic reconnut qu'il avait eu beaucoup plus de travail que la saison précédente dans les buts marseillais face aux Charentais.

ENVOI DE FLEURS

Pendant longtemps, Georges Boulogne a été l'objet de violentes et nombreuses critiques de la part des dirigeants de clubs pros. Sa politique de l'équipe de France et des stages est encore très discutée par certains d'entre eux.

Pourtant, le directeur technique national s'est attiré les compliments de Pierre Junqua, l'administrateur du Groupement, qui, dans son dernier rapport moral 1970-1971 s'exprima en ces termes':

« Rarement, il nous a été donné l'occasion de faire le point sur une saison internationale avec autant de satisfaction. Le mérite en revient, bien sûr, aux joueurs, à tous les joueurs qui portèrent cette saison le maillot national. Mais, auraient-ils aussi bien rempli leurs différentes missions à travers l'Europe et l'Amérique du Sud si le directeur de nos sélections nationales n'avait pas été Georges Boulogne. C'est à lui d'abord qu'il faut rendre hommage. Il a assumé toutes les responsabilités du chef, de l'élaboration du schéma directeur aux plans de travail particulier pour chaque équipe, du choix des hommes aux options tactiques, de la préparation physique à la motivation psychologique.

On connaissait les qualités qu'il avait mises au service de la Fédération comme instructeur national, puis comme responsable de nos sélections juniors, on en a découvert d'autres. Finalement, sa persévérance — j'allais dire son entêtement — lui a permis de faire la démonstration du bien-fondé de ses thèses.

En votre nom, nous lui adressons, ainsi qu'à ses collaborateurs du département technique et aux joueurs de nos différentes sélections nationales, nos très sincères et très chaleureuses félicitations.

- « Qu'importe d'être mauvais quand on gagne », soupirait Guillas, le capitaine angoumoisin, faisant ainsi écho à l'entraîneur bastiais, Jean Vincent, qui maugréait : « Etre bon et perdre, c'est rageant. »
- Le numérotage du maillot blanc à bandelettes bleues du S.E.C. Bastia est aussi difficile à déchiffrer que celui de l'A.C. Ajaccio.
- C'est la troisième fois que Jacques Favre revient à Metz comme entraîneur. Ce qui fait dire à un dirigeant : « Maintenant que nous le connaissons bien, nous le prenons pour ses défauts. »
- Combin, le nouveau Messin arrivé en France avec Rambert et Hervé Collot, l'ancien Nancéien qui a joué avec Gauthier, se sont retrouvés samedi à Metz et ont parlé des deux Franco-Argentins. Les deux hommes sont retournés en Argentine, car leurs femmes avaient le mal du pays. « Moi, a dit Combin en éclatant de rire, je mourrai à Toulon. » Car sa femme, on le sait, est de là-bas et entend bien y rester.
- Pour jouer contre le Red Star demain, les Messins sont arrivés à Paris dès hier et ne repartiront que jeudi matin. « Quelques instants de plus en commun ne leurs feront pas de mal », a commenté le président Molinari en parlant de ses joueurs.
- Georges Boulogne, qui était à Nantes, avait demandé au président de la F.F.F., Jacques Georges, qui assistait au derby lorrain de superviser Combin au cas où il jouerait. Nestor évidemment ne jouait pas, mais Jacques Georges et Combin passèrent néanmoins une grande partie de la soirée ensemble.
- Combin est allé voir jouer Natouri dimanche. Le jeune ailier, qui a été opéré du ménisque, opérait avec la Division III contre Epinal. Nestor a, en effet, très envie de voir Natouri en équipe première.
- Emilio Salaber, qui opère actuellement à Montfin, le club entraîné par Jean Bandera, a subi un rude échec (11 à 0) devant les réserves nîmoises sur le terrain de ses anciens exploits.
- Arrivé in extremis de Vienne où il assistait au congrès de l'Union européenne, le président Jean Sadoul a vécu les dernières minutes du match Nîmes-Angoulême.

LE PROCÈS DE LADISLAS

Ladislas Nagy, entraîneur du S.C.O. d'Angers, est toujours en procès avec son ancien club de Decize, ou plutôt avec son président. Durant ses dernières vacances, il a dû se rendre deux fois au tribunal afin de plaider sa cause et sa bonne foi. Il sera sans doute obligé de verser des dommages et intérêts mais sans aucun rapport avec ce que demandait le plaignant. On se rappelle l'affaire : le S.C.O. avait contacté Nagy en cours de saison, Ladislas avait demandé et obtenu l'accord de Decize, puis Decize s'était rétracté en s'opposant au départ de Nagy tant qu'il n'aurait pas retrouvé un entraîneur qui l'agréait. D'où une suite de malentendus et une « affaire » très regrettable.

- Louis Landi, victime d'une fracture du péroné avant le début de la saison, a entamé sa rééducation. Le gardien nimois espère effectuer sa rentrée, à la fin du mois d'octobre : « Figurez-vous que mon frère Pierre a été victime du même accident que moi, au même moment que moi, avant la reprise, alors qu'il jouait à Troyes. Nous sommes marqués par le destin. »
- A Nîmes, les joueurs angoumoisins ont eu droit, une fois n'est pas coutume, à un masseur professionnel, en l'occurrence l'ancien joueur de Nîmes et du Red Star : Poirier. Celui-ci est, en effet, « kinési ». Après avoir été tenté par le rugby, Poirier est revenu à ses premières amours et a signé, cette saison, à Lunel.
- Un visiteur de marque à Nîmes : Maryan Wisnieski, qui vient de signer à Carpentras. Il a retrouvé là des joueurs qui furent ses coéquipiers à Sochaux et à Grenoble : Gester, Leclerc, Blanc et de vieux compagnons de route, Guillas, Bacquet, etc.
- Michel Mézy a retrouvé bon moral : l'état de santé de son père qui avait donné quelques inquiétudes pendant l'été s'est nettement amélioré et est redevenu presque normal.
- Le couturier Jean Cacharel, qui est le supporter numéro un du Nîmes Olympique, était samedi à Nantes assis sur le banc de touche au côté de Firoud.
- Le Nimois Marcellin va devoir se faire opérer d'une hernie discale. Son indisponibilité risque d'être assez longue.

PÈLERINAGE

Tous les Noirs de France viennent en « pèlerinage » à Saint-Etienne, pour assister aux exploits de leur représentant : Keita. A chaque entraînement, on peut en compter une vingtaine au stade Geoffroy-Guichard.

Lors du match contre Reims, après que Keita eut inscrit un troisième but, en 25 minutes, l'un de ses supporters de couleur déclara sentencieusement :

« Ce soir, il va en marquer onze. »

Il y croyait vraiment, mais Keita se contenta de 4, ce qui n'est déjà pas mal.

- Pircalab a eu un retour de vacances agité. Rentré de Bucarest avec dix jours de retard, il a dû payer une amende de 400 francs. Pour comble de malheur il est revenu sans sa femme ni son fils, qui n'ont pas obtenu leur visa de sortie.
- La femme du défenseur nîmois Kabyle est Allemande. C'est pour cela que ce dernier a passé ses vacances en Forêt-Noire.
- Paul Courtin a failli devenir Nîmois cette saison. Sa mère habite toujours Villeneuve-lès-Avignon et son fils rêve de la rejoindre. Le transfert se fera peut-être dans un an.
- En lever de rideau de Nantes-Nîmes, on a revu Suaudeau, capitaine et animateur de l'équipe nantaise de Division III. Un Suaudeau nerveux et irascible qui ne cessa de se disputer avec l'arbitre.

L'INCONNU DE LYON

Hier, il était international yougoslave et inter gauche de Vojvodina. Aujourd'hui, il est soldat. Demain, il sera inter droit dans la formation de l'Olympique Lyonnais.

Hier, son sélectionneur à Belgrade était Mitic, aujourd'hui son entraîneur à Novi-Sad est Boskov, demain son directeur sportif à Lyon sera Pierre Pibarot.

Il s'agit de Dobrivoje Trivic, né le 26 octobre 1943 à Mitrovica, qui a commencé sa carrière dans la formation de Deuxième Division Srem, qui a continué de jouer pour Vojvodina en 1965, et qui va faire partie de l'Olympique Lyonnais.

Entre-temps, Trivic a été 17 fois international yougoslave et 3 fois sélectionné B. Il mesure 1,70 mètre et pèse 73 kg, mais il est fort, robuste et dur.

Avant son départ pour Lyon, où il doit être le 4 septembre, nous lui avons posé quelques questions :

« Est-ce que vous avez déjà mis votre signature sur le contrat avec Lyon ?

— Oui, le directeur sportif de Lyon, Pierre Pibarot, était il y a quelques jours à Novi-Sad. Nous avons étudié toutes les questions concernant mon transfert.

— Quelles sont les conditions financières du contrat ?

— Mon transfert complet pour deux ans monte à 60.000 dollars. Vojvodina a reçu déjà 20.000 dollars en dédommagement et moi je recevrai pour chaque année 20.000 dollars. Mon salaire mensuel sera de 700 dollars plus les primes et l'appartement payé.

— Pensez-vous que vous réussirez en France ?

— Je ne connais pas très bien le football français ; mais j'ai joué les deux derniers matches Yougoslavie-France, à Marseille (1-1) et à Belgrade (5-1), et je suppose que Lyon sera content de moi. La première année que j'ai joué pour Vojvodina, cette équipe a été championne de Yougoslavie. Je voudrais que la même chose se produise pour Lyon et qu'il soit champion de France. »

J. V.

- Les Nantais qui doivent jouer à Porto partiront en avion spécial. Budzinski se rendra à la fin de la semaine au Portugal pour se renseigner sérieusement sur les futurs adversaires de son équipe.
- Le jeune gardien nantais Bertrand Demanes, qui est au Bataillon a eu une fausse joie, il a reçu une lettre de la Fédération pour une sélection en Espoirs. Mais il s'agissait d'une mesure de prudence, la F.F.F. faisant une demande de permission au cas où l'équipe des Espoirs aurait besoin d'un gardien en dernière minute.

- Henri Michel et Gardon les Nantais, sélectionnés, rejoindront directement Saint-Malo jeudi, puisqu'ils auront joué la veille à Nantes contre Paris-Saint-Germain.
- Jean-Claude Arribas se rendra à Nantes demain mercredi seulement, comme tous ses camarades du P.-St-G., mais il passera chez ses parents la journée de jeudi, avant de rejoindre les Espoirs à Dinard.
- L'ex-international Robert Budzinski, désormais directeur sportif du F.C. Nantes ne perd pas une occasion de participer aux entraînements dirigés par José Arribas. Victime d'une double fracture à une jambe il y a trois ans, le dynamique « Bud », tout en ayant réussi sa conversion, brûle de rejouer. A tel point qu'il faillit bien mardi dernier s'aligner à Redon avec l'équipe nantaise de Troisième Division. En tout cas ce n'était pas l'envie qui lui manquait. A 31 ans, « Bud » est en pleine forme physique.
- On va bientôt revoir Edmond Baraffe sur les terrains... Pour l'instant il s'entraîne mais au début d'octobre il pourra reprendre la compétition avec Lille où il a signé.

RENTRÉE

Ion Pircalab, l'ailier droit roumain de Nîmes va peut-être effectuer sa rentrée internationale après une longue absence dans la sélection de son pays.

Lui qui fut il y a dix ans le meilleur footballeur roumain et l'un des meilleurs attaquants d'Europe est revenu au premier plan grâce à Kader Firoud et à son entraînement nîmois.

Pircalab vient d'être pressenti par la Fédération roumaine pour jouer contre la Finlande le 22 septembre à Helsinki (Coupe d'Europe).

Le sélectionneur national Angelo Niculescu a l'intention de venir le superviser mercredi prochain au cours de Nîmes-Reims.

- Albaladéjo, que Nantes a mis « en nourrice » à Lille, s'est tellement dépensé au cours des premiers matches que le docteur a constaté une brusque chute de tension (10) et lui a prescrit le repos.
- Il y avait trois Nordistes sur le terrain lors de Lille-Ajaccio : Dubreucq et Chouvin côté lillois qui ont du sang flamand dans les veines et Dortomb, côté ajaccien qui, lui, est né à Tourcoing mais n'a de nordiste que son lieu de naissance.
- Dusé, néo-Lillois, s'extasie : « Ça c'est un public ! », dit-il en parlant des spectateurs du stade Henri-Jooris. « Il sait nous encourager au bon moment, il sent nos mauvais moments, je n'avais jamais vu cela ! ».
- Le jeune attaquant niçois de Paris-Saint-Germain, Jacky Rémond, qui a été incorporé début août, effectue actuellement ses classes à Fontainebleau, et joue dans l'équipe militaire de cette formation.
- Insolite : pour aller à Glasgow jouer leur match de Coupe des Coupes, les Rennais transiteront à Jersey.
- Le Yougoslave Lukic, parti à Rouen, a offert une statuette yougoslave à Mme Prouff pour fixer le souvenir de son passage au Stade Rennais.
- Les dirigeants du Stade Rennais s'étonnent que la municipalité n'aient pas commencé les travaux du stade de la Porte de Lorient.
- Didier Couécou, très mécontent du comportement des dirigeants marseillais à son égard a fait des offfes de service à Rennes.
- Jean Prouff est allé superviser samedi les Glasgow Rangers lors de leur match contre le Celtic.

LONG COURS

Les Nantais effectuent, cette saison, leurs longs déplacements avec un petit Charter de 15 places. Pour aller à Bastia, mercredi dernier, le pilote, inquiet sur son autonomie de vol en raison du fort vent debout, dut se poser à Lyon-Bron pour une escale imprévue. Cette même hantise du manque de carburant le fit de nouveau se poser au retour au même endroit. Ce qui n'arrangea pas les affaires des « Canaris », lesquels ne retrouvèrent leurs pénates que le jeudi vers 5 heures du matin.

- Aubour se plaint des coups de sifflet qui retentissent dans les tribunes du stade de la Porte de Lorient, sifflets intempestifs auxquels on attribue pour une bonne part le but de Novi, le Rennais croyant au hors-jeu du Marseillais.

COMME UN FRÈRE

A Saint-Etienne, un Revelli chasse l'autre. Contre Reims, Patrick a fait oublier complètement Hervé, au point qu'un dirigeant de l'A.S. Saint-Etienne a déclaré à la fin du match contre Reims et de façon à être entendu du président rémois : « M. Germain a dû se tromper de prénom, lui qui faisait un pont d'or à Hervé, pour qu'il vienne jouer à Reims. »

Les Anglais réformateurs inattendus

Tout change. Et surtout la traditionnaliste Angleterre que l'on voit, désormais, avec un certain étonnement, à l'avant-garde des révolutions les plus inattendues. Pas seulement dans la longueur des cheveux, le raccourci des tenues vestimentaires ou la musique. Mais en football.

Autrefois gardiens fidèles, sourds et aveugles des « lois du jeu », ils sont aujourd'hui les premiers à les vouloir changer dans certains aspects fondamentaux.

Les 17 « lois du jeu » ont été édictées et mises en forme par les Anglais. Par respect pour ces pères du sport en général et du football en particulier que sont les Britanniques, tout le monde s'accordait à reconnaître que la rédaction des « lois du jeu » de football étaient très claires. Eh bien ! voilà que les Anglais eux-mêmes viennent de reconnaître publiquement au dernier congrès de l'U.E.F.A. qui s'est tenu à Vienne que ces « lois du jeu » ne sont plus aussi claires que ça, que si leur rédaction tient en six pages d'un format normal, elle s'assortit de plus de cent cinquante décisions « explicatives » prises par l'International Board et qu'il serait peut-être temps de les revoir un peu, de les modifier en fonction de l'évolution du jeu, en un mot de les moderniser, car elles n'ont pour ainsi dire pas changé depuis 1925 date à laquelle on a apporté la dernière modification fondamentale : le hors-jeu à trois joueurs étant aboli pour faire place au hors-jeu à deux joueurs.

LE HORS-JEU...

C'est justement ce hors-jeu qui, une fois encore, est remis en question.

Les Anglais, gens pratiques, et qui préfèrent le jeu long, athlétique, au jeu court, plus travaillé, pensent qu'il est inadmissible d'être hors-jeu à cinquante mètres du but adverse, que ce hors-jeu jugé à partir d'une ligne imaginaire laissée à l'appréciation de l'arbitre ou d'un juge de touche est par trop sujet à contestation — la plupart des incidents viennent de là que ce soit à Manchester, à Ajaccio ou à... Nancy — et qu'il vaut mieux le matérialiser à partir d'une ligne ou d'une surface nettement définie, nettement tracée.

C'est pourquoi la Football Association (Fédération Anglaise) a demandé à l'International Board — et obtenu — l'autorisation de jouer certains matches en appliquant une nouvelle règle : le hors-jeu reconnu uniquement à l'intérieur de la surface de réparation.

Ces essais ont été faits au cours d'une coupe patronnée par des pétroliers. Les Anglais se sont montrés enchantés des résultats. C'est pourquoi ils ont demandé, la semaine dernière, à l'U.E.F.A. de les soutenir auprès de l'International Board auquel ils se proposent de présenter cette modification essentielle.

Certains pays comme la France ont apporté le soutien demandé ; mais d'autres comme la Suisse et l'Italie — où les équipes avec le catenaccio sont pourtant loin de « jouer » le hors-jeu — s'y sont refusé. C'est pourquoi M. Bangerter, secrétaire général de l'U.E.F.A. a pu dire à la fin des travaux de l'assemblée : « La règle du hors-jeu appliquée uniquement dans la surface de réparation ne sera sans doute pas adoptée avant plusieurs années ».

Sans doute, quoique la ténacité atavique des Anglais soit bien capable de raccourcir considérablement ce délai.

... ET LES BUTS

Et tenez-vous bien : les Anglais ne veulent pas s'en tenir là. Voilà quelques années, une proposition a fait sourire : « agrandir les buts ». Eh bien ! cette proposition, les Anglais que l'on ne peut tout de même pas considérer comme farfelus, ignorants, inexpérimentés, fumeux, la reprennent à leur compte.

Voyez comme tout change !

Jean CORNU

- Darmenia, opéré du ménisque, est en rééducation en Bretagne. Il a suivi le match Rennes-Marseille en compagnie de son collègue lillois Samoy.
- Malheurs rennais : Keruzoré s'est fait voler sa voiture. La boîte de vitesse de celle de Betta a rendu l'âme. Elle (la voiture) était toute neuve, mais heureusement pour l'attaquant de Rennes, sous garantie.
- Après le match contre l'O.M., les joueurs rennais se sont vu remettre chacun une réplique de la Coupe de France. C'était aussi la saint Louis (Cardiet). Il n'y avait plus qu'à remplir les petites coupes de champagne !... Ce qui fut fait.
- Lyon est la première équipe de football qui a osé utiliser l'aérodrome d'Angers grâce à un appareil capable d'atterrissage court. Pour le retour, par contre, l'envol nocturne n'étant pas possible, l'avion est allé attendre les Lyonnais à Tours.
- Le docteur Kerjean, président du S.C.O. Angers, a consolé les Lyonnais en leur disant : « Votre équipe m'a impressionné, je parierais gros que vous terminerez dans les cinq premiers.
- A Angers Albert Poli bénéficiera d'une licence de joueur assimilé aux joueurs français à partir du 5 septembre, jour de la réunion du conseil fédéral qui entérinera la décision du groupement. La demande de naturalisation est faite, en effet, et photocopies des pièces ont été expédiées à la Fédération.
- Après le match Saint-Etienne-Reims (9-1), Albert Batteux, s'avançant vers son ancien président, M. Henri Germain, lui dit : « Vous savez, en football, les coups qu'on encaisse sont parfois terribles. » C'était bien sûr une allusion au score, mais aussi à... un certain passé.
- Le directeur sportif de l'O.L., Pierre Pibarot, a passé trois jours en Yougoslavie pour régler les dernières modalités administratives et financières du transfert de Trivic. Il n'y a plus d'inquiétude à avoir ; Trivic sera à Lyon au plus tard le 8 septembre, et Pierre Pibarot a posté lui-même la lettre donnant l'autorisation de sortie.
- Cette explication de l'entraîneur André Gérard après la rencontre O.L.-Bordeaux : « J'ai retiré à la pause le junior Giresse de ma formation, car il n'avait plus rien à faire dans cette galère ».
- La veille du match Lyon-Bordeaux, un adjudant sans pitié a fait effectuer aux militaires Domenech, Lacombe et Chiesa un cross de 12 km. Etait-ce indiqué à vingt-quatre heures de la confrontation contre Bordeaux ?

● Le dirigeant qui accompagnait l'équipe bordelaise dans son déplacement à Lyon, était l'ancien gardien de but Guy Astresse qui défendit de 1950 à 1956, les couleurs girondines et qui dirige maintenant le service médico-social du club.

- Bordeaux a renoncé, tout au moins provisoirement, au principe du déplacement dans la journée. La raison en est simple : plusieurs de ses joueurs et notamment le gardien Rigoni, supportent mal l'avion et ont du mal à se remettre des émotions d'un voyage aérien.
- « Sept à zéro à la mi-temps, je n'avais jamais vu un tel score au cours de ma carrière », déclara Robert Herbin après le match Saint-Etienne-Reims. Et pourtant sa carrière est déjà longue.
- La première victoire des Stéphanois a coïncidé avec le retour de leur masseur M. Minasso ,lequel après avoir pétri pendant onze mois les muscles de ses joueurs, est allé se faire masser lui-même à Dax pendant des vacances qu'il a prolongées.
- Patrick Revelli a certainement établi lui aussi un record. Il s'est marié lundi, était à l'entraînement à 9 heures après sa nuit de noces et, le lendemain, il marquait deux buts contre Reims. Il faut le faire.
- Gérard Migeon, auquel on a attribué les deux défaites de l'A.S. Saint-Etienne et surtout celle contre Nîmes, a conquis les spectateurs stéphanois qui l'on acclamé lors de quelques interventions impressionnantes devant les avants rémois.
- André Castel, l'ex-gardien de but de Nantes, a joué dimanche son dernier match dans l'équipe de Laval et sera cette semaine sous les ordres d'Albert Batteux à Saint-Etienne. Reclassé amateur, il gardera cette classification au club stéphanois.
- Albert Batteux, dont le cœur est toujours rémois, était aussi peiné que M. Germain, de la lourde défaite que son ex-club venait de subir à Saint-Etienne. Et il s'en excusait presque disant à son ancien président : « nous avions besoin d'une victoire mais pas d'une telle ampleur ». Il est probable pourtant que le lendemain, Batteux n'a pas reproché à Keita et à Larqué d'avoir marqué à eu deux sept des neuf buts stéphanois.
- Le président du Stade de Reims n'a pas été invité à sabler le champagne rémois de la victoire stéphanoise comme la saison précédente. Il est vrai que M. Rocher n'a pas pardonné à M. Germain d'avoir sollicité les services d'Hervé Revelli avant la fin du dernier championnat alors que ce dernier était encore sous contrat avec l'A.S. Saint-Etienne.
- Match très correct entre ces deux « gentlemen » du championnat que sont l'A.S. Saint-Etienne et le Stade de Reims. Et pourtant il y eut un vilain geste que le public, les joueurs et surtout Keita n'ont pas apprécié c'est celui de Teisseire. Ce dernier, après un accrochage entre Brucato et Keita, se rua tête baissée sur le Malien, lequel pour éviter le choc saisit la tête de son adversaire. Teisseire alors s'effondra et fit le « mort » comme s'il avait reçu un coup de Keita. Mais la feinte avait été si grossière et si visible que l'arbitre ne s'y laissa pas prendre. Heureusement pour Keita qui risquait l'expulsion. Réprimandé par l'arbitre, l'arrière droit rémois fut aussi sérieusement conspué par la foule.
- Les Suédois ont présélectionné seize joueurs pour la rencontre de Coupe d'Europe des Nations le 4 septembre à Vienne contre l'Autriche. Parmi eux, le « Niçois » Eriksson (et Kindvall). Mais pas Magnusson, car il existe un différend profond entre M. Leclerc et la Fédération suédoise.
- La maison que Robert Herbin se fait construire dans la banlieue de Saint-Etienne prend forme. Elle sera prête à l'automne mais Robby n'y emménagera qu'au printemps prochain... à la fonte des neiges.
- Salif Keita est devenu réaliste. Afin de se protéger des « maladresses » des défenseurs adverses, il se protège à la manière de Herbin : coton épais, protège-tibiacs et bandes adhésives.
- Larqué, le buteur, est rayonnant. En riant, il dit : « J'ai toujours dit qu'il n'y avait rien de mieux que la demi-volée ».
- Bereta joue depuis trois semaines avec une entorse de la cheville pas tout à fait résorbée. Chacun sait que « Bérette » est en acier trempé.

DIVISION 2

SEPT LEADERS et Strasbourg le seul grand

(Tony ARBONA)

On attendait cette deuxième journée qui (à l'exception de Lens), voyait les clubs, s'étant déplacés, jouer devant leur public, pour avoir une idée plus nette des forces de chacun. C'est fait. On s'aperçoit alors que, seul parmi les grandissimes favoris, Strasbourg figure parmi les leaders... qui sont sept pour les trois groupes.

Dans le groupe « B » il n'y a qu'un seul premier, c'est l'amateur Brest ! Cela parce que Valenciennes a laissé un point sur le terrain de Lorient et que Limoges a été battu au Mans. Les Nordistes semblent avoir beaucoup de difficultés à faire leur reconversion, mais il y a dans l'équipe de Domergue un problème de défense (Rodighiéro, l'attaquant était samedi arrière) qui peut expliquer ce résultat nul.

Trois leaders dans le groupe « A » : Besançon, qui a peiné à Evreux ; Lens, le plus méritant pour avoir gagné ses deux matches à l'extérieur, et enfin Troyes, qui a « dynamité » Quevilly, lequel n'a pas l'habitude d'encaisser cinq buts.

Dans le groupe « C », Strasbourg a comme co-leader Cannes et Toulon.

On remarque que de ces leaders c'est Cannes le plus brillant puisque n'ayant encaissé aucun but et gagnant sans penalty, alors que Strasbourg (par Burkhard) et Toulon (par Guy) ont eu besoin de cette sanction pour prendre les deux points.

Jamais Cannes n'a été aussi bien placé, mais derrière arrive Avignon qui, à Béziers, a fait preuve d'une autorité remarquable. Allons ! Louis Hon va pouvoir retrouver le sourire.

De cette journée on peut ressortir le « carton » que Sedan a passé à Creil : sept buts, c'est le plus fort écart depuis le départ du Championnat. Les Ardennais ont réagi vigoureusement après leur défaite face à Besançon.

Enfin, on peut retenir aussi le nombre croissant de spectateurs, puisque quinze stades ont accueilli plus de 2.000 spectateurs, chiffre inusité... d'autant que le recordman en la matière, Strasbourg (10.000 pour son premier match) ne jouait pas à La Meinau.

L'arrière de Paris-Joinville, Leiblang, sort la balle devant son but, cependant que son co-équipier, Mouthon (à dr.), esquisse un pas de danse pour éviter un Mantevillais à terre

Le deuxième acte

GROUPE A

Dunkerque (10)	0	Lens (1)	1
Mulhouse (1)	1	Boulogne (1)	1
Cambrai (10)	2	Chaumont (1)	2
Evreux (10)	1	Besançon (1)	2
Troyes (1)	5	Quevilly (1)	0
Rouen (8)	1	Mouzon (10)	1
Amiens (10)	0	Caen (8)	2
Sedan (10)	7	Creil (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	4	2	2	0	0	6	0
Besançon	4	2	2	0	0	4	2
Lens	4	2	2	0	0	3	1
4. Caen	2	2	1	1	0	5	2
Chaumont	3	2	1	1	0	3	2
Mulhouse	3	2	1	1	0	3	2
Boulogne	3	2	1	1	0	2	2
8. Sedan	2	2	1	0	1	8	2
Rouen	2	2	0	2	0	3	3
Quevilly	2	2	1	0	1	3	7
11. Cambrai	1	2	0	1	1	4	5
Mouzon	1	2	0	1	1	1	2
13. Dunkerque	0	2	0	0	2	0	2
Evreux	0	2	0	0	2	2	4
Amiens	0	2	0	0	2	0	3
Creil	0	2	0	0	2	1	9
GROUPE B	..	..	..	..	..	..	..

GROUPE B

Châteauroux (10	2	La Rochelle (1)	0
Le Mans (7)	3	Limoges (1)	1
Lorient (7)	0	V.A. (1)	0
Brest (1)	2	Entente (7)	1
Montluçon (11)	3	Bourges (1)	0
Laval (11)	0	Quimper (1)	0
Blois (11)	0	Poitiers (11)	1
Mantes-l.-V. (11)	0	Paris-Joinv. (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	4	2	2	0	0	4	2
2. Valenciennes	3	2	1	1	0	3	0
Le Mans	3	2	1	1	0	4	2
Quimper	3	2	1	1	0	2	0
5. Limoges	2	2	1	0	1	7	3
Châteauroux	2	2	1	0	1	3	2
Paris-Joinville	2	2	0	2	0	1	1
La Rochelle	2	2	1	0	1	3	2
Bourges	2	2	1	0	1	2	3
Lorient	2	2	0	2	0	2	2
Montluçon	2	2	1	0	1	3	2
Poitiers	2	2	1	0	1	1	2
13. Mantes-la-Ville	1	2	0	1	1	0	3
Entente	1	2	0	1	1	3	4
Laval	1	2	0	1	1	0	6
16. Blois	0	2	0	0	2	0	4

GROUPE C

Cuiseaux (10)	2	Strasbourg (1)	3
Toulon (1)	2	Arles (1)	1
Toulouse (10)	1	Sète (1)	1
Martigues (10)	3	Montélimar (1)	1
Béziers (10)	0	Avignon (8)	3
Montpellier (8)	3	Gueugnon (10)	0
Gazelec (10)	1	La Ciotat (10)	3
Aix (1)	0	Cannes (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	4	2	2	0	0	10	4
Cannes	4	2	2	0	0	5	0
Toulon	4	2	2	0	0	3	1
4. Avignon	3	2	1	1	0	5	2
Montpellier	3	2	1	1	0	5	2
6. Sète	2	1	1	0	0	4	2
Arles	2	2	1	0	1	4	3
Aix	2	2	1	0	1	3	3
Martigues	2	2	1	0	1	5	5
Montélimar	2	2	1	0	1	3	3
La Ciotat	2	2	1	0	1	3	2
12. Toulouse	0	1	0	0	1	2	3
Gazelec	0	2	0	0	2	1	5
Béziers	0	2	0	0	2	1	6
Cuiseaux	0	2	0	0	2	2	7
Gueugnon	0	2	0	0	2	2	10

Le troisième acte

GROUPE A

Lens - Cambrai
Boulogne - Evreux
Caen - Mulhouse
Mouzon - Amiens
Besançon - Troyes
Quevilly - Rouen
Chaumont - Sedan
Creil - Dunkerque

GROUPE B

Valenciennes - Brest
Bourges - Laval
Entente - Châteauroux
Joinville - Lorient
La Rochelle - Le Mans
Limoges - Mantes-la-Ville
Quimper - Blois
Poitiers - Montluçon

GROUPE C

Strasbourg - Montpellier (mercredi)
Gueugnon - Béziers
Sète - Aix
Montélimar - Toulouse
La Ciotat - Martigues
Cannes - Toulon
Arles - Gazelec
Avignon - Cuiseaux

DES FAITS... DES CHIFFRES

● **Ont gagné chez l'adversaire :** Strasbourg, Avignon, La Ciotat, Cannes, Poitiers, Lens, Besançon, Caen.

● **Un autre triplé** en buts, celui de Wicke (Sedan).

● **Ont marqué deux buts :** Dellamore et Pierron de Sedan, Dralet (Besançon), Merigot (Châteauroux), Perigaud (Montluçon), Langlois (Montpellier), Brot (Martigues).

● **Ont marqué sur Penalty :** Brot (Martigues), Burkhard (Strasbourg), Guy (Toulon), Guerder (Cambrai).

● **A raté son penalty :** Campion (Cuiseaux), Garnier (Rouen).

● **A marqué contre son camp :** Imiéla (Amiens).

DEUX BUTEURS LEADERS

● Après cette deuxième journée, on commence à avoir un classement des meilleurs buteurs.

● S'il s'en trouve vingt qui ont marqué deux buts chacun, en revanche on n'en trouve que trois totalisant **quatre buts,** ce sont : Wicke (Sedan), Brot (Martigues). Ce dernier compte deux penalties sur ses quatre buts, et Burkhard (Strasbourg) qui, lui, ne compte qu'un penalty sur ce total.

Suivent avec trois buts : G. Pleimelding (Troyes), Blanc (Limoges), Izquierdo (Entente), Molitor (Strasbourg).

● **On a marqué un total de buts** plus faible qu'au cours de la première journée : 64 contre 81.

Le groupe « A » en totalise 26 ; le groupe « C » 25 et le groupe « B » 13.

LES STADES A PLUS DE 2.000 SPECTATEURS

1) Troyes : 5.200 spectateurs ; 2) Lorient : 5.199 ; 3) Rouen : 4.084 ; 4) Le Mans : 4.014 ; 5) Sedan : 3.845 ; 6) Mulhouse : 3.572 ; 7) Dunkerque : 3.704 ; 8) Brest : 3.703 ; 9) Châteauroux : 3.464 ; 10) Toulon : 3.147 ; 11) Cuiseaux-Louhans : 3.124 ; 12) Laval : 3.042 ; 13) Montluçon : 2.708 ; 14) Amiens : 2.392 ; 15) Blois : 2.263.

A NOTER

● Il y a sept équipes qui n'ont remporté que des victoires : Besançon, Lens, Brest, Strasbourg, Cannes et Toulon.

● **N'ont remporté aucune victoire** et ne comptent encore, aucun point : Toulouse, Gazelec, Béziers, Cuiseaux-Louhans, Gueugnon, Blois, Dunkerque, Evreux, Amiens, Creil.

● **N'ont marqué aucun but:** Dunkerque, Amiens, Mantes-la-Ville, Laval, Blois.

● **N'ont réalisé que des résultats nuls :** Rouen et Lorient.

● **Les meilleures attaques :** Strasbourg : 10 buts ; Sedan : 8 ; Limoges : 7, et Troyes : 6.

● **Les meilleures défenses :** Cannes, Valenciennes, Quimper, Troyes seules à n'avoir pas encaissé de but.

FLAMION, UN MAITRE ARTIFICIER

TROYES. — On a vu cette chose inouïe : Flamion le réservé, Flamion l'Ardennais froid, bondir à deux reprises de son banc de touche et lancer les bras vers le ciel dans un grand geste d'exaltation. Dimanche, au stade de l'Aube, plus de 5.000 personnes ont partagé son bonheur. L'équipe de Troyes a en effet pleinement réussi son entrée devant son public. Sous le soleil, elle a tiré un véritable feu d'artifice et il y a bien longtemps que l'on avait assisté ici à pareille fête du football.

Ils se seraient bornés, comme ils l'ont fait, à infliger 5 buts à 0 à l'équipe de Quevilly que ç'eût déjà été un exploit, car la formation normande n'est pas de celles que l'on mystifie tous les jours (à cet égard, les buts de Puciberg, Rachic, Pleimelding et Fiévet furent des modèles de pureté), mais, à leurs vertus canonnières, ils ajoutèrent le panache et l'élégance. On les vit en effet pratiquer un jeu de grande qualité, fait de beaucoup de technique, d'une grande vivacité et d'un parfait ordonnancement.

Dans ce jeu magnifiquement élaboré, on a tout de suite reconnu la patte de Pierre Flamion. Le Yougoslave Peter Rachic, en ce qui le concerne, a tenu à marquer son entrée officielle et, avec Puciberg, il fut le grand homme de l'attaque, celle-ci étant par ailleurs fort bien soutenue par les « milieux de terrain » Fiévet et Dumat. Flamion aurait-il le don de transformer en or tout ce qu'il touche ? Toujours est-il que, depuis qu'il est là, Gérard Pleimelding semble avoir soudainement trouvé le chemin des filets et le voilà désormais à la tête de trois buts.

J. MARGAINE.

LE SOURIRE DE PAUL LÉVIN

EVREUX. — Les Bisontins ont atteint leur objectif à Evreux et Paul Levin ne cachait pas sa satisfaction après le match.

« Pour confirmer notre succès contre Sedan, il nous fallait non seulement gagner à Evreux, mais aussi réussir une partie exemplaire. Or, je crois que mes garçons ont effectivement joué un bon match. Sans doute, l'écart n'est-il pas important, mais il tient surtout au fait qu'Evreux s'est rudement bien défendu, surtout en première mi-temps. »

Paul Levin nous disait ensuite que ce match avait été plus facile que celui de la semaine précédente.

« Pourtant, ajoutait-il, je me suis demandé à un certain moment si nous n'allions pas nous désunir devant la résistance acharnée des Ebroïciens qui ont défendu crânement leur chance avec des moyens sans doute inférieurs aux nôtres, mais avec beaucoup de courage. Et quand nous avons eu un léger passage à vide au début de la seconde mi-temps, j'ai eu un peu de crainte. Heureusement mes joueurs se sont vite repris et je considère que compte tenu du grand nombre de shots au but que nous avons mis à notre actif, le résultat n'est pas sévère pour Evreux. Nous aurions mérité un but de plus, d'ailleurs, c'est sur un shot sur le poteau de Fandino que le match s'est terminé. »

A Evreux, cette seconde défaite à domicile ne donnait pas le sourire, mais la qualité du match et la meilleure tenue d'ensemble de l'équipe ont été accueillies comme autant de signes encourageants pour l'avenir.

F. FILLASTRE.

L'arrière ébroïcien renvoie de la tête, devant Szepaniack et Monin (de dos).

LES DIABLES ROUGES INQUIETS

ROUEN. — Qui aurait pu penser que sur leur terrain, avec les nouveaux joueurs comme Lavagne, Garnier, Simian, Lukic et autre Fuentes, les Rouennais allaient se faire accrocher par un Mouzon qui participe au « National » afin d'être certain l'année prochaine de disputer le Championnat de Troisième Division ? Personne sauf les Ardennais eux-mêmes. Si ceux-ci groupèrent six, voire sept défenseurs devant leur excellent gardien Suray, c'était de bonne guerre et ce problème, difficile à résoudre, les attaquants « Diables Rouges » séchèrent dessus. Pourquoi ? Probablement parce que les Normands ne prirent pas assez au sérieux cette rencontre : pourtant ils avaient été échaudés la semaine précédente à Caen. Est-ce à dire que les « Diables Rouges » ne possèdent pas la grande équipe annoncée ? Nous ne pouvons le croire mais les joueurs de l'entraîneur P. Tournier devront apprendre à se battre car dans ce groupe, le « physique » aura au moins autant, sinon plus d'importance que la « technique ».

Vendredi prochain, en accueillant son voisin Quevilly, Rouen jouera une grande carte. Une défaite serait catastrophique pour un club qui vient de faire de gros efforts de recrutement. Un nul, ce serait la confirmation que les « Diables Rouges » ne joueront pas les premiers rôles. Enfin, une victoire pourrrait remettre le F.C. Rouen sur la bonne route mais les Quevillais ne l'entendent pas de cette oreille. Pour la petite histoire, à noter qu'au cours de cette rencontre Rouen-Mouzon, le gardien ardennais Suray arrêta un penalty tiré par Garnier à la 88e.

Pierre LABIGNE.

LES LENSOIS PLUS MALINS

DUNKERQUE. — Dunkerque a déçu son public au cours d'une seconde mi-temps qui promettait beaucoup.

Le vent joua un rôle important et Lens a peut-être remporté la victoire en même temps que le toss. C'est pourtant contre le vent que les mineurs marquèrent le but vainqueur alors que les locaux avaient, en première mi-temps, montré de belles possibilités. Avec un Camara transcendant et insaisissable, un Mallet étonnant pour sa rentrée, un Garnier plein de fraîcheur, les Dunkerquois donnèrent alors offensivement le ton. Au repos, ils avaient la cote.

Malheureusement, ils laissèrent au vestiaire leurs bonnes dispositions : leur deuxième mi-temps fut un fiasco ; leur méthode fit du vent au lieu de jouer à ras de terre, si bien que Lannoy ne fut guère inquiété et la ligne lensoise très avancée prenait au hors-jeu des Dunkerquois sans inspiration. Les Lensois au contraire jouèrent intelligemment le sujet.

Surpris par la détermination des locaux, ils se montrèrent prudents et contractés en première mi-temps, mais leur organisation défensive, leur supprématie au milieu du terrain, une meilleure vision des choses et une conduite de balle constructive, devaient leur permettre d'imposer nettement leur loi contre le vent.

Jean-Louis DUMELIE.

LE FINISH DE CAMBRAI

CAMBRAI. — Aux termes de ce second match, faut-il croire que seul le handicap peut stimuler les Cambrésiens. Samedi dernier, ils faillirent bien surprendre Quevilly malgré leurs deux buts de retard. Ce dimanche, c'est l'équipe chaumontoise qui fut soumise au régime de la douche écossaise. Menant 2-0 (buts de Sarr, 15e et Roethlisberger, 70e), Chaumont avait de multiples raisons de croire à une confortable victoire.

Sarrazyn, à la tête de ses troupes, mena alors un combat sans merci. Allant jusqu'à la limite de leurs forces, les Cambrésiens accueillirent avec satisfaction un penalty transformé par Guerder (75e) et ce tremplin les projeta dans la surface adverse. C'est à Bizot que revient l'honneur de rétablir l'équilibre à la 82e minute. Il y a des moments où l'on sacrifie volontiers le spectacle à l'efficacité. Nous ne saurions condamner Cambrai d'avoir recours à cet ultime moyen.

Daniel MERESSE.

WICKE RAYONNANT FESSIER ANÉANTI !

SEDAN. — Le public sedanais avait réclamé un « carton » ! Faisant cavalier seul, le onze ardennais devait, quatre-vingt-dix minutes durant, dominer de la tête et des épaules un adversaire qui, bien que privé de deux titulaires, ne ferma jamais le jeu. Cette tactique, goûtée par un public sevré d'équipes bétonnantes, fut sa perte. Le milieu de terrain sedanais devait distiller un nombre considérable de balles pour une attaque remuante au possible et qui de plus bénéficia de quinze corners. C'est dire si l'emprise était totale.

L'ailier droit Pierron allait, dès la 14e minute, ouvrir la marque, alors que Dellamore qui jouait au chat et à la souris avec son vis-à-vis Hizy, justifiait aussi ses excellentes dispositions actuelles en marquant de la tête, puis du pied sur corner direct. Menés 0-4 à la mi-temps, les hommes de Polrot allaient bien tenter quelques vives contre-attaques, mais la défense locale se montrait intraitable. Ne pouvant sauver l'honneur, Creil devait encaisser trois nouveaux buts et il nous faut souligner les grands mérites de Wicke. Faisant preuve d'un sang-froid remarquable et maniant avec une technique connue depuis longtemps, l'avant centre sedanais parachevait un score éloquent. A plusieurs reprises, la chance devait même sourire à Creil, si bien que l'addition, pourtant lourde, ne reflète en rien la totale domination des Ardennais.

Louis Dugauguez se montrait fort satisfait de son équipe qui, à ses dires, semble prête à aller affronter dans son fief une formation chaumontoise très ambitieuse. Quant à Creil, seuls du courage et de la persévérance permettent d'envisager l'avenir avec un aspect plus souriant. D'ailleurs, l'entraîneur Polrot le reconnaissait volontiers aux vestiaires : « Voilà une bonne leçon et surtout nous avons vu la différence entre un club aux structures professionnelles et notre équipe trop jeune, donc moins sûr pour de tels combats ». Cet avis, nous le partageons entièrement...

Claude LAMBERT.

SATISFACTION MUTUELLE

MULHOUSE. — Insatisfaits mais rassurés : ce sont là en trois mots les sentiments qui en guise de commentaires s'imposent à l'issue du choc qui opposait Boulogne à Mulhouse.

L'insatisfaction vient du fait que chaque équipe a dû se contenter d'un partage de points, alors que la victoire était accessible aux deux. Boulogne eut maintes occasions avant le repos de concrétiser son net ascendant sur les Alsaciens. Mais ces derniers déployèrent tant d'énergie après la reprise qu'ils auraient pu arracher la décision.

Ce sont là les regrets qu'on émet à l'issue de chaque match nul. Mais il y eut également des satisfactions. A Boulogne, notamment, qui a présenté un onze soudé comme un bloc. La sécheresse des interventions de sa défense a surpris un peu. Cependant Micheline s'est imposé comme un grand patron et n'a laissé aucune liberté de manœuvre à Sanchez, le bouillant avant centre mulhousien qui fut très bien secondé dans sa tâche par Borowski et par Pelletier, tandis que Maccio eut la difficile mission de contrer les actions de Dublin lequel fut d'ailleurs la principale victime des interventions de son garde du corps. Mazuy et surtout Manon firent la loi au milieu du terrain pendant une heure malgré l'excellente riposte du tandem alsacien Monna-A. Schmit qui prenait souvent le contrôle de l'entre-jeu. De l'attaque vif argent des Boulonnais émergea l'ailier Drouet qui fut une menace constante pour Rey, mais Guérard fut vigilant à l'extrême. Invernizzi, Edwige — l'auteur du but — et Francisco, complètent harmonieusement cette attaque capable de tromper la vigilance des défenses les plus attentives et les plus hermétiques. Ajoutons, pour compléter cette liste que Boulogne possède en Hernandez un gardien de but sûr dans ses interventions, de sorte que cette équipe s'impose comme une des meilleures du Groupe A.

Pour les Mulhousiens, les satisfactions sont nombreuses également. Très vite les Alsaciens se sont mis au diapason de leurs rivaux, leur débauche d'énergie de la seconde mi-temps prouve qu'ils savent réagir et que leur condition physique est déjà très avancée. La défense, à l'exception d'un relâchement d'attention qui a amené le but d'Edwige, est exempte de reproche. Monna et A. Schmit ont prêté main forte à la défense tout en relachant alors que Sanchez, d'abord neutralisé par Micheline, s'est bien repris par la suite, tout comme Klause, d'abord trop personnel, qui joua plus collectif après la reprise.

A. BRUDER.

MANKOWSKI ET IMIELA : LE DÉSESPOIR DE GRILLON

AMIENS. — Amiens a donc raté son départ devant son public. Ce n'est pas à proprement parler une surprise. L'équipe a perdu plusieurs éléments et ceux qui les ont remplacés ne les ont pas fait oublier. Souhaitons qu'ils parviennent à s'intégrer rapidement à l'ensemble, sinon André Grillon n'a pas fini de faire la grimace. Son comportement, à l'issue de la défaite de son équipe, faisait peine à voir, et son désappointement était d'autant plus compréhensible que c'était justement ses habituels meneurs de jeu qui avaient quelque peu flanché.

Tout d'abord, Mankowski, le jeune international habituellement si brillant, ne fut pas lui-même. Il est vrai qu'il n'était pas en possession de tous ses moyens puisque souffrant d'un coup reçu à l'aine la semaine précédente et que s'il joua ce fut uniquement parce que les hommes susceptibles de le remplacer étaient blessés.

Ensuite Imiela, son autre international, contribua involontairement certes, au succès caennais. Tout d'abord en ne s'attachant pas suffisamment aux basques de Sorgic et, enfin, en battant malencontreusement son propre gardien. Rien n'a donc réussi aux Amiénois et, pourtant, sur leur première mi-temps ils avaient laissé entrevoir des possibilités. L'équipe n'était peut-être pas irrésistible mais en fonction du jeu défensif de Caen, elle évolua avec bouheur. Néanmoins, le manque de réussite de Mankowski et Buchot ou de René laissait alors planer un doute mais en dix minutes après le repos, les deux incisifs normands Gauchar et Sorjic firent le reste. Le premier en échappant assez fréquemment à la surveillance de Lacour et en effectuant des centres parfaits, le second en se démarquant adroitement et ensuite en s'infiltrant dans la défense adverse, ce qui contribua à la défaite des Picards. André Grillon a donc du pain sur la planche mais son collègue Olliver, s'il est mieux partagé, a cependant perdu un de ses meilleurs atouts, son ailier Gaucher qui, à la suite d'un choc avec le gardien amiénois, a été victime d'un entorse à un genou.

Luc VIAL.

André Grillon : ses meneurs de jeu l'ont trahi.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

LE MANÈGE DE LA ROCHELLE

De notre envoyé spécial TONY ARBONA

CHATEAUROUX. — Nous étions curieux de voir cette équipe de la Rochelle, si brillante (3-0 contre Blois), à la première journée et Châteauroux, équipe solide, chevronnée, était un test très valable pour étalonner les forces de ce promu.

Nous avons vu et nous ne sommes pas convaincus.

Certes, les onze Rochelais sont de bons footballeurs, ils savent conquérir les balles, mais cela fait, ils les gaspillent de façon agaçante. Massés en milieu de terrain, les Rochelais se passent et repassent cette balle, ça tient du tricotage ou du manège, on tourne en rond. Fatalement, l'adversaire intervient, on se bat pour reconquérir la balle et... on recommence, on heurte le coéquipier et personne ne semble savoir que pour marquer des buts, il faut les tenter tout comme la ligne droite est le plus court chemin.

Or, en face, avec un Hugon, jaillissant à souhait, Arrault imbattable sur les balles hautes, Compas excellent en tous domaines (il débutait pourtant à l'arrière gauche), il fallait être plus percutant pour battre l'excellent gardien Olejnik.

Que nous n'ayons pas vu La Rochelle sous son vrai jour — comme nous l'ont affirmé leurs dirigeants — nous en sommes convaincus, car ce n'est pas en jouant comme à Châteauroux, que ces hommes ont pu marquer trois buts à Blois. Les Rochelais étaient paralysés par le trac, pour leurs débuts chez l'adversaire, mais cela va se reproduire, tous les quinze jours !

Il y a dans l'équipe de Quevedo, d'excellents joueurs comme Barraud, Gautier, Ollivaux, Ebrard, Guilbaud et l'ex-Limougeaud Cuq, dans les buts. Mais samedi, à Châteauroux, tout le monde a sombré dans cette sorte de tournis, que Quevedo essaya de faire cesser en deuxième mi-temps où on vit, enfin, l'ailier gauche Neau plus souvent à sa place et le « manège » tournait un peu moins souvent.

N'accablons pas La Rochelle, attendons sa prochaine sortie hors de ses bases.

Quant à Châteauroux, vainqueur régulier (il aurait pu marquer quatre buts de plus, Baudet en ratant deux, de très près), Châteauroux, n'a pas à illuminer pour cette victoire, qui doit être considérée en tenant compte de l'opposition.

Baudet était deuxième avant centre, il était l'autre semaine milieu de terrain, mais, soyons convaincus qu'il finira dans la défense.

Perrot n'est pas en grande forme, Ibrahim non plus et Gomez est trop fragile et craintif. Châteauroux a gagné ce match qu'il ne fallait pas perdre, devant son public, bravo ! Mais il y a encore beaucoup à faire pour retrouver cette Berrichonne qui régnait, il y a cinq ans de cela.

Châteauroux a marqué deux buts, les deux par un débutant : Denis Mérigot, un gamin de 17 ans, dont nous vous parlons par ailleurs. Dans l'Indre, il y a d'autres Mérigot, les recherche-t-on ?

Ne soyons pas catégorique, également, pour la Berrichonne. Quand chacun aura trouvé sa vraie place, que la cohésion sera meilleure, elle pourra être jugée sous son vrai jour.

L'important pour les Castelroussins étaient de ne pas renouveler le faux pas, commis, la semaine précédente, face à Brest, sur ce même terrain. Le public aurait été trop déçu. Or, il y avait 4.000 personnes samedi autour de cette magnifique pelouse, éclairée de la plus belle façon.

LES BRETONS EN TÊTE

BREST. — L'Entente s'est montrée à Brest sous un visage qu'on ne lui connaissait pas. D'entrée, ses joueurs n'ont eu d'autre souci que celui de ne pas... perdre.

Garabedian, le directeur sportif brestois, ne comprenait pas cette façon de faire, alors que nous n'en sommes qu'au second match de Championnat : « Quelle idée de jouer ainsi. Voilà des garçons capables de pratiquer un football offensif qui se mettent à défendre à outrance et cela par tous les moyens. »

Etonnement de Claude Rey, l'entraîneur bellifontain : « A ma connaissance, nous ne sommes pas les seuls à « jouer derrière » à l'extérieur. Je suis même persuadé que les Brestois en feront autant samedi prochain à Valenciennes. Ou bien alors, c'est qu'ils sont très forts et qu'ils disputent le titre. »

Il est prématuré de parler de titre pour les Bretons, même si les voilà en tête. Du côté de l'Entente, les regrets avaient du mal à s'estomper. Paul Viala admettait difficilement cette défaite de justesse : « On aurait pu jouer 45 ans (sic) sans prendre de but et Delacroix est battu deux fois ! Il y a des jours comme ça ! » Même son de cloche chez Claude Rey : « Jamais nous n'aurions dû encaisser ces deux buts ; d'ailleurs, sur le premier, Drévillon fait une faute ! »

Précisons que M. Caillebote, devant les protestations des Bellifontains, leur répliqua : « Si j'interviens sur cette action, c'est pour siffler un penalty contre votre gardien ! »

Quoi qu'il en soit, ce score final de deux buts à un en faveur des Bretons apparaît comme une conclusion logique. Encore ne sont-ils pas (les Bretons), sur la physionomie de la rencontre, tellement payés de leurs efforts.

Marcel LEPAGE.

BOT : "NOUS SOMMES EN RODAGE"

MANTES. — Si le C.A. Mantes n'a pas complètement réussi ses débuts à domicile, il ne les a pas non plus totalement manqués, marquant son premier point, ce qui n'est pas négligeable avant le difficile déplacement de Limoges.

Comme en football tout est relatif, il convient avant d'incriminer qui que ce soit de dire que la tactique — finalement payante — adoptée par la formation visiteurs compliquait singulièrement la tâche des Mantevillois. Ces derniers au stade de l'apprentissage à l'école de la division 2 ont, en effet, rencontré les pires difficultés pour percer le béton joinvillais. Ils y parvinrent parfois, échouant d'ailleurs de peu, mais leurs actions manquaient trop souvent de concertation. De plus, le faux train des Parisiens faillit bien les « endormir » en seconde période principalement où Le Chenadec et ses camarades auteurs d'un marquage songeaient à préserver le résultat.

Norbert Boucq a encore du pain sur la planche. Mais l'ensemble qu'on ne peut évidemment juger sur ce match, est solide : Filliol est excellent ; Demota et José forment un tandem complémentaire ; les hommes de milieu de terrain possèdent des qualités certaines et lorsque l'attaque aura retrouvé la bonne carburation, le C.A. Mantes en surprendra plus d'un.

Les Joinvillais — privés de Gondet — étant dans le même cas, il convient d'oublier cette rencontre dont aucun d'eux n'est satisfait.

« Nous sommes en rodage... » lança Bot à son collègue Boucq en rentrant au vestiaire.

C'est le moins qu'on puisse dire, indépendamment des conditions atmosphériques peu propices à la pratique d'un football de qualité, il est vrai.

G. SEGUI.

JEGOUZO ET LAWNICZAK TRANSCENDANTS

LORIENT. — Le public lorientais a vibré samedi soir à l'excellent spectacle que lui offrirent deux formations bien intentionnées et pratiquant un football de qualité.

Certes il resta sur sa faim car il n'y eut aucun but de marqué, mais cette restriction est à mettre à l'actif des deux gardiens Jegouzo et Lawniczak, absolument transcendants dans leur but.

La jeune équipe lorientaise alignait ses deux nouvelles recrues, Géri au poste d'arrière central et Ramirez à celui d'avant centre : Si le premier fut parfait (il musela littéralement le brun Joseph) ,le second, par contre, quelque peu isolé, erra longtemps derrière une balle insaisissable.

Le « libero » Rodighiero et ses coéquipiers de la défense, Neubert, Jolis, furent cependant à la peine et il fallut tout le talent de Lawniczak pour que Valenciennes parvienne à la pause sans encaisser de but.

Revirement à la reprise : opérant à une vitesse supérieure, les Valenciennois, sous l'impulsion de l'actif Garceran, de Giachetti et Guinot démontrèrent alors leurs véritables possibilités. Ce fut au tour de Jegouzo de montrer ce qu'il savait faire : par trois fois il sauva sa cage, notamment sur un loupé de son arrière Le Borgne (63e).

Maître du terrain, faisant circuler la balle avec classicisme, Valenciennes tint sa pression jusqu'au bout sans pouvoir toutefois trouver la faille. Le score nul reflète assez exactement la physionomie de la partie chaque équipe ayant eu sa période de domination. Mais le F.C. Lorient — la plus jeune équipe du National — apparut bien léger dans le domaine offensif, l'entente entre Goraguer et Ramirez n'était pas toujours parfaite.

André GOMIS.

GOUTORBE ET PERIGAUD OPPORTUNISTES

MONTLUÇON. — Il y eut seize corners dont treize pour Bourges. Il y eut trois buts, tous pour Montluçon. Telle pourrait être l'histoire en raccourci de ce match qui prit trop souvent des allures de derby. Mais ce serait oublier les nombreuses occasions que surent se créer les attaquants locaux qui ont peut-être trouvé en Goutorbe l'ailier qu'ils cherchaient. Ce serait aussi passer sous silence les lacunes d'une formation berrichonne qui fut handicapée par le renoncement de Maravic, son habituel maître à jouer, et par la tenue très moyenne de son ailier. Ce serait encore ne pas rendre aux défenseurs montluçonnais (Leclerc notamment dans les buts) la part qui leur revient. Ce serait, enfin, vouloir priver les jaunes et noirs du mérite qui fut le leur de s'accrocher énergiquement et, pendant plus de 50 minutes, de défendre un but d'avance, réussit promptement par Périgaud.

« Tout le monde a mis la main à la pâte pour conserver cet avantage et pour annuler la supériorité au milieu de terrain de l'adversaire ,et je crois que pendant cette période, nous avons construit notre succès » disait justement après le match l'entraîneur de l'E.D.S.M., Pierre Bodin, qui apprécia par la suite la rapidité de course et les crochets de Goutorbe (second but sur contre-attaque) et la puissance de frappe de Périgaud qui signa un très joli troisième but à la dernière minute.

L'écart est lourd sans doute mais il récompensera la volonté du onze montluçonnais qui dispose, cette saison, d'une équipe d'attaquants (Allet en moins ce qui est tout de même très sensible) semblable à celle qui termina quatrième du Groupe, loin devant Bourges, l'an passé.

Bourges, qui gaspilla beaucoup trop d'occasions dimanche. Ne serait-ce que ses treize corners que l'immense Ador (1,90 m, 84 kg) ne demandait qu'à exploiter. Une fois, sa reprise de la tête échoua sur la barre transversale. Une autre fois, Leclerc, le gardien, s'interposa brillamment. Les onze autres fois, la balle fut interceptée ou expédiée ailleurs...

M. GOUX.

GOUJON ET CAILLETON DÉSAGRÉABLEMENT SURPRIS

LE MANS. — Assis sur le banc de touche du stade municipal du Mans, les deux entraîneurs de Limoges, Goujon et Cailleton, n'en croyaient pas leurs yeux !

Pour eux, leur équipe qui, huit jours plus tôt, devant Laval, avait fait un festival offensif, paraissait sans âme, sans « jus », pour reprendre la propre expression de Goujon.

Pourtant, ils ne perdirent pas espoir, aussitôt après le premier et imparable but de Smerecki, trois minutes, après le coup d'envoi.

Il ne leur paraissait pas possible que leur formation s'effondre et ils attendaient que surgissent leurs canonniers Blanc, Barat, Ferratge et Meggiolaro. En face, le marquage impitoyable de ceux qui s'étaient mis dans la tête d'ouvrir victorieusement leur terrain devant une belle galerie en réussissant l'exploit de faire trébucher l'actuel leader allaient brouiller les cartes en mettant sous l'éteignoir leurs vis-à-vis. Quand, à la 34e minute, à la suite d'un relais de Smerecki-Prandin, Lerebours réussit à s'infiltrer dans la défense visiteuse pour fusiller Charpentier, les chances des Limougeauds paraissaient bien compromises.

Blanc, certes, leur ramena un peu d'espoir quand, à la 53e minute, il réduisit l'écart, son tir ayant ricoché hors de portée de Beaujouan sur le pied de Chollet.

A ce moment, les Manceaux accusaient, après celui de fin de première mi-temps, un nouveau passage à vide.

Mais ils se reprirent sous impulsion d'un excellent Smerecki et d'un clairvoyant Chollet et ce fut par Prandin, servi par Lerebours, le coup de grâce asséné à la 66e minute.

« Ce qui est significatif, se réjouissait Dereuddre, c'est que nous avons su calmer le jeu au moment opportun et reprendre le match en main pour finalement triompher. »

F. BOCAGE.

BLOIS MALCHANCEUX POITIERS OPPORTUNISTE

BLOIS. — Si, en fin de partie, quelques énergumènes ont pris à partie l'arbitre du match qui ne signala pas, comme le juge de touche le lui indiquait, une faute de main sur le but marqué par Poitiers, et si le docteur du jeu ne prit aucune sanction contre Otmani, auteur d'un très vilain geste sur Valls qu'il contraignit à quitter le terrain, il est certain que M. Branca n'est pas le responsable de la défaite d'une équipe de Blois pourtant bien meilleure que celle qui opéra à La Rochelle, mais qui n'a pas encore, cependant, marqué le moindre but.

Si samedi elle n'eut pas la récompense de ses efforts, c'est parce qu'elle trouva devant elle un super gardien en la personne de Poinot et aussi une équipe de Poitiers meilleure que les précédentes, possédant une remarquable défense avec, surtout, le trio Grenouillat - Diata - Schleider, un bon milieu de terrain avec Morillon en particulier, et aussi des attaquants à ne pas mésestimer, Gauthier entre autres.

Il n'en demeure pas moins, et les dirigeants poitevins le reconnaissaient sportivement à la fin du match, que Blois a fait le jeu et qu'il est tombé en beauté.

Malheureusement, il dut se passer de son gardien Alliod, blessé dès la quarante-septième minute. Le club des bords de la Loire a cependant démontré des progrès certains avec un Chevat jouant beaucoup plus large et, de ce fait, plus brillant, un Auclair qui, comme Petit, s'impose à chacune de ses sorties, un Touré qui travaille beaucoup, tandis que Menoury réalisa une remarquable production. Mais, malgré cela, bien que jouant un football plus rapide et aéré (ce qui a donné de belles promesses), Blois ne s'est pas imposé, manquant par maladresse ou excès de précipitation un grand nombre d'occasions.

Mais, sur les bords de la Loire, personne ne veut désespérer. Les prochaines rentrées de Coustillet, Peigné et Sausset ne pouvant qu'améliorer l'ensemble.

G. RENARD.

LE MILINAIRE : "QUIMPER TROP RUDE" !

LAVAL. — Ce n'est pas sans une certaine anxiété que l'on attendait à Laval la visite des Quimpérois qui venaient de réaliser devant Montluçon une excellente prestation. De plus, les supporters locaux se demandaient si la déroute de Limoges n'allait pas avoir des répercussions sur le moral des troupes de Le Milinaire. En fait, Quimper ne fut pas l'épouvantail escompté et Laval dévoila certaines faiblesses.

Michel Le Milinaire commentait avec lucidité le demi-échec subi à domicile face à la formation quimpéroise, qui doit plus à la rudesse qu'à la technique individuelle et collective son surprenant début de saison : « Si c'est de cette façon qu'on conçoit le football, il est préférable de demeurer chez soi. Personnellement, je m'y oppose. En jouant comme Quimper, les stades se videront... » La méthode bretonne a desservi le football ! « Nous sommes satisfaits de ce point, nous confiait Mao, le coach de Quimper. Laval a eu plus d'occasions et a été plus dangereux, mais l'essentiel était de ne pas perdre... même si la manière n'y était pas. »

Le beau football n'était pas invité et les quelque 3.000 spectateurs qui avaient envahi le parc municipal manifestèrent à l'issue de cette insipide rencontre leur réprobation. Il est évident que le résultat prend le pas sur le spectacle. Les Lavallois ont joué avec détermination, luttant sur toutes les balles et cet engagement a peut-être été fatal au moment décisif. Nervosité et excès de précipitation ayant sans doute coûté la victoire.

Quimper n'avait qu'un objectif : le partage des points. Les événements lui permirent au cours de la première demi-heure de la seconde période d'espérer mieux, mais Castel, par deux fois, sut intervenir avec efficacité.

Laval, par Verbecque notamment en première mi-temps, et par Gautier, qui expédia un tir sur la transversale, auraient pu assurer le succès des locaux. Mais ces éclairs furent trop peu nombreux pour envisager l'avenir avec optimisme et, à la veille du départ de Castel pour Saint-Etienne, qui fit samedi soir ses adieux au public lavallois, les supporters s'inquiètent.

P. LEPINE.

LA DIVISION 2 CONTINUE EN PAGE 23

SPECIAL SELECTION

L'AUTOMNE BRULANT DE GEORGES BOULOGNE

(Jean-Philippe RETHACKER)

Les grandes manœuvres vont commencer vendredi pour une équipe de France qui aura du pain sur la planche au cours de l'automne prochain (quatre matches de Coupe d'Europe des Nations à disputer en quatre mois).

Georges Boulogne a fait connaître, jeudi dernier, la liste des seize joueurs parmi lesquels il puisera pour bâtir l'équipe d'Oslo (8 septembre). Seize joueurs qui vont se retrouver jeudi prochain dans la soirée pour le stage préparatoire de Saint-Malo.

Avant que ne démarre officiellement cette saison 71-72 chargée et importante, Georges Boulogne *a fait, avec* Jean-Philippe Rethacker, *un tour d'horizon très large sur l'équipe de France d'aujourd'hui et de demain.*

Q. — Il serait peut-être bon tout d'abord de revenir sur le passé et de rappeler un peu comment l'équipe de France est parvenue à redresser la situation et à retrouver vie en même temps que réussite.

R. — C'est ce que je n'ai pas manqué de souligner lors du stage qui a réuni les joueurs à l'I.N.S. en juillet dernier. J'ai voulu tout de suite leur parler chiffres et bilans parce que ce sont les résultats qui parlent éternellement, et non les impressions plus ou moins subjectives et discutables. Ces bilans tricolores, je vous les livre tels qu'ils existent.

Bilan général depuis 1904 : 0,87 de moyenne (obtenu en divisant le nombre de points acquis — au barème championnat 2-1-0 — par le nombre de matches joués.

Bilan par décade : 1904-14 : 0,66 ; 1919-29 - 0,61 ; 1930-39 : 0,84 ; 1940-49 : 1 ; 1950-59 : 1,10 ; 1960-68 : 0,77.

Bilan annuel depuis 1960 : 1960-61 : 1 ; 1961-62 : 0,16 ; 1962-63 : 0,71 ; 1963-64 : 0,50 ; 1964-65 : 1 ; 1965-66 : 0,87 ; 1966-67 : 0,66 ; 1967-68 : 1 ; 1968-69 : 0,25.

Bilan des deux dernières saisons : 1969-70 : 1,16 ; 1970-71 : 1,25.

Encore faut-il souligner que dans cette saison dernière 6 matches sur 8 ont été disputés à l'extérieur.

Q. — Saison qui a donc été capitale et qui a constitué un tournant mais qui vient comme une conséquence logique d'un travail profond.

R. — Oui ! Il ne faut pas en effet chanter victoire trop vite et subitement, mais comprendre qu'il s'agit là d'une action organisée et du fruit d'un travail de longue haleine. Une nouvelle politique avait été fixée en 65-66, à partir d'un effort considérable et nouveau accompli avec les Juniors (stages, réunions, détections). C'est à partir de là, et de cette promotion où l'on retrouve Michel, Camérini, Larqué, Mézy, Rostagni, Floch, que nous avons pu redémarrer en 1969 sur les bases d'une sélection Espoirs bourrée de dynamisme et d'ambition.

Le troisième stade de l'évolution s'est situé la saison dernière avec l'appel ou le rappel d'éléments plus techniques susceptibles d'améliorer le fond de jeu de l'équipe (Lech, Mézy). Et puis, pour couronner l'œuvre, il y a eu la tournée en Amérique du Sud qui a permis de dégager l'équipe type.

Q. — La saison qui commence sera donc très importante en ce sens qu'elle doit permettre de progresser encore. Est-ce ainsi que vous la voyez ?

R. — L'équipe de France doit démontrer maintenant une meilleure valeur collective et technique. Mais pour moi il S'AGIT D'ABORD DE CONFIRMER ET DE MAINTENIR NOS BONS RESULTATS. C'est cela qui est le plus important. Si rendre l'équipe plus technique est utile, alors nous poursuivrons l'évolution. Mais si les résultats s'en trouvent moins bons, alors il faudra réfléchir au problème.

Q. — Le stage de juillet à l'I.N.S. vous a-t-il été utile ?

R. — Un stage d'intersaison est toujours indispensable en ce sens qu'il permet de faire le point du passé, de préparer l'avenir et surtout de ne pas perdre contact. Il occupe l'énorme trou laissé béant à cette époque par le calendrier international. Les joueurs y viennent volontiers. Ils sont heureux de s'y retrouver. Il convient alors de « concerner » les joueurs. Je n'ai pas manqué de leur rappeler combien leurs bonnes performances avaient été bénéfiques à la fois pour tout le football français et pour eux-mêmes. Mais j'ai insisté aussi sur le fait qu'une sélection et une victoire ne constituaient pas un sommet et une fin ; qu'il fallait aller plus loin et que les matches de qualification en Coupe d'Europe et en Coupe du Monde devaient constituer une nouvelle raison de lutter et de progresser.

Q. — On vous a parfois reproché de conserver toujours les mêmes hommes. Vous semblez suivre votre idée ?

R. — Pourquoi en changerais-je, puisque les résultats ont été satisfaisants avec ces hommes-là ? Voyez l'exemple de Revelli. Voyez celui de Georges Lech qui s'est transformé dans ce groupe dynamique et qui est devenu plus combatif, plus persévérant, tout en conservant des qualités techniques qui nous sont très précieuses. Dans ce problème du choix, je préfère maintenir un groupe au sein duquel la notion de condition physique intervient au second degré mais où l'esprit de corps transforme et fait effet de compensation. Il s'agit de cultiver cet « esprit Espoirs » et de le maintenir le plus longtemps possible.

Q. — L'âge des Espoirs n'est-il pas dépassé maintenant pour la plupart ?

R. — C'est un autre élément intéressant de l'évolution individuelle et collective de l'équipe, et un atout de plus pour la sélection. Des garçons comme Henri Michel (devenu capitaine à Nantes), Mézy, Larqué et Bereta promus véritables patrons de jeu à Nimes et à Saint-Etienne, ont pris de l'autorité. Et cela doit leur permettre de progresser encore sur le plan international. Même Hervé Revelli peut, à Nice, retrouver toute sa confiance et son efficacité, dans une attaque où il sera le buteur n° 1.

Q. — La plupart des Tricolores ont changé de clubs depuis un an. Cela ne vous pose-t-il pas quelques problèmes ?

R. — Cela peut être inquiétant ou au contraire bénéfique. Les changements de clubs provoquent parfois une inquiétude mais ils peuvent aussi stimuler le joueur qui cherche à s'imposer dans une nouvelle équipe et devant un nouveau public. Sur le plan technique cela ne doit pas me gêner, bien au contraire, puisque tout est allé par deux dans les transferts : Revelli a retrouvé Loubet à Nice, Rostagni a rejoint Djorkaeff à Paris-Saint-Germain, Carnus et Bosquier sont partis ensemble à l'O.M. Tout cela m'arrangerait même plutôt !

Q. — L'O.M. Parlons-en, car il va être souvent concerné par la sélection. Et ses obligations de champion et d'Européen vont entrer en concurrence avec celles de l'équipe de France.

R. — Je pense qu'il ne doit y avoir aucun problème, et que tout doit s'arranger comme ce fut le cas pour le rendez-vous de l'I.N.S. Je comprends les difficultés des clubs et leurs exigences. J'ai toujours essayé de les aider. Mais n'importe comment eux ne doivent pas oublier ce que l'équipe de France apporte à tout le monde. Et puis un protocole d'accord reste bien clair qui a été accepté et conclu et qui doit être respecté par tout le monde, autant sur le nombre de matches joués dans la saison, que pour les stages de préparation dont la nécessité n'est plus à démontrer. Je rappelle d'ailleurs que les dates tricolores ont été choisies en fonction du calendrier national, de façon à placer la sélection hors des « sprints » où l'on joue deux ou trois fois par semaine.

Q. — Ces stages, où auront-ils lieu cette saison ?

R. —Tous nos stages d'avant matches auront lieu à Saint-Malo ou plutôt à Paramé, pendant quatre ou cinq jours. Même lorsque nous affronterons la Hongrie à Colombes (le 9 octobre) et la Bulgarie à Marseille (le 10 novembre). Je crois que nous avons trouvé l'endroit idéal aux Thermes Marins, où les conditions climatiques et thérapeutiques sont parfaites. Il est d'ailleurs amusant de constater que nous n'avons pas encore perdu un match depuis que nous y allons. De même, Rennes avant ses matches de coupe (demi-finale contre Marseille, et finale contre Lyon) et... Marseille récemment (avant son match de Rennes) y ont également forgé leurs succès. Ce ne doit pas être l'effet du seul hasard.

Q. — Un mot pour terminer sur nos futurs adversaires. La Norvège oui, mais aussi les Hongrois et les Bulgares. Il y a beaucoup à craindre de ce côté-là ?

R. — Avec les Norvégiens, on ne sait jamais où l'on va. Car tout dépend de la participation de leurs joueurs pros qui évoluent à l'étranger et qui renforcent sérieusement la sélection. En ce qui concerne l'avant centre Iversen (notre bourreau de Strasbourg), nous serons tranquille puisqu'il vient d'être opéré du genou. Je préfère qu'il ne soit pas là, car son jeu de tête redoutable pourrait nous gêner. Mais il reste Berg et Seemann (qui jouent en Hollande) et Nielsen (en Ecosse), footballeurs de qualité, susceptibles d'être alignés en semaine. Les Norvégiens sont apparemment à notre portée. Ils ne peuvent avoir subitement changé de style et de valeur. Mais il faudra se méfier de leurs réactions et de leur persévérance. Ce sont des gens qui ne s'avouent jamais vaincus. Tout dépendra d'abord et avant tout de notre comportement. C'est nous qui devons imposer notre jeu et notre valeur. Je crois que nous sommes désormais bien armés pour y parvenir.

Q. — Vous avez beaucoup plus peur des Hongrois non ?

R. — Incontestablement, les Magyars m'inquiètent tout autant que les Bulgares qui les ont pourtant nettement dominés à Sofia. La Hongrie reste un grand pays de football qui possède d'énormes ressources individuelles. Albert et ses amis sont toujours capables de redresser la situation. Aussi le point pris à Budapest sera-t-il très précieux.

L'équipe de France s'est comportée depuis six mois comme aux meilleurs moments de son existence. Il s'agit maintenant de maintenir. Franchir le cap des huitièmes en Coupe d'Europe doit être notre objectif immédiat. Avant d'aborder les matches de Coupe du monde où nous ne serons pas gâtés. Mais c'est là un motif d'ambition nouvelle. C'est ce que j'ai dit et redit aux joueurs tricolores. C'est ce que nous devons tous nous répéter : il n'est pas question de s'endormir sur les satisfactions d'une très bonne saison. Il faut continuer à travailler, surtout dans la sérénité et le calme.

SPECIAL SELECTION

un entretien de Jacques Thibert

HENRI MICHEL le romant

C'EST Eric Maas, l'ailier gauche allemand du F.C. Nantes, qui le déclarait récemment : « Henri Michel, disait-il, est de plus en plus le Beckenbauer du football français. Il en a le talent, le rayonnement et l'efficacité. » Maas sait de quoi il parle et il apprécie plus que tout autre, de son poste difficile de joueur excentré, ces balles en pleine course merveilleuses de précision et de « franchise » que lui distille Henri Michel. Pas des balles vrillées ou hasardeuses qu'il faut contrôler ou aller rechercher au prix d'une brisure de course, d'un effort démentiel ou d'un contact avec l'arrière. Des balles tendues, à mi-hauteur, que l'on recueille d'une caresse en pleine course et qui vous ouvrent la voie du but comme la Concorde celle des Champs-Elysées.

« C'est l'un des gestes du footballeur que j'aime le plus, dit l'intéressé. Quand je parviens à donner une longue balle très difficile, entre deux adversaires par exemple, je suis heureux. »

Henri Michel, entre autres talents, possède l'une des frappes de balle les plus pures du football français. Cela lui permet, avec un égal bonheur, d'occuper toutes les zones d'un terrain de football et la plupart des postes. Demi offensif de nature et de formation, il joue assez souvent arrière central au F.C. Nantes quand l'un des titulaires est blessé. A l'approche du but adverse, il se mue instantanément en buteur, en remiseur de « une-deux » ou en ailier type. Récemment, contre Saint-Etienne, nous le vîmes réaliser plusieurs centres de véritable spécialiste. « J'aime beaucoup cela, reconnaît-il. J'adresse des balles tendues ou liftées suivant les circonstances. Je pense que le centre est une arme redoutable que l'on n'utilise peut-être pas assez souvent avec discernement. »

Mais, évidemment, Henri Michel est avant tout un demi dont la brillante technique, la vision du jeu et le panache en font un pion essentiel de l'actuelle équipe de France, de cette équipe de France qui possède avec Michel, Huck et Mézy un milieu de terrain que nous enviera bientôt l'Europe, et avec Larqué un quatrième mousquetaire qui piaffe d'impatience.

LE BRASSARD DE MOTIVATION

Malgré son jeune âge, Michel est déjà un joueur expérimenté et un international confirmé. Ce n'est pas un hasard si le F.C. Nantes lui a confié cette saison le brassard de capitaine, honneur que l'intéressé a beaucoup apprécié. « J'avoue, dit-il, que cela m'a surpris. La tradition voulait, au F.C. Nantes, que le plus ancien se voit confier le capitanat. Or, Blanchet et De Michèle sont depuis plus longtemps que moi au club. Je sais gré à M. Arribas d'avoir pensé que je pouvais être digne de cette distinction et de cette responsabilité. Moralement, c'est très important pour moi et j'en suis fier. » Le F.C. Nantes a bien choisi et contribué, grâce à cette décision adroite, à mettre un peu plus son joueur numéro un en confiance. Michel, qui est clairvoyant, remarque d'ailleurs en souriant : « On voulait peut-être me motiver. »

Car, comme tous les gens très doués, Michel passe parfois pour un dilettante ou du moins pour un joueur qui ne va pas au bout de lui-même. On le lui a reproché à Nantes, avec vivacité et une certaine grossièreté de forme. « J'ai fait quelques belles sorties de stade, soupire Henri. Surtout au cours de la saison 1969-1970 qui fut un véritable calvaire pour moi. J'avais pourtant fait une bonne première moitié de championnat. Mais la deuxième fut moins bonne et je devins la tête de turc du public. Nerveusement, je perdais tous mes moyens et je ne jouais plus à mon niveau qu'à l'extérieur. J'ai failli m'en aller mais j'en garde de la rancœur et un sentiment de révolte. Aujourd'hui que c'est fini, que l'on me tape sur l'épaule à la sortie du stade et que l'on me demande des autographes, je me dis que le public français n'est pas très sportif. »

Il faut dire qu'en cette saison 1969-1970, le F.C. Nantes pratiqua la politique de la douche froide pour ses supporters. Il aurait pu tout arranger en remportant la finale de Coupe ou du moins en faisant bonne figure contre le champion stéphanois. Malheureusement, dans un « off-day » qui n'a jamais été expliqué, le F.C. Nantes fut balayé, piétiné, humilié comme jamais plus sans doute il ne le sera.

NUMERO 10 MAUDIT

Michel, comme ses camarades, s'est posé beaucoup de questions à propos de cette finale. « Ce fut le néant, se rappelle-t-il. Notre préparation avait sans doute été discutable. Ce qui est certain, c'est que nous avons abordé cette finale dans des conditions curieuses, dans un demi état de torpeur, pas tellement motivés, sauf Philippe Gondet qui en voulait terriblement. On m'a reproché d'avoir trop gardé le ballon et mal soutenu Philippe. Je pensais et je pense toujours que pour battre Saint-Etienne, il faut le priver du ballon. J'ai essayé mais j'ai nagé entre Philippe qui se battait comme un lion et notre milieu de terrain qui ne s'imposait pas. Car je portais le numéro 10. Malheureusement, chaque fois que je porte le numéro 10, l'équipe n'est pas bonne. Enfin, c'est un mauvais souvenir mais d'autant moins explicable que les Nantes-Saint-Etienne font toujours de bons matches, pleins et équilibrés. »

Belle gueule d'ange descendu du ciel, Michel pourrait facilement passer pour un play-boy un peu superficiel, détaché des contingences de ce monde. On le verrait très bien marcher dans les nuages, cynisme et vanité mêlés en auréole. Il faut bavarder longtemps, et souvent, avec ce Provençal froid, pour découvrir les trésors de tendresse et de passion qu'il dissimule aux yeux des mortels.

La tendresse vient de loin. D'une famille aixoise soudée et chaude qui a toujours accordé la priorité aux bonnes vertus ancestrales : la liberté dans la discipline, le respect dans la confiance, la recherche du bonheur dans l'honnêteté. « Je dois beaucoup à mon père. J'ai été élevé en toute liberté, dans la droiture et la justice, la douceur et l'affection. On m'a appris à ne pas dévier, jamais. » Henri ne dit pas facilement ces choses-là. En les disant, il a l'impression de commettre un sacrilège ou de se montrer nu. Ses sentiments, il faut savoir les lire dans ses yeux, quand il regarde sa fille Caroline par exemple, bébé de six semaines menu et brun comme papa et maman. Et les saisir dans une parole : « Quel père je veux être ? Un père tendre. »

CAFETIERE ET EXTREME-ONCTION

Ce besoin de tendresse, cet enracinement familial et cet amour de la vie viennent sans doute en partie du terrible accident qui frappa Henri quand il était enfant. En vacances à côté de Puy-en-Velay, il voulut saisir une cafetière pleine, une de ces cafetières que l'on retourne quand l'eau est bouillante. La malchance voulut que les deux parties se détachent, inondant la poitrine d'Henri. Quatre jours dans le coma, l'extrême-onction, des semaines de souffrance. « C'est curieux, vingt ans après, je me rappelle les détails comme si c'était hier. Mon transport à l'hôpital et, surtout, mon réveil. J'ai demandé des pêches et j'ai encore leur saveur dans la bouche. »

Henri mit longtemps pour surmonter ce coup dur. Physiquement, la cicatrisation fut très longue ; puis il fut victime d'une néphrite aiguë dont on pensait à l'époque qu'elle lui interdirait à tout jamais la pratique du sport. Moralement, Henri souffrit également des regards des gens sur la plage, de leurs commentaires apitoyés et murmurés. Aujourd'hui, et fort heureusement, le capitaine du F.C. Nantes a dépassé le drame et les séquelles. Il ne lui en reste qu'une terrible cicatrice dédiée à ceux qui pourraient croire que Michel ne connaît pas le prix de la souffrance et de la vie.

Remis sur pied, le petit Henri se mit à dévorer la route. Le dimanche, son grand-père l'emmenait au stade : les joueurs ne l'impressionnaient pas, ils ne devaient pas être très bons. Ce qu'il aimait, c'était la nature, la campagne aixoise peinte par Cézanne, son soleil, ses parfums ; les avenues ombragées de la ville et ses fontaines ; un art de vivre qui n'appartient qu'à la Provence et à Aix. « Je dis toujours que, passé Avignon, ce n'est plus la France, plaisante-t-il. Mais j'exagère, car j'aime beaucoup Nantes également. »

A côté de chez les Michel, à Aix, il y avait un grand terrain vague où tous les gosses du quartier se retrouvaient pour taper dans la balle. Henri avait huit ans et les « grands » de quinze ans préféraient déjà l'avoir avec eux que contre eux. Un jour, en

raccompagnant le petit prodige, l'nn de ces grands dit à la mère d'Henri : « Madame, il faut que vous l'inscriviez dans un club. Il s'amusera et apprendra mieux. » C'est ainsi que, sans avoir le droit de signer une licence, Henri Michel joua pendant une saison à l'A.S. Aix avant de partir au club universitaire Aix U.C. où il y avait de très bonnes équipes de jeunes.

LES CADETS DU SOLEIL

De cette époque, Henri Michel garde le meilleur souvenir de sa carrière de footballeur : la victoire à Colombes en Coupe Nationale avec les cadets du Sud-Est. C'était en 1964, en lever de rideau de Lyon-Bordeaux avec une équipe de jeunots (entraînée par Henri Conchy) qui devait faire son chemin puisqu'elle comptait dans ses rangs, Michel, Rostagni, Camerini, Dell'Oste, Garino, Malassagne, etc. En face, parmi les cadets du Sud-Ouest, un certain Jean-Michel Larqué, autre international d'aujourd'hui.

« J'en garde le meilleur souvenir, de cette période, parce qu'elle correspond à mes premiers pas de f balleur. Avec la sélection des cadets, nous som allés aux quatre coins de France. J'étais un timide, chahuteur et tout fou. Il n'y avait qu football qui comptait. Je me défoulais sur le terra ça n'a pas changé d'ailleurs. »

Il n'était pas question pour l'A.S. Aix, le club de laisser passer ce jeune talent, d'autant plus l'entraîneur s'appelait Bela Herczeg et qu'il a le œil ; et que M. Germain Reynier, le bon présid habitait à côté de chez les Michel. Henri vint à l'A.S. Aix au début de la saison 1964-1965 co junior première année. Deux mois après, il fa ses débuts en équipe professionnelle contre le Metz d'Ujlaki, avec comme adversaire direct... J Zwunka dont on connaît les qualités de vigueu de réalisme. « Ce ne fut pas très concluant, se vient Henri. Mes dirigeants me trouvaient déjà jeune, trop frêle. Et je n'avais pas été très bon p que j'avais peur de prendre des responsabilités.

Henri joua trois matches d'affilée contre M Boulogne et Cannes avant d'être mis au repos. I joua quelques autres au cours de la saison, aux c de Richard, Le Donche, Taberner, Ladislas Nagy. Il perdit la finale de la Coupe Gambardella juniors contre Strasbourg (2-3) et se retrouva fa son destin. « Il n'avait jamais été décidé, avec parents, que je ferais du professionnalisme. M l'A.S. Aix était décidée à me lancer définitiven dans le bain. Mon père, lui, n'était pas enthousia « La décision t'appartient, me disait-il, mais pèse bien les conséquences. » La saison suivante, j'a jouer tous les matches comme titulaire.

Les études secondaires de Michel pâtirent évid ment de ses talents de footballeur, les voyages la Division II dévorant les semaines du vend matin au lundi après-midi. Le livret scolaire du didat bachelier portant l'appréciation : « doit c sir entre le football et les études », le choix fut dans le sens préféré par le footballeur. « Je n'ai de regrets mais j'en aurai peut-être plus tard ca me manquera sûrement quelque chose pour me la dans la vie. Il est dommage que l'on ne puisse concilier sport d'élite et études en France, sauf p des gens exceptionnels. En passant, je tire mon peau à Larqué qui a réussi ce que j'aurais a être : professeur d'éducation physique. »

LE CONSEIL DE M. JOSEPH

Titulaire aixois, Henri Michel devint rapiden un joueur en vue malgré la présence à son côté joueur prestigieux comme Joseph Ujlaki. « C'était grand monsieur du football. Il avait 37 ans et il é sur le déclin. Je me demandais parfois commen était arrivé à un si haut niveau en travaillant si Mais quand il en avait envie, plus à l'entrainen qu'en match d'ailleurs, il me sidérait par des t étonnants : en précision, en frappes de volée, gestes instinctifs et instantanés. Il ne donnait jan de conseils aux jeunes, ou rarement. Un jour, me voyant tirer au but, il m'a simplement dit : « arrives trop vite sur le ballon. Freines un peu course avant de frapper. » Il avait raison. Une a fois, en veine de confidences et peut-être parce m'aimait bien, il m'avait dit : « Ce qui vous man en France, à vous les jeunes, c'est de ne pas de grands matches. Moi, quand j'étais gamin à B pest, j'habitais à côté du Nepstadion. Je ne manq pas une rencontre internationale et je n'avais besoin de professeurs. Je n'avais qu'à imiter ceux je voyais. »

Cette frappe de balle si pure et si tranchante joueur magyar à la volée a-t-elle influencé H Michel ? « Oh ! je suis beaucoup moins précis Monsieur Joseph, rétorque notre international. dit même que je manque souvent le cadre, en oubl

IRI
HEL
ntique

que je suis demi et que plus on s'éloigne du but, plus on a de chance de le manquer. Il faudrait que je travaille ma frappe de balle, mais ça n'est pas très facile à Nantes, où les terrains ne sont pas très bons. Et puis, la frappe de balle, c'est un état d'esprit : il faut vouloir faire mal au ballon et à l'adversaire qui se trouve en face. Moi, j'ai besoin de frapper fort. »

Le ton s'anime. Henri Michel le tendre fait place à Henri Michel le battant, le réaliste, le professionnel. « Il n'y a que l'efficacité qui compte en football. Je suis professionnel, donc tout ce qui peut me servir pour être meilleur, je le prends. Je porte des protège-tibias depuis que je suis en équipe pro. J'accorde beaucoup d'importance à la préparation physique parce que les gestes techniques réussis sont dus à l'équilibre et à la résistance. Il n'y a plus un seul joueur au monde qui peut échapper à cette règle de préparation, même Pelé. Ujlaki, aujourd'hui, ne pourrait plus jouer sur sa seule valeur technique. »

PUREE AVEC UNE PAILLE

Cet artiste du ballon rond qu'est Michel peut se montrer parfois terriblement réaliste. Quand on le « frotte » par exemple. « J'aime, dit-il, ce qui est fait dans les règles du jeu. La virilité à l'allemande est honnête, donc acceptable. Ce qui l'est moins, c'est le truquage. Dans ce cas-là, je ne suis jamais débiteur. J'agis pour faire comprendre : « Attention ! Je suis là, je compte pour un. » Tirer le maillot ? Ça m'arrive. Les étrangers le font quand il faut le faire, en cas de danger de but. Ils le font adroitement, efficacement. Quelquefois, je me dis : « Tiens, c'est à toi de le faire. » Mais c'est plus un réflexe qu'une réflexion. »

Derrière ce visage de garçon romantique et ce sourire charmeur, se cachent effectivement une volonté parfois farouche et une grande force de caractère. C'est Henri Michel qui dit : « Quand je veux quelque chose et que je sais que j'ai raison, je suis ferme et intransigeant. » Henri, pourtant, ne va jamais trop loin et se souvient des conseils de son père : « Il faut se battre, sur le terrain et dans la vie. Il faut aussi respecter la loi du jeu. »

Henri, qui « ne vit pas avec les souvenirs, mais droit devant », est de la race des champions conscients et organisés. Il y a peut-être eu, au début de sa carrière, une période de flottement qui a fait croire à son inconstance. Son accident de voiture par exemple quand Henri, juste transféré à Nantes, manqua un virage, percuta une barrière de passage à niveau et se retrouva la mâchoire fracturée en train de déguster de la purée à l'aide d'une paille. « Péché de jeunesse. J'y ai perdu de l'argent et ça m'a fait du bien. » Cette sortie de route n'a pas pour cela enlevé une once de goût du risque à Henri. « J'aime ce qui comporte le risque. C'est le sel de la vie. Il faut un peu d'incertitude et de fantaisie. Sinon, nous sommes des robots. J'aime encore aller vite en voiture aujourd'hui mais... je sais prendre les virages. »

UNE JAMBE TROP COURTE

Pour rester au niveau qu'il a atteint grâce à son talent « mais également à son travail », le capitaine du F.C. Nantes se fixe chaque saison des objectifs, notamment tous les matches de l'équipe de France dont il connaît les dates et « l'encadrement » du championnat. « Ma vie est faite d'objectifs, explique Henri, raisonnés ou spontanés. Je crois que nous en sommes tous là. Mais comme j'aime la discipline sans en aimer les contraintes, je me choisis ma propre discipline. » Ainsi, Henri travaille très durement à l'entraînement pour acquérir ce parfait équilibre qui, sur le terrain, lui permet de réaliser ses exploits techniques.

Equipe de France, discipline, préparation physique, objectifs, on retrouve du Georges Boulogne dans les paroles d'Henri Michel. Rien d'étonnant à cela car l'ex-junior aixois fait partie de cette promotion 1965 qui a eu la chance de franchir tous les échelons sous la baguette du maître. Henri, c'est évident, a une profonde admiration pour Georges Boulogne. Il a du mal à le dire, comme le reste, se contentant de sourire : « Je crois que nous nous ressemblons. Nous avons des idées très rigides, nous sommes francs, nous aimons le même football. Il me connaît très bien et je le connais très bien. Sans se parler, rien qu'en se regardant, nous nous comprenons. »

« Georges Boulogne, dit encore Michel, a fait un bien énorme au football français. On a critiqué ses méthodes, ses idées. Or, rien de ce qu'il fait n'est dû au hasard. Il a observé dans le monde entier ; c'est un bourreau de travail qui n'arrête pas et dort peu ; maintenant, il va plus loin et nous allons en bénéficier. »

Michel a également ses objectifs nantais. Il suffit de l'écouter pour comprendre qu'il est attaché à son club, qu'il apprécie son ambiance et ses dirigeants, qu'il aime la ville et la région. « Quand il fut question de mon départ d'Aix, en 1966, j'avais le choix entre Marseille, Saint-Etienne et Nantes. L'O.M. n'était pas ce qu'il est, la ville de Saint-Etienne ne m'attirait guère et Nantes était champion. Le choix n'a pas été facile mais la région, ici, et l'ambiance du club, me plaisaient. » Henri, on l'a dit, a eu du mal à s'imposer. Une certaine réticence de coéquipiers titrés qui voyaient s'envoler vers un international junior quelques millions (25) qu'ils estimaient avoir gagné ; un accident de voiture et, surtout, une blessure aux adducteurs qui n'en finissait pas. « J'ai joué pendant six mois avec ce handicap, et au poste d'ailier droit ou gauche. On a pensé un moment que ma blessure venait du fait que j'avais une jambe plus courte que l'autre. Mais c'est insignifiant et nous avons tous des différences de ce genre. En fait, c'était une hernie musculaire que le masseur a guéri rapidement, une fois la cause découverte. »

BONHEUR D'ABORD

Aujourd'hui, le F.C. Nantes sait qu'il n'a pas fait une mauvaise affaire, loin de là, et Henri Michel ne regrette rien : « A Saint-Etienne, je n'aurais peut-être pas percé aussi facilement. » Le seul problème dans les rapports F.C.N.-Michel concerne ce fameux poste d'arrière central que José Arribas a voulu maintes et maintes fois confier à son international après la blessure de Budzinski. « Nous avons eu de nombreuses discussions à ce sujet et j'ai même été à deux doigts de m'en aller quand on a voulu m'imposer ce numéro 4. Qu'on me comprenne bien : je suis professionnel et je dois dépanner le club quand les circonstances l'exigent. Mais je suis international à un poste qui me plaît, au milieu du terrain où j'ai encore à prouver. J'ai pensé souvent à Roby (Herbin). Je crois qu'il avait raison. Il n'est pas assez strict, sévère et « méchant » pour jouer derrière. Moi, je pourrais l'être pendant quatre ou cinq matches puis je retomberais dans la facilité. Roby et moi avons trop de tempérament offensif pour être figés à un poste d'arrière central. Je crois que M. Arribas l'a compris et qu'il est convaincu. »

Professionnel jusqu'au bout des ongles, sur le terrain, Henri Michel estime ne pas l'être suffisamment sur le plan financier. « Comme chacun de nous, j'accorde une certaine importance à l'argent et je ne suis pas malheureux sur ce plan, au F.C. Nantes. Je crois, cependant, que je ne joue pas assez pour l'argent. Il paraît que l'O.G.C. Nice avait des vues sur moi : je n'ai pas été contacté directement et je ne sais pas comment cela s'est passé. Mais ça n'a pas d'importance. L'argent ne fait pas le bonheur, et je veux être heureux. Je veux me sentir bien, jouer avec mes idées, dans un club sain et souriant. Si on me faisait, demain, un pont d'or pour aller jouer dans un système qui ne me plairait pas, avec des consignes strictes et une discipline de fer, je refuserais. Je veux être heureux. »

Le bonheur, Henri Michel l'a à portée de la main. Capitaine du F.C. Nantes à 23 ans, international en titre, jeune père de famille étonné et ravi, propriétaire d'un bel appartement à Aix et de « quelques Sicav », la route s'ouvre toute grande devant lui. Est-ce de la chance ? « J'ai eu de la chance mais la chance, elle se provoque. J'essaye, depuis mon plus jeune âge, de mettre tous les atouts de mon côté. »

LA SOBRIETE DE BOBBY

En sept ans de professionnalisme, Henri Michel a appris à ne rien laisser au hasard. Ce qui le frappe le plus, quand il regarde derrière lui, c'est le poids de l'expérience. « Les progrès que l'on fait grâce à l'expérience, c'est énorme : dans la répartition des efforts, dans le placement, dans l'entraînement. D'Aix à Nantes, je suis devenu un joueur plus posé, au jeu plus pensé. » Dans ce style, le joueur qu'Henri admire le plus est... Bobby Moore : « J'adore Bobby Moore. Très sobre, très efficace, il est l'exemple du footballeur de haute compétition, surtout à ce poste-là. »

Henri, dont le cœur bat très lentement — 42 à 44 pulsations le matin, mais il paraît, selon certains médecins, qu'il a un « cœur de cardiaque » — qui parle comme un moulin sur le terrain — « J'ai besoin d'encourager les autres » — ne tire plus les penalties, lui qui fut un spécialiste froid comme le marbre. « J'ai manqué mon premier penalty au Parc, contre Angoulême, en Coupe de France. J'avais 19 ans et « ils » ont tout fait pour me déconcentrer, en m'envoyant des mottes de terre et en me disant n'importe quoi. Ça ne m'a réellement fait ni chaud ni froid mais j'ai tout de même manqué ce coup de pied en voulant changer de côté. J'ai recommencé contre Monaco, je me suis entraîné pendant plusieurs mois et j'en ai manqué un autre. Cela fait deux ans que je ne les tire plus. Mais je trouve ça étonnant car je suis très calme et j'étais un très bon spécialiste. »

COMME UN PREMIER COMMUNIANT

La qualité numéro un d'Henri Michel est, selon lui, la volonté de toujours mieux faire qui correspond assez bien à son choix régulier d'objectifs : « Il faut toujours se surpasser en sport. Un coureur de 110 haies qui fait 13"7 veut faire 13"5. D'ailleurs, intuitivement, je serais peut-être pour le sport individuel parce qu'on parvient à se connaître mieux, à définir ses limites et ses sources de progrès. On ne peut s'en prendre qu'à soi-même en cas d'échec. Cela dit, je préfère le sport collectif. »

Nageur, tennisman, rugbyman (demi d'ouverture ou arrière), athlète (saut en longueur), gymnaste et cycliste (sérieux), Henri Michel possède ce parfait équilibre du sportif, si rare sous le ciel de France. Ce garçon que l'on croit désinvolte possède au contraire une âme bien trempée de champion, le besoin d'absolu et la soif de victoire. Jeudi, il va retrouver avec une joie de premier communiant cette équipe de France dont il est l'un des plus beaux fleurons. Il va retrouver aussi Marcel Aubour qui, en souvenir du jour de mai 1964 où l'O.L. gagna la Coupe de France et les Cadets du Sud-Ouest la Coupe Nationale, lâchera sa plaisanterie favorite. « Oh, dis, petit ! Tu te souviens quand tu venais me faire signer des autographes ? »

SPECIAL SELECTION

L'équipe de France Espoirs qui s'est quittée le 23 avril dernier au soir à Rouen sur un match nul avec les Espoirs Hongrois (1-1) comptant pour la Coupe d'Europe des Nations, débutera sa saison 1971-1972 le 7 septembre à Sarpsborg contre la Norvège qui, pour cette même compétition possède une victoire sur la Hongrie (1-0) et un match nul devant la France l'an dernier à Alès (0-0).

C'est d'ailleurs contre la Norvège que l'équipe française avait fait son plus mauvais match la saison passée puisque aussi bien devant les Hongrois les Français souverains en première mi-temps auraient logiquement dû l'emporter. Mais ils manquèrent quelque peu de réalisme en dépit de leur très brillant football.

Cette équipe, qui avait enthousiasmé l'entraineur Henri Guérin avait la composition suivante :

Baratelli — Domenech, Rio, Burkhard, Grava — Arribas, Larqué — Parizon, Molitor, Chiésa, Lechantre.

Le capitaine Larqué vient d'être retenu par Georges Boulogne pour l'équipe A qui en revanche a laissé le nouveau Niçois Jean-Noël Huck à la disposition de Guérin. Guérin a tout naturellement fait appel aux hommes qui s'étaient si bien comportés (4 victoires et quatre matches nuls pour huit rencontres jouées) et vient d'enrôler deux nouveaux, le jeune défenseur nantais Gardon, ancien international junior et aussi le remarquable défenseur ajaccien Trésor. Il y a donc une légère « ouverture », mais également et c'est bien normal une parfait continuité puisque aussi bien auprès avoir remporté la Coupe Latine l'équipe de France dispute une compétition officielle autrement plus délicate, car beaucoup plus européenne.

D'ailleurs, l'équipe française va devoir démarrer sur les chapeaux de roues puisque après le match en Norvège, un mois plus tard, les Français joueront en Hongrie et le mois suivant en Bulgarie. Un très difficile tiercé en matière de déplacements et qu'il convient de ne pas affronter dans le désordre.

Ensuite, pour terminer joyeusement l'année, la France recevra le 5 décembre les Bulgares.

Les Espoirs comme leurs aînés seront réunis à Saint-Malo jeudi soir au lendemain de la prochaine journée de Championnat. Leur lieu habituel de rassemblement, le C.R.E.P.S. de Dinard étant fermé, ils feront retraite à Paramé et en profiteront pour s'entraîner le plus souvent avec les A et même disputer un petit match d'entraînement ensemble.

L'équipe Espoir aura sans doute la composition suivante :

Baratelli — Domenech, Brukhard, Trésor, Grava — Huck, Arribas ou Kéruzoré — Parizon, Chiésa, Molitor, Sarramagna.

Le doyen de cette équipe Espoir sera le nouveau niçois Dominique Baratelli qui occupe le poste de gardien de cette formation depuis la victoire française de Gênes en octobre 1968 et qui correspondait d'ailleurs avec la prise en mains de l'équipe par Henri Guérin, le plus jeune sera Raymond Domenech qui avait fait de très bons débuts en avril dernier devant les Hongrois, mais les « bleus » seront Gardon et aussi ce fameux Trésor qui a eu l'occasion de se distinguer à l'occasion de l'étonnant Championnat réussi la saison dernière par son club Ajaccio.

LE POINT DE LA COUPE D'EUROPE ESPOIRS

LES MATCHES JOUES

*Norvège b. Hongrie	1-0
*France et Norvège	0-0
*Bulgarie b. Norvège	5-0
*France et Hongrie	1-1
Bulgarie b. *Hongrie	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1er Bulgarie	4	2	2	0	0	6	0
2. Norvège	3	3	1	1	1	1	5
3. France	2	2	0	2	0	1	1
4. Hongrie	2	3	0	1	2	1	3

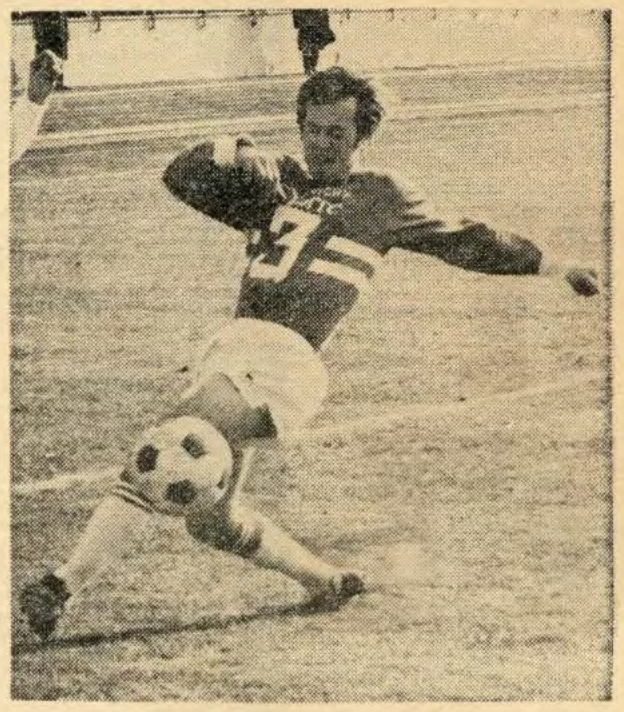
LES MATCHES A VENIR

*Norvège-France le 7 septembre.
*Hongrie-France le 10 octobre.
*Bulgarie-France le 10 novembre.

ESPOIRS 71-72

BURKHARD aux deux visages

(Victor PERONI)



« C'est le vrai Trésor de l'île », dit même son directeur Antoine Fédéricci.

Un petit problème se posera peut-être à Henri Guérin du fait du nouvel emploi de son défenseur central André Burkhard. Guérin, enthousiasmé par les qualités du jeune Strasbourgeois, affirmait volontiers la saison dernière que si jamais Bosquier avait un empêchement il signalerait Burkhard à Boulogne pour éventuellement remplacer le nouveau Marseillais.

Oui, mais voilà, Burkhard maintenant à Strasbourg est devenu un homme de milieu de terrain et il s'y comporte d'une façon si remarquable qu'on est en droit de se demander s'il n'a pas ainsi trouvé sa vraie place, celle qui lui permet de manifester tout autant ses qualités de footballeur sans être le moins du monde handicapé par sa taille assez moyenne pour un défenseur central.

Certes, Guérin n'a jamais eu à souffrir des quelques centimètres qui manquent à Burkhard pour être un magnifique défenseur, mais il se pourrait pourtant qu'il se penche sur la nouvelle orientation prise par le Strasbourgeois. Problème délicat à résoudre, puisqu'avec Arribas, Kéruzoré et Huck, le milieu de terrain apparaît déjà bien pourvu dans une sélection où un garçon comme Chiésa qui aime déclencher ses actions de loin est également plus un homme de milieu de terrain qu'un attaquant de pointe.

Autre problème : celui du « patron » sur le terrain. La saison dernière, Larqué, lors du match contre les Hongrois s'était montré aussi bon dans ce rôle que peut l'être Herbin à Saint-Etienne. Il faudra donc lui trouver un successeur. Sera-ce Chiésa, l'ancien brillant capitaine de l'équipe de France junior ? Ce n'est pas impossible, car le Lyonnais a pris une sacrée autorité.

UNE LIGNE QUI A DU PUNCH

GUY... SUR PENALTY !

TOULON. — Le S.C. Toulon l'a emporté sur Arles. Il n'y a pas à crier à l'injustice et l'entraîneur arlésien Volfin reconnaissait après la partie la supériorité des Toulonnais. « Mais, ajouta-t-il, nous aurions préféré perdre autrement que par un penalty ».

Il fallut en effet une faute de main d'un défenseur arlésien dans la surface alors que Guy était en bonne position, pour que les locaux par leur avant centre, enlèvent la décision.

La première mi-temps des Varois autorisait pourtant d'autres espoirs tant Arles fut dominé. De nombreuses occasions s'offrirent aux hommes de Duval mais ils ne surent pas en tirer profit. Un seul but, très joli certes, consécutif à une balle parfaitement centrée de Dalger, reprise de la tête par Canizares, après une déviation de Guy.

Après la pause, les Varois baissèrent de ton, se cherchèrent, les relais étaient mal assurés et les actions manquaient d'envergure. Les jeunes visiteurs prirent alors confiance et Reichard mystifia la défense toulonnaise pour venir battre Orsatti ; sans le penalty les visiteurs pouvaient espérer ramener un point.

Les Toulonnais, privés dans les dernières minutes de Bertoli (luxation d'un genou), n'ont pas fait la rentrée qu'ils espéraient devant leur public (près de 4.000 spectateurs). Mais ils ont, sans aucun doute, les moyens de faire beaucoup mieux.

André GASTINEL.

HAUSSER DONNE LE COUP DE GRACE

De notre envoyé spécial PAUL FISCHER

LOUHANS. — Tout en admettant que ses joueurs manquent encore de cohésion, d'entente et d'efficacité, le président alsacien M. Alfred Wenger n'a pas eu tort de faire remarquer qu'une formation qui marque sept buts contre Gueugnon et trois à Cuiseaux-Louhans mérite tout de même une certaine considération.

C'est évident. Il n'en reste pas moins qu'aussi légitime qu'ait été leur succès les Alsaciens ont peiné et même souffert avant-hier à Louhans. Il faut reconnaître que les circonstances leur ont été finalement assez favorables. N'ont-ils pas bénéficié en seconde mi-temps d'un penalty que Burkhard s'est empressé de transformer en but, tandis que le penalty qui fut sifflé avant la pause en faveur de Cuiseaux-Louhans fut raté par Campioni.

Cette maladresse n'eut d'ailleurs sur l'enthousiasme des Bourguignons aucun effet fâcheux et ne les empêcha pas d'égaliser deux fois par Munos. C'est à ce moment précis qu'ils auraient dû accélérer la cadence et essayer de forcer la décision ; mais la tactique des Strasbourgeois, qui firent circuler adroitement la balle, épuisa leur adversaire, jusque-là très généreux de ses efforts.

C'est l'ex-Messin Gérard Hausser, qui vient de revenir au bercail, qui sonna le glas des espérances bressannes en inscrivant à dix-huit minutes du coup de sifflet final le but de la victoire.

En échangeant ses impressions avec Aimé Mignot, venu de Lyon et Emile Daniel, accouru de Gueugnon, qui regrettèrent que Strasbourg ait joué « à l'économie », le directeur sportif M. Paul Frantz a tenu à rendre hommage à l'équipe de Cuiseaux-Louhans et à son farouche esprit d'entreprise et de résistance.

Il eut aussi une parole d'admiration et de reconnaisance pour son gardien Montes, qui accumula les actions de classe et évita à son équipe le match nul, si ce n'est la défaite.

On évoqua également le « cas Osim », dont les uns admirèrent la sûreté de ses dribbles d'attente et son sens du démarquage, d'autres déplorèrent ses déplacements au petit trot, non sans prétendre que sa lenteur soit aussi irritante pour l'adversaire que pour sa propre formation.

Quoi qu'il en soit, il paraît certain que le jour où Molitor aura retrouvé sa puissance d'infiltration et de tir, Strasbourg aura beaucoup moins de souci à se faire en ce qui concerne sa remontée.

UN BALLET BIEN RÉGLÉ

MONTPELLIER. — Devant Gueugnon, l'équipe de Montpellier-Littoral a présenté son nouveau visage pour la saison 1971-72. Ils étaient quelque 2.000 spectateurs à être descendus au lointain stade Richter pour voir si le match nul réalisé à Avignon la semaine précédente n'était qu'une péripétie ou s'il s'agissait en définitive du « new look » de l'équipe héraultaise.

On fut vite fixé : si les Montpelliérains de Robert Nouzaret n'ont point encore cet automatisme indispensable à toute grande équipe, si les Héraultais commettent encore des fautes et ne sont pas parfaits, il est non moins évident que cette formation possède de belles promesses. La jeunesse est son principal atout et c'était un plaisir évident de voir caracoler la jeune attaque montpelliéraine, qui peut encore faire mieux.

Gueugnon s'aperçut bien vite de ce renouveau des hommes d'Hervé Mirouze puisque menés dès la quinzième minute par 1 à 0, l'ex-joueur de Creil, Langlois, ayant marqué de la tête un très joli but sur centre de Granier.

Toujours aussi volontaires, les « Forgerons » essayèrent bien de réduire l'écart, mais ce fut peine perdue tant la défense de Montpllier Littoral fut compacte et infranchissable. Elle recèle dans ses rangs deux garçons comme Durand et Petin, dont nous reparlerons très certainement tout au long de la saison.

Le score de 1 à 0 en faveur de Montpellier n'allait pas en rester là : en soixante secondes exactement, par Langlois, encore lui, et Cristol, deux nouveaux buts vinrent concrétiser une victoire qui ne faisait point de doute pour personne sur les gradins du stade Richter.

Les Gueugnonnais ont quelque peu déçu par rapport à leur prestance de la saison dernière à Montpellier, mais, en définitive, c'est l'équipe héraultaise qui surprend agréablement et l'on se prend à espérer une bonne saison de sa part.

Georges BUSNEL.

TOULOUSE ET SÈTE UN RÉSULTAT ÉQUITABLE

TOULOUSE. — Toulousains et Sétois, au stadium, s'alignèrent handicapés dans leur compartiment offensif. Ils manquaient, en effet, Bleziri et Kohler, rayon local et Caselari chez les Héraltais. Là est peut-être la raison pour laquelle on n'enregistrait que deux points réussis de distance respectables. Le premier signé par Jaussaud fut expédié des 35 m sous la barre des bois de Molina médusé. Le deuxième fut réussi par Michel Granier sur coup franc des 30 m laissant Milhau sans réactions.

Pourtant, chaque formation eut des occasions, Sète notamment, en première mi-temps, tandis que les recevants s'en créaient plusieurs, lors de la reprise. Mais chaque fois, la malchance, la maladresse ou un réflexe adverse interdirent la conclusion tant à Raffy, Garcès ou Jean-Louis Granier qu'à Lissarague, Benzenet, Bernard ou Parada de l'autre.

En somme, un nul assez équitable !

G. BONNEMAISON.

BROT, BUTEUR DE MARTIGUES

MARTIGUES. — En se rendant au stade des Salins, bon nombre de supporters martegaux auraient bien aimé être plus vieux de deux heures, tant ils redoutaient cette rencontre.

Deux minutes après le coup d'envoi, une splendide reprise de Brot sur service de Mercet rassurait les « Sang et Or » qui conduisirent la première demi-heure de jeu à une allure folle. Hamel, désireux de s'imposer à l'aile gauche, Brot, souvent irrésistibe, mirent Palma à contribution ; et si Galli sur coup franc, répliqua au tableau d'affichage à un penalty transformé par Brot, l'avantage martegal à la pause aurait pu être encore plus net. Nous songeons particulièrement au but sauvé sur sa ligne par Mendy et à quelques franches occasions manquées de fort peu par les attaquants martegaux.

La blessure de Galli, remplacé par Krol, précéda de peu le troisième but martegal, signé Mercet, au terme d'une heure de jeu. Baboa, Peyroche, Krol, qui est sans doute mieux qu'un remplaçant, tentèrent en vain de refaire le chemin perdu. Martigues tenait son succès et entendait bien le conserver. Mieux, Palma fut inquiété jusqu'à l'ultime minute par Hamel qui tenait à gagner ses galons de titulaire, par Zacharias, individualiste impénitent, ou par Brot, meilleur homme du match sans aucun doute.

On avait le sourire dans le vestiaire martegal après cette victoire. Un seul point noir pourtant : 1.200 spectateurs seulement par cette douce soirée d'été.

Gilbert DEL CORSO.

UNE TÊTE DE KHALDI

AIX. — Ils n'ont pas gagné, ils n'ont même pas pu éviter la défaite les jeunes Aixois ! Mais les supporters locaux présents au match ne peuvent leur en tenir rigueur. S'il est vrai que les Cannois, dont le jeu s'apparente à celui des Aixois, affichèrent une plus grande maturité qui est en définitive à la base de leur petite victoire, il est difficile de reprocher quoi que ce soit à la formation de Bella Herczeg. Si Delesalle a brillé, c'est la preuve que l'attaque locale n'est pas restée inactive. Il faut dire que les jeunes du milieu de terrain aixois, Barbier et Fabre, deux garçons qui étaient encore juniors la saison dernière, ont alimenté, et souvent dans d'excellentes conditions, une attaque tout aussi jeune et au sein de laquelle l'ailier gauche Di Benedetto réalisa de fort belles choses.

Les Cannois ont gagné grâce à une tête de l'animateur de leur attaque, le petit mais actif Khaldi, qui se double d'un excellent technicien. C'est à la suite d'un corner et malgré l'intervention du gardien aixois Rouchas, que cette tête fut convertie en but à la 53e minute de jeu. Les Aixois, qui semblent par leur manière avoir réveillé un public réputé jusque-là amorphe, se ruèrent alors à l'attaque et provoquèrent souvent l'affolement d'une défense cannoise souvent submergée, qui fit néanmoins front, à l'image d'un Delesalle en belle forme.

Dans les dernières minutes, une faute de main non sanctionnée par M. Martin souleva les protestations du public qui réclamait le penalty et c'est sous les huées de ce public en colère que se terminait ce match.

Raymond MARC.

AJACCIO BATTU CHEZ LUI !

AJACCIO. — Devant une formation ciotadienne bien organisée, dont les joueurs aguerris surent s'imposer au bon moment, les Ajacciens ne purent opposer que leur courage et leur bonne volonté. C'est d'ailleurs grâce à sa meilleure organisation, à sa meilleure tactique aussi, que La Ciotat parvint à s'imposer et à obtenir la victoire. Ses joueurs possédaient un meilleur fond technique et ne manifestaient pas de grosses lacunes. Elle a manœuvré avec beaucoup plus d'aisance et d'autorité, faisant preuve d'une plus grande efficacité.

Et pourtant, Ajaccio ne s'est jamais découragé, son jeu collectif, par instants, était digne d'un meilleur sort. La relance s'avérait souvent bonne grâce évidemment à Alfonsi, Allemand dont les qualités en la matière ne sont plus à vanter, mais aussi aux deux jeunes, Giusepaggi et Garcia, qui cherchèrent en plusieurs circonstances à imposer leur jeu en amorçant de dangereuses attaques.

Ces jeunes Ajacciens, tels qu'ils nous ont apparu ce soir, ont de solides arguments à faire valoir et nous sommes certains que s'ils persévèrent de la sorte, ils ont le droit de garder quelque espoir. Pour cela, ils devraient obtenir un meilleur rendement en multipliant leurs efforts vers une organisation beaucoup plus efficace tout en manifestant une belle cohésion.

Jean COLOMBANI.

DES VIEUX TOUJOURS JEUNES

BEZIERS. — La fontaine de Vaucluse serait-elle une fontaine de jouvence ? Ce serait à croire si, comme on le disait sans toutefois consulter l'état-civil des joueurs, l'équipe d'Avignon était vraiment composée de « vieux » ; car des vieux capables d'imposer à un match de football un rythme aussi élevé et surtout des avants de pointe capables de foncer à une aussi grande vitesse vers le but adverse jouent plus jeune que bien des juniors.

Il y eut dans ce match, presque à sens unique, à une seule exception assez paradoxale le bilan des corners favorables aux Biterrois (sept à un), deux quarts d'heure qui ont fait passer les défenseurs locaux par les pires angoisses, le premier et le dernier ; toujours prêt à s'élancer tel un coureur de 100 mètres, à la limite du hors jeu, Tripp a été la vedette du début du match, alors que la phase finale a permis au public d'assister à un récital d'Edom. Les départs continuels de l'ailier gauche, la rapidité avec laquelle il décochait des centres d'une précision mathématique ont fait l'admiration d'un public qui a su dominer sa déception pour applaudir un football de classe.

Il serait injuste pourtant de ne pas signaler ce que les finisseurs avignonnais doivent au travail de préparation remarquablement exécuté par Rieffa, Scherrer et Le Donche. La défense biterroise, qui n'a pas atteint sa pleine condition, a rendu sans doute plus facile la tâche des attaquants adverses, mais ceux-ci n'ont en définitive remporté qu'une victoire bien courte eu égard à leur supériorité. On n'a guère pu juger le quatuor d'arrières visiteurs tant les attaquants biterrois ont été timides. Bauwen eut une occasion en or de réduire la marque à 2-1, à la 63e minute : que ce serait-il passé s'il avait réussi ? Les facteurs psychologiques sont si grands en football qu'on aurait peut-être assisté à un match nul contre toute logique.

A. MAURY.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Entraîneur joueur

Demandes

Entraîneur diplômé cherche : 1° Club P.H. incl ; 2° Poste E.P.S. Ecrire : Bouchet, la Commanderie, 42 - Saint-Cyprien.

Carnet du joueur

Offres

Club D.H. Corpo cherche gardien de but. Briand 243-13-93.

Demandes

Goal C.F.A., vingt-sept ans, demeurant à Paris, cherche club Paris banlieue. Mutation. Ecrire Régie-Presse, 85 ois, rue Réaumur, Paris (2e).

Ex-Pro, vingt-huit ans, requalifié amateur milieu terrain, cherche club ambitieux. Ecrire Agence Havas de Metz (57) sus le n° 963.

« Gardien de but, classe C.F.A., cherche Club Corpo Paris ou province. Profession Agent Technico Commercial. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), n° 40.968.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine, le **Kriter d'honneur** est attribué aux clubs suivants :

- **TROYES** pour sa victoire sur Quevilly, 5-0 en Division II (Groupe A).
- **MARTIGUES,** pour avoir battu Montélimar, 3-1, en Division II (Groupe C).
- **LE MANS** pour sa victoire sur son leader Limoges par 3 à 1 en Division II (Groupe B).
- **ROUBAIX** pour sa victoire à l'extérieur sur Hazebrouck, 3-0, et sa position de leader en Division III (Groupe Nord).

Ainsi en a décidé le jury.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

GROUPE A (2e journée)		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
DUNKERQUE	**0** (1)	**Dunkerque.** — MARTIN*****. — GAYET****, SERAFIN****, J.-P. GEFEZ***, M. GEREZ*** — PLET*****, DARCHICOURT** — MALLET***, FAIRISE***, CAMARA****, GARNIER***. — Total 39. — Entr. : AINSLEY.
LENS	**1** (0)	**Lens.** — LARMOY**** — DEROUCK****, CIESELSKI***, MARIE*****, LHOTE**** — HEDE****, ELIE***** — GOUDAL*****, WOLNIAK*****, LAMARCHE****, JURAZEK***. — Total : 46. — Entr. : SOWINSKI.
Juraczek (68e)		Arbitrage de M. PAWLIK. — 28.253 F. — 3.704 spectateurs.
SEDAN	**7** (4)	**Sedan.** — TORDO**** — BEAURAIN****, RASTOLL****, ANDRIEU****, FRIGALDI**** — CARDONI****, PIERRON***** — MEDOT****, WICKE*****, LE BIHAN****, DELLAMORE*****. — Total : 42.
Pierron (14e et 26e) Dellamore (24e et 59e) Wicke (29e, 47e, 87e)		**Creil.** — FESSIER*** — HIZY**, ROUSSEAU*, puis RIGNIER**, DESSEIGNE***, POLROT**** — KNOLL***, SACHY**** — GOSSELIN***, THEROUDE***, HADDI****, QUIDET***. — Total : 35.
CREIL	**0** (0)	Arbitrage de M. Wattrelot. — 21.883,50 F. — 3.845 spectateurs.
ROUEN	**1** (1)	**Rouen.** — MARGUILLIER*** — LAVAGNE***, NOTHEAUX*** CORCOLLE***, ALONZO*** — GARNIER***, DJADAOUI**** — SIMIAN***, CARRIE***, puis CARLIER**, LUKIC***, FUENTES****. — Total : 36. — Entr. : TOURNIER.
Lukic (40e)		**Mouzon.** — SURAY***** — WERY***, JABLOWSKI***, FULGENZY***, ROBERT*** — NICOLAS***, COLLINET*** — LEMPEREUR***, TOURNEL****, LECUIVRE***, KASPARECK***. — Total : 36. — Entr. : PERRIN.
MOUZON	**1** (1)	Arbitrage de M. LECLERC. — 28.715,75 F. — 4 084 spectateurs.
Kasparek (33e)		
MULHOUSE	**1** 0)	**Mulhouse.** — REY**** — GUERARD*****, M. SCHMITT****, ZIMMERMANN***, EBERLI**** — MONNA****, A. SCHMITT***** — DUBLIN*****, J. SANCHEZ****, KLOETTY****, DI GUISTO***, puis DAHMANE****. — Total : 50.
Guérard (62e)		**Boulogne** — HERNANDEZ***** — BOROWSKI****, MICHELINE*****, PELLETIER****, MACCIO*** — MAZUY****, MANOU***** — INVERNIZZI****, EDWIGE****, FRANCISCO****, DROUET*****. — Total : 47. — Entr. : LANGRAND.
BOULOGNE	**1** (1)	Arbitrage de M. Amiotte. — 27.957 F. — 3.752 spectateurs.
Edwige (45e)		
CAMBRAI	**2** (0)	**Cambrai** — STEVENS*** — GUERDER****, SARRAZYN*****, DUSSENE***, BOULANGER*** — DUDOIGNON*** LESPERANCE*** — BIZOT***, DESWARTES****, SECK***, POUILLARD****, puis CHRISTOPHE***. — Entr.: SARRAZYN. — Total : 45.
Guerder (75e sur penalty) Bizot (82e)		**Chaumont.** — BOULANT**** — LIAUTEY***, SAVOIE***, DIENG****, BARELLAS*** — CHENU*****, FROMHOLTZ*** — VARNIER***, PIAT***, ROETHLISBERGER****, SARR****. — Total : 39. — Entr. : MACZKA.
CHAUMONT	**2** (1)	Arbitrage de M. Cauchy. — 9.749 F. — 1.676 spectateurs.
Sarr (15e) Roethlisberger (70e)		
EVREUX	**1** (0)	**Evreux.** — RIMBERT**** — BOURY****, ROQUES****, FRANCHET****, QUESNEY**** — J. CORBEAU****, BOLAND*** — STRANIK****, M. SANCHEZ****, KAMA****, NOUVEL****. — Total : 44. — Entr. : A. CORBEAU.
Franchet (74e)		**Besançon.** — ROSET**** — SWEK****, JEANTON****, COINÇON****, SILVY**** — FANDINO*****, ROUSSEAU**** — MONNIN****, SZEPANIAK*****, BALDUCCI****, DRALET****. — Total : 46. — Entr. : LEVIN.
BESANÇON	**2** (0)	Arbitrage de M. Lechevalier. — 1.218 spectateurs.
Dralet (65e, 68e)		
TROYES	**5** (2)	**Troyes.** — FORMICI**** — GREGOIRE****, ARTELESA***, JACQUES*****, ARNAULT*** — DUMAS****, FIEVET***** — BICHON***, G. PLEIMELDING****, RACHIC*****, PUCIBERG*****. — Total : 45. — Entr. : FLAMION.
Dobat (22e c.s.c.) Rachic (32e) Fievet (59e) G. Pleimelding (63e et 86e)		**Quevilly.** — CŒUR-D'ACIER*** — LEMAIRE***, DOBAT***, LANOE***, CAPLET*** — ANCELLE***, CRAQUE*** — CHRETIEN***, LEMAITRE***, PARMENTIER***, ZAUCHI***. — Total : 34. — Entr. : LEFEBVRE.
QUEVILLY	**0** (0)	Arbitrage de M. Vautrot. — 22.200 F. — 5.200 spectateurs.
AMIENS	**2** (0)	**Amiens.** — RAGON**** — LACOUR***, LOUCHET***, IMELIA***, GOSSET**** — GORNIS****, MOREL*** — RENE***, BUCHOT***, MANKOWSKI****, DONGNY***. — Total : 37. — Entr. : GRILLON.
Sorgic (48e) Imélia (58e)		**Caen.** — DELACHET**** — LUNEL****, BANDZWOLEK***, HOPQUIN****, LECANU*** — ZAJA****, ARNOULD**** — LEKKAK***, RAMPANT****, SORGIC****, GAUCHER****. — Total : 41. — Entr. : OLIVER.
CAEN	**0** (0)	Arbitrage de M. Meens. — 16.623 F. — 2.392 spectateurs.

GROUPE B 2e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
CHATEAUROUX	**2** (1)	**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — HUGON****, ARRAULT****, J.-C. PERREAU***, COMPAS**** — WALKER****, G. PERROT*** — MARIGOT*****, puis LAUER, IBRAHIM***, BAUDET****, GOMEZ**. — Entr. : VOZNIAK et FERRANDIS. — Total : 40.
Merigot (41e et 48e)		**La Rochelle.** — CUQ**** — BELNARD***, DARNIERE***, EBRARD***, SICHERE*** — GAUTIER***, OLLIVEAUX*** — GUILBAUD****, BARRAUD****, DEBERNARD***, puis ESPINASSE, NEAU**. — Entr. : QUEVEDO. — Total : 35.
LA ROCHELLE	**0** (0)	Arbitrage de M. Zuzek. — 27.235 F. — 3.464 spectateurs.
LE MANS	**3** (2)	**Le Mans.** — BEAUJOUAN**** — TALARCZYK***, RADAOUI***, CHOLLET****, RENOU*** — PESCALOU***, SMERECKI**** — MARCHI***, BOUFFANDEAU****, PRANDIN****, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 40.
Smerecki (3e) Lerebours (34e) Prendrin (66e)		**Limoges.** — CHARPENTIER*** — BOUCHER**, LAFFON**, SENECHAL***, KUBLER*** — BARAT****, MEGGIOLARO*** — FERRATGE***, BLANC***, CHATEAU***, SAUVAGE**** — Entr. : GOUJON et CAILLETON. — Total : 33.
LIMOGES	**1** (0)	Arbitrage de M. Lefebvre. — 26.303 F. — 4.014 spectateurs.
Blanc (53e)		
LORIENT	**0** (0)	**F.C. Lorient.** — JEGOUZO***** — PRANKIEWICZ*****, GERI*****, CHUPIN****, LE BORGNE***** — ROSSIGNOL****, MARETTE**** — LE GOUGUEC****, GORAGUER****, RAMIRE****, KERANGOUAREC****, — Entr. : A. MORI. — Total : 48.
VALENC.	**0** (0)	**Valenciennes.** — LAWNICZAK***** — JOLIS****, NEUBERT*****, JOLY****, RODIGHIERO***** — COUSTILLET****, GUINOT**** — GARCERAN*****, GIACHETTI****, JOSEPH****, KLOSE****. — Entr. : R. DOMERGUE. — Total : 48.
		Arbitrage de M. Bancourt. — 35.327 F. — 5.199 spectateurs.
BREST	**2** (0)	**Brest.** — DEVIS**** — TONNARD***, GLOBEZ***** LE BIHAN***, PAGE JONES**** — RIBEYRE***, DREVILLON**** — SYLVESTRE, BRENDER***, WROBEL****, MENGUY****. — Entr. : GARABEDIAN et FOUILLEN. — Total : 39.
Drevillon (61e) Wrobel (74e)		**Entente.** — DELACROIX**** — SLOTA***, CORFOU****, P. VIALA*****, GIRARD*** — RAOULT****, FERRIER*** — LAWSON****, IZQUIERDO****, J.-P. VIALA***, DOMYENARD***. — Entr. : C. REY. — Total : 40.
ENTENTE	**1** (1)	Arbitrage de M. Caillebote. — 25.095 F. — 3.703 spectateurs.
Izquierdo (13e)		
LAVAL	**0** (0)	**Laval.** — CASTEL**** — DESGAGES***, LAMY***, CLAIR**** — Y. GAUTIER*** — MALIGORNE*** — KOSTICK***, PORT***, GOMIS**, puis ROBERGE**, VERBECQUE**, J. GAUTIER*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.
QUIMPER	**0** (0)	**Quimper.** — ROBIN**** — QUENTEL***, HEMERY****, LE BERRE****, SURAY*** — BECHENNEC*****, POHON**** — DANIEL***, LARNICOL***, DELABARRE***, DORVAL***. — Entr. : MAO.
		Arbitrage de M. Bacou. — 20.740 F. — 3.041 spectateurs.
BLOIS	**1** (0)	**Blois.** — ALLIOD****, puis PETIT — TRAORE***, AUCLAIR****, BOUSSA****, BAIZ**** — CHEVAT****, COLLIN*** — MENOURY****, OTMANI**, TOURE****, GASSERT****. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 45.
Gauthier (73e)		**Poitiers.** — POINOT***** — GRENOUILLAT****, DIATA****, SCHLEIDER****, LOPEZ*** — MORILLON****, BONNAT**** — VALLS****, puis PEDINI, FERAZZI****, GAUTHIER*****, CORN****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 48.
POITIERS	**0** (0)	Arbitrage de M. Branca. — 22.669 F. — 2.263 spectateurs.
MONTLUÇON	**3** (1)	**Montluçon.** — LECLERC***** — ZAIK****, DENOIX****, JADZYK****, BUFFELARD**** — ROMLER****, VILLA*** — GOUTORBE****, PERIGAUD****, YOBOUE****, GUIGOLO***. — Entr. : P. BODIN. — Total : 43.
Perigaud (21e et 89e) Goutorbe (75e)		**Bourges.** — DONOYAN**** — PLAZA*****, LISNARD****, ADOR****, VANNIER**** — LAURETTI****, LAHIERRE**** — AUGUIN***, OSMAN***, MARAVIC***, puis DARNAULT***, ERAVILLE*** — Entr. : SIATKA. — Total 40.
BOURGES	**0** (0)	Arbitrage de M. Blanco. — 20.602 F. — 2.708 spectateurs.
MANT.-LA-VIL.	**0** (0)	**Mantes-la-Ville.** — FILLIOL***** — ROULOT***, DEMOTA****, JOSE****, BALJO** — GOUJU****, SOREL*** — HERBETTE****, M. BELTRAMINI****, J.-F. BELTRAMINI****, CHEDANNE**. — Entr. : BOUCQ. — Total : 39.
PARIS-JOINV.	**0** (0)	**Paris - Joinville.** — GUILLEMIN*** — LE CHENADEC**** — MOUTHON****, PERRICHON***, OLIVIER***, LEIBLANG*** — DAVID****, BRUSADELLI***. — RUSTICHELLI****, BARON***, COURAGE***. — Entr. : B. BOT. — Total : 37.
		Arbitrage de M. Billois. — 15.756 F. — 1.967 spectateurs.

D2

Etoiles

RIEFA DÉJA EN TÊTE !

La Division II (National) a vu se disputer le week-end passé sa deuxième journée et déjà, à l'issue de celle-ci, nous pouvons établir un classement groupe par groupe.

Deux groupes se distinguent, le « A » et le « C » qui ont dans leurs rangs tous les leaders du classement, avec 10 étoiles. En tête du groupe A, on distingue particulièrement le néo-Bisontin Szepaniak (ex-international A) et les deux internationaux luxembourgeois de Mulhouse, Ady Schmit et Eddy Dublin.

Quant au groupe C, son « peloton d'avant-garde » est mené par deux « locomotives » le Strasbourgeois Burkhard et l'Avignonnais Riefa, une vieille connaissance, qui fut longtemps leader de notre classement la saison passée. Il conviendra encore de se méfier de lui, malgré la dure saison qui l'attend, avec son club et aussi avec l'équipe de France Amateurs.

Les équipes-types de la journée

A — MARTIN (Dunkerque, 5 ét.)

GUERARD (Mulh., 5 ét.)	JACQUES (Troyes, 5 ét.)	FUGALDI (Sedan, 4 ét.)	SARRAZYN (Cambrai, 5 ét.)
	PLET (Dunkerq., 5 ét.)	PIERRON (Sedan, 5 ét.)	
WICKE (Sedan, 5 ét.)	RAMPANT (Caen, 4 ét.)	KALLA (Evreux, 5 ét.)	DROUET (Boulog., 5 ét.)

B — LAWNICZAK (V.A., 5 ét.)

FRANKIEWICZ (Lorient, 5 ét.)	GLOBEZ (Brest, 5 ét.	P. VIALA (Entente, 5 ét.)	RODIGHIERO (V.A., 5 ét.)
	BECHENNEC (Quimper, 5 ét.)	GUINOT (V.A., 4 ét.)	
MARIGOT (Châteaur. 5 ét.)	PERIGAUD (Montl., 4 ét.)	GAUTHIER (Poitiers, 5 ét.	LEREBOURS TURBAUD

C — CERRATO (Montpellier, 5 ét.)

HENRY (Cuiseaux, 4 ét.)	CHANCEL (Martig. 5 ét.)	PLANTE (Aix, 4 ét.)	PLINIO (Sète, 4 ét.)
	NOUZARET (Montpell., 5 ét.)	MUNOS (Cuiseaux, 5 ét.)	
BURKHARD (Strasb., 5 ét.)	TRIPP (Avignon, 5 ét.)	RIEFFA (Avignon, 5 ét.)	EDOM (Avignon, 5 ét.)

GROUPE C 2e journée		
AIX	**0**	(0)
CANNES	**1**	(0)
Khaldi (53e)		
MARTIGUES	**3**	(2)
Brot (2e et 20e sur penalty) Mercet (55e)		
MONTELIMAR	**1**	(1)
Galli (25e)		
MONTPELLIER	**3**	(1)
Langlois (15e et 59e) Cristol (60e)		
GUEUGNON	**0**	(0)
GAZELEC	**1**	(0)
Milicevic (84e)		
LA CIOTAT	**3**	(1)
Chiarillo (8e) Cossou (63e) Olive (69e)		
BEZIERS	**0**	(0)
AVIGNON	**3**	(2)
D. Salvio (4e) Tripp (27e) Edom (80e)		
CUISEAUX	**2**	(1)
Munos (38e et 66e)		
STRASBOURG	**3**	(1)
Hardouin (25e) Burkhard (52e sur penalty) Hausser (72e)		
TOULON	**2**	(1)
Canizares (13e) Guy (68e sur penalty)		
ARLES	**1**	(0)
Richard (73e)		
TOULOUSE	**1**	(1)
Jaussaud (23e)		
SETE	**1**	(1)
Granier (32e)		

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Aix. — ROUCHAS*** — BERTRAND***, PERRA****, PLANTE****, BENTOUMI**** — BARBIER*****, FABRE***** — AZARIAN****, PELLECUER***, DI CARO****, DI BENEDETTO*****, CHOMET***. — Entr. : HERCZEG et MOULLET. — Total : 47.

Cannes. — DELESALLE***** — SPORN***, ASCHIERI***, PIETRI****, VAN ZEVEREN*** — GIROD*****, CASSAR**** — ROUX****, DUNDOV****, KHALDI*****, CONIL****, MUZZI***. — Entr. : LERDA. — Total : 47.

Arbitrage de M. Martin. — 8.044,30 F. — 1.205 spectateurs.

Martigues. — TAMISIER**** — MEYER****, CHANCEL*****, PAILLES***, CESCO**** — MERCET*****, SUCRE*** — BROT*****, ZACHARIAS***, PUCCI***, HAMEL****. — Entr. : SUCRE. — Total : 43.

Montélimar. — PALMA**** — MENDY*****, GILLES*****, GUERY****, VINCENT*** — CARRERES***, BALBOA***** — BROGGINI***, PEYROCHE***, GALLI****, puis KROL, BOURDERY***. — Entr. : BOULLE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Rios. — 8.624 F. — 1.228 spectateurs.

Montpellier. — CERRATO***** — PETIN****, BESSON****, DURAND****, puis GRITCH, TERASSE***** — NOUZARET*****, GRANIER**** — DELRANC*****, LANGLOIS****, CRISTOL****, MASSINI****. — Entr. : MIROUZE. — Total : 49.

Gueugnon. — EMORINE**** — BAREK**, CHASSIN**, DUT***, COLLAUDIN** — DUDA****, KUJAWA** — G. DUCH**** — PERRIN***, BERTHOMMIER****, J. DUCH***. — Entr. : DANIEL. — Total : 34.

Arbitrage de M. Smaniotto. — 11.148 F. — 15.385 spectateurs.

Gazelec. — SAVELLI*** — ARMANI***, ROSSINI***, GRAZZIANI****, ALLEMAND****, GUISSEPAGGI**** — GARCIA****, ALFONSI****, — MORETTI***, MILICEVIC***, COLOWNA***. — Entr. : P. CAHUZAC. — Total : 38.

La Ciotat. — MARCELLI*** — MARCHETTI***, BERTOLOTTI***, GAUCHENOT****, ESTORNEL**** — RIZZO****, AUGUSTIN*** — PAVON***, OLIVE****, CHIARILLO****, LIADER****. — Entr. : COSSOU. — Total : 41.

Arbitrage de M. Eyroulet. — 8.750 F. — 775 spectateurs.

Béziers. — MOINE**** — SAEZ***, DAURE***, FACERIAS***, AUBRADOR***, puis COURONNE — ALBERT***, TRANI*** — AUDRAN***, BAUWEN***, MARTINEZ****, OURLIAC***. — Entr. : COURONNE. — Total : 35.

Avignon. — B. ICHE**** — JEAN***, R. ICHE***, GALATEAU*** — PALERMINI***, SCHERER**** — LE DONCHE****, DI SALVIO****, TRIPP*****, RIEFA*****, EDOM*****. — Entr. : L. HOW. — Total : 43.

Arbitrage de M. Espié. — 6.185 F. — 1.012 spectateurs.

Cuiseaux. — BUATHIER**** — HENRY****, MURAT****, JACQUES***, LORENZATTI*** — GARZITTO****, MUNOS***** — CAMPIONI***, GIRARDOT, puis J'DAR, BOIS***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 40.

Strasbourg. — MONTES***** — ZAMOJSKI***, puis SIFFERT****, HACKL****, SERRUS****, GRAVA**** — BERTHOMMIER***, BURKHARD***** — HARDOUIN***, MOLITOR***, OSIM****, HAUSSER***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 41.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 22.305 F. — 3.124 spectateurs.

Toulon. — ORSATTI***** — ESTEVE**, PIANA*****. — BERTOLI***, puis SIMONDI, VALLS*** — ALBA****, BALEKITA**** — DALGER***, GUY***, CANIZARES**, BARRET**. — Entr. : DUVAL. — Total : 35.

Arles. — DESSONS**** — MOREAU**, JOUBERT**, CHARDENON**, REGARDIER** — BONNEL**, TEJEDOR**** — RICHARD**, EXBRAYAT**, AUBERT***, PERROT***. — Entr. : VOLFIN. — Total : 28.

Arbitrage de M. Rancelli. — 20.910 F. — 3.147 spectateurs.

Toulouse. — MILHAU**** — TURRAUD****, PETIT*****, CASOLARI*** — DUPRE***, ROMON*** — BENZENET***, PARADA****, JAUSSAUD***, BERNARD***, LISSARAGUE***, puis FARIAS. — Entr. : FARIAS. — Total : 38.

Sète. — MOLINA*** — MARC***, BONNIER***, PLINIO****, CUXAC***** — ANDREO***, J.-L. GRANIER**** — GARCES***, M. GRANIER****, RASSY***, GALLABUIG***. — Entr. : MARC. — Total 38.

Arbitrage ?

GROUPE A

10 ETOILES. — **Szepaniak (Besançon) ; Manon (Boulogne) ; Chenu (Chaumont) ; Plet (Dunkerque) ; Kallia (Evreux) ; Marié (Lens) ; Surray (Mouzon) ; A. Schmit (Mulhouse) ; Dublin (Mulhouse).**

9 ETOILES. — **Ragon (Amiens) ; Gomis (Amiens) ; Mankowski (Amiens) ; Fandino (Besançon) ; Balducci (Besançon) ; Hernandez (Boulogne) ; Pelletier (Boulogne) ; Mazuy (Boulogne) ; Drouet (Boulogne) ; Delachet (Caen) ; Sarrazyn (Cambrai) ; Deswartes (Cambrai) ; Martin (Dunkerque) ; Franchet (Evreux) ; Stranik (Evreux) ; Wolniak (Lens) ; J. Sanchez (Mulhouse) ; Djadaoui (Rouen) ; Wicke (Sedan) ; Dellamore (Sedan) ; Formici (Troyes) ; Grégoire (Troyes) ; Fievet (Troyes) ; Dumas (Troyes) ; Puciberg (Troyes).**

GROUPE B

9 ETOILES. — **Donovan (Bourges) ; Globex (Brest) ; Wrobel (Brest) ; Corfou (Entente) ; Barrat (Limoges) ; Rossignol (Lorient) ; Filliol (Nantes) ; Poinot (Poitiers) ; Bechennec (Quimper) ; Pohon (Quimper) ; Lawniclack (Valenciennes) ; Neubert (Valenciennes) ; Rodighiero (Valenciennes) ; Guinot (Valenciennes).**

8 ETOILES. — **Plaza, Ador et Lauretti (Bourges) ; Devis, Ribeyre et Drevillon (Brest) ; Hugon, Arrault et Baudet (Châteauroux) ; Delacroix et P. Viala (Entente) ; Cuq, Guilbaud et Barraud (La Rochelle) ; Beaujouan, Chollet, Bouffandeau, Prandin et Lerebours (Le Mans) ; Chateau et Sauvage (Limoges) ; Jegouzo, Frankiewicz, Le Borgne, Marette, Le Gouguec, Kerrangouarec et Goraguer (Lorient) ; Demota, Jose, Gouju, M. Beltramini et Herbette (Nantes) ; Leclerc, Desnoix, Jadzyk, Romier et Yoboué (Montluçon) ; Le Chenadec, Mouthon, David et Rustichelli (Paris - Joinville) ; Morillon, Bonnat, Valls, Gautier et Ferrazzi (Poitiers) ; Hemery et Leberre (Quimper) ; Jolis, Coustillet et Joseph (Valenciennes).**

GROUPE C

10 ETOILES. — **Di Benedetto (Aix) ; Riefa (Avignon) ; Brot (Martigues) ; Cerrato (Montpellier) ; Burkhard (Strasbourg).**

9 ETOILES. — **Perra (Aix) ; Plante (Aix) ; Fabre (Aix) ; Barbier (Aix) ; Biche (Avignon) ; Tripp (Avignon) ; Girod (Cannes) ; Munos (Cuiseaux) ; Gauchenot (La Ciotat) ; Chancel (Martigues) ; Mercet (Martigues) ; Mendy (Montélimar) ; Galli (Montélimar) ; Balboa (Montélimar) ; Terrasse (Montpellier) ; Delranc (Montpellier) ; Plinio (Sète) ; Cuxac (Sète) ; M. Granier (Sète) ; Osim (Strasbourg) ; Orsatti (Toulon) ; Piana (Toulon) ; Alba (Toulon) ; Balekita (Toulon) ; Petit (Toulouse).**

UN BUTEUR NOMMÉ ROGER WICKE

SEDAN. — Ce n'est pas la débâcle de l'équipe de Creil en terre ardennaise et la réalisation d'un probant hat-trick qui feront grossir la tête du sympathique Roger Wicke. Tout le monde connaissait les dons innés de buteur de l'avant centre ardennais et la confirmation devait arriver un jour ou l'autre. Rayonnant aux vestiaires, Roger rendait hommage à tous ses coéquipiers : « Bien sûr j'essayais de me démarquer avec promptitude et la chance aidant, je pouvais être placé souvent dans l'axe du but ».

En le faisant venir de Lens, les dirigeants sedanais, voilà déjà quatre saisons, avaient su déceler les qualités de ce grand buteur. A l'école lensoise, où il connut par ailleurs les frères Lech, il sut acquérir une technique rarement prise en défaut.

Agé de 24 ans, Wicke a encore devant lui, cela est certain, des lendemains qui chantent et gageons qu'il fera de nombreuses fois trembler plus d'un filet sur les terrains de France.

Enfin, si le football lui réserve des heures heureuses, Roger précise que le bonheur familial qu'il partage avec sa charmante épouse Nicole et sa petite fille (2 mois) Emmanuelle, lui donne un équilibre dont un athlète, à plus forte raison un footballeur, a besoin afin de mener à bien une carrière qui se veut réussie, tout en laissant à Roger sa vraie personnalité, c'est-à-dire celle d'un garçon très gentil et très simple.

Cl. LAMBERT.

- En gagnant à Dunkerque, Lens a effacé le signe indien. Quatre fois la saison dernière les rencontres avaient tourné à l'avantage des Maritimes : en match amical, en Coupe de France et deux fois en championnat.
- Arnold Sowinski était un entraîneur heureux : « Notre calendrier nous faisait jouer deux fois à l'extérieur. Nous y avons pris quatre points ; nous pouvons croire en nos chances. Gagner à Dunkerque, surtout, équivaut à un exploit, car l'adversaire est de qualité. »

DES SOCIOS A MANTES

Destinés à aider financièrement le C.A. Mantes dans sa nouvelle campagne en Deuxième Division, l'apparition des socios annoncés en fin de saison dernière par M. Aimé Bergeal, président, lors de l'assemblée générale, est maintenant effective. Mais Robert Carrey, secrétaire aux relations extérieures, nous l'a confié hier :

« Il s'agira de participations pour les supporters et amis du club qui sera celui de tous et non pas l'apanage d'un mécène. Les cartes (30 F) seront mises en vente cette semaine. Lorsque les adhérents (les responsables en espèrent 2.000) seront suffisants, on procédera à l'élection du bureau. Un représentant de ce dernier entrera par la suite au comité directeur après un vote délibératif et bénéficiera d'un certain nombre de voix à l'assemblée générale. — G. Segui.

- Louis Bourgeois pourrait faire une rentrée anticipée dans l'équipe dunkerquoise. Navré par le jeu naïf de ses camarades en seconde mi-temps, il a mesuré combien il leur manquait un organisateur. On le verra mettre les bouchées doubles cette semaine.
- L'arrière troyen Grégoire a reçu un violent coup au foie et il devra subir une radiographie cette semaine.
- « Je n'ai pas reconnu mes joueurs, ils roupillaient », a dit l'entraîneur Lefèvre après la sévère défaite subie par Quevilly sur le terrain du stade de l'Aube.

- Alain Barrière était assez déçu de la production de ses Monterillois : « Si on avait joué ainsi à Valenciennes, on en aurait pris sept ! »
- Yves José a réalisé une bonne rentrée devant son ancien public. Avant de partir s'installer temporairement à La Bocca, il avait disputé son dernier match contre le Red Star en amical la saison dernière.
- La deuxième division fait recette à Mantes : le record d'affluence a été battu pour la venue du Paris-Joinville. Un derby sans doute, mais où mettra-t-on les spectateurs pour la venue de Blois, Limoges, etc. Les responsables y songent !
- Michel Saoumah, blessé à Rennes en Coupe, la saison passée, a des ennuis avec sa cheville droite : « Je croyais que c'était terminé, dit-il, mais depuis le match amical de Lisieux, je souffre de nouveau. » Le sympathique Michel ira consulter le professeur Lemaire en compagnie de Norbert Boucq.
- L'entraîneur de l'Olympique Lyonnais, Aimé Mignot, s'était rendu dimanche dernier à Louhans, moins pour assister au match Cuiseaux-Louhans contre Strasbourg que pour connaître le point de vue de Osim sur Trivic, la dernière acquisition de l'O.L. Mignot est reparti pour Lyon très rassuré, Osim ayant été débordant d'éloges sur la valeur de Trivic.

FERNANDO CRUZ EST LIBRE

Arrière international, le joueur de Benfica, Fernando Cruz, après un voyage en Amérique du Sud, a préféré revenir en France.

Il nous a dit son désir d'opérer chez nous en Première Division ou en Deuxième.

Rappelons que Cruz a joué la saison passée dans les rangs de Paris-Saint-Germain comme arrière gauche, et toujours avec talent.

Faire offres : Hôtel du Portugal, rue de Trévise, Paris (9e).

- Sans faire une entrée fracassante dans l'équipe strasbourgeoise, Gérard Hausser a été assez satisfait de ses débuts. On le serait à moins : n'a-t-il pas marqué dimanche à Louhans le but de la victoire de ses nouvelles couleurs ?
- Paul Frantz, directeur sportif de Strasbourg, après la victoire de ses hommes sur Cuiseaux-Louhans, a déclaré : « Les difficultés que nous avons rencontrées ici nous serviront à la fois d'avertissement et de leçon. » On ne saurait être plus sage et plus prévoyant.

- Comme le Yougoslave Osim arrive dans huit mois en fin de contrat, son président, M. Alfred Wenger, est déjà à la recherche d'un remplaçant de valeur.
- Le mot de l'entraîneur de Gueugnon, Emile Daniel, qui suivit avec un intérêt particulier le match de Cuiseaux-Louhans contre Strasbourg : « Malgré leur classe, les Alsaciens devront se méfier en déplacement, car leur tendance à opérer à l'économie peut leur jouer un mauvais tour. »
- On s'est étonné que l'équipe strasbourgeoise ait installé son quartier général à Cuiseaux alors que le match s'est déroulé à Louhans. En réalité, elle ne savait pas que le lieu de rencontre avait été fixé dans cette dernière ville. Mais un car eut vite fait d'assurer la liaison.

POINOT, GARDIEN DE POITIERS

Poitiers a toujours été la bête noire de Blois et surtout son gardien Delhumeau.

En l'absence de ce dernier, joueurs et spectateurs pensaient qu'enfin le succès local serait obtenu. Mais dans une équipe de Poitiers bien meilleure que la saison dernière, il y avait un certain Poinot qui, sans bien sûr se montrer l'égal de l'international amateur, fit un match sensationnel.

Jouant jusqu'à ce jour en division d'honneur à Chauvigny, Poinot a été à Blois le grand homme du match, et Poitiers lui doit incontestablement les deux points de la victoire. Remarquable sur sa ligne, toujours bien placé et ayant une bonne prise de balles, ce joueur a conquis le public blésois et a fait l'unanimité chez son adversaire et cela nous fait dire que Poitiers cette année encore n'aura pas de soucis dans le domaine défensif.

- Des deux entraîneurs limougeots, Cailleton était sans doute le plus déçu. Goujon, lui, s'efforçait de consoler ses joueurs : « C'est un début de saison et un accident de parcours peut arriver à tout le monde. » Pour Goujon, Blanc a encore des kilos à perdre. « Nous lui demandons de marquer des buts. Il en a réussi trois en deux matches, ce n'est déjà pas si mal », estime-t-il.
- La pelouse du stade municipal du Mans était en excellent état mais l'arbitre estima qu'un peu d'herbe risquait de masquer une des lignes de but. N'ayant pas de tondeuse à leur disposition, trois dirigeants locaux, à genoux, ont... coupé ces quelques touffes avec les ciseaux du secrétariat !
- L'A.C. Mouzon vient d'enregistrer la signature de l'ex-sociétaire de l'Entente, Eric Daty.
- Après Collinet qui devait émigrer à Mouzon, un second joueur d'Epernay vient d'être enrôlé par un club ardennais. Il s'agit du demi-gauche Poitevin qui sera titulaire à Sedan.
- Jacques Rose, le remplaçant du goal sedanais Pierre Tordo, a émigré à Laval. Aussitôt, les dirigeants ardennais ont engagé Michel Jérôme, un Guyannais, né à Cayenne le 30 décembre 1945, lequel gardait la saison dernière les buts de l'A.S. Strasbourg, avant d'être muté à Mutzig.
- Châteauroux a lancé une opération « socios » qui a bien démarré. Déjà une cinquantaine d'adhérents qui paient 50.000 anciens francs pour avoir droit à l'entrée au stade et au parking.
- Avant la rencontre Martigues-Montélimar, une minute de silence a été observée à la mémoire de M. Ernest Pasquini, président d'honneur de Martigues Sport, décédé en juin dernier.
- Maurel, le demi centre martegal, blessé à Sète, sera indisponible durant près d'un mois. Diagnostic du médecin du club : entorse au genou.
- Latrille, l'ex-professionnel de l'O.M., s'occupera cette saison des juniors martegaux, succédant à ce poste à l'ex-Sochalien Cornille.

Déro

OLYMPIQUE DE MARSEILLE - GORNIK

Le Club des Supporters de l'Olympique de Marseille, région Est, organise le 15 septembre 1971, au départ de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Belfort, un déplacement à Marseille à l'occasion du match de Coupe d'Europe

Prix du voyage y compris place au stade : 120 F. Réservations et renseignements au PENALTY, 38, quai des Bateliers à Strasbourg, ou téléphone 36-09-65 et 36-85-74.

DENIS MERIGOT, CE JUNIOR "CULOTTÉ"

Joseph Mercier, Castelroussin de naissance, était à Châteauroux, en vacances, samedi, ce qui va lui permettre de dire à Jacky Braun, le sélectionneur des juniors, qu'il peut porter sur son carnet le nom de Denis Merigot.

Agé de 17 ans, de taille moyenne, avec une figure de jeune garçon tranquille et timide (même pas des cheveux longs), Denis Merigot habite à Martizai, une ville à 60 kilomètres de Châteauroux.

Dans l'équipe junior castelroussine, il fait « un malheur » à chaque match. Samedi, Vozniak et Ferrandis, les entraîneurs de l'équipe senior, le désignèrent comme ailier droit, n'ayant plus personne (Marcon blessé, Srota se mariant) et Denis s'aligna pour la première fois de sa vie avec les « grands ».

Quinze minutes après le début, nous avions déjà remarqué ce blondinet qui sur son aile droite faisait souffrir la défense rochelaise. A la 30e minute, Merigot donnait une balle en or à Baudet qui, de près, tirait au-dessus du but vide. Denis s'enhardissait, il poussait des pointes, était abattu, se relevait sans geindre et se remettait à courir. A la 41e minute, Perrot plaçait un tir que Cuq détournait en plongeant, mais Merigot était à l'affût, après un sprint de dix mètres, il reprenait de façon percutante et marquait son premier but.

Trois minutes après la reprise, Merigot se lançait vers une balle de Walker, résistait à la charge, prenait le ballon de façon difficile, le conservait et réussissait à tirer dans un angle impossible : deuxième but.

C'était Byzance pour ce débutant et le public lui faisait fête. Mais à 17 ans, sans grand entraînement (les juniors débutent plus tard), on a le droit d'être tordu par les crampes, et sagement, on le remplaça... et Châteauroux ne marqua plus.

Si le tour de tête de Denis n'augmente pas, il pourra faire une belle carrière. Il a tout pour être un magnifique ailier droit : le culot pour la prise de balle, le tir violent et surtout ce sens du but qui n'appartient qu'à ceux qui ne doutent de rien. Denis Merigot est de ceux-là.

ALAIN BARRIERE SUPPORTER

La vedette de la chanson Alain Barrière est vice-président du C.A. Mantes-la-Ville et suit les matches de son équipe. Dimanche, à Mantes-la-Ville, Barrière (qui joue aussi en amical) n'était pas très satisfait de la production de ses poulains... qu'il suit de très près, comme on le voit ici, quand il sort des vestiaires en compagnie de José.

● A la mi-temps du match Sedan-Creil, les Ardennais menaient par quatre à zéro. Sentant que l'addition n'allait pas s'arrêter là, une grande partie du public, installée avant le repos derrière les buts du pauvre Fessier, changea aussitôt de côté... et put ainsi vivre de plus près les trois nouveaux buts.

● Après avoir été longtemps un stagiaire à Sedan, Quinet voulut changer d'air. Avec la venue de Creil, le public retrouva avec joie le blond ailier gauche toujours aussi actif.

● Di Benedetto, le jeune ailier gauche aixois, a tenu sa place fort brillamment devant Cannes malgré une violente rage de dent.

● L'A.S. Aixoise espère obtenir la lettre de sortie du joueur ivoirien Bailly qui a signé à l'A.S. Aixoise.

● Les deux fils de l'ex-Rémois de la Belle Epoque, Bini, ont signé une licence à l'A.S. Aixoise.

● Le numérotage des Cannois ne permet pas aux journalistes d'identifier les joueurs, en nocturne notamment. Il serait bon que les responsables cannois revoient la question.

● Mauvaise soirée pour l'entraîneur blésois Roger Meerseman, navré d'avoir vu son équipe perdre contre Poitiers. Il a trouvé à la sortie du stade son automobile accidentée par un voleur de voitures, maintenant sous les verrous.

BROT LE BUTEUR RETROUVE

MARTIGUES. — **Celui qui fut avec son compère Mercet et l'actuel Ciotaden Augustin, le grand artisan des juniors Martegaux en Coupe Gambardella il y a trois ans, Brot vient de faire un retour fracassant sous les couleurs martegales. Deux buts à Sète, deux buts face à Montélimar, le public martegal a retrouvé son buteur, amélioré par son séjour sochalien, et prêt à réaliser une brillante saison.**

Quand Pucci, autre artilleur redoutable, aura retrouvé le chemin des filets, Martigues possédera deux shoteurs devant donner du mal aux gardiens adverses. Brot-Mercet, un tandem reconstitué pour le plus grand bonheur du football martegal. — Gilbert Del Corso.

● Les Blésois ont bien mal débuté la saison. Sausset est blessé depuis le premier match amical et samedi soir Alliod a dû être transporté à l'hôpital avec une luxation de l'épaule... Bilan : zéro point et aucun but marqué.

● Daniel Verzellesi, le gardien montluçonnais, victime d'une grave blessure le 18 octobre dernier et qui avait seulement repris la compétition pour le dernier match de la saison, est à nouveau blessé, au même genou. Il sera indisponible de longs mois.

● C'est Georges Jadzyk, ex-pro du Stade Rennais, à Montluçon depuis un an, qui porte cette saison le brassard de capitaine de l'E.D.S.M.

● Le club des supporters de l'E.D.S.M. vient de créer avec un certain succès le « Club des Cent ». La carte (250 F) donne droit à une place réservée dans la tribune d'honneur, pour les matches se jouant à Montluçon.

● José Farias ne travaille plus chez le président Doumeng à Noé. Il se consacre entièrement à l'entraînement de l'U.S. Toulouse.

● Martigues a enregistré la signature d'un joueur sénégalais de 28 ans qui opérait dans un club allemand. Son nom : Touré.

● L'U.S. Dunkerque a lancé un journal en ce début de saison, « Sports-Dunkerque ». Ce périodique (largement distribué) paraîtra dans la semaine précédant un match. Le numéro 1 préludait au derby Dunkerque-Lens.

● Louis Bourgeois s'est vu confier des responsabilités nouvelles à Dunkerque. Il épaule l'entraîneur britannique G.-E. Ainsley, se voit chargé de relations publiques et pourrait être un prospecteur avisé. Il « détellera » ainsi peu à peu mais, s'il ne joue pas en ce début de saison, c'est en raison d'ennuis musculaires. Il va cependant mettre les bouches doubles pour être prêt à épauler ses camarades à la première alerte...

● Châteauroux enregistre tous ses matches sur magnétoscope et les joueurs peuvent ensuite voir leurs défauts et qualités.

● Vozniak, l'ancien gardien de Lille et Boulogne, l'homme qui plaça Châteauroux en C.F.A., est revenu à la direction technique de la Berrichonne, après un grave accident d'auto. Mais Vozniak ne possède pas les diplômes récents pour entraîner officiellement. On lui a donné un adjoint, Pierre Ferrandis, diplômé et qui fit les beaux jours (comme joueur) de l'I.S. Mostaganem puis ceux de Bourges. Vozniak, l'expérience, Ferrandis l'enthousiasme, un beau tandem qui devrait faire le bonheur des Berrichons.

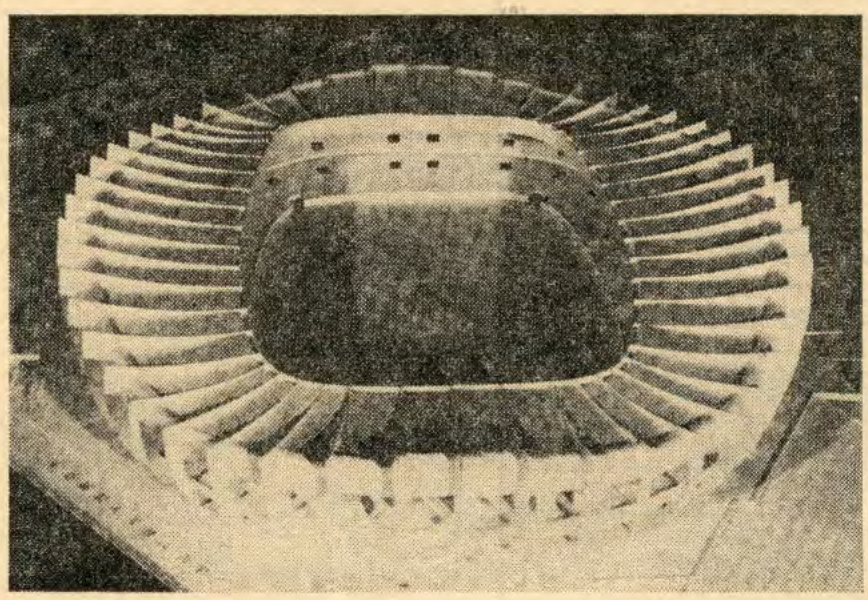
● La grande cheminée, qui jouxte le stade de Châteauroux, est peinte en rouge et blanc, aux couleurs de La Rochelle. Mais si la cheminée l'était, La Rochelle ne fut pas fumante.

● L'ancien Berrichon, Daniel Perreau, qui joue à Angers, était venu voir son frère Jean-Claude, samedi à Châteauroux : « Je devais aller à Bastia, mes dirigeants ont refusé mais ne se sont pas alignés sur les offres corses, alors je suis réfractaire. Je ne joue plus avec les Angevins et je cherche un autre club, même amateur. » Cocasse, Daniel Perreau est toujours amateur !

LE STADE DUNLOP DEVASTE

MONTLUÇON (Maurice Goux). — **Au centre d'une tornade qui s'abattit sur la région montluçonnaise le 18 août (une quinzaine de communes sinistrées), l'usine Dunlop, dans l'enceinte de laquelle a été construit le stade, a été ravagée par le vent et la grêle : 170.000 mètres carrés de toitures détruites et une première estimation des dégâts autour d'un milliard d'anciens francs.**

C'est donc dans des vestiaires de fortune où les vitres ont été remplacées par du plastique et où l'eau chaude a été rétablie samedi soir seulement, que les joueurs de l'E.D.S.M., de Bourges, et les arbitres, se sont préparés dimanche. Au début de la semaine d'ailleurs, les dirigeants montluçonnais avaient demandé au groupement le report de la rencontre, mais n'ayant pas obtenu satisfaction, ils durent procéder à quelques réparations par leurs joueurs, Bodin, Romier, Desnoix, Périgaud, entre autres, qui avaient été « chassés » de leur bureau et atelier de Dunlop où la moitié du personnel, soit plus de 2.000 salariés, n'a pu reprendre le travail hier. — M. Goux.



DANS DIX MOIS

Le Parc des Princes sera-t-il ainsi le 3 juin prochain pour la finale de la Coupe de France ? On l'affirme depuis que les travaux de gros-œuvre ont été terminés la semaine dernière, une petite cérémonie fêtant l'événement. Cinquante deux mille personnes pourraient ainsi assister à l'événement si tout va bien au cours de l'hiver...

DEVENEZ MEMBRE ASSOCIÉ DE L'OLYMPIQUE LYONNAIS

Amoureux du football et des couleurs lyonnais de France et de l'étranger, devenez membre associé de **l'Olympique Lyonnais.** Cela vous donnera droit de recevoir, tout au long de la saison, 25 parutions de 12 pages, format « F.F. », contenant toutes les informations du club, de sa vie, de son rayonnement.

Pour être membre associé, joindre 25 F en mandat ou en chèque à :

M. VINCENT Jacques
B.P. 17
69-OULLINS

Dès réception de votre courrier, nous vous retournerons votre carte et les parutions sorties.

Ch. MAILLARD Pub.

KOPA

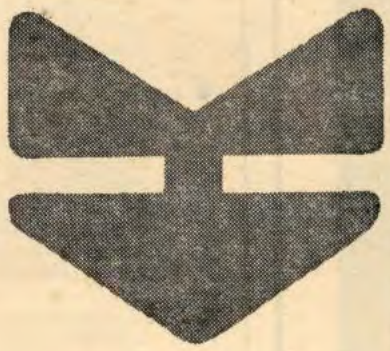
Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

DIVISION 3

Rennes-Nantes, Roubaix-Aulnoye et Nancy-Metz...
LES LEADERS VONT PAR DEUX



(Tony ARBONA)

Comme dit par ailleurs, la Division III a connu, dimanche, sa dernière journée à trois groupes et le programme précise ce que sera, dimanche, le départ général des six groupes.

GROUPE OUEST

RENNES, NANTES S'ECHAPPENT

Seuls à ne compter que des victoires, les « pros » Nantais et Rennais sont coleaders après leur succès de dimanche. Les Rennais sont allés infliger un lourd 4-0 à Châteaudun, Porchet réussissant trois de ces buts.

Nantes, qui recevait un autre pro, Angers, a eu plus de difficultés pour gagner (2-1) car les Angevins, par Berdoll, avaient mené pendant près d'une heure puis Kervarec égalisa et à l'ultime minute Rampillon assomma Angers.

A noter la victoire du promu, Lisieux, pour sa première sortie devant son public.

GROUPE NORD

ROUBAIX ET AULNOYE LEADERS

Dans ce groupe aussi, ils sont seulement deux à ne compter que des victoires : Aulnoye, qui est venu, à Paris, battre le Red Star qu'on pensait plus coriace. Michel, le buteur patenté, avait bien donné l'avantage à Lempereur et ses Aulnésiens, mais Lugier avait égalisé et ce n'est qu'en fin de match que D. Compagnon marqua le but vainqueur.

Méritoire aussi la victoire, chez ladversaire, de Roubaix, où Poteau signe deux des trois buts.

GROUPE EST

UN AUTRE TANDEM PRO

Ce groupe est aussi sous l'égide des clubs Pros : Nancy et Metz sont seuls invaincus mais c'est Nancy qui est le plus brillant pour avoir gagné (4-0) en face de « l'ex-national » Merlebach, Lanini réussissant le doublé.

Metz, lui, peinait en face d'Epinal. Mais il faut surtout citer les deux autres « cartons » de ce groupe : Sochaux, 4-0 sur l'A.S. Mulhouse, avec Lang, qui marque trois buts. Ce jeune va être appelé en équipe de France amateurs, si nos renseignements sont bons.

Talange lui aussi gagne par 4-0 devant l'A.S. Strasbourg, avec aussi un doublé, de Wolsheid.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

NORD

Saint-Quentin	3	Calais	0
Hazebrouck	0	Roubaix	3
Reims	2	Sedan	1
Eclaron	0	Lille	1
Le Havre	1	Abbeville	3
Red Star	1	Aulnoye	2
Valenciennes	2	Nœuds-les-Mines	2

Exempt : Chantilly

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roubaix ...	4	2	2	0	0	4	0
Aulnoye ...	4	2	2	0	0	3	1
3. Lille	3	2	1	1	0	2	1
Reims	3	2	1	1	0	3	2
5. Red Star ...	2	2	1	0	1	5	3
St-Quentin ..	2	1	1	0	0	2	1
Chantilly ...	2	1	1	0	0	2	1
Abbeville ...	2	2	1	0	1	3	3
Eclaron	2	2	1	0	1	2	1
10. Valenciennes	1	2	0	1	1	3	4
Sedan	1	2	0	1	1	4	5
Hazebrouck .	1	2	0	1	1	3	6
Nœuds-l-M.	1	2	0	1	1	3	6
14. Calais	0	1	0	0	1	0	3
Le Havre ..	0	2	0	0	2	1	4

VALENCIENNES et NŒUX 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 2.070. Recette : 2.070 F. — Buts : Nœux : Coppin (22e), Delœil (46e) ; Valenciennes : Gaudry (38e), Cloet (76e).

VALENCIENNES : **Dropsy — Rousseau,** Mantoan, Kourbe, Lalou — **Pagniez, Verstaete*** — Coppin, **Gaudry** — Cloet, **Jeskowiak.**

NŒUX : **Bachon — Portka*,** François, **Dufour,** Thurlure — Delcroix, **Theuriez — Geffroy, Coppin,** Kerreuz, Delœil.

LILLE b. ECLARON 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paque. Spectateurs : 1.400. Recette : 8.400 F. — Buts : Golinski (46e).

ECLARON : Vautrin — Kierso, Riela, **Becker*,** Verpillot M. — Verpillot G., Costantini — Legoux (puis Chanoy 74e), Lafont, Etey, Cheury. — Entr. : Maestroni.

LILLE : Delangre — Verloux, Deschodt, Guisselaire, Giaquinto — Albaladejo, **Van Hecke*** — Wamin, Van Kooten, Paris (puis Knognart 76e), Golinski. — Entr. : Gardien.

AULNOYE b. RED STAR 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Farcy. Spectateurs : 361. Recette : 2.644 F. — Buts : Michel (14e), D. Compagnon (78e) pour Aulnoye ; Lugier (35e), pour le Red Star.

RED STAR : **Travolti** — Bâton, Mouilleron, Donat, Cané — **Piwowar, R. Camberlyn — Lugier*, Pintenat, Ducuing, Delestre** (puis Gisbert). — Entr. : R. Camberlyn.

AULNOYE : **Charrier** — Brognez, **Lempereur,** Loriette (puis Diagne), Delcourt — Delpierre, **A. Compagnon** — Gosset, **Michel, D. Compagnon*, Carpene.** — Entr. : Huart.

Autres incidents : Loriette, blessé, sorti à la 30e minute.

REIMS b. SEDAN 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Builis. Spectateurs : 178. Recette : 1.065 F. — Buts : Reims : Roussy (51e), Hochart (78e) ; Sedan : Rollin (64e).

REIMS : Thiessry — Masclaux, **Poncinet,** Boin*, Hochart — **Binet,** Kosbur, puis Garmotel (62e), Roussy, **Demenez,** Serra, Schaller. — Entr. : Demenez.

SEDAN : **Poupet** — Breny, Paitevin, **Farabi,** Chuaruzzy — Barré, Devin — Chrétien, ***Dapremont,** Caron, Roy, puis **Rollin** (59e). — Entr. : Chrétien.

SAINT-QUENTIN b. CALAIS 3-0 (2-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Ingiebert. Spectateurs : 1.217. Recette : 7.040 F. — Buts : Lefevre (33e), Bulher (43e), Abdou (75e).

SAINT-QUENTIN : Malinski — Kalinski, Clin, puis Ferrera, Carpentier, **Cailleux — Lefevre,** Fraccaro — Beranger, **Abdou, Buhler*,** Danicourt. — Entr. : Cornet.

CALAIS : Deleglise — Lylair, Laidez, Piedbois, Couture — Nion, Vasseur — Fardoux, Flandrin, **Ferté*,** Boulanger. — Entr. : Plancque.

ABBEVILLE b. LE HAVRE 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 1.487. Recette : 8.339,60 Francs. — Buts : Abbeville : Caux (16e), Hoch (66e), Tournelle (76e). Le Havre : Lamy (71e s. pen.).

LE HAVRE : Rousset — Bourdon, **Briand*,** Brenier, Anquetin — Lamy, **Mongrenier** — Bruneut, Bazaud, Levavasseur, Predhonne. — Entr. : Gorlani.

ABBEVILLE : Opila — Monflier, **Founy, Deletoile,** Tyra — Boulart, **Bilot,** Coch, **Pruvost** (puis Mazoluk 46e), **Tournelle*,** Caux. — Entr. : Wicart.

ROUBAIX bat HAZEBROUCK 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 900. Recette : 5.450 F. — Buts : Calixte (20e), Poteau (70e et 80e).

HAZEBROUCK : Darchicourt, André, Lecomte, Bourdon, Verin — Pedrera, Vasselle, Ioos, Van Wornouht, **Serghéradt,** Gully. — Entr. : Daraisseau.

ROUBAIX : Lecroart — Koniezka, Desmettre, Porquet, Fernandez — Poteau, Serafino — ***Calixte,** Bourg G., Leroy (puis Deuban 45e), Gankisse. — Entr. : Desrousseau.

OUEST

Niort	1	Montmorillon	1
Cholet	1	Brest	3
Châteaudun	0	Rennes	4
Nantes	2	Angers	1
Lisieux	1	Vannes	0
Concarneau	2	Saint-Brieuc	2
Granville	2	Saumur	1

Exempt : Châtellerault

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	4	2	2	0	0	7	2
Nantes	4	2	2	0	0	4	2
3. St-Brieuc ..	3	2	1	0	0	4	3
Niort	3	2	1	1	0	3	2
5. Châtelerault.	2	1	1	0	0	4	1
Angers	2	2	1	0	1	4	2
Saumur	2	2	1	0	1	4	3
Brest	2	2	1	0	1	4	3
Lisieux	2	2	1	0	1	2	2
Granville ...	2	2	1	0	1	3	5
11. Montmor. ..	1	1	0	1	0	1	1
Concarneau .	1	2	0	1	1	3	5
13. Vannes	0	2	0	0	2	1	3
Cholet	0	2	0	0	2	3	6
Châteaudun	0	2	0	0	2	0	7

CONCARNEAU et SAINT-BRIEUC 2-2 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Promoft. Spectateurs : 1.413. Recette : 9.256 F. — Buts : Concarneau : Talec (53e), Cado (81e pen.) ; Saint-Brieuc : Jouorand (65e, 68e).

CONCARNEAU : Laouenna — **Cosqueric,** Branquet, Fraval, **Guilloux** — Gallo, **Leborgne — Cado*, Talec,** Heman, puis Toupin, Lannuzel. — Entr. : Leborgne.

SAINT-BRIEUC : **Audigane** — Leblanc G., **Taburet, Bolton,** Leblanc M. — **Muller, Guegan** — Denniel, puis Le Moullec, **Jouorand,** Boulin, Le Gallo. — Entr. : Bout.

GRANVILLE b. SAUMUR 2-1 (2-0). — Beau temps. Bon terrain. 1.042 spectateurs pour 5.985 F de recette. Bon arbitrage de M. Berhens. — Buts : Leclerc (9e) et Colombine (25e) pour Granville ; Boucher (52e) pour Saumur.

GRANVILLE : Fonteney — Cherbonnel, Mauger, Guillot, Ungari — Gilbert, Guillard — Leclerc, Colombine, Bihel, Sevin. — Entr. : Manberta.

SAUMUR : Ratouis — Lallier, Le Bail, Mauvoussin, Robuchon — Legue, Parchard — Boucher, Badour, Tulik, Aldebert. — Entr. : Fragassi.

RENNES b. CHATEAUDUN 4-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cavillier. Spectateurs : 1.209. Recette : 8.047 F. — Buts : Porchet (25e, 42e, 66e), Seradin (37e).

CHATEAUDUN. — **Guillepin*** — Berger, Deslandes, Provost, Janezewski — Jousse, **Stako** — Cobret, Picard, Hervé, Grenêche (puis Boukalfa 46e). — Entr. : Stako.

RENNES : Bernard — Philippe, Quinton, **Bocquenet** (puis Delaire 88e), Kerbiriou — Seradin — **Redon,** Gouéffic, **Porchet*,** Bianic, Guermeur. — Entr. : Garel.

LISIEUX b. VANNES 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 1.313. Recette : 9.188 F. —

LISIEUX : **Soenen — Cattoir** (puis **Dallet 75e**), **Chanvière, Assires*, Dufay — Leroy, Hamel, M. Wattlet, Fresnel, Lebarillier, B. Wattelet.** — Entr. : M. Wattelet.

VANNES : **Le Pecheur*** — **Amestoy,** Ramel, **Stevant,** Vigier — Brosse, **Sevin,** — Nael, Le Pinru, Gauthier, **Maugan.** — Entr. : Ducasse.

NIORT et MONTMORILLON 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 1.308. Recette : 7.526 F. — Buts : Montmorillon : Billac (33e) ; Niort : Baujault (34e s. pen.).

NIORT : Andres — Godet, Yekamene, Veronese, Lauaud — Brebant, Muguerre — Betaux, Baujault, **Fay*,** Garreau. — Entr. : Lauaud.

MONTMORILLON : Raynaud — Devaux, Nauleau, Dajou, Ndeau — Pineau, **Lemenan*,** Billac, Moctau, Grégoire (puis Darragnac 45e), Baillot. — Entr. : J Guyot.

BREST bat CHOLET 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cremoux. Spectateurs : 1.432. Recette : 7.442,50 F. — Buts : Cholet : Boudaud (35e) ; Brest : Loaec (21e), Paugan (64e), Malouena (82e).

CHOLET : **Boileau — Graveleau,** Barry, **Guignard*,** Clochard — Quiniou, **Brosset** (puis Rideau 76e) — Boudaud, Jeannotin, **Sosnowski,** Soulard. — Entr. : Abad.

BREST : Vershoren — **Breton,** Deverrez, **Corbel*,** Gueguen — **Kerdreux, Lorec — Paugan,** Plusquellec (puis Revenot 72e), **Malouena, Rastoll.** — Entr. : Gergotich.

NANTES b. ANGERS 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Tatillon. Spectateurs : Levers de irdeau Nantes-Nimes. — Buts : Nantes : Kervarec (52e), Rampillon (89e) ; Angers : Berdoll (20e).

NANTES : Bertrand Demans — Laguillez, Denoueix, Osman, **Barot — Michaulson,** Suaudeau — Audigar, (puis Lebre 35e), **Kavarec, Rampillon*,** Hamon. — Entr. : Zaëtta.

ANGERS : **Govrauld** — Noir, Beziau, Brulez, **Le Chatelier — Laurandeau,** Gohier, puis Lambrecht (55e) — Leroy, **Berdoll*,** Brechateau, Allary. — Entr. : Belo.

EST

Metz	2	Epinal	1
Nancy	4	Merlebach	0
Mutzig	2	Wittelsheim	1
Saint Dié	0	Delle	1
Vittel	2	Saint-Louis	2
Sochaux	4	A.S. Mulhouse	0
Talange	4	A.S. Strasbourg	0

Exempt : Pierrots

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	4	2	2	0	0	6	0
2. Metz	2	2	2	0	0	4	2
3. St-Louis ...	3	2	1	1	0	5	3
4. Mutzig	3	2	1	1	0	3	2
Delle	3	2	1	1	0	2	1
6. Pierrots	2	1	1	0	0	5	1
7. Sochaux ...	2	2	1	0	1	6	3
. Epinal	2	2	1	0	1	4	4
Talange ...	2	2	1	0	1	5	5
10. AS Mulhouse	2	2	1	0	1	1	4
11. Vittel	1	2	0	1	1	2	3
12. Saint-Dié ..	0	2	0	0	2	1	4
Wittelsheim.	0	2	0	0	2	1	4
14. AS Strasbg .	0	2	0	0	2	1	6
15. Merlebach .	0	1	0	0	1	0	4

TALANGE b. A.S. STRASBOURG 4-0. (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 600. Recette : 3.600 Francs. — Buts : Di Percio (27e) ; Wolscheid (32e-73e), Borger (42e).

TALANGE : Nicolajack — Sarlin, **Henrich, Gracuis, Niclos** — Szymanski, Wisslé — **Wolfscheid*,** Borger, Di Persio, **Zywezn** (puis Steinbach 85e). — Entr. : G. Zwunka.

A.S. STRASBOURG : Frieliger — Fluck, **Schott,** Oster, Bald — **Stiber*,** Carbienier — Quantin, **Tota, Senechal,** Graeff. — Entr. : Kugel.

NANCY bat MERLEBACH 4-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilendes. Spectateurs : 460. Recette : 2.680 F. — Buts : Lanini (5e et 47e), Winckel (40e), Precheur (54e).

NANCY : **Holvoet** — **Raczinski, *Lator, Gasparini,** Palita — **Bauda,** Czekaj — Ehrhardt, Precheur, **Lanini, Winckel** (puis Senevotot 77e).

MERLEBACH : Grosz — Violard, Geschwindt, Kowalski, F. Scneck — **C. Schneck** (puis Muller 46e), **Retzlaff** — Lhole, Bikinda, Muff, Torielo (puis C. Schneck 46e). — Entr. : Strasser.

VITTEL et SAINT-LOUIS : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 800. Recette : 4.500 F. — Buts : Vittel : Baret (49e, 65e) ; Saint-Louis : Goerig (45e pen.), Schlumberger (52e).

VITTEL : Barthelemy — Debocz, **Kowal,** Raoul, Jacquin — **Fayol,** Grosjean — Martin, puis Avlon (35e), Boszik, **Baret, Serpoix*.** — Entr. : Kowal.

SAINT-LOUIS : Demutl — Hervouet, Torger, Tolle, Stander — Soulage, **Antony** — Gusotheim, **Schumberger*,** Goerig, Pfster. — Entr. : Rummelhart.

MUTZIG b. WITTELSHEIM 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 426. Recette : 2.005 F. — Buts : Mutzig : Bosserte (37e), Matter (85e) ; Vittel : Pfleger (43e).

MUTZIG : Weller — Le Carpentier, puis Ritter (46e), **Thomas, Steinmetz*,** Fluck — Wenger, Zimmermann — **Matter, Bosserte,** Ville, Neumann. — Entr. : Hilt.

WITTELSHEIM : **Grégoire — Nicolas, Gragnolini,** Risacher, **Marcinak — Pfleger*,** Rusi — Rozek, Kozielski, Pfertzel, Grabowski. — Entr. : Gerber.

SOCHAUX b. A.S. MULHOUSE 4-0 (1-0). — Terain : bon. Arbitre : M. Filippili. — Spectateurs : Levée de rideau Sochaux-Saint-Etienne. — Buts : Wasmer (27e), Lang (50e, 61e, 82e).

SOCHAUX : Nardin — Tartevel, Spielmal, Posca, **Wasmer** — Goutte, **Lang*** — Thomas, Leclercq, Guttierez, Zeller. — Entr. : C. Latron.

A.S. MULHOUSE : Petit — Callros, Reck, Jobert, puis Petit J. (62e), Coan — Tschupp*, Grunewald — Sermone, Eckart, Feutz, Wassler. — Entr. : Schotter.

METZ bat EPINAL 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Spittler. Spectateurs : 496. Recette : 3.345 F. — Buts : Metz : Mitz (38e), Steyer (64e) ; Epinal : Charron (48e).

METZ : Barth — **Baulier, V. Zwunka*, Muller, Chapuzet** — Cupery, Mitz — **Matouri,** Fuchs, **Steyer** (puis Kayl 83e), **Franquet.** — Entr. : Fuchs.

EPINAL : Perlato — Janvier, **Dominiec, Charron*,** Remy. — **Receveur, Gauthier — Sap,** Schwartzwalder, **Lepaul** (puis Poinsignon 73e), Boulanger. — Entr. : David.

DELLE b. SAINT-DIE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kleguo. Spectateurs : 1.224. Recette : 7.350 F. — Buts : Santin (7e).

SAINT-DIE : Florandidier — Misler, Valentin, puis Lombard (80e), **Samonati** — Duvic, Laurent — Demange, Richard, Braun, Marchal, **Renard*.** — Entr. : Jacquot.

DELLE : **Tesana*** — **Cosiragni,** Bourquin, N'Guyen, Weber — Micigolski, Renaud — Olei, **Roux, Santin,** Courageot.

RED STAR - AULNOYE : 1-2

ALAIN ET DANIEL DE BONS... COMPAGNONS !

SAINT-OUEN. — Le Red Star, qui avait enthousiasmé Nœux-les-Mines huit jours auparavant, a succombé dimanche devant Aulnoye, une autre équipe nordiste... et a, cette fois, bien déçu ses supporters parisiens.

Si Nœux-les-Mines n'était qu'un promu — ce qui peut expliquer la lourde défaite (1-4) — Aulnoye n'est tout de même plus ce club que nous avons vu plusieurs fois faire des ravages en Coupe de France, il y a quatre ou cinq ans. Il n'a guère de moyens, il arrive souvent que ses meilleurs joueurs le quittent et ils ne sont alors remplacés que par des jeunes formés au sein de l'école de football ou venus de clubs voisins (Delpierre, Gosset, Carpene, cette saison). Heureusement, Aulnoye a pu conserver l'ossature presque complète de sa belle époque : Lempereur, Brognez, Delcourt à l'arrière, Alain Compagnon au milieu, Daniel Compagnon et Michel en avant.

Cela a suffi pour venir à bout d'un Red Star qui alignait certes des noms, sinon de brillantes individualités, mais qui comptait aussi quelques trous comme, par exemple, celui « creusé » par les deux ex-pros Mouilleron (relevant de blessure) et Donat (hors de forme) au centre de sa défense. Un Red Star qui, aussi, regrettaient P. Camberlyn et Tomazover, « va devoir changer de composition chaque dimanche ». Jusqu'à ce que ce onze amateur, mais aussi l'équipe pro, trouvent leur stabilité !

Malgré toutes ces considérations, les Parisiens, qui ont fait les trois quarts du jeu, ne méritaient pas de perdre. Certes, ils se laissèrent surprendre dès la 14e minute par Michel exploitant une mésentente doublée d'une hésitation entre Bâton et Mouilleron (ils venaient aussi de recevoir un avertissement par un tir d'A. Compagnon frappant le coin supérieur droit du but de Travolti), mais ensuite ils multiplièrent les occasions par de belles combinaisons Lugier - Ducuing - Pintenat. Sans parler des innombrables centres de Lugier qui demeurèrent désespérément inexploités.

Mais à partir de son égalisation (35e minute) sur un exploit de ce même Lugier lancé dans le trou par Ducuing, le Red Star aurait dû prendre le large soit par Pintenat ratant à bout portant un but tout fait (36e), soit à la 68e minute lorsque Lempereur réussit à repousser de la tête, devant quatre Audoniens, un ballon qui pénétrait dans son but.

Soit encore — mais pour l'égalisation cette fois ! — une ultime occasion (centre de Lugier) que Ducuing, à bout de pied, ne put transformer en but (88e).

...Car entre-temps, avec une belle obstination, les avants nordistes se lançaient crânement à la contre-attaque lorsqu'ils étaient mis en possession du ballon. Et si Daniel Compagnon n'eut pas de chance dans ses tirs, il avait pourtant réussi à reprendre superbement de la tête un coup franc donné par son frère Alain (78e minute). Ce devait être le but de la victoire...

Marc HAUGUET.

LE HAVRE - ABBEVILLE : 1-3

OU VA LE HAVRE ?

LE HAVRE. — Les Havrais ont complètement manqué leur premier match officiel au Havre en se faisant battre très régulièrement par Abbeville. Les 1.500 spectateurs présents n'ont pas retrouvé la vaillante équipe qui, la saison passée, avec les mêmes moyens avait parfaitement disputé ses chances dans le « National ». Certes, les Havrais étaient privés de leur gardien titulaire, Bourgier, de N'Doumbé, et de Yvinec transféré à Rouen.

Mais, tout ceci n'explique pas la façon lente et parfois désinvolte avec laquelle les Normands ont reçu la solide et volontaire équipe d'Abbeville qui est apparue beaucoup plus rodée et susceptible de forger la décision. On le vit dès la première mi-temps lorsque les visiteurs, après avoir ouvert le score sur un but de Caux, s'organisèrent parfaitement en défense et lancèrent de nombreuses contre-attaques qui mettaient toujours en difficulté une défense havraise le plus souvent hors de position. Rien n'était joué à la mi-temps mais un but de Koch semblait enlever toute illusion aux Havrais qui s'organisaient très mal au centre du terrain.

Il fallut la complicité de l'arbitre, M. Mignard, pour que Le Havre réduise le score sur un penalty très sévère que Namy transformait imparablement. Ce but aurait pu relancer le match mais Abbeville dominait la rencontre de la tête et des épaules et repartait en avant pour obtenir, par son meilleur joueur, Tournelle, un troisième but extrêmement mérité.

On se demande au Havre ce qui va se passer ? L'équipe est seule, sans homogénéité, elle n'a pas de véritable patron car il semble bien que l'exil de Pred'homme à l'aile gauche et la dissociation du tandem Brenier-Briand en défense ne soit pas de nature à lui redonner un équilibre qui lui permettrait de bien figurer dans ce redoutable Groupe Nord.

A. PONSOT.

GRANVILLE - SAUMUR : 2-1

A L'ÉNERGIE !...

GRANVILLE. — S'ils sont finalement sortis vainqueurs du match qui les opposait aux Saumurois, les Granvillais n'en ont pas moins tremblé en fin de match. Ils eurent alors le mérite de tenir à l'énergie et cela est plutôt réconfortant si l'on songe qu'ils avaient pris trois buts dans la dernière demi-heure, à Châtellerault, sur leur terrain du stade Louis-Dior. Ils ont fourni une très bonne première mi-temps, jouant collectivement, sans dribbles superflus. Deux actions parties des ailes devaient leur permettre d'inscrire deux buts par Leclerc et Colombine avec la collaboration de Sévin et Guillard dans chacun des cas. Cela prouve une fois de plus que le travail d'un ailier reste payant, surtout lorsqu'on possède un garçon comme Colombine à la récupération.

Après la pause, on vit beaucoup moins les Granvillais et, par conséquent, les hommes de Fragassi se distinguèrent. Ils réduisirent le score par Boucher qui, laissé libre de ses mouvements, n'eut aucun mal à prendre Fonteney en défaut. Par la suite, ils multiplièrent leurs offensives et il s'en fallut de peu qu'ils n'arrachent le match nul dans les dernières minutes. Une mauvaise passe de Cherbonnel à son gardien fut récupérée par Aldebert et, sans une intervention brillante de Fonteney, les deux équipes seraient reparties dos à dos et ni l'une ni l'autre n'aurait été lésée.

BECARD.

LISIEUX - VANNES : 1-0

LE PÊCHEUR ...A LA PÊCHE

LISIEUX. — Le Pêcheur dans son but, suant à grosses gouttes, le pauvre Le Pêcheur ne savait plus où donner de la tête, se demandant dans quelle galère il était embarqué. Il n'avait pourtant rien à se reprocher et l'on peut dire que son brio a évité le naufrage complet aux Vannetais.

Pour cette rencontre, la première en Division III, sur la pelouse du stade Bielman, Lisieux n'avait pas le droit de perdre, une semaine après Saint-Brieuc et avant le déplacement d'Angers. Conscients de leur devoir les Lexoviens attaquaient ce match à « cent à l'heure » et au complet puisque le « grand » Soenen avait repris sa place dans les buts qu'il garda d'ailleurs inviolés.

Sous la conduite de Leroy omni-présent et slalomeur en diable, les Lexoviens se heurtaient à une défense regroupée dont Amestoy était la pièce maîtresse.

Les buts vannetais étaient souvent en danger sur des essais de Fresnel, Leroy et Michel Wattelet « Tête d'Or » lexovienne.

Et ce fut bientôt l'unique but de la partie par Fresnel (avec, semble-t-il, la complicité bien involontaire d'un défenseur) qui déclenchait à lui seul un tonnerre d'applaudissements dans le ciel bleu de la capitale du pays d'Auge.

La seconde période était plus équilibrée et pour la seconde fois depuis le début du Championnat Lisieux allait rater son second penalty. En réalité il serait plus juste de dire que Le Pêcheur partit du bon côté, réalisant sa plus belle prouesse en détournant le tir de Leroy.

E. LLORCA.

SAINT-QUENTIN - CALAIS : 3-0

LE BONHEUR DE SAINT-QUENTIN

SAINT-QUENTIN. — Que faudrait-il ajouter pour augmenter l'euphorie des Saint-Quentinois ? La pelouse refaite à neuf était d'un vert tendre, le soleil brillait, il y avait 1.300 spectateurs et les locaux l'ont emporté sur Calais par 3-0. Disons de suite que cette victoire, si elle a été sportivement contestée sur le terrain par les Maritimes courageux est parfaitement méritée.

Nantie de l'ex-Beauvaisien Bulher et ayant récupéré ses mutations B, la ligne d'avants a fière allure. La triplette Bulher-Abdou-Béranger a fait merveille et sans un gardien de la classe de Deleglise, le score eût été plus éloquent. Au centre du terrain, le tandem Lefevre-Fracarro alimenta constamment les avants dont les tirs ont fait sombrer par les visiteurs, non sans une bonne défense.

Les Calaisiens n'étaient nullement venus en chemise et la corde au cou, mais ils devront mieux coordonner leurs manœuvres s'ils désirent réussir leur abordage. Les matelots Fardoux, Ferté et Boulanger étaient trop isolés pour jeter une ancre sûre.

M. LAMBLA.

CHOLET - BREST : 1-3

DU TRAVAIL POUR ABAD

CHOLET. — On attendait les jeunes Bretons de l'A.S. Brestoise avec curiosité, à Cholet, car leur formation n'avait pas foulé le stade Pierre-Blouen, depuis deux lustres et on la savait toute fraîche émoulue de Division d'Honneur.

Pourtant, elle a donné la leçon et personne ne saurait soutenir le contraire. Elle a présenté des atouts non négligeables. Corbel dirigeait la défense de main de maître et en avant Malouema multipliait les incursions en terre choletaise. A Cholet, on déplorait l'absence de Paciora retenu par l'armée, mais il ne semble pas que « l'étoilé » 1970-1971 de « France Football » eût pu à lui seul renverser la situation, car le manque de réalisateur s'est fait sentir à Cholet. On n'a pas comblé les vides laissés par les départs de Tulik et Justek.

Sosnowski aurait pu réussir un but au début du match, mais le ballon était sorti de justesse. Les Bretons ne s'étaient pas effrayés pour autant et à leur tour avaient alerté Boileau et finalement ils ouvrirent le score. Les locaux, après l'égalisation, redressèrent la tête et on crut à leur chance. C'était compter sans Malouéma qui surclassa tout le monde en seconde mi-temps et contribua pour une très large part à faire la différence.

Il reste beaucoup de travail à Raymond Abad. Mais la tâche ne le rebute pas, bien au contraire. Son footballeur sourd-muet a repris du service en réserve, — il s'était fracturé une jambe en fin de saison — et il pourra compter sur ses services avant peu.

Les entraînements vont être menés très durement et les footballeurs de la cité des mouchoirs devraient avant peu se montrer à la hauteur de leur réputation.

A. JAUD.

ECLARON - LILLE : 0-1

L'EXEMPLE LILLOIS

ECLARON. — Eclaron était inquiet pour son match contre le « colosse lillois », malgré sa victoire à Abbeville. François Maestroni était conscient des périls que courait son équipe en recevant l'un des grands favoris de cette Division III.

Pendant une mi-temps, Eclaron s'est vraiment surpassé pour résister à son adversaire et y a réussi puisque aucun but n'était encore inscrit à la pause. Cependant, les avants lillois très rapides tiraient très souvent en direction des filets de Vautrin, le gardien local. A la 46e minute, pourtant, Golinski trouvait le trou et inscrivait le but victorieux. Le principal adversaire des visiteurs était indiscutablement Becker, incisif et clairvoyant pilier de la défense haut-marnaise. A Eclaron, finalement, on estime que tomber devant Lille par un score de 1-0, ce n'est pas si mal et qu'au vu de ce résultat, l'équipe locale peut encore donner beaucoup de satisfaction à ses supporters.

Le principal sujet de satisfaction justement est de voir l'équipe tenir le rythme de la Division III et c'est très important pour un club promu.

Les Eclaronais auront, sans doute, retenu des enseignements du jeu de leurs visiteurs : défense très hermétique se tenant en retrait, et attaques très rapides par les ailes et surtout tirs en direction du but adverse aussi souvent que possible, même de très loin.

Le seul regret du onze éclaronais, c'est d'avoir subi leur première défaite à domicile. Il ne doit, en aucun cas, décevoir les supporters, car la recette du dimanche est le facteur indispensable à la survie du club qui ne bénéficie guère d'autres appuis. Mais après Lille, tous sont prêts à revenir. On ne voit pas si souvent un match de cette qualité dans le nord de la Haute-Marne. Et puis, une saison ne se juge pas sur une deuxième journée de championnat !

J. DURAND.

MUTZIG - WITTELSHEIM : 2-1

DES CRAINTES POUR MUTZIG

STRASBOURG. — « Jouez plus vite ! Montrez-vous un peu plus entreprenants ! Ne vous laissez pas manœuvrer comme des bleus. » Durant toute la rencontre, Raymond Hield, l'entraîneur de Mutzig, s'égosillait sur le banc de la touche. En pure perte, d'ailleurs. On avait l'impression que ses joueurs n'entendaient pas. Ils avaient mal débuté et continuaient à mal jouer.

Il faut dire que les « Brasseurs » étaient rudement handicapés par l'absence de leur meneur de jeu René Kuntz, suspendu pour trois matches après son expulsion du terrain de Delle. Rien ne leur réussissait. Ils étaient même dominés territorialement par une formation de Wittelsheim qui s'évertuait à compenser son infériorité technique par une louable débauche d'énergie. Le capitaine Robert Pfleger donnait l'exemple. Il était à la fois au four et au moulin, il fut au demeurant fort justement récompensé de ses inlassables efforts à la 43e minute lorsque, seul et démarqué, il fusilla Weller à bout portant. C'était le but égalisateur car Bossert, très opportuniste, avait ouvert le score six minutes plus tôt en reprenant à bon escient une balle relancée par Grégoire consécutivement à un tir très puissant de Thomas.

A la mi-temps, les deux antagonistes étaient donc à égalité. Il ne serait d'ailleurs venu à l'idée de personne de crier au scandale si, à la fin de cette confrontation d'un niveau plutôt moyen, le score en était demeuré là. Malheureusement pour les Mineurs, à la 85e minute, un shot décoché d'environ 25 mètres par Matter s'engouffra dans la lucarne au nez et à la barbe de Grégoire qui ne put que constater les dégâts. La chose était définitivement entendue mais, répétons-le, un verdict de parité aurait bien mieux reflété la physionomie d'ensemble des débats.

On craint maintenant que l'absence prolongée de Kuntz, ajoutée à celle de Heiné indisponible pour un mois encore, contrecarre les projets des dirigeants mutzigois, qui s'attendent à quelques sorties difficiles, d'autant que Le Carpentier et Ville, blessés tous les deux, ne sont pas en pleine possession de leurs moyens. Dommage, car les confrontations amicales d'avant-saison avaient fait naître bien des espoirs.

G. WAGNER.

SAINT-DIE - DELLE : 0-1

AMÈRE DÉFAITE

SAINT-DIE. — La saison débute vraiment mal pour les Déodatiens qui se sont inclinés une nouvelle fois hier et, ce qui est plus grave, sur leur terrain, face à Delle. Les hommes de Maurice Jacquot se sont laissé piéger comme de véritables débutants par les Francs-Comtois qui ne pensaient certainement pas que la situation tournerait aussi vite en leur faveur. Ce match fut en quelque sorte une répétition de celui de la saison dernière où déjà, à domicile, Saint-Dié avait été battu par Delle.

Les locaux avaient cependant abordé la partie dans les meilleures dispositions, dominant d'entrée et manquant de peu d'ouvrir le score à plusieurs reprises. La chance devait, elle, sourire à Delle puisqu'à la septième minute Santin ouvrait le score. La partie était déjà pratiquement terminée, et, négligeant la qualité du jeu pour préserver son avantage, Delle renforçait sa défense. Les Francs-Comtois défendaient ensuite farouchement leur but d'avance et tenaient bon malgré un véritable festival déodatien durant les dernières vingt minutes. Pendant cette période, Tesana se montrait imbattable et l'arbitre refusait un but à Saint-Dié.

La défaite devait être encore plus amère pour Saint-Dié : son arrière central, Valentin, blessé à la 80e minute, déchirure des ligaments du genou, devant céder sa place à Lombardo. Lorsque chacun sait quel rôle tient Valentin dans le système défensif déodatien, on peut se montrer inquiet, d'autant plus qu'il risque d'être éloigné des terrains durant un certain temps.

VORMS.

Les rencontres de dimanche prochain

NORD
Calais - Hazebrouck
Nœux-les-Mines - Chantilly
Aulnoye - V.A.
Abbeville - Red Star
Lille - Le Havre
Sedan - Eclaron
Roubaix - Reims
Exempt : Saint-Quentin

CENTRE
Poissy - Lucé
Orléans - Racing
Malakoff - St-Etienne
Juvisy - Chalon
Lyon - Baume
Chartres - Tavaux
Auxerre - Paris-S.-G.

OUEST
Montmorillon - Cholet
Saumur - Châtellerault
Saint-Brieuc - Granville
Vannes - Concarneau
Angers - Lisieux
Rennes - Nantes
Brest - Châteaudun
Exempt : Niort

EST
Merlebach - Mutzig
A.S. Strasbourg - Pierrots
Epinal - Talange
A.S.M. - Metz
Saint-Louis - Sochaux
Delle - Vittel
Wittelsheim - Saint-Dié
Exempt : Nancy

SUD-EST
Decize - St-Jean-de-Maurienne
Marignane - Nice
Saint-Cyr - Grenoble
Annecy - Alès
Menton - Villefranche
Monaco - Nevers
Marseille - Moulins

SUD-OUEST
Montferrand - Luchon
Nîmes - Albi
Lisbonne - La Cambelle
Angoulême - Castres
Brassac - Bordeaux
Rodez - Mont-de-Marsan
Mazamet - St-Clermontois

Saint-Cyr, Castres, Poissy

A VOS MARQUES !

(Tony ARBONA)

Dimanche prochain, c'est le grand départ de la 3e Division (ex-C.F.A.), les groupes Centre, Sud-Est et Sud-Ouest abordant leur première journée, se joignant ainsi aux groupes Nord, Est, Ouest qui, eux, ont démarré depuis le 22 août. Ce démarrage prématuré est imposé par le nombre de clubs de ces trois derniers groupes (15, contre 14 aux trois autres).

Roger Quenolle le « cerveau » de Poissy

SUD-EST

CET ÉTONNANT SAINT-CYR

Les Saint-Cyriens des Lecques : **Deb., de g. à dr. :** *Demach (masseur), Marchetti, Franceschini, Valentini, Gaglione, Avérous, Piétri, Gosse.*

Accr. : *Gazzano, Gratian (entr.-joueur), Bodréro, Farrugia, Llorens, Torre*

Ce groupe, c'est aussi bien celui de la mer que de la montagne et, de Grenoble à Menton, les derbys ne devraient pas manquer aussi bien entre Decize, Moulins, Nevers qu'entre Menton, Monaco, Nice. Depuis vingt ans, le label Sud-Est a désigné, dans l'ex-C.F.A., sinon le champion (une douzaine de fois) pour le moins les vedettes.

Trois représentants pros : **Marseille, Monaco, Nice.** Deux ex-pros descendus du « National » : **Grenoble** (qui a perdu beaucoup de monde) et **Alès.** Un ex-champion de France : **Annecy** et deux « bleus ».

D'abord le **C.A. Maurienne** qui a comme directeur sportif notre vieille connaissance **René Liense,** gardien de Sète et de l'équipe de France, il y a un quart de siècle. Un entraîneur, **Philippe Bouchenot,** un président extraordinaire, **Michel Sonzogni,** qui a tout créé. Et une équipe de jeunes qui ne veut donner de leçons à personne, mais n'aime pas en recevoir. Saint-Jean-de-Maurienne, une petite ville qui a une future grande équipe.

Ensuite **Saint-Cyr-les-Lecques,** une station balnéaire incrustée entre Bandol et La Ciotat. Là aussi, un président, **Paul Saulnier,** qui a tout bâti et réussi. Les Saint-Cyriens, sans casoar, sont arrivés en seizièmes de finale et n'ont été sortis de la Coupe de France, qu'après un second match au finish, contre Paris-Joinville. Un entraîneur de grand talent, **Gratian Edmond,** ex-pro de Montpellier, des hommes de classe comme l'ex-Paris-S.-G. André Piétrantoni, Avérous, Llorens, Bodréro. Saint-Cyr ne voulait pas du C.F.A., il a accepté la Division III car les déplacements sont plus raisonnables. On a appelé le magnifique gardien Aparicio et aussi Agostini (Toulon), L'Héritier (Béziers) et un Congolais, Inkale.

Saint-Cyr est une école... de football appliqué dans sa plus large expression. C'est aussi une équipe qui n'a jamais « stationné » plus d'une saison dans la division où elle opérait, alors ?

Mais il y a **Menton,** lui aussi héros de la Coupe, avec des Garofalo, Soccoia, Segarra, Biancheri, équipe enthousiaste qui a de grandes ambitions.

Annecy, lui, c'est le Savoyard solide, qui n'a raté la Division II qu'à la suite d'un départ défectueux. Les équipes du Centre, comme **Moulins, Villefranche - sur - Saône, Decize,** sont des costauds rompus aux luttes farouches de l'ex-C.F.A., comme les « aviateurs » de **Marignane.**

Sans retenir les équipes pros de Nice, Marseille, Monaco, on peut faire un tiercé aléatoire avec **Annecy, Saint-Cyr, Menton,** pour autant qu'un pronostic soit valable à huit mois de l'arrivée.

Roi des buteurs du C.F.A. l'an passé : *Pierre Bouveresse (Baume-les-Dames)*

SUD-OUEST

D'ALBI A LUCHON

Trois « bleus » dans ce groupe : **Libourne, Stade Clermontois** et **Brassac,** équipes solides qui pourront jouer un rôle d'arbitre, parce que leurs ambitions ne sont pas exagérées.

Trois « pros » : **Nîmes, Bordeaux** et **Angoulême.**

Les autres sont de vieux routiers de l'ex-C.F.A. **Albi, Castres** ayant même été finaliste. C'est de ce groupe que devrait sortir le champion. Un Luchon et Montferrand (que dirige toujours Jules Sbroglia, l'inusable ex-international, qui joue malgré la quarantaine passée), tout comme Mazamet et les Montois que dirige Jacques Foix, seront de rudes prétendants, mais c'est à La Combelle que nous réserverons le qualificatif de « dur ». Voilà une équipe qui sait se faire respecter, mais peut-être sera-t-elle plus technique cette saison.

Rodez et **Castres** sont deux anciennes gloires qui brûlent de retrouver les neiges d'antan. Rodez a tout pour réussir et Castres continue à lutter contre le frère rugby. Henri Ribul, gardien de l'équipe olympique à Mexico, sera toujours là.

Le sympathique Henri a décidé, à son retour de Mexico, de ne plus jouer en équipe de France Amateurs et, aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il serait très utile à la nouvelle formation olympique tellement son talent est resté grand.

Mais Ribul voudrait surtout que Castres revienne au sommet. Celui que nous avions surnommé familièrement « le père Henri » est bien capable cette saison de réussir.

NOTRE TIERCE : LUCHON, ALBI, CASTRES.

Le rempart de Castres : Henri Ribul, capitaine et gardien olympique

CENTRE

POISSY ET LES PARISIENS

Ce groupe est celui des Parisiens : cinq au total, Poissy, Malakoff, le Racing, Paris-S.-G. et Juvisy. Six nouveaux appelés : Tavaux (qui alla en C.F.A. avec André Strappe), Chartres, Chalon, Lucé, Poissy, Juvisy.

Trois représentants pros : Paris-S.-G., Saint-Etienne, Lyon.

Chalon c'est **Jean Lagadec,** l'ex-Racingman, comme entraîneur. C'est aussi Jalabert, Bak, Lefebvre, Gueguain, des footballeurs qui ont fait leurs preuves.

Tavaux, qu'entraîne **Pierre Gouby** (32 ans), lequel joue toujours et est assisté par l'ancien international lillois **Bolek Tempowski.** Prototype de l'équipe homogène, enthousiaste, Tavaux va bien faire dans ce groupe. Il était la meilleure attaque de son championnat, son gardien Mollard est une vedette en puissance, son capitaine Maurice Michon est le solide gaillard, seul à n'avoir jamais manqué un match de championnat.

Le **Vélo-Sport de Chartres,** c'est un « sénateur » dans le football qui reprend son fauteuil perdu, il y a dix ans. Cette réussite c'est d'abord celle de **Max Samper,** ex-capitaine de l'équipe de France amateurs, qui après une belle carrière pro au Racing et Angoulême, s'est voué à la réussite d'un ensemble de grande valeur.

Débutants aussi : **Poissy** et **Juvisy. Roger Quenolle,** l'ex-international, entraîneur de Poissy - Simca - Chrysler, a eu beaucoup d'émotions pour arriver à ce C.F.A. Mais tout est rentré dans l'ordre et ce « metteur au point » de grand talent a suffisamment de pièces détachées pour construire une voiture capable d'atteindre le plus haut sommet. Les Soler, Tikouré, Tiramani, les plus connus de l'équipe, sont si bien entourés qu'on ne peut douter de l'ensemble. Surtout si Quenolle a découvert le « contremaître » utile au centre de la chaîne de montage.

Juvisy, c'est l'enthousiasme personnifié par l'entraîneur **Roger Pellegrino,** ancienne vedette du football algérois, qui s'est voué avec passion à son rôle technique. Les Kedim, Stadille, Lelouet et les nouvelles recrues placent Juvisy parmi les grands de ce groupe.

Mais il y a aussi **Auxerre** et **Lucé,** deux clients qui ne seront pas faciles à contenter pour le choix de leur place qu'ils estiment être au sommet.

Enfin, il y a **Malakoff** et le **Racing** avec deux hommes qui savent ce que veut dire entraîner une équipe et lui faire rendre le meilleur : **Yves Cros** (Malakoff) et **Paul Jurilli** (Racing). On ne peut faire un pronostic sans tenir compte de ces deux grandes vedettes de notre football. Enfin **Baume-les-Dames,** avec son roi des buteurs, **Bouveresse,** (mais sans Baulier et Aparicio) aura son mot à dire, tout comme Orléans, un ancien finaliste du C.F.A.

NOTRE TIERCE : Auxerre, Poissy, Racing, mais le lot est si brillant que nous aimerions choisir également **Malakoff** et **Chartres.**

La place nous manque pour étudier, plus avant, les chances de chacun mais, de toute façon, la route de la Division III est si longue et les talents si divers qu'aucun pronostic ne peut être étayé. Et puis, il y a ce fait nouveau : la présence des clubs pros qui font de ce championnat celui de leurs réserves puisqu'ils peuvent employer leurs joueurs vedettes. Au cours de cette saison, on pourra peut-être voir dans ce championnat des Keita, Di Nallo, Djorkaeff qui, après blessure ou autre impondérable, rechercheront dans leur équipe inférieure une remise en train.

Mais cette Division III restera toujours captivante. Alors bonne route aux 87 partants.

Ils sont 7 00.000

● ALSACE

Déjà des surprises !

STRASBOURG. — C'était la rentrée durant le week-end qui s'est écoulé en Alsace et déjà quelques surprises de taille ont été enregistrées au cours de cette première journée en division d'honneur.

Au tableau d'honneur, il faut inscrire les deux nouveaux promus, Riedisheim et le FCSK06, qui ont effectué des débuts fracassants en s'imposant l'un devant le S.R. Colmar (3 à 0) et l'autre à Sandhoffen sur le score de 1 à 3.

● **Le relégué du C.F.A., le F.C. Kronenbourg,** s'est rappelé, lui aussi au bon souvenir de ses supporters en allant vaincre (2 à 4), au stade Knecht à Schweighouse. Et pourtant, les dirigeants kronenbourgeois avaient particulièrement appréhendé ce déplacement, d'autant que le match se disputait en nocturne. Bischheim, quoique privé de son canonnier Schaeffer et de son régulateur Kuhn, n'a pas fait le détail face à Ensisheim, dont le principal bourreau a été Romilly, auteur d'un hat-trick. — **G. WAGNER.**

● LYONNAIS

Bruey de retour à Belley

LYON. — Après une saison dans le club savoyard de Yenne, l'ancien international Bruey retourne à Belley qu'il entraînait précédemment et où il remplacera Ben Ali qui, lui, est retourné à Dijon.

● **Vernet a pris en main** les destinées de Feyzin, Veggia, celles du C.S. Thonon aux côtés de Lakière, alors que Grenoble et le S.C. Saint-Clair-Caluire sont encore à la recherche d'un entraîneur diplômé.

● **Feyzin a fait un gros effort** de recrutement enregistrant la venue de Peret et Jeanjean, tous deux de Villefranche. — **L. RIVIERE.**

● MIDI

Cugnaux sur le pavois

TOULOUSE. — La seule surprise enregistrée en Coupe fut l'élimination (nette) de Saint-Gaudens (Honneur) très incomplet, par Cugnaux (Promotion d'Honneur) : 7 à 1.

● Match-poursuite à Villefranche où Lafrancaix ne l'emporta que dans les ultimes secondes : 6 à 5. Meynen et Salido se partagèrent les buts vainqueurs.

● Coulommiers perd deux autres joueurs. Naudin, le gardien (à Lafrançaise) et Lacroix, l'inter (à l'U.S. Toulouse). — **G. BONNEMAISON.**

COUPE DE FRANCE

Tour préliminaire
FRANCHE-COMTE

F.C. Dole	2	G.C. Besançon	1
Clairvaux	7	P.S. Dôle	1
Champagnole	1	St-Claude	4
Morez	4	Poligny	2
Rosemont	3	Damp.-Savoyeux	1
Novillars		Gray	
Cercle Suisse	0	Luxeuil	1
Lures	5	Châteaufarine	3
Ronchamp	0	Voujeaucourt	3
Audincourt	2	Valentigney	1
Beaulieu-Mand.	1	Pont-de-Roide	8
Damprichard	4	Zup Montbéliard	2
L'Isle / le Doubs	1	Exincourt	0
Fescher Le Ch.	4	Pavilliers	2
Berimoncourt	5	Vieux Chaumont	2

CHAMPIONNATS REGIONAUX

ALSACE

F.C. Colmar	2	Erstein	1
Scheighause	2	Kronembourg	4
Sundhoffen	1	F.C. K.06	3
Bisheim	3	Hensisheim	0
Obernay	1	Sélestat	1
Bitisheim	3	S.R. Colmar	0

● CENTRE

Duhayot à Gien

BLOIS. — La Ligue du Centre vient d'annuler la licence de Legros qui opérait à Chartres l'an passé. Mais, cette décision nous semble bien tardive pour que le club voie remis en jeu son titre de champion du Centre.

● L'A.S.-Gien semble décidée à encore bien faire cette saison et elle vient d'obtenir un sérieux renfort en la personne de Duhayot.

● Pour le deuxième tour de la Coupe de France, les clubs de division d'honneur auront la partie belle car ils opéreront tous sur leur terrain à l'exception du Football-Club Orléanais qui ira à Onzain rencontrer le club de première division du Loir-et-Cher.

● La rencontre la plus indécise de cette journée aura lieu à Montargis où le Bourges Athlétique-Club sera certainement un sérieux rival pour la société locale.

● Après un début difficile, Vendôme semble s'être retrouvé et il a battu Blois par 5 à 4. — **G. RENARD.**

Le Compiégnois Tanguy, à gauche, semble faire obstacle à son coéquipier Manabres, aidé par le Senlisien Centelles, à droite, tout en blanc. Mais ce n'est qu'une attitude curieuse, bien sûr, du Compiégnois n° 2.

Confidentiel

● Baume-les-Dames, qui a perdu son gardien Aparicio et son arrière Baulier connaît, de plus, une impressionnante série noire : Daniel Lemaire a dû être opéré du ménisque et sera encore indisponible un mois ; Ledrapier, qui est un goal du club susceptible de remplacer Aparicio, s'est blessé au début du premier match amical et sera indisponible encore un mois ; Jean-Pierre Lambert doit se faire opérer du ménisque et sera indisponible deux mois et demi.

● Christian Peters a été victime d'un accident de voiture et ne sera pas disponible avant un mois. Au cours de cet accident nous avons également perdu Claudio Venier qui a été tué; ce joueur était un titulaire de notre équipe 1 B et avait joué quelques matches en équipe première.

● Hubert Bouveresse est à l'hôpital et ne sera pas disponible avant deux mois. Ce joueur, âgé de dix-huit, ans est le frère de l'avant centre et il devait, cette saison, être le douzième joueur de Baume avec prévision de le faire rentrer au cours de chaque match.

● A Lisieux, Michel et Bernard Wattelet avaient déjà un beau-frère footballeur à Quevilly. Ils en ont un autre aux P.T.T. de Caen depuis samedi dernier. On peut le dire aujourd'hui (Lisieux a gagné) : la noce ne semblait pas peser dans les jambes des Wattelet brothers.

● Applaudi pour son entrée sur le terrain de Lisieux, M. Millot, l'arbitre, allait encore l'être à sa sortie. C'est tout dire !

● L'attaquant lexovien Alain Fresnel (Minus pour les intimes) perdit une chaussure en première mi-temps sans pour cela perdre la tête... et la balle qu'il passa avec calme à Lebarillier.

● « C'est la première fois que je suis pris en photo avec un joueur », déclarait M. Millot, « Le Parisien », arbitre du match Lisieux-Vannes, car le gardien avait oublié sa carte d'identité et dut poser en compagnie du référé.

● Schleck (Merlebach), l'attaquant des cadets de Lorraine, a signé son contrat de non-sollicitation en faveur du F.C. Metz.

● Freyming et Merlebach sont intéressés par Helf, auquel le F.C. Metz a rendu sa liberté.

● Sur l'herbe tendre de la pelouse saint-quentinoise rénovée, il a fallu plus d'une tonne de plâtre pour marquer les limites du terrain !

● L'Olympic Saint-Quentinois a fait aménager un bungalow sur un angle du stade. Ce sera le club-house ont dit les anglicistes distingués : « C'est le pied à terre du secrétaire général Laroche, seul célibataire du comité directeur », ont dit les méchantes langues.

● Le Sénégalais Guillain Diagne, qui remplaça l'arrière d'Aulnoye Loriette, blessé à la trentième minute de Red Star-Aulnoye à Saint-Ouen, est un cousin au deuxième degré du célèbre Raoul Diagne.

● M. Taffin, ex-trésorier du club, a remplacé M. Simon comme président de l'A.S. Creil. Jeune et plein d'enthousiasme, il a dit à ses Creillois : « Nous avons fait le maximum pour le club; maintenant c'est à vous de jouer ! » Hélas, Creil vient de prendre sept buts à Sedan !

● Dimanche à Saint-Ouen, Huart, l'entraîneur d'Aulnoye, a retrouvé avec plaisir Pierre Camberlyn, l'entraîneur du Red Star qu'il avait connu du temps où ils étaient tous les deux à Valenciennes.

● Après la défaite à domicile de Creil contre Lens il y a huit jours, M. Taffin avait dit aussi à ses joueurs prosternés dans leur vestiaire : « Allons, réagissez, on en verra d'autres... La guerre sera longue. » M. Taffin ne pensait pas si bien dire....

● Après la défaite des amateurs devant Aulnoye, et malgré la bonne situation actuelle de leur équipe pro, les dirigeants du Red Star regrettent d'avoir laissé échapper Gaidoz qu'on leur proposait et qui s'est imposé à Angers.

SUR LES PLAGES : 87 contacts à 9 ans

Bientôt commencera officiellement le jeu Adidas 1971-1972 qui concernera, cette saison, toutes les écoles de football de France...

Cependant, un intéressant prologue a animé les plages où tous les enfants ont pu « tâter » de ces deux exercices de jonglerie et remplir une carte de « performance ».

Ils se sont aperçus que ce mot était bien présomptueux et la plupart d'entre eux ont constaté que le ballon était bien difficile à maîtriser.

Ainsi ils ont, du même coup, apporté de l'eau à notre moulin, en confirmant que le travail du ballon était un exercice difficile pour le débutant. Ils ont justifié l'intérêt de le préparer à cette technique, ce qui constitue le véritable but du jeu Adidas qui se répand un peu partout à travers le monde.

Les cartes de performances ne nous sont pas encore toutes revenues des plages où l'on joue encore, d'ailleurs, mais un premier survol nous montre que si de très nombreux enfants ont l'impérieux, l'indispensable devoir de se familiariser avec un ballon avant d'aborder « la technique », une petite fraction d'entre eux a déjà atteint l'insigne de bronze, qui lui sera adressé dès qu'il retournera sa carte de jeu.

Et puis il y a aussi quelques résultats spectaculaires comme celui de Pascal Icard avec 734 contacts. Mais Pascal est une vieille connaissance. Champion du Nord, il participera à la finale nationale du jeu Adidas 1970-1971.

Ce qui est réconfortant, c'est de constater le grand nombre de tout jeunes — et même de filles — qui ont commencé à connaître le travail de la balle. Ainsi avons-nous noté le résultat de Stéphane Le Bouch, à Ploumanach, qui a réalisé 87 contacts, alors qu'il est âgé de neuf ans !

Ainsi, à côté de l'aspect propagande pour le football, l'aspect sportif et éducatif est atteint.

Nous aurons l'occasion de présenter plus en détail les jeux de plage et de tirer les conclusions de cette expérience.

KOPA

Le groupe KOPA comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

MAILLOTS & BAS

toutes compétitions KOPA

marque déposée

production HEURTEFEU & Cie

© MAILLARD Pub

A l'Argentine les 6es Jeux Panaméricains

ou la course aux trésors

Ruben BRAVO

(Alain FONTAN)

A Cali, en Colombie, l'Argentine a remporté le Tournoi de football des 6e Jeux Panaméricains. Une vieille connaissance du football français, Ruben Bravo, dirigeait cette sélection « d'Espoirs » argentins. Il a confié à Alain Fontan ses impressions à l'issue de la compétition.

DE Cali, il fallait louer une bagnole américaine, et s'enfoncer dans la Vallée de Cauca. Les Andes noires et vertes accrochaient les nuages de l'été. On traversait les champs de coton, les villages aux petites maisons multicolores et aux cimetières décorés, les petits marchés indiens. Le lac Calima brillait au loin dans le soleil. A Buga, enfin, on retrouvait Ruben Bravo hébergé dans l'Ecole d'agriculture avec ses pupilles. Attentif et surpris, mais inchangé :

— Que viens-tu faire dans un pareil secteur ?

— Je me le demande.

— Oui, moi aussi d'ailleurs. Mais pour parler sérieusement, il nous faut continuer sur notre lancée, avec les jeunes. L'Argentine poursuit son effort en profondeur. Cette année, par exemple, nous avons remporté le « Tournoi de la Jeunesse » à Asuncion (Paraguay) malgré le Brésil ; nous avons perdu à Cannes celui des Juniors, mais nous venons de remporter ces Jeux Panaméricains. Le bilan est honnête. Je veux croire seulement que nous serons aussi heureux que nos amis brésiliens qui gagnèrent ces mêmes Jeux en 1963 à Sao-Paulo avec des joueurs qui s'appelaient Jairzhino et Carlos-Alberto, lesquels devaient briller à l'heure de la Coupe du Monde mexicaine, sept ans plus tard. Il faut planter pour récolter.

— Dans l'ensemble, le football argentin va bien.

— Pas mal. Nous venons de faire deux fois match nul avec la sélection brésilienne, à Buenos-Aires, après avoir dominé la situation, semble-t-il, et ces nuls qui équivalent à des succès pour nous, vont permettre à Pizzutti et à moi-même, bref à la A.F.A., de travailler dans un climat plus serein. Le supporter latin se refuse trop souvent à considérer une situation donnée. Il exige des résultats immédiats. Cette impatience s'avère terriblement néfaste, car personne ne peut rien construire. Les dirigeants reçoivent des pressions de toutes sortes, ils s'affolent, et renvoient l'entraîneur pour avoir un peu de paix, mais le malheureux qui arrive ensuite se retrouve immédiatement avec un couteau sous la gorge : la victoire ou la porte.

TOUT POUR 74

Et l'ex-chef d'attaque de plusieurs clubs français d'expliquer : « En Colombie, dans le but d'aguerrir des jeunes, nous sommes venus avec une formation qui comprend six joueurs du Tournoi de Cannes (Vidalle, Abdalha, Lavorato, Montenegro, Berta, Potente et Nogues). Le reste participa au Tournoi du Paraguay, ou se révéla depuis. Nous avons présenté en Colombie d'excellents attaquants, comme le petit avant centre Di Méola ,ou l'ailier Cabral, plus lucide que Nogues. En milieu de terrain, quand Berta a été suspendu après son expulsion lors de la rencontre face à Haïti, j'ai pu présenter une ligne Romero, Bongiovani et Potente, extrêmement soudée et efficace. Inutile de parler de Berta, notre chef d'orchestre, susceptible de jouer dans n'importe quel club pro du continent. Derrière, Vidalle et Leyes seront deux extraordinaires gardiens de buts, tandis que des joueurs comme Mendoça, Montenegro et Bartocletli, semblent appelés à un bel avenir. Ce crû 70-71 devrait constituer un véritable sang nouveau au sein de la sélection que nous préparons en vue de 74, et qui compte déjà sur les Laraignée, Madurga, Ayala, Herrera et Brindisi, par exemple. Nous devons monter une excellente formation. »

— Et ces Jeux Panaméricains ?

— Certaines parties ont été gâchées par un arbitrage trop faible, comme celui que nous avons eu durant notre match contre les Bermudes. Les U.S.A., la Trinidad-Tobago et Cuba ne font pas de cadeaux, eux non plus.

— Quels furent les adversaires les plus dangereux pour l'Argentine ?

— Presque tous le furent, car ils appliquèrent contre nous une tactique défensive extrêmement stricte. Les joueurs cubains et de Trinidad sont athlétiques et pas maladroits du tout. De plus, les Cubains possèdent désormais, après quelques séjours derrière le rideau de fer, une structure véritable. On sent les joueurs conscients du rôle qui leur a été assigné. S'infiltrer dans leurs lignes arrières n'est pas facile. Toutefois, ces formations pèchent gravement dans la relance du jeu et les combinaisons offensives. On se contente trop souvent de balles aériennes et de courses éperdues.

DES HAITIENS DEPAYSES

— Et Haïti ?

— C'est la meilleure formation que nous ayons rencontrée en Colombie. Je m'étonne d'ailleurs que la sélection dirigée par mon ami Antoine Tassy (avec lequel j'ai suivi jadis, en France, un cours d'entraînement) ne soit pas parvenue à s'exprimer vraiment.

— Les Haïtiens manquent par trop d'habitude des matches à l'étranger. Ils ont semblé perdus sur le terrain et... hors de celui-ci. Le cadre et l'atmosphère des Jeux ont pesé sur eux plus que sur n'importe quelle autre équipe.

— Sans doute. Mais le terrain très gras et la pluie les ont énormément gênés contre les Américains, plus lourds, lors du match décisif. Les Haïtiens ne paraissaient pas cramponnés convenablement.

— Les autres auraient-ils pu mieux faire ?

— Il est dommage que les pays du bon football comme le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay et le Chili ne soient pas venus à Cali. Je crois toutefois que la Colombie, qui possédait de bons joueurs d'attaque et des jeunes habiles dans le contrôle du ballon, aurait pu se montrer plus solide en défense. Elle n'aurait ainsi jamais perdu face au Canada, dont le football, comme celui des Etats-Unis, progresse lentement, sans doute à cause d'un manque de techniciens avertis. »

La nuit tropicale qui noyait déjà la Cordillère envahissait peu à peu la vallée de Cauca où dorment, enfouies, des tonnes de reliques précolombiennes.

— Demain, on rentre, conclut Ruben Bravo.

Lui, c'est en Argentine qu'il allait poursuivre la chasse aux trésors qui le passionne.

LE CLASSEMENT DU TOURNOI

1. Argentine ; 2. Colombie ; 3. Cuba ; 4. Trinidad ; 5. Canada ; 6. Etats-Unis.

LE PROCÈS DE H. H.

Helenio Herrera a été jugé la semaine dernière. Cela se pasasit à Cesenatico, dans un cadre folklorique, avec la paritcipation de très nombreuses personnalités du football. Précisons tout de suite que ce procès traditionnel est organisé par notre confrère « Guerin Sportivo » qui est un peu au Calcio ce que « Le Canard Enchaîné » est à la politique française : informations, mordant et caricatures à la dynamite. Chaque année donc, « Guerin Sportivo » monte le procès d'une personnalité : quand celle-ci accepte d'être à la barre (comme c'est le cas pour Helenio Herrera), les débats ne manquent pas de piquant.

Le « tribunal » était présidé par Enzo Tortora, avec Antonio Ghirelli comme représentant du ministère public, et Aldo Bardelli, comme représentant de la partie civile. Les défenseurs de H.H. étaient Bernardini, Mazza et Pugliese ; les témoins de l'accusation, Biscardi, Brera, Chiari, Fusco et Zavoli ; et les témoins de la défense Allodi, Dal Sol, Valcareggi et... Fiora Gandolfi, l'actuelle compagne de l'accusé.

Dix points figuraient au chapitre d'accusation, parmi lesquels quelques-uns étaient fort savoureux :

— Attentat à l'intégrité et à l'unité de l'Etat pour avoir divisé l'Italie en deux clans : les herreristes et les antiherreristes ;

—Charlatanisme et hypnotisme de ses joueurs destinés à faire croire au public italien qu'il était un mage ;

— Avoir agité et diffusé régulièrement des offres mirobolantes de clubs étrangers afin de faire majorer ses contrats ;

— Avoir abusé de la crédulité populaire en liquidant Angelillo pour un problème domestique et avoir eu la même attitude que le susnommé en se conduisant comme un Porfirio Rubirosa de la balle ronde ;

— Avoir fait l'apologie du fascisme en déclarant que l'A.S. Roma n'avait pas remporté le titre 1942 par le mérite de ses footballeurs mais sur intervention personnelle de son collègue entraîneur le citoyen Benito Mussolini ;

— De fantaisie fiscale pour avoir démontré qu'il existait en Italie deux catégories de contribuables : lui et tous les autres.

On s'amuse bien en Italie. A propos, à quand le « procès » d'une personnalité du football français, copié sur ce modèle ? L'idée est à creuser.

Notons en passant que le « Guerino Sportivo » a remis le même jour ses distinctions 1971, le « Guerin d'Oro » à Fraizzoli, Invernizzi, Mazzola (pour la conquête du scudetto), Boniperti et... Helenio Herrera. C'est bien le moins qu'il pouvait faire.

J. T.

UJPEST

a perdu son sorcier mais pas sa foi

(Laszlo LUKACS)

BUDAPEST. — On peut comprendre que l'entraîneur Lajos Baroti ait eu le cœur serré et les yeux pleins de larmes lorsqu'il prit congé, au dîner de la clôture de saison, du club Ujpest (son nom entier est Ujpesti Dozsa) des joueurs avec lesquels il avait passé de beaux jours.

« La direction de Ujpest était pour moi une tâche difficile mais belle », dit le maître aux cheveux gris, 58 ans. « Je ne peux atteindre ici plus que ce que nous avons fait. C'est pourquoi j'ai accepté l'invitation du Pérou, dans un monde nouveau et tout à fait différent pour moi, où je voudrais tenter de nouvelles expériences pendant les années de travail qui me restent. »

En Hongrie, depuis l'introduction du championnat national, quarante-six titres ont été attribués, et à l'exception de Ujpest, aucune équipe — y compris le grand Honved — n'a réussi à gagner trois fois consécutivement. Après son tiercé 1945, 1946 et 1947, Ujpest a refait cet acte de bravoure une deuxième fois au printemps-automne 1969, février-juillet 1970, automne-printemps 1970-1971. Pour Ujpest, qui figure en Première Division depuis 1911, c'était le douzième titre du champion.

Mais c'est Lajos Baroti qui a connu le plus de succès pendant quatre ans et demi : trois fois à la 1re place, deux fois à la 2e et deux victoires en Coupe de Hongrie. Aucun entraîneur n'avait fait chez Ujpest un travail aussi fructueux que l'entraîneur Baroti.

Baroti laisse une équipe magnifique à son successeur, Imre Kovacs, l'ancien footballeurs maintes fois sélectionné, qui s'occupe des joueurs depuis le 1er juillet.

Le secret du succès de l'équipe consiste dans son esprit de corps forgé durant les dernières années et dans des joueurs de qualité. La plus grande vertu de cet ensemble est un jeu d'attaque fin, rapide, plein d'idées, et ce n'est pas par hasard qu'un ou deux de ses avants se trouvent toujours en tête de la liste des meilleurs buteurs.

Un fait caractéristique de l'unité de l'équipe : dernièrement elle a gagné le titre de champion en dépit de graves événements survenus. Déjà en automne, l'équipe avait perdu pour longtemps son joueur le plus expérimenté, le « chef d'orchestre » Janos Göröcs (31 ans) qui s'était cassé une jambe; puis le jeune avant Laszlo Fazekas s'était cassé un bras dans un accident de voiture. Mais Ujpest était si bien préparé qu'il n'a pas senti ces pertes. L'avant Zambo a reculé au milieu du terrain, à la place de Göröcs, se révélant comme un organisateur rusé. A sa place et à la place de Fazekas — durant son indisponibilité — des jeunes de qualités convenables sont venus dans la ligne d'attaque. Ujpest est resté l'équipe au jeu le plus coloré et il a bien mérité sa première place.

Dans la ligne d'avants, la force, la vitesse, le sens du but de Ferenc Bene sont généralement connus. Même cette année, il était bien placé dans la course au titre de roi des buteurs. Près de lui, l'ancien « Soulier de Bronze » Antal Dunai, dont les mouvements imprévus troublent souvent la défense de l'adversaire. Les qualités de Fazekas sont connues : il fait des feintes comme un diable, il est infatigable, a un bons sens du jeu collectif et il est dangereux devant les buts. Le jeune ailier gauche Laszlo Nagy a aussi du talent.

Cette saison, le demi Göröcs va certainement revenir dans l'équipe à laquelle il sera très utile de nouveau.

La défense était toujours la partie la plus faible de Ujpest. L'ancien international, le gardien Szentmihalyi et l'arrière droit Kaposzta « font encore la course » avec les jeunes, mais la place de l'arrière central (le vétéran Solymosi, 32 ans) sera occupée par un nouveau venu, Maurer, 21 ans (son ancien club est Pécs), dont on attend beaucoup. Au poste d'arrière gauche, le jeune Juhasz (22 ans) s'est révélé l'année dernière — et fut tout de suite sélectionné — par sa dureté, sa souplesse et sa fureur de vaincre. Il est, avec Nosko, le type de l'arrière moderne.

L'équipe type : Szentmihalyi (Borbély) — Kapostza, Maurer, Nosko, Juhasz — E. Dunai, Zambo (Göröcs) — Fazekas, Béné, A. Dunai, Nagy (Zambo).

Ujpest est encore le grand favori du nouveau championnat. Dans la Coupe d'Europe, il n'a pas encore réussi à jouer un rôle éminent, certainement parce que l'équipe est fragile pour les matches de la Coupe : la force, la condition physique ne sont pas suffisantes, et son style de jeu n'est pas non plus assez efficace. Le premier adversaire sera Malmö et l'équipe s'est préparée en dehors des matches du championnat, avec un tournoi en Espagne.

Debout, de gauche à droite : Borbely, Nosko, E. Dunai, Solymosi (parti à Pecs), Zambo, Juhasz. Au premier rang : Fazekas, Bene, A. Dunai, Nagy, Toth.

LE FORFAIT D'AJAX : UN CAMOUFLET INJUSTE POUR NACIONAL

(Alain FONTAN)

MONTEVIDEO. — Dans les milieux du football sud-américain, on comprend mal le forfait d'Ajax à l'heure de la finale mondiale des clubs champions. On comprend plus mal encore les arguments (?) avancés pour récuser ce double match. En effet, si les hollandais n'avaient pas envie de disputer le titre intercontinental contre le champion uruguayen, pourquoi inventer maintenant de fallacieux prétextes de vaccins par exemple ? N'aurait-il pas été plus logique de jouer le jeu avant la finale européenne, en prenant position alors, et en bonne et due forme de l'U.E.F.A. afin de ne pas disputer cette finale ; ou obtenir à la rigueur que le second finaliste représente le vieux continent. Au moins aurait-on su ainsi à quoi s'en tenir. Mais imagine-t-on le représentant d'Amsud prenant en dernière heure une décision de cet ordre face à la tellement organisée Europe ? De quels maux ne l'eut-on pas accusé, mes seigneurs !

Tient-on à condamner sciemment cette épreuve ? En laissant se créer le précédent d'Ajax, l'U.E.F.A., qui prendra une décision en... novembre, selon une dépêche d'agence, semble décidée. Sinon, de qui se moque-t-on ?

Par hasard, M. Wiedercker envisagerait-il de faire payer par Ajax, à titre d'amende, le manque à gagner dont les Uruguayens se voient injustement pénalisés ? Comme les maladies diagnostiquées trop tard, ce forfait de dernière heure risque d'être mortel. Et nul n'a le droit de prendre le risque de faire mourir une épreuve même si celle-ci n'a pas bonne réputation. Car elle n'est pas malade, cette finale intercontinentale. Elle a seulement eu tort de grandir toute seule et d'avoir de mauvaises fréquentations. Mais qui oserait le lui reprocher ? Sans l'affection (paternelle, ô combien) d'une F.I.F.A. peu soucieuse de la reconnaître, abandonnée à son sort, il a suffit de deux ou trois voyous argentins pour qu'elle « porte le chapeau » et tous les péchés du football. Ce sont des choses qui arrivent tous les jours, même ; nous eo sommes responsables, vous et moi, les dirigeants petits et grands, tout le monde, mais plus encore certains entraîneurs comme Oswaldo Zubeldia (trop) longtemps maître d'Estudiantes de la Plata, et de la guerre sordide qu'engendra cette finale. La commotion cérébrale de Prati, l'œil au beurre noir de Nestor et la suspension à vie de Poletti, personne n'a oublié. Cependant, c'est le passé, et la faute à ces sacrées grosses primes de victoire.

Mais cette finale intercontinentale n'a jamais tué aucune équipe. Et Feyenoord ne compte-t-il pas autant de points qu'Ajax dans l'actuel championnat néerlandais ?

Au fond, l'injustice de ce forfait, c'est qu'il se produit justement alors qu'Estudiantes est enfin bouté hors de la Coupe, sorti « à la régulière » par (que mes amis brésiliens me pardonnent) la meilleure équipe sud-américaine de l'année. Bref, alors que l'Amsud quittait enfin le cauchemar et commençait à respirer, alors que la finale mondiale des clubs allait pouvoir repartir sur des bases nouvelles, voilà qu'on la frappe dans le dos sans crier gare.

Dommage. L'Uruguay, petit peuple courageux de trois millions d'habitants — un peu la Hollande de l'Amsud — toujours sur la brèche dans les épreuves de football haute compétition depuis les J.O. de la Belle Epoque et la première Coupe du Monde 1930, ne méritait pas ce camouflet. Comme le disait un membre du comité directeur de Nacional, il y a quelques semaines : « La fatigue de deux (ou trois) matches serrés de cette finale ne peuvent suffir à faire perdre le championnat à un grand club pro. Nous aussi tenons à être champions cette année. Enfin, si le bruit du forfait d'Ajax se confirme ce sera la première fois dans l'histoire que l'on verra des Hollandais qui ont peur. »

Peur de quoi ? De se faire vacciner, de prendre l'avion, ou de prendre des coups ? On aimerait tellement le savoir en Amsud.

EUROPE
Challenge interclubs

ANGLETERRE

ARSENAL EN DÉTRESSE

LONDRES. — Qu'est-ce qui ne va pas à Arsenal ? Le club d'Highbury a été battu pour la deuxième fois de la saison devant ses propres supporters (qui se comptaient 35.000) et ne compte que quatre points après cinq journées de Championnat. Cette persévérance dans l'échec est très inquiétante pour le double champion de la saison dernière et assez étonnante quand on se rappelle la superbe victoire du premier jour sur Chelsea (3-0).

Il semble bien que deux hommes manquent terriblement à Arsenal en ce moment. L'entraîneur Don Howe, en premier, qui tenait une place majeure dans le système et dont les joueurs avaient prévu que son départ serait catastrophique. Bertie Mee, le manager, n'aurait pas, dit-on, la carrure d'un grand homme de terrain et Don Howe (que le président d'Arsenal laissa partir à West Bromwich Albion comme... manager) fait ainsi la preuve par l'absurde des limites de son ex-patron. Le deuxième absent est Charlie George, opéré du ménisque, dont les vingt ans et le talent fou donnent à l'attaque des canonniers un rendement majeur... quand il est là.

Donc, Arsenal a été battu à Highbury par un but à zéro, but marqué de la tête par John Ritchie à la 18e minute, ce qui est inespéré pour Stoke City.

L'événement de ce début de saison est tout de même la performance du nouveau promu Sheffield United qui a perdu son premier point à domicile contre le West Bromwich de... Don Howe (0-0). En deux mois, Howe a donné une unité et un style à son équipe, ce qu'elle n'avait plus depuis longtemps. « Je suis content de ces bons résultats, car mes joueurs sont maintenant persuadés que j'ai raison. »

L'autre entraîneur satisfait est Frank O'Farrell dont l'autorité et la fermeté ont rendu à Manchester United efficacité et constance. Manchester United a fait match nul (1-1) à Wolverhampton. Avec huit points et malgré le handicap des deux premiers matches à domicile joués... à l'extérieur (Old Trafford Suspendu), Manchester United est remarquablement placé. C'est George Best — qui sera entendu cette semaine par la commission de discipline, mais pas encore condamné, car il faut instruire l'affaire — qui a marqué le but de son équipe dès la 15e minute. Les trois hommes en vue de Manchester furent Best, Bobby Charlton et Kidd, étincelants en première mi-temps.

Liverpool, qui est deuxième en compagnie de United, a remporté une difficile mais belle victoire sur Leicester (3-2). Il mena deux fois au score (buts de Heighway et Keegan), mais Leicester égalisa deux fois (buts de Farrington et Fern). C'est en définitive le grand Toshack qui enflamma les 51.000 spectateurs d'Anfield en plaçant, comme d'habitude, une « tête » meurtrière à la 71e minute. Ce jeune homme justifie les 100.000 livres qui le menèrent de Cardiff à Liverpool l'automne dernier.

Peter Osgood, dont on ne parle plus du transfert et que cette affaire a laissé froid comme le marbre, a donné à Chelsea sa première victoire de la saison (2-1 à Huddersfield) grâce à un but superbe de la tête marqué à la 76e minute. Quelques instants après, il tira sur la barre.

Nouveaux incidents enfin à Crystal Palace où la police a dû dégager le terrain envahi par des supporters après que l'équipe locale se soit vue refuser un but contre Nottingham Forest. Résultat final : 1-1.

On vous palre par ailleurs (page 39) de la campagne menée par un président de club contre le Comittee Management de la League, affaire qui secoue le football anglais comme rarement il l'a été.

(4e journée)

Arsenal	0	Sheffield Utd	1
Coventry	2	Derby	2
Crystal Palace	0	Liverpool	1
Everton	2	Chelsea	0
Nottingham	2	Southampton	3
Wolverhampton	2	Manchester City	1
Manchester Utd	3	West Bromwich	1
West Ham	0	Ipswich	0
Leeds	1	Tottenham	1
Newcastle	0	Huddersfield	0
Stoke	3	Leicester	1

(5e journée)

Arsenal	0	Stoke	1
Coventry	1	Newcastle	0
Crystal Palace	1	Nottingham	1
Derby	2	Southampton	2
Huddersfield	1	Chelsea	2
Ipswich	0	Leeds	2
Manchester City	4	Tottenham	0
Sheffield Utd	0	West Bromwich	0
West Ham	1	Everton	0
Wolverhampton	1	Manchester Utd	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sheffield Utd ...	9	5	4	1	0	8	1
2. Manchester Utd..	8	5	3	2	0	12	7
Liverpool	8	5	4	0	1	12	8
4. Derby	7	5	2	3	0	10	6
Stoke	7	5	3	1	1	9	6
6. West Bromwich .	6	5	2	2	1	5	4
Southampton ...	6	5	2	2	1	9	8
Leeds	6	5	2	2	1	4	4
9. Manchester Ciity.	5	5	2	1	2	11	5
Ipswich	5	5	1	3	1	3	3
Wolverhampton..	5	5	1	3	1	7	7
Tottenham	5	5	1	3	1	7	8
Coventry	5	5	1	3	1	6	7
14. Arsenal	4	5	2	0	3	5	5
Newcastle	4	5	1	2	2	3	5
16. Nottingham	3	5	1	1	3	6	9
Leicester	3	5	1	1	3	7	11
Chelsea	3	5	1	1	3	6	11
Everton	3	5	1	1	3	2	4
Crystal Palace..	3	5	1	1	3	4	0
West Ham	3	5	1	1	3	1	4
22. Huddersfield	2	5	6	2	3	4	9

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX A DIT NON

AMSTERDAM. — La question est définitivement résolue : Ajax ne jouera pas les matches comptant pour la Coupe Mondiale. La décision a été prise par l'U.E.F.A. dont le secrétaire Gustave Wiederkehr examine en ce moment même s'il y a lieu de pénaliser le grand club d'Amsterdam. Les incessants pourparlers n'avaient ps donné de suite jusquà présent. Or, il convient de citer que les joueurs d'Ajax qui sont après tout des professionnels 100 %, désirent disputer les deux rencontres avec Nacional, le champion de l'Amérique du Sud mais le dernier mot appartient à la direction des champions d'Europe. Cette dernière a toujours affirmé, se basant sur le rapport médical, qu'un tel déplacement pourrait être nuisible pour la condition physique des joueurs au cours du développement de la compétition. Jaap Van Praag, le président d'Ajax prétend qu'il n'y a pas un passage dans le règlement des matches intercontinents contraignant un club européen de se rendre en Amérique du Sud. « Il n'y a aucune raison, ajoute le président, de craindre des représailles de la part de la Fédération Américaine. Les injections que nos joueurs devraient subir avant d'entreprendre le déplacement lointain ne peuvent qu'être néfastes. Non, je ne tiens pas à aller jouer là-bas. Nous espérons avant toute autre chose remporter le prochain titre national. »

Pourtant les joueurs, de leur côté, sont très désappointés par la décision de leur direction.

La formation d'Amsterdam toujours privée de Suurbier, Krol, et des frères Muhren se livra avec prudence en face de la coriace formation d'Elek Schwartz devant 32 000 spectateurs.

Ajax eut le meilleur du jeu au début mais la défense du second club de Rotterdam et particlièrement de son gardien de but Doesburg furent fantastiques, neutralisant le jeu de classe des champions d'Europe. Sur une des réactions de Sparta, Cruyff s'étant retiré au centre de la défense commit une faute bénigne sur Heyermans. Kreinjam à la 35e minute para magistralement le coup de punition.

Le score 1-0 pour Sparta à ce moment ne reflétait nullement la physionomie de la partie.

La formation d'Amsterdam jusqu'au repos insista pour rétablir la situation. Cruyff à la 41e minute et le duo Venneker-Bosveld de Sparta peu avant le repos eurent le but à leur merci, mais ne parvinrent pas à conclure.

Après la reprise, Krol, l'arrière droit d'Ajax complètement remis de sa fracture de la jambe vint renforcer la défense tandis que l'Autrichien Schlicher s'adaptant difficilement quittait le terrain. Néanmoins Ajax accéléra son rythme, dominant par intermittences et Cruyff à la 48e minute sur magnifique action de Haan rata de peu, une nouvelle fois, l'égalisation. Sparta disposant d'une grande défense de Eykenbrock et le gardien Doesburg furent les principaux atouts résistant héroïquement à la dangereuse attaque des champions d'Europe.

Ces derniers firent l'impossible pour tenir.

L'équipe de Schwartz se défendit magistralement mais ne peut empêcher l'excellent Swart, sur belle combinaison de Keizer et Neeskens, d'égaliser à la 90e minute. Signalons cependant qu'Ajax n'a pas répondu à l'attente générale.

Feyenoord, de son côté, ne fut pas à la fête devant N.E.C. de Nimègue. Toutes les places du stade avaient été vendues depuis une semaine. Plus de 30 000 spectateurs, un record pour N.E.C., assistaient au duel, dont tout Nimègue attendait beaucoup. Les champions nationaux furent incontestablement supérieurs tactiquement et techniquement mais N.E.C. compensa cette lacune par une vaillance extraordinaire. D'ailleurs, N.E.C. nullement impressionné, fit l'impossible pour faire jeu égal avec Feyenoord. Tys, le demi offensif de N.E.C. neutralisa complètement le presque vétéran Moulyn, toujours un des meilleurs extérieurs gauche du pays.

Cependant et contre le courant du jeu Feyenoord prit l'avantage à la 34e minute par Hazil.

Jusqu'au repos la performance de N.E.C. fut de grande classe tandis que les champions de Hollande durent se défendre énergiquement pour maintenir leur avance.

Après la reprise, même physionomie que la première mi-temps. Feyenoord réussit à ralentir le rythme du jeu mais dut se cantonner devant son but. Le match s'équilibra, tandis que Dys la vedette de Nimègue ne fut pas récompensé pour toute l'énergie dépensée au cours du match. Alors que personne n'attendait un second but de Feyenoord, Wery le réussit à la 75e minute sur un tir surprise.

Avec une avance de 2-0, Feyenoord contrôla définitivement les opérations jusqu'à la 87e minute. A ce moment-là, la défense de Feyenoord fut débordée et De Jong sous l'enthousiasme général parvint enfin à donner au score un aspect plus équitable.

Une autre rencontre très intéressante eut lieu entre F.C. La Haye et F.C. Twente devant 26 000 spectateurs. Le duel n'a pas donné ce qu'on attendait. Le F.C. La Haye n'a pu exploiter les rares occasions qui se présentèrent dans les 45 dernières minutes.

D.W.S., le club d'Amsterdam dont les résultats lors des deux premières journées furent sensationnels, a essuyé sa première défaite devant M.V.V. à Amsterdam par le score de 3-2.

P.S.V. eut de son côté beaucoup de mal pour venir à bout du courageux F.C. Utrecht. La victoire par 1-0 est cependant une maigre récompense pour P.S.V.

Go-Ahead s'est enfin réveillé. Sur son terrain, le club de Deventer fit subir une sévère défaite à Vitesse par 5-1. Geels, l'ancien joueur de Feyenoord fut la vedette du match ; il marqua trois buts.

Feyenoord à la suite de la troisième journée est seul en tête précédant Sparta et Ajax d'un point. La compétition prend tournure.

(3e journée)

Go-Ahead	5	Vitesse	1
D.W.S.	2	M.V.V.	3
N.E.C.	1	Feyenoord	2
P.S.V.	1	Utrecht	0
N.A.C.	1	Telstar	1
Groningen	1	Volendam	1
Excelsior	0	F.C. Den Bosch	0
Sparta	1	Ajax	1
F.C. La Haye	0	F.C. Twente	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	6	3	3	0	0	5	2
2. Ajax	5	3	2	1	0	4	1
Sparta	5	3	2	1	0	8	2
4. N.E.C.	4	3	2	0	1	5	2
D.W.S.	4	3	2	0	1	4	3
Telstar	4	3	1	2	0	2	1
M.V.V.	4	3	2	0	1	5	4
8. N.A.C.	3	3	1	1	1	4	4
F.C. Twente	3	3	1	1	1	1	2
Volendam	3	3	1	1	1	1	3
F.C. La Haye	3	3	1	1	1	1	3
11. Utrecht	2	3	1	0	2	2	3
Groningen	2	3	0	2	1	1	2
P.S.V.	2	3	1	0	2	1	2
Go-Ahead	2	3	1	0	2	5	5
15. F.C. Den Bosch	1	3	0	1	2	1	5
Excelsior	1	3	0	1	2	0	2
18. Vitesse	0	3	0	0	3	1	7

Buteurs : Kovalik (Sparta), 4 ; Geels Go-Ahead),3 ; Brokamp (M.V.V.), 2.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

MONSIEUR COUPE

BRUXELLES. — La nouvelle la plus importante de la semaine déborde du cadre de la Coupe de Belgique, dont dimanche, nous vivions les 32e de finale. Au cours d'une conférence de presse tenue à l'Union Belge de Football, on a annoncé que M. José Crahay, secrétaire général de la Fédération, terminerait son mandat le 31 décembre 1971. Auparavant, c'est-à-dire à la fin de la présente saison, il renoncera à ses titres à l'Union Européenne. Il est le président de la Commission d'Organisation de la Coupe d'Europe des clubs champions.

M. José Crahay, même s'il déborde d'une activité intense, est spetuagénaire. Il estime devoir préparer son successeur. Il a demandé que celui-ci soit désigné en novembre, afin qu'il puisse le mettre au courant des affaires fédéraies. Dans sa retraite comme dans sa carrière, M. José Crahay n'aura rien voulu laisser au hasard. Quel que soit son successeur, il aura du mal à faire oublier l'homme qui, avec une autorité souriante, a été un des « grands commis » du football européen. Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que quand, à Vienne, Gabriel Hanot proposa l'organisation de la Coupe d'Europe, José Crahay fut le seul à l'appuyer.

Les Championnats de Belgique débuteront le week-end prochain. La journée du 29 août était consacrée à la Coupe. Les clubs de la Ligue Nationale, c'est-à-dire ceux de Division I et II, entraient dans la danse. Quinze clubs de Division I sur seize ont été qualifiés, tandis que treize clubs de Division II passaient l'écueil. Un résultat surprenant : une équipe de Division III, Lokeren, a éliminé le F.C. Liégeois après quatre prolongations. Lokeren est le nouveau club de Joseph Jurion, l'ancien international d'Anderlecht. Quand Jurion élimina le Real de Madrid par un maître coup de pied, on l'appela « Monsieur Coupe d'Europe ». Notre confrère Christian Hubert a eu un mot amusant dans le journal « La Dernière Heure » : « Monsieur Coupe d'Europe prétend devenir Monsieur Coupe de Belgique ».

On est mélancolique au F.C. Liégeois. L'équipe de football est éliminée et l'homme d'affaires qui prétend sauver les finances du club a annoncé la suppression d'une section d'athlétisme qui ne coûtait pourtant que 40.000 NF par an. « Seuls ceux qui subviennent à leurs besoins resteront dans le club „, a-t-il dit. Les athlètes liégeois étaient champions de Belgique et, tout récemment, Lismont gagna le marathon des Championnats d'Europe. Les athlètes vont rester sur le carreau.

Le Standard de Liège, club omnisports, n'avait pas de section d'athlétisme, car il croyait inexpugnable la position du F.C. Liégeois. Il est prêt, dit-on, à reprendre la section du club concurrent. Roger Petit sait que lorsqu'on parle d'un club, qu'elle qu'en soit la section, si l'on parle d'un champion d'Europe... c'est de la bonne publicité.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

IL FAUDRA COMPTER AVEC SCHALKE 04

STRASBOURG. — Les jeunes de Schalke furent les plus forts, malgré le soutien inconditionnel de 36 000 spectateurs (le stade était archi-comble, à tel point que tirer un corner dans de bonnes conditions relevait de l'exploit). Le promu UFL Bochum a dû reconnaître la supériorité du double champion Moenchengladbach, laissant ainsi la première place aux attachants joueurs de Schalke 04. Ce dernier, qui présente une formation très jeune, encadrée par le brillant international Lubuda, constitue en effet la grande révélation de ce début de Championnat.

Deux succès à l'extérieur et une victoire à domicile, ont placé la formation entraînée par l'ancien international yougoslave Yvan Horvach, au premier plan. Samedi, à Hambourg, face à une formation encore invaincue, les représentants de Gelsenkirchen étaient pourtant privés de leur meilleur buteur Fischer. 45 000 spectateurs — cela fait longtemps que Hambourg n'avait plus connu une telle affluence en Bundesliga — assistèrent cependant à une partie très intelligemment menée par les visiteurs, au cours de laquelle dès la 26e minute, un but fut inscrit de la tête par le blondinet Scheer.

Le magnifique vétéran, Uwe Seeler, eut alors beau jeter toutes ses forces dans la bataille — un de ses tirs fut renvoyé par un poteau en fin de partie — le rempart bâti devant Nigburg s'avéra infranchissable. Il faudra sérieusement compter avec Schalke dont les jeunes sont sur le point d'arriver à pleine maturité et apprendre à se familiariser avec des noms tels ceux des frères jumeaux Erwin et Helmut Krener (ils viennent d'Offenbach après avoir été formés à Moenchengladbach) ou encore Sobieray, Russmann et Lutkebohmert.

L'autre match au sommet de la journée a prouvé, si besoin était, que le tenant n'a pas abdiqué, bien au contraire. Grâce à deux buts de Heincker et Wloka — ce dernier avec l'aide involontaire de Rusing — les coéquipiers du brillant Netzer ont effacé la défaite (2-0) concédée il y a trois ans sur ce même sol en Coupe d'Allemagne et remporté leur premier match officiel face à Bochum, après six revers consécutifs.

Beckenbauer et le Bayern frappent fort

Bravo tout de même au promu qui a su défendre sa chance avec beaucoup d'enthousiasme, à l'image de l'ancien international Kremer. Ce dernier a mené la vie dure au meneur de jeu Netzer, et la chose mérite d'être signalée.

Autre international en grande forme : Grabowski, souverain avec Francfort face à un Brême de plus en plus décevant. Non seulement, Grabowski s'est littéralement joué de la défense visiteuse grâce à son dribble en contre-pied et à sa vitesse d'exécution, mais il s'est encore payé le luxe d'inscrire deux buts aussi beaux l'un que l'autre. Ce succès relance Francfort — au sein duquel l'international turc Enden a enfin prouvé quelque chose — mais que dire de Brême ? Bâtie à coups de millions (les internationaux Laumen et Dietrich de Moenchengladbach, ainsi que Neuberger et Wersst de Dortmund ont signé pendant l'inter-saison) la formation nordiste tarde décidément à trouver son rythme. D'ailleurs, il en va de même pour les autres clubs du nord de l'Allemagne. Brunswick, toujours privé de son capitaine Ulsaft, suspendu pour un an, et Hanovre, dernier malgré un match nul arraché face à Berlin, se trainent en queue du tableau et auront du mal à remonter la pente.

A la décharge de l'équipe de Brunswick, mentionnons qu'elle était tombée sur un Bechenbauer qui fournit une production impeccable en défense et couronna son festival par deux buts inscrits après des « une-deux » avec son compère Gerd Muller.

Mentionnons pour la petite histoire que le buteur numéro un de la dernière Coupe du Monde s'avéra incapable de tromper Francke sur penalty, alors que la marque était encore de un but partout. Il aura l'occasion de se racheter bientôt, certains clubs jouant dès ce soir mardi. Aux équipes les mieux préparées d'en profiter. Comment ne pas penser à Schalke 04 ?

(3e journée)

Bayern Munich	4	Brunswick	1
Hanovre	1	Hertha	1
Bielefeld	1	Kaiserslautern	1
Stuttgart	1	Oberhausen	1
Hambourg	0	Schalke 04	1
Francfort	4	Werder Breme	0
Duisbourg	0	Dusseldorf	0
Cologne	2	Borussia Dortm.	1
Bochum	0	Moenchengladl.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shalke 04	6	3	3	0	0	8	1
2. Bayern Munich	5	3	2	1	0	9	4
3. Moenchengladleach	4	3	2	0	1	7	2
Stuttgart	4	3	1	2	0	5	2
Kaiserslautern	4	3	1	2	0	4	3
Cologne	4	3	1	2	0	4	3
Bochum	4	3	2	0	1	4	4
8. Hambourg	3	3	1	1	1	6	3
Francfort	3	3	1	1	1	7	7
Oberhausen	3	3	1	1	1	4	4
Dusseldorf	3	3	1	1	1	3	3
Duisbourg	3	3	1	1	1	2	3
13. Hertha Derlin	2	3	0	2	1	3	6
Werder Brême	2	3	0	2	1	2	6
15. Borussia Dortm.	1	3	0	1	2	3	5
Brunswick	1	3	0	1	2	2	6
Bielefeld	1	3	0	1	2	2	7
Hanovre	1	3	0	1	2	2	8

Buteurs : Fischer (Schalke), 4 ; Seeler (Hambourg), 3 ; Beckenbauer (Bayern), 3.

L'Irlandais dans la poêle à frire

par Roger CHABAUD

Jacques Thibert vous a relaté la semaine dernière l'extrême tension qui règne dans le football d'Angleterre. Il rissole dans la violence. On s'amuserait jaune en situant un Irlandais au cœur de la tourmente. Mais ce serait simplifier à l'excès et le cas de ce jeune homme, le meilleur si l'on veut, puisque Best il s'appelle, pose un problème essentiel, quels que soient ses excès de langage, ou de comédie.

Les autorités d'Outre-Manche ont cette saison décidé de former les arbitres. 78 d'entre eux ont été classés en trois catégories. Les 26 du haut de la botte percevront deux primes de 50 livres pendant la saison. Pour les moyens, elle sera de 37 livres et demie. Pour les autres, de 25 livres. On en ricane. Au point que certains grands journaux populaires y ont consacré leur éditorial. Ce qui nous vaut un titre merveilleux : « Who refs the refs ? » soit : « qui arbitrera les arbitres », pour l'oreille. Nos confrères ne se privent pas d'humoriser à ce sujet. A l'époque où tant de robustes demis ouvrent des boutiques d'antiquaires, et tant de pétillants inters des magasins de fanfreluches, faudra-t-il recourir à Yves Saint-Laurent pour décider du meilleur short arbitral ? A Sir Laurence Oliver pour décider du plus beau geste de menace à Best au plus fort de son ire ? A Menuhin pour récompenser le plus pur do dièze dans le sifflet ? Et quel ascète donnera la croix du mérite à l'homme qui sifflera un penalty décisif à l'équipe visiteuse à vingt secondes de la fin ? En termes plus prosaïques, qui classera les arbitres ? Sir Stanley ? Les journalistes ? Ou le peuple ? Question qui va loin en ces temps de contestation. Notons cependant que les autorités de Lancaster Gate ont du punch, ayant osé suspendre les terrains de Leeds et Old Trafford...

Les arbitres anglais dans l'ensemble approuvent la mesure comme un commencement, quelque dérisoire soit la prime par rapport aux 800 livres par mois que perçoivent les gloires du football britannique. Le plus illustre referee, le confiseur Burtonshaw, au cœur de toutes las tempêtes acquiesce à ce que dit son confrère Harry News de Bristol : « ce qui est bon pour l'industrie, à savoir la stimulation, est bon pour l'arbitrage ».

Ce que contestent les travailleurs, à commencer par Best, le plus visé, dont l'Irlandité si j'ose dire risque par les temps qui courent de devenir explosive, ce sont précisément les consignes de caporalisme données aux arbitres, et bénies par le ministre des sports lui-même. 67 joueurs avertis en deux journées, trois sortis, dont l'illustre George. C'est assez pour que le secrétaire syndical, Cliff Lloyd, s'émeuve. Les moyens d'existence de ses mandants sont menacés par l'arbitraire. A l'en croire les administrateurs de la ligue conduisent le jeu vers le chaos, la désolation et la folie. Un international qui veut qu'on taise son nom va plus loin. Si une action est entreprise (contre les pouvoirs arbitralisés) les managers et les joueurs feront bloc. Bref, on irait vers la grève générale (le samedi noir !) que les choses ne sauraient étonner... A bon entendeur...

Là-dessus, dans le moment où l' « Observer » consacre un éditorial considérable par sa gravité à la faillite qui menace tout le système, le Français s'interroge, et principalement s'il a des antennes par exemple à Islington, Caledonian Road, banlieue Nord de Londres, pépinière de footballeurs.

Les choses ne sont pas simples. En devenant plus européen, le football anglais s'est engagé dans le « marche ou crève » dont il a su se garder si longtemps. Quand l'admirable Jimmy Loogie d'Arsenal, ou Alex Forbes, ne gagnaient guère plus de 48 livres par mois, plus les primes, la violence ne régnait ni sur les pelouses, ni dans les tribunes. Leurs successeurs tournent autour de chiffres dix fois supérieurs. Ils roulent lags dans une Angleterre incertaine, quoique cossue. Les clubs sont engagés dans la dingflation. Fort heureusement le système scolaire anglais et les ratés de l'industrialisation permettent un ressourcement à la fois merveilleux et inquiétant. On ne passe pas impunément de l'enfance à la notoriété cossue et à la gloire. Voilà un point pour psychologues.

Mais je le dépasserais volontiers. D'une part, les joueurs anglais déclarent : « Nous voulons jouer virilement et tacler comme nos ancêtres de Hastings, de Waterloo, et de la bataille d'Angleterre. Les arbitres nous en empêchent, mais sont incapables de déceler (parce que c'est impossible), les truquages mineurs, les délits de ruse sourde, et pernicieuse, alors que la rudesse est saine, presque loyale ».

Des entraîneurs font chorus là-dessus : « le public ne viendra plus pour des farces (sic). » Sous entendu : « pour une loyauté truquée, pour un caporalisme qui châtrera le football. » Mee, le manager d'Arsenal ajoute : « Nous avons essayé par un jeu vivace et pathétique de rameuter de nouveaux publics, et dynamiques. Si on nous camisole, nous mettrons la clé sous la porte ».

A trop menacer, à sanctionner trop lourdement, il se trouve que l'on transforme les anges noirs en martyrs et que le public, malade de violence pour des raisons qui intéressent le sociologue, prend parti pour les violents, non sans pour autant les vitupérer à sang froid. Mais Best n'a pas tous les torts. Les photographies qui le montrent piétiné, crocheté, coincé, retenu par le maillot, matraqué au close-combat, accablent ses détracteurs. Il pourrait s'écrier à juste titre : « Vous ne sanctionnez pas, parce que vous ne pouvez pas décemment, ceux qui me cisaillent alors que je remplis les stades. Et vous me bannissez si je vous le dis trop fort ou si je me venge trop mal ».

Il n'y a pas que l'Irlandais dans la poêle à frire.

Le football anglais nous concerne tous. On y reviendra.

N.B. - *Le rugby gallois a décidé de s'aligner sur le système aller-retour des grandes compétitions de football. Seul Cardif boude...*

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

40 MILLIARDS DE DÉFICIT

MILAN. — Le Calcio va entamer le 3 octobre sa nouvelle saison. Il prend le départ avec le poids de quarante milliards de lires de déficit. Le football professionnel italien, quoique réglé comme une société anonyme, accumule des dettes chaque année pour les raisons suivantes :

1. Il paye trop les footballeurs et les entraîneurs.
2. Il doit payer des sommes folles d'intérêts aux banques envers lesquelles il a, depuis des années, des dettes qu'il n'arrive pas à régler.
3. Les frais généraux pour les entraînements et les jours passés au vert ne font qu'augmenter.

La Fédération et la Ligue essayent d'obliger les 36 clubs professionnels (16 de première et 20 de deuxième division) à une administration moins aveugle. Le club de Venise, troisième division, a fait faillite et les livres du club ont été saisis par le Tribunal. Le club Potenza (3e division) n'a pas payé ses joueurs et un d'entre eux, Brambilla, l'a traîné en justice. Il réclame quatre millions de mensualités impayées.

Gigi Riva, la vedette de Cagliari, touche presque 80 millions d'anciens francs par an, le même chiffre que Pesaola touchait comme entraîneur à Fiorentina. Mazzola en touche 48. Facchetti 40, Rivera 33, Haller 45, Altafini 46. Le président de la Fédération, Franchi, a rappelé à tous les clubs que l'on est bien loin des minimums fixés par la Ligue et qui sont les suivants : 3 millions de lires par an aux joueurs de première division, 2 millions 220 000 pour les joueurs de deuxième division, 3 millions 960 000 pour les entraîneurs.

Puisque l'économie de l'Italie est très difficile, on a essayé de réduire un peu les grosses primes de fidélité que chaque année, on dépense avant même le début du championnat. Mais les footballeurs qui ont leur syndicat dont font partie aussi Rivera, Mazzola, Bulgarelli, ont fait la sourde oreille. Dans certains cas ils demandent, comme à l'Inter, une augmentation considérable. Chaque club, selon les lois de la Ligue, peut dépenser 50 pour cent des recettes nettes de la saison précédente pour les salaires des joueurs et de l'entraîneur. L'Inter Milan a droit à 740 millions. Suffiront-ils ?

Pendant l'intersaison, la folie du Calcio a paru diminuer : les clubs professionnels ont dépensé 8 milliards 436 millions contre 16 milliards 200 millions de l'année précédente. En argent comptant, on n'a « sorti » que 2 milliards et 200 millions contre 5 milliards la saison dernière. En effet, les grands clubs ont été sages et n'ont pas beaucoup changé.

Le Calcio fait bouger en Italie, selon une déclaration du président de la Ligue Stacchi, 160 milliards de lires par an en dehors de la somme du Totocalcio. Mais il faut que ces capitaux soient mieux administrés si l'on veut éviter la banqueroute. Il faudra aussi éviter la continuelle augmentation des prix des places dans les stades. Le prix moyen, qui en 1967 était de 1 413 lires est passé en 1971 à 1 750. Et pour la prochaine saison, plusieurs clubs ont prévu des augmentations...

L'Italien, très passionné de football, a dépensé 84 % des 34 milliards de lires payées en 1970 pour les spectacles sportifs, c'est-à-dire 28 milliards 495 millions (2,2 % est dépensé pour la boxe, 0,8 % pour le cyclisme et 13 % pour les autres sports). Mais ce gigantisme est en train de devenir le grand fléau du Calcio. Sauf Milan A.C., tous les autres clubs sont en déficit et on ne voit pas comment ils vont se redresser. La Ligue et la Fédération ont pris une position très nette vis à vis de l'augmentation des prix des places dans les stades. On risque d'éloigner le tifoso, maintenant que l'Italie dispose d'un grand nombre de stades avec une capacité remarquable.

Pour résoudre le problème, il faudrait que le footballeur italien soit moins avide, qu'il se contente de gagner un peu moins. Tous les clubs ont tenté de diminuer cette saison les primes mais les joueurs défendent, avec un terrible catenaccio, leur position acquise.

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

Airdrie	1	Dunfermline	0
Arbroath	2	Partick	4
Brechin	2	Farfar	1
Clyde	0	Falkirk	1
Clydebank	5	Berwick	0
Cowdenbeath	1	Quenn's Park	1
Dundee	3	Aberdeen	1
East Fife	1	Raith	1
East Stirling	2	Hamilton	6
Hibernian	2	Motherwell	1
Kilmarnock	4	Dundee Utd	2
Montrose	0	St. Mirren	1
Morton	2	Ayr	0
Rangers	6	Celtic	3
St. Johnstone	1	Hearts	0
Stenhonsemnir	1	Quenn of South	0
Stirling Albion	3	Dumbarton	3
Stranraer	2	Albion Rovers	0

SUISSE (Raymond PITTET)

LE F. C. ZURICH DÉJA FAVORI

LAUSANNE. — Le président Naegeli, grosse moustache et éternel cigare y aura mis le temps et le prix, mais il est en passe de réussir. En s'attachant les service, au F.C. Zurich, de l'Allemand Konietzka, il semble avoir misé juste. Dans la campagne des transferts, il a acquis de véritables ailiers, Rutschmann venu de Winterthur et Jeandupeux de la Chaux-de-Fonds. Le F.C. Zurich, avec Martinelli, Kunzli, l'entraîneur-joueur Konietzka et Jeandupeux, présente désormais une défense énergique, une formation capable assurément de remporter le titre national.

La première démonstration en a été faite, samedi soir. Le champion suisse Grasshoppers, de Zurich, également, et qui disputait la suprématie dans le football suisse, mais avant tout dans la ville, affrontait l'équipe du président Naegeli. Vingt-cinq mille cinq cents personnes s'étaient rassemblés au stade de Hardtumm. C'est la deuxième affluence de tous les temps dans le stade. Grâce à des buts de Jeandupeux et de Kunzli, Zurich s'imposa par 2-1, l'ailier Winiger, passé à Grasshoppers, parvenant seul à réduire l'avantage. Avec six points en trois matches, sept buts à trois, Zurich est décidément le grand favori du championnat.

Lausanne-Sports va mieux. Il a battu Lucerne devant 6.000 personnes. Et pourtant, il fut mené à la première minute, mais le Suédois Grahn égalisa deux minutes plus tard, puis Vuillaumier, Zappelle et Guggisperg établirent le résultat final. Grasshoppers battu se trouve donc, avec 4 points, à égalité avec les Young Boys. Les Bernois, trouble-fête du championnat et qui versent dans l'engagement physique ont gagné 3-0 (Peters-Marti-Muller), à Bienne, devant 8.500 personnes.

L'ex-champion Bâle, cinquième avec 4 points, a été freiné à Saint-Gall, l'Allemand Rafreider mit Saint-Gall sur les rails et Bâle ne dut qu'à son éternel remplaçant Demarmels de sauver un point, dont il parut se contenter. Neuf mille spectateurs. Un à un aussi à Winterthur entre l'équipe locale et les jeunes de La Chaux-de-Fonds. Serment parut donner l'élan à La Chaux-de-Fonds, mais Dimmeler (encore lui) égalisa. Trois mille six cents spectateurs seulement.

Servette, devant une petite chambrée (4.500), a été battu 3-0, sans Doerfel, Guyot, Blanchoud, il est vrai, à Lugano. L'Allemand Luttrop a marqué deux fois et Scacchi une fois. Servette est dernier. Cela n'est pas étonnant pour qui suit attentivement le déroulement des événements dans ce club.

Granges et Sion ont partagé les points sur le résultat de 1-1. C'est le troisième match nul de Granges et le premier point de Sion. Elzig, qui avait sauvé Sion de la relégation contre Fribourg en match d'appui, a marqué pour son équipe, et Braun pour Granges : 5.500 spectateurs.

Les nerfs sont un peu calmés. On a noté trois avertissements seulement contre dix et deux expulsions, dimanche dernier. Mais l'affluence aux matches augmente toujours en raison, il est vrai, du derby Grasshopper-Zurich. Les sept matches ont attiré 68.000 spectateurs.

Avec un produit, ou un service, qui fait de la **publicité**, on « sait » ce qu'on achète.

(3e journée)

Bienne	0	Young Boys	3
Grasshoppers	1	Zurich	2
Lausanne	4	Lucerne	1
Lugano	3	Servette	0
St Gall	1	Bâle	1
Sion	1	Granges	1
Winterthur	4	Chaux de Fonds	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	6	3	3	0	0	7	2
2. Bâle	4	3	1	2	0	3	1
Young Boys	4	3	2	0	1	5	2
Grasshoppers	4	3	2	0	1	6	3
Lausanne	4	3	2	0	1	8	5
Chaux-de-Fonds.	4	3	1	2	0	5	4
7. Lugano	3	3	1	1	1	5	4
Winterthur	3	3	1	1	1	6	5
Granges	3	3	0	3	0	2	2
10. Lucerne	2	3	1	0	2	3	8
Sion	2	3	0	2	1	2	4
12. St Gall	2	3	0	2	1	2	4
Bienne	1	3	0	1	2	3	7
Servette	1	3	0	1	2	2	7

Buteurs : Luttrop (Zurich), 4 ; Dimmeler (Wintherhur), 4 ; Grahm (Lausanne), 3.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

SHEFFIELD l'inattendu

CLASSEMENT GENERAL

	Total
1. Sheffield Utd (Angleterre) + 2 ..	5
Schalke 04 (All. Ouest) + 2	4
3. Manchester Utd (Angleterre), Nimes (France), Saint-Etienne (France) + 3, M.V.V. (Hollande) + 1, Leeds (Angleterre) + 1, Zurich (Suisse) + 1	3
9. Rennes (France), Kaiserslautern (All. Ouest), Bochum (All. Ouest), Newcastle (Angleterre), Sparta (Hollande), Grasshopers (Suisse), Bâle (Suisse), Feyenoord (Hollande) + 1, Ajax (Hollande) + 1, Moenchengladbach (All. Ouest) + 1, Stoke (Angleterre) + 2, Marseille (France) + 2, Paris-St-G. (France) + 2	2
22. Lyon (France), Sochaux (France), Arsenal (Angleterre), West Bromwich (Angleterre), Hambourg (All. Ouest), Granges (Suisse), Stuttgart (All. Ouest), Red Star (France), Bayern Munich (All. Ouest) + 1, Valence (Espagne) + 1, Young Boys (Suisse) + 1 ..	1

ALLEMAGNE OUEST. — Premier match au sommet : Schalke se rendait à Hambourg et remportait une belle victoire : 2 pts. Mais les deux grands » ont fait également parler d'eux. Bayer a battu (4-1) le corriace Brunswick : 1 point, tandis que le champion Moenchengladbach est allé confirmer (2-0) chez le « bleu » Bochum : 1 point.

ANGLETERRE. — Sheffield Utd continue. Cette semaine il s'est « payé » la tête du champion en battant Arsenal chez lui, puis il a fait match nul avec W.B.A. : 2 pts. Autre exploit : celui de Stoke qui abat (lui aussi) Arsenal toujours chez lui, de même que Leicester (3-1) : 2 pts. Aéveil, enfin, de Leeds, vainqueur (2-0) chez Ipswich. 1 point.

ESPAGNE. — Première sortie en Coupe d'Europe du nouveau champion Valence, qui passe le premier tour en éliminant Union Luxembourg (3-1 et 1-0) : 1 point.

FRANCE. — Réveil brutal et spectaculaire de Saint-Etienne, qui réussit un brillant carton (9-1) contre Reims avant d'aller battre Sochaux à Montbéliard : 3 points. Le champion Marseille confirme de son côté : victoire à Rennes et victoire à domicile face à Angers : 2 points. Enfin belle envolée du « bleu » Paris-Saint-Germain, brillant vainqueur à Nancy et contre Lille : 2 points.

HOLLANDE. — Trois déplacements méritoires : Feyenoord chez NEC (2-1) : 1 pt ; MVV chez DWS (3-2) : 1 point et enfin Ajax chez Sparta : 1 point.

SUISSE. — Derby zurichois au sommet, point de mire du championnat. Et Zurich s'impose (2-1) au champion Grasshoppers : 1 point. Belle performance d'autre part de Young Boys vainqueur (3-0) à Bienne : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps - Automne

	Matches	Buts
RISSANEN (Kuopion) + 1	15	16
TOIVOLA (Mikkelin) + 1	15	15
NIELSEN (B 1901)	14	14
BRAGE (KB)	14	12
SCHRIVER (Veile)	14	12
LINDHOLM (Reipas)	15	12
SUHONEN (Tornn) + 2	15	12
SANDBERG (Atvidaberg) + 3 + 1	15	12
HANSEN (AB Copenhague)	14	11
PEKKA LAINE (Helsingfors)	14	10
BUGGE AARVE (Viking)	12	9
MARKAROV (Arrat)	20	9
LARSON (Malmoe) + 1	15	9
MALOFEEV (Dyn. Minsk)	20	8
DYBWALD OLSEN (Lyn)	12	8
BANICHEVSKI (Neftchi) + 1	19	8
FUGLSET (Fredrikstad)	12	7
PETTERSEN (Stroemsgodset)	12	7
CHEVTCHENKO (Neftchi)	20	7
EKLUND (Atvidaberg)	12	7
KHMELNITZKI (Dyn. Keiv) + 2	20	7

B. Championnats Automne - Printemps

	Matches	Buts
NEHODA (Dukla) + 2 + 1	5	8
KEITA (St-Etienne) + 4 + 2	4	6
KLEMENT (Ostrava) + 2 + 1	5	6
VERGNES (Nimes)	4	5
SLEZAK (Zilina)	5	5
STRAUSS (Kosice)	5	5
BOGOMILOV (Lernomore) + 2	5	5
GILZEAN (Tottenham) + 1	5	4
LARGNE (St-Etienne) + 3	4	4
LEE (Manch. City)	5	4
BRANIKOVICZ (Ferencevaros)	3	4
ADAMEC (Trhava)	3	4
FISCHER (Schalke 04)	3	4
BASTI (Salgstarjan)	3	4
KOVALIK (Sparta)	3	4
BRAS (Paris S.G.) + 2	4	4
LUTTZOP (Zurich) + 2	3	4
DIMMELER (Winterthur) + 1	3	4
BECKENBAUER (Bayern) + 2	3	3
SEELER (Hambourg) + 1	3	3
JEKOV (C.S.K.A.) + 2	3	3
PANOV (Levski) + 1	3	3
TZVETKOV (Levski) + 1	3	3
VESSELINOV (Levski) + 1	3	3

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
le soulier d'or adidas

KEITA EXPLOSE

Nouvelle semaine faste pour les buteurs avec la réussite spectaculaire de Keita (Saint-Etienne), auteur de 4 buts contre Reims et, deux jours plus tard, de 2 nouveaux buts contre Sochaux.

A ses côtés, le jeune Stéphanois Larqué, auteur d'un hat-trick très applaudi.

Mais le Nord se signale également à notre attention. Le Suédois Sandberg, bourreau de Norrköping, avec ses 3 buts, de même que le Hollandais Geels (Go-Ahead), avec son triplé face à Vitesse.

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DYNAMO KIEV S'ENVOLE

Une fois de plus un championnat soviétique a perdu le rythme normal de son déroulement ce qui nous vaut aujourd'hui des équipes n'ayant joué que 17 matches (Armée Rostov), tandis que d'autres (le Champion CSVA par exemple) en sont à leur 23e journée.

Tout cela fausse quelque peu toute appréciation sur les possibilités de telle ou telle équipe. Il reste néanmoins acquis que la lutte pour le titre et les médailles restera dorénavant circonscrite entre deux formations de province : Dynamo Kiev et Ararat Erevan (aujourd'hui au commandement) et deux équipes de Moscou : Dynamo et CSKA, qui les talonnent.

Et dans ce complexe une de ces équipes, notamment le leader Dynamo-Kiev, vient de s'envoler sur sa 12e victoire en championnat. Sa victime a été Spartav-Moscou. Victoire d'autant plus précieuse et plus probante, qu'elle a été remportée sur le récent vainqueur de la Coupe de l'U.R.S.S.

Le stade de Kiev a de nouveau été bien garni, car 75 000 spectateurs avaient accouru pour assister au triomphe du leader du football soviétique, coqueluche de l'Ukraine.

Il serait peut-être exagéré de dire que Kiev a fait cavalier seul au cours de cette rencontre (le score serré de 3-2 le démentirait) mais il domina incontestablement le match de la tête et des épaules.

La première partie fut donc tout à l'avantage de l'équipe ukrainienne qui menait d'ailleurs au repos par 2 buts à 0 (Pouzatch 17e et Mountian 34e sur pénalty).

Et lorsqu'à la 72e minute le demi Kalinov réussissait un troisième but, la marque de 3-0 reflétait très fidèlement la physionomie de la partie.

Ce n'est qu'alors que l'on assistait à une sérieuse rebiffade de la part des joueurs moscovites.

Une erreur de la défense ukrainienne, qui abattit dans la surface de réparation l'ailier gauche moscovite Piskarev, permit au demi international Kalinov de transformer le pénalty et de relancer le match.

Le second coup porté à l'équipe de Kiev vint de la droite, d'où Khoussaïnov catapultait de la tête un centre de Minzoev. Il ne restait à jouer que quelque sept minutes. Elles furent mises à profit par les locaux pour contenir plus fermement les assauts des visiteurs et préserver ainsi une victoire, qui leur donne actuellement une avance de 8 points sur leur suivant direct : Ararat Erévan.

Nous épuiserons les rencontres clés de la semaine en parlant également du derby moscovite CSKA-Dynamo remporté 1-0 par le champion.

Cette fois une quarantaine de mille de Moscovites avaient fait le déplacement du stade Lénine.

Et ce déplacement en valut la peine.

Revigoré par sa dernière brillante victoire (6-0) sur Dynamo Tbilissi le champion CSKA chercha à faire un nouveau « malheur » en malmenant très sérieusement son adversaire dès le début de la partie. Et il aurait peut-être réussi, sans le magistral comportement du remplaçant de Yachine, le jeune Pilgouï, qui détourna ou arrêta spectaculairement plusieurs tirs meurtriers des attaquants militaires, dont notamment les boulets de canon de Doudarenko et de Fédotov.

Mais l'assaut donné au buts de Dynamo fut tellement constant et percutant qu'à la 40e minute Pilgouï dut s'incliner sur un tir en foulée de Polikarpov (40e), consécutif à une montée victorieuse du demi Dolgov le long de l'aile droite.

Après le repos la physionomie du match changea puisque ce fut Dynamo qui prit l'initiative du jeu en attaquant à outrance un CSKA réduit à une défense renforcée.

Et une fois de plus la défense militaire, au centre de laquelle se déchainait le capitaine Chesternev tint bon.

Une question de prestige et de préséance moscovites a donc été réglée.

(20e journée)

Torpedo Moscou	3	Kaïrat	1
Chakhter	1	Karpathes	1
C.S.K.A.	1	Dynamo Moscou	0
Zaria	1	Zénith	0
Dynamo Kiev	3	Spartak Moscou	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	33	21	13	7	1	28	8
2. Ararat Erevan	25	19	9	7	3	24	14
3. Dynamo Moscou	24	20	8	8	4	25	10
4. C.S.K.A. Mosc.	23	23	7	9	7	27	21
5. Karpathes	21	21	5	11	5	27	28
6. Zaria Vorochil.	20	18	7	6	5	20	13
7. Neftchi Bakou	19	18	6	7	5	24	19
Dynamo Tbilissi	19	18	7	5	6	17	24
9. Torpedo Moscou	18	18	3	12	3	12	10
Kaïrat Alma-A.	18	20	5	8	7	24	29
11. Spartak Moscou	16	18	4	8	6	19	21
Chakhter	16	19	7	2	10	18	20
Zénith	16	19	5	6	8	18	24
14. Dynamo Minsk	15	19	3	9	7	20	27
15. Pakhtakor	14	20	2	10	8	12	34
16. Armée Rostov	11	17	3	5	9	15	28

Buteurs. — Markarov (Ararat), 9 ; Maloféev (Dyn. Minsk), 8 ; Banichevski (Neftchi), 8.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

LE DOUBLÉ POUR LEVSKI

Semaine faste pour Levski Spartak.

Mercredi, Levski remportait son onzième tournoi de la Coupe. Dimanche, la populaire formation de Sofia allait à Vratza battre le Botev local et s'installait en tête de classement du Championnat.

Et cela par le même et éloquent score de 3-0.

En finale de la Coupe Levski, Spartak avait pour adversaire la corriace équipe de Locomotive Plovdov, animée par l'international Bonev.

Match équilibré jusqu'à la huitième minute. Un déboulé spectaculaire de l'ailier droit Vesselinov permettait à l'avant centre Tzvetkov de catapulter de la tête le ballon dans les filets des Cheminots de Plovdiv.

Yakimov brille avec C.S.K.A. mais Levski est irrésistible.

Cela stoppa quelque peu l'ardeur des visiteurs. Ce qui permit à Levski de prendre la direction des opérations.

Et l'estocade ne tarda pas.

A la 36e minute, une attaque éclair lançait Y. Kirilov qui marquait. Deux minutes plus tard, ce fut le tour de son homonyme P. Kirilov d'inscrire un troisième but de toute beauté.

La seconde mi-temps ne fut plus qu'une formalité pour Levski, qui s'est qualifié ainsi pour rencontrer en Coupe des Coupes le Sparta de Rotterdam.

Trois jours plus tard, Levski confirmait sa brillante forme en réussissant (en Championnat cette fois) un nouveau 3-0 à Vratza, face au Botev local, grâce à de spectaculaires actions de ses trois fers de lance : Vesselinov (25e), Pahov (34e) et Tzvetkov (40e).

Et, à l'issue de cette troisième journée du Championnat, Levski Spartak s'installe en chef de file avec un goal-average éloquent de onze buts à un.

Cette journée a été, d'autre part, marquée par la belle tenue du « bleu » G.S.K. Spartak de Varna, qui réussit une belle passe de trois en s'imposant cette fois à Dounav et en rejoignant Levski Spartak au commandement de la Première Division.

Il est également un troisième leader, le champion C.S.K.A., qui a durement peiné pour ne pas être décroché.

Les militaires de Sofia recevaient Trakia Plovdiv. Un but de Jekov à la troisième minute les vit entrevoir la vie en rose.

Mais ils furent durement contrés. L'international Dermendjiev partait du centre, mystifiait la défense militaire et égalisait (quatrième).

Il ne devait pas en rester là car, à la trentième minute, il récidivait et Trakia menait 2-1.

Toutefois, l'expérience de l'équipe championne de C.S.K.A. devait prévaloir. Un but heureux de Jekov à quelques secondes du repos mettait les deux équipes à égalité et à la soixante-quatrième minute, l'ailier droit des militaires Atanassov réussissait le but de la victoire.

C.S.K.A. revenait de loin.

COUPE FINALE

Levski Sp.	3	Loc. Plovdiv	0

(5e journée)

Akademik	1	Cernomoré	2
Gabrovo	0	Loc. Sofia	0
Botev Vratza	0	Levski Sp.	3
Marek	0	Cernomoretz	0
Béroé	1	Yambol	0
G.S.K. Spartak	2	Dounav	0
Etar	2	Spartak Plevène	1
C.S.K.A.	3	Trakia	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.S.K. Spartak	6	3	3	0	0	11	1
Levski Sp.	6	3	3	0	0	11	1
C.S.K.A.	6	3	3	0	0	9	3
4. Loc. Sofia	4	3	1	2	0	2	1
Etar	4	3	1	2	0	4	3
Cernomoré	4	3	2	0	1	7	6
Beroé	4	3	2	0	1	5	4
Gabrovo	4	3	1	2	0	2	1
9. Marek	3	3	1	1	1	2	5
10. Loc. Plovdiv	2	2	0	2	0	2	2
Botev Vratza	2	3	1	0	2	2	6
Dounav	2	3	1	0	2	2	6
13. Trakia	1	3	0	1	2	4	6
Yambol	1	3	0	1	2	1	3
Akademik	1	3	0	1	2	3	7
Spartak Plevène	1	3	0	1	2	3	10
Cernomoretz	1	3	0	1	2	1	3
18. Slavia Sofia	0	2	0	0	2	2	5

Buteurs : Panov (Levski), 3 ; Jekov (C.S.K.A.), 3.

SUEDE

(13e journée)

Atvidaberg	0	Malmoe	2
Djurgarden	2	Oester	1
Hammarby	1	Elfsborg	0
Landskrona	1	Norrköping	1
Lulea	0	Oerebro	1
Oergryte	1	A.I.K.	0

(14e journée)

Malmoe	6	Djurgarden	0
A.I.K.	1	Hammarby	0
Elfsborg	3	Lulea	1
Norrköping	0	Atvidaberg	3
Oerebro	1	Oergryte	2
Oester	3	Landskrona	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	21	14	8	5	1	33	12
2. Atvidaberg	18	14	7	4	3	27	10
3. Norrköping	17	14	5	7	2	11	9
4. A.I.K.	15	14	5	5	4	16	17
Djurgarden	15	14	7	1	6	22	24
6. Landskrona	13	14	3	7	4	13	16
Oerebro	13	14	4	5	5	12	18
8. Hammarby	12	14	4	4	6	10	15
9. Oergryte	11	14	3	5	6	17	20
Elfsborg	11	14	5	1	8	15	18
Oester	11	14	1	9	4	11	17
Lulea	11	14	4	3	7	14	26

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TRNAVA LANTERNE ROUGE

PRAGUE. — Le championnat est déjà à sa cinquième journée et l'intérêt ne se ralentit pas. Quel changement par rapport à la saison précédente !

Jusqu'à présent, la moyenne des spectateurs a fait un bond à 12.500, soit 8 % en plus, malgré les vacances.

Comme nous l'avions prévu dernièrement, le festival des buts marqués prend fin, les défenses s'affermissent et les totaux sont en baisse. Pour huit matches par journée : 34-29-25-20. Les spectateurs veulent voir des buts et jusqu'à dimanche ils furent setisfaits ; ce fut la première raison d'affluence. Mais il y en a encore une autre également passionnante : le champion Trnava compte déjà trois défaites et se trouve distancé de six points par Kosice et Dukla. Une belle course poursuite à entamer pour Trnava pourtant en forme.

Après sa défaite au premier tour contre Sparta à Prague (2-4), Trnava fut battu jeudi dernier sur le même stade, en nocturne, par Dukla (0-3). Ce match émerveilla par sa qualité non seulement les trente mille spectateurs praguois, mais également de nombreux touristes de l'Ouest actuellement à Prague. Un journaliste allemand nous a dit : « Cette rencontre était digne de la finale de la Coupe des Champions », et il avait raison.

L'entraineur Vytlacil, en convalescence, présent au match, fut enchanté par le jeu des deux équipes et déclara : « On voit rarement de telles rencontres. »

Dukla joua, en effet, comme à sa plus glorieuse époque. Malgré la virilité de Majernik, de Trnava, Nehoda a gagné son duel — pour les buteurs — avec Adamec. Il marqua deux buts et, fauché par Majernik, il fut encore à l'origine du penalty transformé par Samek.

Nehoda a marqué déjà huit buts en cinq matches. Il est probable qu'il détrônera Adamec, non seulement de son piédestal des buteurs, mais également de la sélection puisqu'il joue également comme inter gauche.

Si Dukla a pris la tête des clubs de Prague, Sparta, par contre, n'a plus sa supériorité. Après la catastrophe contre Slovan (1-6), Sparta a pris une nouvelle douche froide mercredi dernier à Ostrava (5-2). Le retour d ubuteur local Klement (3 buts) y était pour beaucoup.

Dimanche, tout le monde s'attendait à ce que Trnava batte chez lui Bratislava, mais le champion a failli être battu devant vingt-deux mille spectateurs ahuris. Après des efforts désespérés, Trnava égalisa neuf minutes avant la fin par Martinkovic (1-1).

Et puisque les derniers clubs, Trencin, Ostrava et Nitra ont tous gagné, voici le champion, pour le moment, lanterne rouge ! Trnava doit garder son calme pour l'avnoir, mais cela chauffe chez les supporters, très déçus par ce mauvais départ, malgré la forme de leur équipe.

Le nouveau venu, Brno, a tenu le leader Kosice en échec chez lui (2-2). Dukla s'approche, Nehoda a de nouveau assuré, dimanche, la victoire à Bratislava (3-2). Un espoir qui devient la vedette du fottball tchécoslovaque.

(4e journée)

Slavia	2	Presov	0
Teplice	3	Nitra	0
Ostrava	5	Sparta	2
Zilina	0	Kosice	1
Slovan	3	Trencin	0
Locomotiva	4	Trinec	0
Brno	1	Inter	1

(5e journée)

Kosice	2	Brno	2
Inter	2	Dukla	3
Trnava	1	Slovan	1
Presov	0	Zilina	0
Nitra	1	Slavia	0
Trinec	2	Ostrava	3
Trencin	3	Locomotiva	0
Sparta	0	Teplice	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kosice	9	5	4	1	0	13	4
Dukla	9	5	4	1	0	13	6
3. Slovan	7	5	3	1	1	13	5
4. Locomotiva	6	5	3	0	2	11	8
5. Teplice	5	5	2	1	2	7	5
Sparta	5	5	2	1	2	10	14
Brno	5	5	1	3	1	7	12
Presov	5	5	2	1	2	3	6
9. Trinec.	4	5	2	0	3	11	12
Inter	4	5	1	2	2	6	9
Ostrava	4	5	2	0	3	9	11
Nitra	4	5	2	0	3	7	9
Trencin	4	5	2	0	3	5	14
14. Zilina	3	5	1	1	3	7	5
Slavia	3	5	1	1	3	6	8
Trnava	3	5	1	1	3	7	10

Buteurs. — Nehoda (Duhla), 8 ; Klement (Ostrava), 6 ; Sransz (Kosice), 5.

GRECE (Xénophon METSIS)

CONNAISSEZ-VOUS DÉDÉS ?

ATHENES. — Depuis que voilà deux ans, Georges Sideris, le buteur d'Olympiakos, gagna le « Soulier d'argent » du concours annuel de « France Football » et « Adidas », les footballeurs grecs et l'opinion sportive, plus particulièrement les innombrables fervents du ballon rond suivent de près, la lutte qui oppose les candidats à ce concours fort prisé, ici, comme ailleurs.

En effet, le « Soulier d'Argent » de Sideris, lui avait valu plusieurs offres de jouer à l'étranger et parmi les clubs français, Marseille et Nice, s'étaient intéressés à lui. Finalement, Sideris joua la saison passée avec plus ou moins de succès à l'Antwerp, le club belge bien connu. Antoniadis, le longiligne avant centre de Panathinaïkos, tint la vedette à certains moments la saison suivante parmi les « ténors » européen, et l'on sait le rôle primordial qu'il joua avec son équipe en Coupe d'Europe des Clubs Champions 1970-1971. Mais c'est Georges Dédès, de Panionios, qui se classa en tête des buteurs grecs, la saison passée et qui avec 28 buts, arracha la troisième place au concours de cette année.

On n'a pas l'habitude, ici, de voir une équipe comme Panionios disputer et inquiéter les trois « grands » du football grec, qui sont l'A.E.K.-Panathinaïkos et Olympiakos, dans la course au titre et si l'équipe de Dédès n'enleva pas la couronne, finalement remportée par l'A.E.K., elle termina seconde devant les finalistes de la Coupe d'Europe des Clubs Champions 1970-1971 et la populaire formation du Pirée qu'est Olympiakos. Georges Dédès, avant centre ou ailier droit ou gauche (car il peut jouer à toutes les places de la ligne d'attaque) fut l'un des principaux artisans de cette place de choix de Panionios, qui lui donne droit d'affronter en Coupe de l'U.E.F.A., l'Athletico de Madrid. Mais qui est Georges Dédès ?

Né en 1943, Dédès a donc 28 ans, et après avoir joué en 1959-1960 à « Triamvos » une petite équipe de banlieue, il fut remarqué par les responsables de Panionios, où il commença une brillante carrière en 1961, en première équipe. Au contraire de Sideris, qui fut un joueur de force, bousculant les défenses adverses, Georges Dédès est un footballeur fin, racé, adroit, aux tirs percutants des deux pieds, qui occupe et tient avec bonheur les postes d'avant centre, d'inter ou d'ailier au sein de Panionios. Il joua, d'ailleurs, à ces places 20 fois en équipe nationale de Grèce, après avoir été international junior. C'est donc un footballeur au bagage complet et au style moderne. Il mesure 1,73 m et pèse 71 kg. Marié, l'aimable et courtois buteur grec, nous a confié : père d'un petit garçon de 3 ans, l'élégant,

« Je suis bien content d'avoir gagné cette année, le « Soulier de bronze » de « France Football » et d' « Adidas », et j'espère bien entendu faire mieux au cours de la saison, qui commence, mais je sais aussi, que cela n'est pas facile, car les concurrents sont de taille. Je n'ai pas eu l'occasion de voir jouer Skoblar et Keita, qui me devancent, mais je suis de près les progrès du football français et les excellentes productions, toutes récentes, de

Un Soulier d'Argent qui rêve d'Or.

Nice et de Nimes en témoignent. Je sais qu'en Arghirudis et Triantafilos, Olympiakos a eu deux recrues de l'école française et je serais heureux de me mesurer avec eux, prochainement en championnat. Je regrette beaucoup, cependant, de ne pouvoir le 6 octobre me déplacer à Paris, pour recevoir le « Soulier de bronze », car comme vous le savez, ce même jour, nous jouons ici, le match retour de la Coupe de l'U.E.F.A., contre l'Athletico de Madrid et mon équipe à besoin de moi. Cependant, ma femme Catherine sera là, en compagnie de mon président, M. Antoine Galinas. »

Georges Dédès, nous confie aussi, qu'il est un fervent admirateur de George Best, de Manchester United et de l'école anglaise de football, qu'il admire par dessus tout, car il doit beaucoup à son entraineur le Britannique Joe Mallet, coach de Panionios, et que son violon d'ingres est d'entendre des disques des chanteurs modernes, avec une nette préférence pour Salvatore Adamo.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LES ADIEUX DE TICHY

BUDAPEST. — Depuis de longues années, les équipes de clubs hongrois n'avaient obtenu des résultats aussi brillants que ceux des derniers jours. Vu le stage préparatoire de la sélection nationale, ils ont reçu la possibilité de participer, en Espagne, à des tournois internationaux où les quatre équipes hongroises, Ujpest, Vasas, Ferencvaros et Honved ont remporté des résultats brillants. Ujpest battit le Real Madrid et C.S.K.A. de Moscou, Ferencvaros remporta sur Panathinaïkos une victoire de 6-1 et battit Elche, Vasas vainquit Atletico Bilbao et le Standard de Liège. Honved battit Bayern Munich et fit match nul avec Barcelone.

Il est naturel que tout le monde soit satisfait de cette série de succès, d'autant plus que le football hongrois se trouve devant sa première rencontre internationale de l'automne, avec un très grand besoin d'une bonne performance. Le sélectionneur Rudolf Illovswzky, après ces tournées, n'a pas tardé à réunir les joueurs dès vendredi après-midi, pour les préparer par un stage commun à la rencontre contre la Yougoslavie qui aura lieu mercredi soit au Nepstadion.

Cette rencontre sera la répétition générale aux matches contre les Bulgares et les Français (9 octobre). Illovszky voudrait bien que l'équipe montre déjà des qualités qui seront bien nécessaires aux éliminatoires. Ses espoirs sont fondés puisque l'équipe, dès sa première rencontre, fit match nul (0-0) contre le Brésil et, ensuite, dans un match d'entraînement joué en Hongrie, battit Dynamo Minsk par 10-2. On peut comprendre qu'après ces préliminaires, il n'ait rien changé dans la composition de la sélection en alignant les mêmes joueurs qui disputaient le match de Rio. La seule nouveauté est que le sélectionneur a désigné Fazekas comme demi en mettant Béné à l'aile droite. La composition dans le système 4-3-3 sera la suivante : Geczy — Fabien, Pancsics, Vidats, P. Juhasz — I. Juhasz, Fazeskas, Szucs — Béné, A Dunai, Zambo.

La formation d'entrée sera tout de même différente. En effet, à l'occasion du match contre la Yougoslavie, Lajos Tichy, 35 ans, soixante et onze fois sélectionné, prendra congé de la sélection nationale et de sa carrière active durant les dix premières minutes, il jouera au poste D, Antal Dunai.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELIJKOVIC)

TROIS GROSSES SURPRISES

BELGRADE. — Non, ce n'est pas une erreur, les trois résultats suivants sont précis : l'équipe qui s'est sauvée de la descente dans les dernière journée du championnat, A.C. Borac, a battu le demi-finaliste de la Coupe des Champions, l'Etoile Rouge, par 1 à 0, devant vingt mille spectateurs, ce qui est un record pour la petite ville de Banjaluka. Deuxième surprise de la journée : la formation qui est montée cette année en Première Division, Vardar, a triomphé devant le grand favori Dynamo par 2 à 1, à Skoplje, également devant vingt mille spectateurs. Voici le troisième résultat absolument inattendu : la petite équipe Sutjeska, qui était, l'an passé, en Deuxième Division, a battu l'actuel champion yougoslave Oajduk par 3 à 0, à Niksic, devant quinze mille spectateurs.

Ces trois résultats ont apporté un grand intérêt au concours sportif. Ces trois surprises ont bouleversé le classement : les deux dernières équipes sont Dynamo et Oajduk, le champion yougoslave étant dernier avec un goal average catastrophique : 0 à 6.

La victoire de Zeleznicar contre Maribor est normale, mais le résultat est anormal : 8 à 0. Il représente une des plus nettes victoires en championnat yougoslave au cours de ces dernières années. Le héros du match fut l'avant centre Bukal, qui a marqué trois buts. Les deuxleaders du championnat Partizan et Belgrade ont très bien joué. Partizan a triomphé devant Radnicki par 3 à 0, devant quinze mille spectateurs dans un match très spectaculaire.

Belgrade, grâce à l'excellent international Petkovic, a battu Sarajevo, qui a joué sans son capitaine Fazlagic, blessé par 2 à 1, devant quinze mille spectateurs.

Dimanche prochain se jouera la troisième journée du championnat qui ne verra pas de grandes rencontres. Le match le plus intéressant sera Dynamo-Belgrade.

Aujourd'hui, l'équipe nationale de Yougoslavie rencontre, à Budapest, en match amical, la sélection hongroise. Le sélectionneur yougoslave Boskov a essayé en vain de remettre cette rencontre, mais la Fédération hongroise a refusé cette proposition

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

HAUTCHARAGE FERA-T-IL MIEUX ?

Pour le champion luxembourgeois Union, la Coupe d'Europe est terminée avant même qu'elle n'ait réellement commencé. Mais la chose était prévisible puisque le club luxembourgeois était confronté au champion d'Espagne le F.C. Valence dans un match préliminaire servant à éliminer un club avant que la compétition véritable ne commence.

Pourtant, Union n'a pas a rougir de cette élimination dans la mesure où le club de la capitale succombe avec tous les honneurs devant un « Grand d'Espagne », après lui avoir contesté longtemps cette supériorité pourtant évidente.

C'est ainsi qu'au match aller, à Valence, les Luxembourgeois s'offrirent le luxe de mener 1-0 avant de succomber 3-1 à la suite d'une égalisation obtenue sur penalty et d'un troisième but accordé par M. Kitabjian alors que l'on jouait la... 92e minute de ce match.

Au retour, les Espagnols privés de leur meneur de jeu Claramunt n'étaient pas rassurés et Alfredo Di Stefano leur entraineur n'en menait pas large. Si Union dut une nouvelle fois s'incliner, ce ne fut que par 1-0 et à la suite d'un mauvais renvoi de balle de son arrière central Ewen.

Union, sans doute trop prudent, laissa passer l'occasion de signer un réel exploit en tenant le champion d'Espagne en échec, car lorsque sur une montée de l'arrière droit Johny Hoffmann, la balle vint s'écraser sur la transversale d'Albelardo, on pouvait croire à l'égalisation.

Di Stefano ne pensait pas que son équipe trouverait une aussi vive résistance et surtout une formation remarquablement articulée en défense. Du coup, on en vint à regretter les absences de Nicky Braun (transféré à Schalke 04) et de A. Portz qui auraient donné plus de poids à une attaque ou figure encore deux juniors beaucoup trop tendres.

Quoi qu'il en soit, on est convaincu qu'Union Luxembourg a fait son devoir et n'a rien à se reprocher et Di Stefano, lui-même, avouait après coup :

« Je crois que nous aurons la tâche plus facile en 32es de finale devant Hadjuk Split, car c'est sans doute une formation dont le football s'apparente beaucoup plus au nôtre. »

Valence, qui succède dans cette compétition au Real et à l'Atletico, connaitra, sans doute, bien des difficultés dans cette épreuve chère à Gabriel Hanot, mais lorsque son équipe sera rôdée, elle devrait, néanmoins, poser des problèmes à ses futurs adversaires.

Et maintenant, au Grand-Duché, on attend avec une certaine curiosité la confrontation en Coupe des Coupe entre Hautcharage, ce club qui a défrayé la chronique et Chelsea qui semble traverser une crise interne, dont Osgood pourrait être la victime. Mais ici, il y a fort à parier que le résultat ne sera plus le même...

La compétition nationale débutera, elle, dimanche. On attend beaucoup de ce nouveau championnat. Union va y mettre son titre en jeu avec une équipe légèrement diminuée, malgré l'arrivée d'un Allemand Gschwender (qui n'était pas qualifié pour jouer la Coupe d'Europe). L'équipe de la capitale trouvera certainement en son voisin Aris qui a découvert en la personne du Portugais Da Silva « l'oiseau rare » et en Jeunesse qui a acheté deux internationaux, Léon Schmit (frère du Mulhousien Ady) et N. Reiland, ses plus dangereux rivaux. Mais attention à une formation comme Beggen qui a récupéré J. Krecke, attention aussi à cet autre club de la capitale le Spora qui a engagé un Yougoslave, et puis peut-être aussi à Ettelbruck, club du Nord, nouveau venu parmi l'élite et dont l'international Nicky Hoffmann est la plaque tournante.

Un championnat qui s'annonce donc passionannt et qui devrait relancer le football luxembourgeois.

ALLEMAGNE DE L'EST

(1re journée)

Loc. Leipzig	2	Vorwärts	0
Dresde	3	Magdebourg	1
Dynamo	0	Zwickau	1
Halle	2	Rostok	0
Karlmarxstadt	1	Union	1
Wismut	2	Riesa	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halle	2	1	1	0	0	2	0
Loc. Leipzig	2	1	1	0	0	2	0
Zwickau	2	1	1	0	0	1	0
Dresde	2	1	1	0	0	5	3
5. Riesa	1	1	0	1	0	2	2
Wismut	1	1	0	1	0	2	2
Union	1	1	0	1	0	1	1
Karlmarxstadt	1	1	0	1	0	1	1
9. Magdebourg	0	1	0	0	1	1	3
Dynamo	0	1	0	0	1	0	1
Worwärts	0	1	0	0	1	0	2
Rostok	0	1	0	0	1	0	2

ROUMANIE

(2e journée)

Craïova	2	C.F.R. Cluj	2
Dynamo	2	Brasov	2
U.T. Arad	2	Steana	2
F.C. Argès	2	Rapid	1
Constantza	2	Jassy	2
Ploesti	1	Oradea	0
Petroseni	0	Tg. Mures	0
Cluj	3	Bacau	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steagul Rosu B.	3	2	1	1	0	5	2
Dynamo	3	2	1	1	0	5	3
Cluj	3	2	1	1	0	6	4
4. Bacau	2	2	1	0	1	5	4
Petroseni	2	2	0	2	0	0	0
Craïova	2	2	0	2	0	3	3
U.T. Arad	2	2	0	2	0	2	2
Constantza	2	2	0	2	0	2	2
Yassy	2	2	0	2	0	5	5
Steana	2	2	0	2	0	3	3
Tg. Mures	2	2	0	2	0	0	0
Pitesti	2	2	1	0	1	3	5
Ploesti	2	2	1	0	1	1	3
14. Rapid	1	2	0	1	1	2	3
Oriadia	1	2	0	1	1	2	3
C.F.R. Cluj	1	2	0	1	1	3	5

URUGUAY

(13e journée)

Liverpool	1	Sudamerica	0
Bellavista	2	Cerro	1
Racing	1	River Plate	1
Huracanbucco	1	Central	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	19	12	8	3	1	20	7
2. Danubio	17	12	8	1	3	18	12
3. Penarol	16	11	7	2	2	17	10
4. Bellavista	16	13	6	4	3	16	13
5. Nacional	15	11	6	3	2	16	9
6. Huracanbucco	13	13	5	3	5	22	16
7. Sudamerica	10	13	2	6	5	16	16
8. Defensor	10	12	3	4	5	8	10
9. River Plate	10	13	1	8	4	11	17
10. Cerro	9	12	3	3	6	14	24
11. Central	8	13	2	4	7	15	22
12. Racing	6	13	2	2	9	10	24

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

DES CHOCS EXPLOSIFS

ALGER. — Dimanche prochain débutera le championnat national. Un championnat qui sera long, plus long que ses devanciers avec ses trente rencontres au lieu des vingt-deux habituelles.

Un championnat, enfin, qui, dès sa première journée, nous offrira quelques rencontres qui vaudront déjà leur pesant d'or, car elles auront opposé, dès le premier round, la plupart des favoris.

C'est ainsi que le M.C. Oran, détenteur du titre, accueillera le Nadi de Constantine (ex-C.S.C.), qui fut son dauphin en 1970-1971. Ces deux solides équipes, qui ne cachent pas leurs ambitions pour 1971-1972, ont effectué un sérieux effort de recrutement.

Les Oranais auront le gardien Ounes et l'attaquant Benkedroussi, soit deux authentiques internationaux espoirs, tandis que les Constantinois ont récupéré, c'est bien le cas de le dire, l'ancien inernational Bellouci, dont ce sera, en somme, le véritable come-back parmi l'élite, et un jeune avant centre de l'orphelinat de Constantine, dont les qualités de buteur firent merveille lors de la finale de la Coupe d'Algérie, qu'il disputa et remporta avec son club en 1970-1971.

Le second choc du jour, et non des moindres, aura comme théâtre le stade du 20 Août à Alger, et comme acteur le C.R. Belcourt, double champion du Maghreb (1969-1970 et 1970-1971) et Bel Abbès, dont tout un chacun se rappelle encore le cauchemar qu'il vécut l'an dernier, à la suite de certains incidents puis des sanctions qui s'ensuivirent. Et, pourtant, à l'époque, les Bel Abbésiens étaient remarquablement placés pour le titre.

A Bologhine, c'est le M.C. Alger, vainqueur de la Coupe d'Algérie, qui recevra le J.S.K., qu'entraine notre vieil ami, l'ex-Monégasque Boubeiceur. Le J.S.K. est capable de jouer un rôle intéressant, d'autant plus qu'il s'est sérieusement renforcé avec l'apport du gardien Tahir Kamal, frère de l'avant centre du M.C. Alger, qui a de grandes chances de ne pas jouer car, d'une part, il se sera marié la veille et, d'autre part, au moment où nous écrivons ces lignes, son différend avec ses dirigeants demeure toujours aussi vif.

Des autres rencontres, il y a lieu de signaler celle qui mettra aux prises, à Kouba, les pétroliers de la Sonatrac et l'U.S.M. Alger, cette dernière formation ayant laissé, au cours des matches de préparation, une excellente impression.

Même cas pour les Sétifiens d'Arribi, fermement décidés à retrouver le lustre d'antan et dont la première sortie devant leur fidèle public, sera suivie avec beaucoup d'intérêt face à l'escadron noir de Guelma soumis, durant l'inter-saison, à une grave crise interne et dont les séquelles, au cas où il en subsisterait, risqueraient d'avoir de fâcheuses conséquences sur l'avenir du club.

Des quatre promus, le M.O. Constantine et l'A.S.M. Oran, sur le terrain du premier nommé, tenteront de marquer leur retour parmi l'élite par un bon résultat, tandis que Tlemcen et Annaba, grâce à l'avantage du terrain, voudront en faire autant respectivement devant Air Algérie et Tiaret.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LA SAISON COMMENCE PAR UNE ...FINALE

CASABLANCA. — Après une série d'informations et de démentis, on est enfin parvenu à une certitude dans l'établissement du calendrier marocain. La saison sera ouverte dimanche prochain par la finale de la Coupe du Trône, qui n'avait pu se jouer en juillet dernier.

Cette finale aura donc lieu à Casablanca, au Stade d'Honneur, entre les F.A.R. de Rabat et le M.A.S. de Fès. Il est à craindre que ce match n'ait pas le même tonus que s'il avait été joué en juillet, car les premières rencontres du calendrier sont disputées avec des joueurs manquant d'entrainement et tenant difficilement les quatre-vingt-dix minutes au rythme désiré. On peut même se demander quel sera le spectacle présenté s'il est nécessaire de jouer la prolongation car, de toute façon, il faudra que l'un des deux clubs soit déclaré vainqueur.

Les F.A.R. ont commencé leur préparation depuis le 20 août et leur directeur technique, Barinaga, est de retour après quelques courtes vacances à Madrid. Il semble qu'il pourra compter sur la totalité de ses joueurs, mais il ignore dans quelles conditions ils pourront se présenter. Ainsi, dimanche dernier, lors d'un essai amical, les F.A.R. ont été battus à Mohammédia par 3 à 1.

Les ennuis seront plus grands pour Fès qui a repris son entrainement plus tard encore. On sait cependant que Jean-Pierre Knayer a renouvelé son contrat pour la saison, en tant qu'entraineur de cette formation.

On avait, cependant, ces jours derniers, quelques craintes au sujet de Larbi, l'une des vedettes de l'attaque de Fès, qui était parti pour passer des vacances en Grande-Bretagne et qui n'a pas fixé la date de son retour.

De plus, il a été fortement question, durant l'inter-saison, d'un transfer de ce joueur au W.A.C. de Casablanca. Les pourparlers engagés paraissent assez avancés ; toutefois, on peut supposer que, même en cas de transfert, Larbi pourra jouer la finale de la Coupe dans la ligne d'avants de Fès.

Compte tenu de la forme actuelle, et bien qu'aucune rencontre officielle n'ait permis d'en juger, il semble que les F.A.R. partiront légèrement favoris de cette finale, ce qui leur permettrait de faire oublier leur déconvenue en championnat.

Les premiers éléments du calendrier prévoient ensuite, pour le 11 septembre, le match Maroc-Mexique et, pour le 19, la première journée du championnat.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois . 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60. 231-50-94

◆ Industrie

STE LEVALLOIS rech. :
FRAISEURS P2-P3
TOURNEUR P2-P3
Restaur. Avant. socx. Samedi libre. Ecrire, se présenter uniquement 9 h.-midi ou téléph. Mme DUBOIS, 53, r. Greffulhe, LEVALLOIS, Métro Pont-Levallois. PER. 34-00, poste 349.

S.G.T.E.
39, rue du Colisée, Paris (8e) recherche
MONT.-ELECTRICIENS
Postes et centrales HT - BT
P2 - P3 - OHQ
Pour chantiers en déplacement et étranger. Nationalité française exigée. Se présenter avec références.

Société recherche
FRAISEURS P1-P3
TOURNEURS P2-P3
Restaur. Avant. socx, Samedi libre. Se présenter 8 à 12 h. 180, av. Marcel-Cachin, CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. De la Porte d'Orléans, Bus 194 - 195 (Maison-Blanche).

◆ Divers

Canada, Afrique Sud, Amérique Sud, Australie rech. pers. ttes catég. Doc. Migrations (serv. 90), 3, r. Montyon, Paris-9e.

S.N.C.F.
recherche pour EMPLOIS STABLES

1° pour région parisienne et régions de l'Est, du Nord, de l'Ouest et du Sud-Ouest :
AGENTS DE CONDUITE DE LOCOMOTIVES ELECTRIQUES ET DIESEL
Candidats titulaires BEI, CFES, BEP, BEPC, CAP électricien, mécanique automobile ou d'une spécialité FER.

2° pour région Parisienne et régions de l'Est, du Nord, de l'Ouest et du Sud-Est :
SERVICE DES GARES
Candidats titulaires ou non du CFES ou du BEPC

3° Pour région Parisienne et régions de l'Est et du Sud-Est :
AGENTS D'ENTRETIEN DE LA VOIE
Sexe masculin. National. française, libéré service militaire pour les candidats aux emplois de la première catégorie et les titulaires du BEPC. Age minimum 18 ans, maximum 30 ans. Titularisation rapide.
Avantages sociaux.
Logements pour célibataires.
Adresser demandes :
— POUR TOUS EMPLOIS : à M. le Chef du CEMBOR, 175, r. Faubourg-St-Denis, Paris (10e), ou M. le Chef du BRIS-OUEST, 116, rue Saussure, PARIS (17e), ou à M. le Chef du Centre de Recrutement SNCF, Gare de MARSEILLE - ST-CHARLES, MARSEILLE (1er), ou à M. le Chef du Centre de Recrutement SNCF, 5e arrondiss. Exploitation S.-O., Gare TOULOUSE-MATABIAU 31-TOULOUSE.
— POUR LE SERVICE DES GARES ET L'ENTRETIEN DES VOIES à M. le Chef du CRISS SNCF, 3, boulev. Wilson, 57 - STRASBOURG.
— POUR L'ENTRETIEN DES VOIES à M. le Chef du Centre de Recrutement de PARIS-SUD-EST, 1, bis rue du Charolais, PARIS (12e)

◆ Bureaux

MONOPRIX
recrute
pour son nouveau magasin
DE LA BELLE-EPINE
— Commune de Thiais —
(Intersection N. 7 et N. 186)
● BOUCHERS
● CHARCUTIERS-TRAITEURS
● SPECIALISTES FRUITS ET LEGUMES
Possibilités de promotion
Se présenter (ou écrire)
Monoprix Belle-Epine
Zone Secar, entrée n° 2
94 - THIAIS
Nous vous accueillerons toujours avec plaisir.

DE 18 ANS A...
EMPLOIS STABLES
AIDE-COMPTABLES, STENOS, DACTYLOS
ET
NOMBREUX EMPLOIS DE BUREAU
Tous niveaux formation au cours de travail
Ecrire : ASSURANCE DU GROUPE DE PARIS
SERVICE W
21, rue de Châteaudun, PARIS (9e)

Confidentiel monde

■ Bâle a engagé un attaquant allemand de 22 ans qui jouait jusque-là dans le football amateur. Il s'appelle Ottmar Hitzfeld, habite à 8 kilomètres seulement de la frontière et poursuit des études universitaires. Il a marqué 41 buts lors des deux dernières saisons.

■ Blaettler se prétendant blessé, n'a pas joué le dernier Granges-Lugano. En fait, sa blessure était plutôt d'amour-propre : son club, Lugano, venait de lui infliger 2.000 francs suisses d'amende (2.700 francs) pour des propos un peu trop sarcastiques dans un journal alémanique.

■ L'ex-Servettien et ailier gauche international Schindelholz est aujourd'hui à Vevey, en ligue B. Grâce à lui, l'attaque de Vevey semble vouloir cracher le feu.

EXPLICATION

Dans son livre « Eu, tri campeao » (Moi, trois fois champion), Pelé explique comment le Brésil a abordé la finale de la Coupe du monde 1970 et avec quelles armes il a battu l'Italie. « Nous avons étudié attentivement le film du match Allemagne - Italie et nous en avons conclu que, pour battre les Azzurri, il nous fallait ouvrir une brèche dans leur défense. Pour réussir, Jaïrzinho et moi devions promener sur tout le front de l'attaque nos adversaires directs Facchetti et Bertini, afin de laisser le champ libre aux montées de Carlos Alberto, que personne ne songerait à neutraliser. Ça a très bien marché et c'est ainsi que nous avons enlevé la couronne. »

■ Le capitaine courageux de Chelsea, Ron Harris, est complètement dégoûté. Son équipe a bien du mal à retrouver son équipe (beaucoup de blessés) et il a écopé un avertissement contre Everton.

■ Jimmy Scoular, entraîneur de Cardiff City, a jeté son gardien écossais, Jim Eadie, en équipe réserve, après les neuf buts encaissés en deux matches à l'extérieur.

■ Le championnat du monde féminin ne s'est pas disputé à fleurets mouchetés. Le capitaine de l'équipe d'Angleterre, Carole Wilson, arrière de 19 ans ; et Yvonne Farr, 16 ans, sa coéquipière, ont eu une jambe cassée. Elles ont terminé l'épreuve dans un club privé, en maillot de bain et... dans le plâtre.

■ L'international **anglais** Mc Farland se souviendra longtemps de son retour en équipe première de Coventry. Longtemps blessé, il espérait beaucoup du match contre Derby. Or, il a donné, littéralement donné, 2 buts à l'adversaire : résultat 2-2.

■ Fulham voudrait engager l'international gallois Peter King, pourtant réputé pour son mauvais caractère. King a 28 ans et joue soit à l'une ou l'autre aile, soit comme inter, soit comme demi. « Un oiseau rare pareil coûte très cher », a dit Scoular, manager de Cardiff et de King. Celui-ci a joué 300 matches de championnat avec le club gallois.

■ Trente et une personnes, licenciées au club australien de Rochdale ont été suspendues à vie pour avoir provoqué une bagarre générale avec l'équipe adverse, les arbitres et les spectateurs.

■ Sandro Mazzola est blessé. Une « semelle » bien appuyée en match amical, lui a endommagé le métatarse du pied droit.

■ Un Paraguayen (un seul) participera au championnat de Belgique, il s'appelle Riveros et jouera au F.C. Diest. Il a fait l'essentiel de sa carrière au Chili.

LE CRUYFF ESPAGNOL

Rinus Michels, l'ex-coach d'Ajax, aujourd'hui entraîneur du F.C. Barcelone, a dit : «Les attaquants barcelonais ne semblent pas très brillants au point de vue technique. Mis à part Rexach, ils ne savent guère tirer au but des deux pieds. » Réflexion technique assez rétrograde...

Michels a d'ailleurs beaucoup d'admiration pour Rexach. Il rêve d'en faire l'avant centre de l'équipe barcelonaise, le Cruyff espagnol. « C'est un très grand joueur en puissance. »

■ Hamrin, libéré par Naples, s'entraîne avec Viareggio. Il attend tranquillement le mois de novembre (fin des transferts) pour aller renforcer une équipe faiblarde. A 37 ans, le Suédois est encore un ailier efficace.

■ Silvester Takac n'a pu accompagner le Standard au Tournoi de Bilbao. L'ex-Rennais avait été victime, avant le départ en Espagne, d'un accident d'automobile survenu près de Liège. Takac a été touché au genou et à la lèvre.

L'anti BEST

Cet homme, marchand de bonbons et de cigarettes, est au centre de la controverse entre les footballeurs anglais et la Football League. Il s'appelle Norman Burtenshaw et il a expulsé récemment George Best lors de Chelsea - Manchester United. Cet homme en noir a le don de révolter les joueurs et d'exaspérer le public par des coups de sifflet autoritaires et répétés. Mais il répond : « Ce sont les ordres ! »
(Photo AGIP.)

■ Pour Hamrin, aucun doute : « Le scudetto 72 se jouera encore entre les deux équipes milanaises, l'Inter et Milan A.C. »

■ L'Espagnol de l'A.S. Roma, Del Sol, est très content. Il a obtenu une prime de fidélité substantielle (36 millions de lires), ce qui, à son âge, est une performance.

■ Amarildo, blessé et en litige avec son club l'A.S. Roma, pourrait être cédé à Vérone, en échange de D'Amato et d'un certain nombre de millions.

■ Pelé a confirmé sa retraite internationale. Il a décidé de remercier ses admirateurs d'une façon très particulière. Il va, en effet, composer une chanson intitulée « Pelé rend grâce », qu'interprétera le meilleur chanteur brésilien du moment, Simonal.

■ Barcelone et la Fédération espagnole suivent de très près les graves événements qui secouent actuellement l'Irlande du Nord : le club catalan doit, en effet, rencontrer Distillery en Coupe des Coupes, et la sélection espagnole doit se rendre en Irlande au mois de novembre, pour la Coupe d'Europe des Nations..

L'INCONNU DE LA JUVE

Le saviez-vous ? L'entraîneur de la Juventus est un Tchécoslovaque : Cestmir Vycpalek, qui succéda à l'infortuné Armando Picchi, est en Italie depuis 1946.

Né à Prague en 1921, il fut l'un des derniers joueurs tchécoslovaques à venir tenter fortune dans le calcio.

Il joua à la Juventus, mais aussi à Palerme et à Parme, prenant sa retraite en 1958, à l'âge de trente-sept ans.

Ce sont Boniperti et Allodi qui le firent venir à la Juve, tous deux ayant été ses coéquipiers à Turin et à Parme.

■ Le Crossing Schaerbeeck a enrôlé le Yougoslave Zambata (transfuge de Waregem) pour jouer les premiers rôles en Division I et pour renforcer son attaque.

■ Cinq joueurs de plus de 32 ans, qui doivent participer au prochain championnat d'Italie, ont dû subir un examen médical fédéral à Coverciano. Il s'agit de Haller, Salvadore, Altafini, Sormani et Panzanato. Examen rendu obligatoire depuis le malaise sérieux dont fut victime Sormani la saison dernière au cours du match Naples-Bologne.

■ A la suite des critiques émises sur la sévérité des arbitres anglais en ce début de saison, le ministre des Sports, Elton Griffiths, a pris la défense des arbitres. Le ministre avait assisté au tumultueux match Chelsea-Manchester !

■ Sacré Jimmy Greaves ! Il vient d'annoncer qu'il allait rejouer au football, dans une petite équipe amateur et comme... libero. « Je sens que je vais m'amuser », a-t-il dit.

■ Saint-Trond, le club belge, revient à un recrutement régional. Il a donc engagé le joueur limbourgeois du Racing White, Haagdoren.

■ Saint-Trond a un gardien réserviste, hollandais, nommé Lion et d'un roux éclatant.

■ John Charles raccroche les crampons. Mais il ne quitte pas le football : il sera manager de l'équipe galloise de Hereford.

■ Paul Van Himst n'a jamais été aussi maigre. « C'est bien mon avis, fait-il remarquer. J'aurais bien besoin de me remplumer un peu ».

■ L'U.E.F.A. étudie actuellement un point délicat : le blocage de leurs frontières par certains pays aux joueurs étrangers, notamment l'Italie. La commission juridique de l'U.E.F.A. ne voit pas comment être en règle avec le traité de Communauté européenne.

LE SOURIRE DE M.U.

Manchester United a fait un départ tonitruant en Championnat d'Angleterre, arrachant 7 points sur 8 en 4 matches à l'extérieur. En effet, on sait que le terrain de M.U., Old Trafford, était suspendu pour les deux premières journées, ce qui va faire perdre au club pas loin de 80.000 livres. Ce bon départ est à mettre au crédit de Frank O'Farrell, le nouveau manager venu de Leicester. « Je ne pouvais pas demander plus à mes joueurs. Ils ont un état d'esprit remarquable et la volonté formelle de s'adapter à mes idées. Mon seul problème concerne les blessures de George Best et Denis Law. »

On prête d'ailleurs à O'Farrell l'intention de faire son entrée sur le marché des transferts afin de renforcer son secteur offensif. « Si je dois engager un joueur, ce sera sans doute un attaquant, mais un attaquant de grand talent et non un joueur moyen destiné à renforcer l'effectif. »

LE RETRAITÉ

Gento, qui prend sa retraite madrilène, a effectué sa rentrée la semaine dernière... à Santander, sa ville natale. L'ex-capitaine du Real participa, en effet, à la première mi-temps du match Santander-Gornik (0-1), demi-finale du Tournoi Prince d'Espagne, organisé par Santander. Gento I fut, bien sûr, acclamé par ses concitoyens. Il multiplia les déboulés, sur les services de... son frère Tonin Gento, mais ne put tromper la défense polonaise.

L'AVENIR D'EUSEBIO

Faisant part de ses projets, Eusebio, qui vient d'avoir vingt-neuf ans, a déclaré :

« Je vais consacrer encore trois ou quatre années au football, après je me consacrerai à ma femme et à mes deux filles.

Pour elles, je veux assurer confortablement mon avenir. Récemment j'ai ouvert un magasin de vente d'automobiles, à Lisbonne, et j'ai signé, avec Benfica, un contrat pour le transport de ses équipes durant les prochains mois. Ceci en dehors des intérêts que j'ai dans des affaires de chemisettes et de chaussures à mon nom.

Je pense réussir dans les affaires malgré mon extrême nervosité : acheter ou vendre des voitures n'est, pour moi, pas aussi facile que marquer des buts ! Si je ne devais pas réussir, je deviendrais entraîneur. »

■ Le Réal Madrid fonde les plus grands espoirs sur un garçon de vingt ans, Santillana qui vient de Santander (le pays de Gento).

■ Elche rêve de remonter en Division I. Mais pour cela, il lui faudra d'abord éponger un déficit de 12 millions de pesetas (104 millions A.F.).

■ Aujourd'hui mardi, à Milan, un nouvel hommage sera rendu à Yachine par le Calcio. A San Siro, une rencontre spectaculaire opposera l'équipe des Vieilles Gloires italiennes à une sélection européenne (avec Yachine, Gento, etc.).

■ Le Real Madrid commence mal sa saison. Battu par Ujpest (1-3) au Tournoi de Huelva, le club madrilène a de surcroît perdu Pirri qui souffre d'une blessure au tendon d'Achille, et, Zoco, expulsé pour avoir insulté l'arbitre M. Franciel.

■ Panathinaikos n'aurait-il pas digéré sa Coupe d'Europe ? L'équipe de Puskas participant au Tournoi d'Elche a été écrasée (6-1) par Ferencvaros, le vainqueur final.

■ Benfica et Eusebio seraient-il ressuscités ? Le champion du Portugal et l'ex-roi de la World Cup ont en tout cas réalisé un bel exploit à Cagliari la semaine dernière. Benfica a battu l'équipe sarde par 4 buts à 1. Et Eusebio (2 buts) a fait oublier un Riva en petite forme.

■ Le football belge a été très agité pendant l'intersaison, puisqu'on y a enregistré 14.742 transferts (nombre record) contre 13.551 l'an dernier.

- Premiers suspendus en Angleterre, sur le compte de la saison dernière : John Kaye (West Bromwich, 14 jours) et Roger Hoy (Cardiff, 21 jours).
- Pat Crerand, le demi de fer de Manchester United, s'est vu confier la direction et l'entraînement des équipes de jeunes du club.
- Déclaration de George Best : « Je ne serai jamais entraîneur. Il y a trop de pressions et de gens qui gravitent autour de ce poste à responsabilité ».
- Ian St John, l'international écossais de Liverpool qui était parti jouer en Afrique du Sud, à Hellenic Capetown, vient de signer un contrat de deux ans comme entraîneur-joueur à Coventry. C'est Noël Cantwell, le manager, qui a voulu renforcer son équipe d'entraîneurs.
- Le nouveau président du F.C. Liège, M. Jules Georges, est un homme actif. A la tête de vingt-deux affaires différentes, il a fait installer cinq lignes et vingt postes téléphoniques dans sa villa. Son rêve : « ne plus s'occuper du F.C. Liège » quand il sera remis à flot.
- Plaskie, l'international d'Anderlecht, a été très étonné récemment en arrivant au club. Son entraîneur Georges Kessler, qui n'est là que depuis deux mois, lui a souhaité un bon anniversaire : Plaskie avait 30 ans.
- Eusebio estime qu'il n'a jamais été aussi bon qu'actuellement : « Je vieillis bien, dit-il. L'expérience est une belle chose quand on a encore des jambes ».

COUSU D'OR

Martin Peters est, officiellement, le joueur anglais qui a gagné le plus d'argent en 1970, soit 16.000 livres (21 millions d'anciens francs). Mais il faut préciser que la moitié provient du pourcentage réglementaire sur transfert (5 %) lorsqu'il quitta West Ham pour Tottenham.

La League a publié, non pas les noms des joueurs, mais la grille des salaires de ses footballeurs. Un donc a gagné de 13 à 16.000 livres; un de 12 à 13.000 livres (15 à 16 millions); 3 de 11 à 12.000 livres (14 à 15 millions); 22 de 10 à 11.000 livres ; 9 de 9 à 10.000 livres ; 27 de 8 à 9.000; 30 de 7 à 8.000; 59 de 6 à 7.000 (8 à 9 millions); 60 de 5 à 6.000; 128 de 4 à 5.000; 211 de 3 à 4.000; 490 de 2 à 3.000; 709 de 1.500 à 2.000 (1,3 million à 2,6 millions d'anciens francs) et 82 en dessous.

Ces chiffres ont un peu surpris car on pensait que la majorité des joueurs anglais gagnait plus. Parmi les mieux payés, et outre Peters, on cite les noms de ceux qui appartiennent au « Club des 100.000 livres » (130 millions d'anciens francs de transfert), soit Peter Marinello, Alan Birchenall, Wilf Smith et John Toshack. L'année 1971 sera celle des joueurs d'Arsenal qui, grâce à leur doublé, auraient empoché chacun 15.000 livres de prime (20 millions d'anciens francs).

LE « BAGNARD » SOURIANT

Manglitz, le gardien de Hertha Berlin suspendu à vie, ne semble pas se faire une bile folle. Assis sur... un ballon de football, il profite des derniers jours ensoleillés de l'été. **(Photo Sven Simon.)**

- Scopigno, l'entraîneur de Cagliari, a eu une dernière semaine agitée. Il a dû jouer le médiateur entre ses dirigeants et son joueur brésilien Néné qui renouvelait son contrat. Néné a accepté de se remettre à la disposition de son club.
- Pelé a démissionné de son poste de dirigeant au Syndicat des Athlètes Professionnels de Sao Paulo. « J'ai trop de travail et je ne pouvais plus m'occuper sérieusement du mouvement. Mon ami Gilmar est un bon président. Il trouvera quelqu'un pour me remplacer ».
- La Fiorentina a déjà encaissé 400 millions de lires sur les abonnements de la saison 71-72. Naples, il est vrai, en est au milliard.

JETONS DE PRÉSENCE

Haller (qui vieillit) a signé un nouveau contrat avec la Juventus. Contrat qui lui garantit environ 15 millions d'anciens francs par an (ce qui n'est pas énorme par rapport aux autres « grands » du Championnat), mais qui, surtout, l'oblige au rendement avec des « jetons de présence » en Championnat à 400.000 anciens francs l'unité.

- En tournée en Italie avec Benfica, Eusebio s'est déclaré prêt à y venir jouer si les frontières sont rouvertes. « Dans quelle équipe » lui a-t-on demandé. « N'importe laquelle, pourvu qu'elle paie bien », a-t-il répondu.
- Garrincha, actuellement à Brindisi avec sa compagne-chanteuse Elsa Soarès, a déclaré avoir signé un contrat pour l'année prochaine avec America. « Ce sera ma dernière saison. Ensuite, je suivrai des cours d'entraîneur. » Le pauvre Garrincha prend peut-être ses désirs pour des réalités.
- Les Suédois, pour préparer leur match retour du 10 octobre contre l'Italie à Milan, ont décidé de s'installer à Bergame.
- Après l'abandon de poste de Sivori, les dirigeants d'Estudiantes sont furieux : « Sivori est inconscient. Il se croit encore en Italie où on le prenait pour superman ». Pas gentil, ça !
- Année difficile pour Pirri. Après sa fracture du bras à Athènes, le voici avec la jambe droite plâtrée : il souffre d'une lésion du tendon d'Achille.
- Gornik, futur adversaire de l'O.M., a gagné le tournoi de Santander en battant, en finale, Torpedo de Moscou (2-0), après un match remarquable.
- Ansola, nouvelle recrue du Real Sociedad, n'a pas joué longtemps : après 26 minutes de jeu contre Union Espagnole du Chili, il a été blessé et a dû quitter le terrain.
- Michels, nouvel entraîneur de Barcelone, se pose des questions : « Mes joueurs sont nerveux. Ils perdent beaucoup trop de ballons au milieu du terrain ».
- Encore des blessés au Real. Après Pirri, Borja indisponible pour un mois à cause d'une luxation de la clavicule.

LE DOCTEUR DU FOOTBALL

A l'heure où les entraîneurs du monde entier (toujours menacés il est vrai de limogeage surprise et plus ou moins justifié) touchent des salaires souvent très substantiels, Estudiantes, le club argentin ex-finaliste de la Coupe Intercontinentale, va pouvoir faire de sérieuses économies !

Le club de la Plata a trouvé un remplaçant pour Omar Sivori, démissionnaire. C'est l'ancien demi et capitaine de l'équipe, Carlos Bilardo, qui prendra en main la formation 71-72 et qui travaillera gratuitement !

Bilardo a abandonné le sport actif il y a quelques mois seulement pour se consacrer à sa profession... de médecin !

« Je ne serai pas, a précisé le docteur Bilardo, le directeur technique de l'équipe, mais simplement un collaborateur désintéressé qui entend apporter son expérience et son attachement au club qui l'a aidé à réussir dans la vie. »

INCOMPREHENSION

Hoy, l'attaquant de Cardiff, a comparu devant la Commission de discipline de la League après avoir reçu trois avertissements la saison dernière. Il a obtenu le préjugé favorable parce que, sur ces trois avertissements, deux avaient été infligés pour avoir frappé un peu trop fort dans la balle... après que l'arbitre eut sifflé. Sur l'une de ces deux actions — c'est ce qu'a expliqué l'un de ses dirigeants — Hoy avait frappé comme un sourd parce que l'un de ses lacets avait cassé et qu'il voulait avoir le temps de le réparer. Les arbitres sont vraiment incompréhensifs !

- Bobby Moore, qui aime beaucoup le soleil, possède une maison en Espagne qu'il fit construire l'année dernière.
- Un yacht anglais construit en 1961 vient d'être rebaptisé par son propriétaire. Il s'appellera désormais « Real Madrid ». Particularité : le « Real » n'appareille jamais à Barcelone !...
- Il a été établi qu'Ajax, vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, avait versé, pour ce titre, à *seize* de ses joueurs, une prime équivalente à 30.000 de nos francs.

A l'abordage

(Jacques THIBERT)

IL ne faut pas perdre une miette, actuellement, de ce qui se passe dans le football anglais. Ce creuset, traditionnellement riche et éclatant de lumière, bouillonne de vigueur, de cris, de protestations, d'idées. Faisons confiance à nos voisins d'outre-Manche pour qu'il en sorte quelque chose de constructif. Leur football a trop de racines et de santé pour qu'il en soit autrement.

Mais, diable qu'il fait chaud dans la marmite ! Nous parlions la semaine dernière, et ici même, de la pluie d'avertissements qui s'abattait sur les joueurs anglais. Nous étions étonnés, mais pas tant sans doute que les Anglais eux-mêmes, offusqués de voir tant de condamnations pour un jeu ni plus ni moins viril qu'auparavant.

UNE voix s'est élevée dans le brouhaha. Celle d'un millionnaire (en livres sterling) de 61 ans, Arthur Wait, président de Crystal Palace et diplomate comme un torpilleur. Dans une diatribe d'une violence sans précédent contre l'administration du football professionnel, Arthur Wait a demandé la démission immédiate du comité directeur de la Football League et le limogeage du secrétaire général Alan Hardacker. « Je sais que ma tête ne va plus valoir cher sur le marché, a dit le bouillant sexagénaire, mais ces petits dictateurs commencent à m'énerver. De toute façon, j'exprime mon opinion personnelle et non pas celle de mon club. » De quoi s'agit-il donc ?

Tout simplement d'une circulaire secrète adressée par la Football League, sous la signature de Hardacker, à tous les arbitres du championnat, leur demandant de faire preuve de la plus extrême sévérité. Cette circulaire est ainsi libellée. « Nous avons décidé... » Arthur Wait prend feu sur ce point :

« Nous avons décidé... Qui ça, nous ? Nous ceci, nous cela M. Hardacker devrait se rappeler que le rôle d'un secrétaire est de prendre les minutes des réunions et de faire appliquer les décisions du comité directeur M. Hardacker est un petit dictateur que nous avons aidé à devenir trop puissant. »

CETTE affaire d'arbitrage prend, c'est exact, des proportions énormes. Ce qui est encore plus énorme, c'est que les clubs, les directeurs appointés n'aient pas eu connaissance de cette circulaire. Cela, M. Arthur Wait ne peut l'admettre. « La moindre des courtoisies ou du bon sens aurait été de prévenir les clubs qui font sa puissance et le paient. Nous, dirigeants, et moi le premier, sommes à blâmer d'avoir laissé cette situation se développer. Nous sommes des croûtons réfrigérés. Car, enfin, qui élit le comité directeur, sinon les clubs ? Qui a la charge de défendre le football et ses intérêts, sinon les clubs ? Il y a une hiérarchie et elle doit être respectée. »

Et, après avoir souligné : « J'ai passé la moitié de ma vie à défendre ce football que j'aime, je vous supplie de m'écouter », M. Arthur Wait s'en est pris au président de Burnley, Bob Lord (membre du comité directeur) qui a déclaré récemment que « moins de 10 % des joueurs connaissent les règles » — « Si M. Lord était aussi bon dans son boulot de management que George Best l'est sur le terrain, je suis sûr que le football n'en serait que meilleur. » Ce M. Wait a toute notre sympathie.

CE qui est important, dans cette affaire, c'est que M. Wait n'est pas seul. Plusieurs présidents de club ont décidé de le soutenir, notamment Arthur Page (Orient), Derrick Robbins (Coventry), Tommy Trinder (Fulham), John Cobbold (Ipswich). « M. Wait, disent-ils, a exprimé tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. » La brèche étant ouverte, et bien ouverte, plusieurs présidents de clubs de Division I ont cherché à mettre un nom sur l'homme qui pourrait redresser la situation. « Sir Matt Busby », leur a soufflé le démoniaque de Crystal Palace. « Il connaît le football sous tous ses aspects et il a le respect de chacun dans le jeu. Il faut absolument l'élire au comité directeur. » Cette idée, qui n'est pas nouvelle, prend aujourd'hui tout son relief.

QUE pensent les gens du terrain, les footballeurs, les entraîneurs ? Derck Dougan, le président de l'Union des Joueurs, l'a dit : « Si l'on continue ainsi, le football va tourner à la farce. » Mais le plus tranchant a été Don Howe, le nouveau manager de West Bromwich Albion, dont les défenseurs ont laissé George Best marquer deux buts par peur d'être sanctionnés pour « brutalité » : « Je me fous des arbitres et des avertissements, leur a-t-il dit. J'en prends l'entière responsabilité, mais je veux que vous attaquiez le ballon comme avant, sans brutalité mais sans faiblesse. »

Attendons la suite, mais avouez que ce football anglais est passionnant et... franc comme l'or.

FRANCE FOOTBALL

LE TRÉSOR DU PAUVRE

par Victor SINET

AJACCIO. — « Quand je pense que certains clubs ont fait des ponts d'or à des arrières centraux déjà chevronnés et qu'aucun d'eux n'a songé à Trésor, j'en viens à me dire que décidément notre football ne tournera jamais rond. »

Cette réflexion désabusée de Dominique Colonna, qui sait de quoi il parle — l'ancien international rémois est actuellement en vacances chez lui à Corte — met effectivement l'accent sur le manque de discernement dont font régulièrement preuve les prospecteurs et les dirigeants des grands clubs quand le marché leur offre la possibilité de renforcer leurs effectifs en même temps que celle de rajeunir leurs cadres.

« L'oubli » dans lequel s'est trouvé plongé Marius Trésor à l'intersaison, nous amène à considérer que bon nombre de nos techniciens ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, autrement dit pas au-delà de leur équipe. Il nous laisse supposer également qu'à l'heure du contrat à à temps, le vent de folie qui souffle de longue date sur notre football a pris les proportions d'un véritable cyclone. On est presque tenté de croire que seuls les noms ronflants intéressent dorénavant nos équipes de premier plan. Tant pis pour elles et tant mieux pour Ajaccio qui garde ainsi son « Trésor du Pauvre »...

Marius Trésor fêtera ses 22 ans le 15 janvier prochain. C'est dire qu'il est à l'aube d'une carrière prometteuse entre toutes et qu'un jour viendra bientôt où sa cote à la bourse des valeurs ne sera plus à la portée de tous. Valenciennes aura été le seul à le prévoir puisque aussi bien le club nordiste s'est efforcé, en juillet dernier, de s'attacher les services — à moindre frais il est vrai — du plus brillant des arrières centraux français qui montent.

DE LA « JUVENTUS » A L'A.C.A.

Georges Boulogne et Henri Guérin, eux, n'ont pas voulu attendre plus longtemps pour tester le défenseur antillais et on ne peut que les en féliciter. Trésor, en effet, a tout pour devenir, à brève échéance, le pilier de notre équipe des Espoirs qui aura pour charge, dans un premier temps, d'affronter la Norvège à Oslo pour le compte de la Coupe européenne des moins de 23 ans.

Encore méconnu du grand public, qui est davantage porté au culte de la vedette confirmée, Trésor a derrière lui un passé qui mérite qu'on s'y arrête.

C'est en quelque sorte un miraculé du football.

Miraculé dans la mesure où, humble footballeur guadeloupéen, il eut la chance de lier connaissance avec l'ami Benon, Antillais comme lui, qui travaille depuis de longues années au Groupement des Clubs professionnels.

Benon fut la chance de Trésor. Il parla de lui un peu partout et, à force d'en dire du bien, il arriva qu'un dirigeant ajaccien — Me Jean-Baptiste Néri — lui prêta une oreille attentive.

C'est comme ça qu'un jour de septembre 1969, débarqua à Ajaccio un jeune Guadeloupéen de 19 ans, long, efflanqué, d'un noir ébène, le regard candide, n'ayant d'autres lettres de créance que celle d'avoir, tour à tour, été arrière central puis avant centre d'un modeste club à l'appellation pompeuse : la Juventus... de Sainte-Anne de la Guadeloupe !

« En dernier ressort, rappelle l'intéressé, j'occupais le poste d'avant centre, ce qui me valut de prendre plus de coups que je n'en ai jamais reçu depuis mes débuts en France ! Ça va peut-être vous faire rire, mais je vous garantis que jouer à la Guadeloupe n'a rien d'une sinécure, surtout pour un attaquant...

— Est-ce à dire que vous étiez spécialisé dans ce rôle ?

— Pas du tout. J'ai tout bonnement débuté à Sainte-Annne, ma ville natale, comme arrière central et j'ai longtemps officié à ce poste. Simplement, je me sentais des fourmis dans les jambes chaque fois que j'allais de l'avant, balle au pied. Alors, un jour, j'ai voulu voir comment ça se passait réellement devant ! »

COMME JONQUET ET BOSQUIER

A présent, après deux saisons de rodage parmi l'élite du football français, Trésor parait réunir toutes les qualités communes aux grands défenseurs : détente, jeu de tête, présence athlétique (il mesure 1,82 m et pèse 80 kg), vitesse d'intervention, sens de l'anticipation.

Sa souplesse naturelle et ses énormes progrès techniques font de lui un verrouilleur adroit, intraitable, racé, excellent dans l'art de la relance et capable, à l'occasion, de tenter d'irrésistibles incursions dans le camp adverse.

On en a encore eu la preuve samedi soir à Timizzolo. Où il fêta sa première cape en inscrivant un but de toute beauté après avoir semé tous ses adversaires en route !

Il lui manque encore la maturité, ce qui ne va évidemment pas sans quelques avatars, Ainsi lui arrive-t-il de pécher par fantaisie ou étourderie. Défaut de jeunesse sans doute, mais il est vrai que c'est là le propre de tous les arrières centraux de classe, depuis Jonquet jusqu'à Bosquier.

« J'ai beaucoup appris en Corse, avoue-t-il. l'A.C.A. est un bon club, l'ambiance est formidable, le public est très près de ses joueurs. Les gens ici sont très attachés au football. Et puis, nous avons eu l'an dernier un grand entraineur, Louis Hon. Cette saison, nous avons beaucoup perdu avec les départs de Baratelli, Richard, Georgin et, surtout, celui de mon ami Albert Vannucci. Mais nous devrions tout de même finir par nous en sortir et, déjà, nous n'avons qu'à nous louer de la compétence de M. Cuissard.

HEUREUX EN CORSE

— Avez-vous envie de tenter votre chance ailleurs ?

— En toute franchise, non. Ajaccio est une ville merveilleuse, la Corse est un pays aux charmes incomparables. J'adore ce golfe paradisiaque, ces montagnes qui l'entourent, la douceur du climat qui n'est pas sans me rappeler celui de la Guadeloupe. Et puis, à présent, je suis fiancé à une Ajaccienne. Alors, vous pensez, je n'ai nullement l'envie de m'en aller. J'ajoute que la vie dans la cité impériale m'est d'autant plus agréable que je la partage avec mon bon ami François M'Pelé. Nous habitons en effet le même appartement et prenons tous nos repas ensemble, en face du Palais de Justice. C'est un garçon charmant et vous verrez qu'il fera lui aussi du chemin, car les avants centre de sa trempe ne courent pas les rues. »

On le voit, Marius Trésor est un jeune homme comblé — c'est son nom qui le veut — et sa sélection parmi les Espoirs appelés à affronter la Norvège est pour lui un sujet d'immense satisfaction professionnelle :

« Je ne m'y attendais vraiment pas, assure-t-il. Cet honneur me touche profondément. J'essaierai de m'en montrer digne et de faire en sorte qu'on me sélectionne le plus souvent possible par la suite... »

Sur ces mots, et non sans avoir versé un pleur sur la défaite de ses couleurs devant Rennes, Marius Trésor s'en alla confier sa jambe meurtrie (plaie profonde au tendon d'Achille) à Marien Spinosi, le masseur de l'A.C.A.

Pour rien au monde, l'Antillais de Corse ne voudrait manquer le rendez-vous d'Oslo...